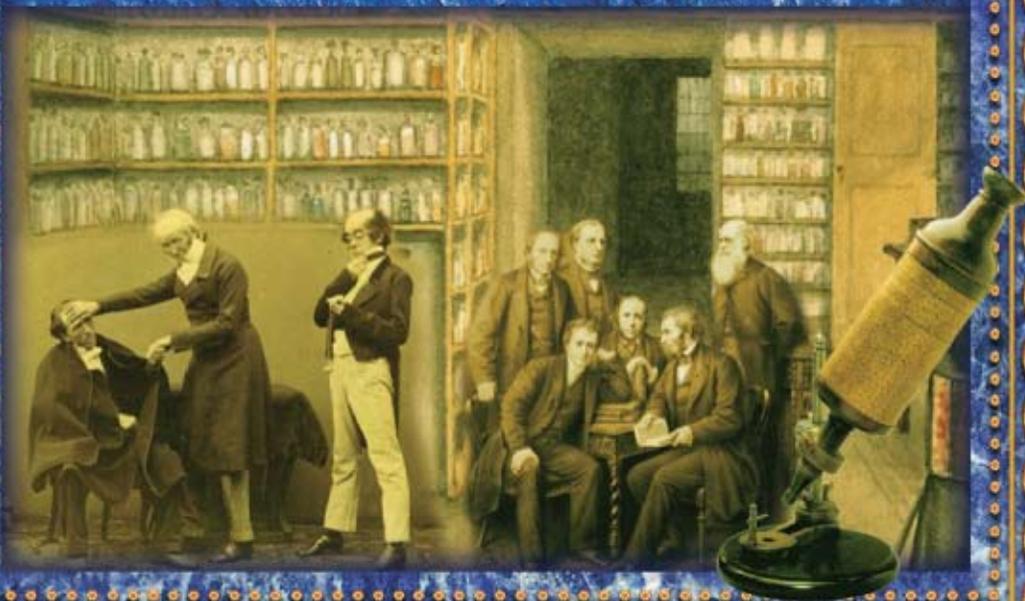


محمد
رسول
الله

HARUN YAHYA



IL ÉTAIT UNE FOIS LE DARWINISME



Dans le passé, les scientifiques furent piégés dans leurs erreurs que ce soit à cause du matériel de recherche rudimentaire de l'époque ou à cause de leurs préjugés. De toutes les erreurs scientifiques, la plus durable et la plus importante dans sa portée historique est la théorie à propos des origines de la vie. Cette théorie totalement illogique a une influence plus noire que les autres exemples. Cette erreur, connue sous le nom de darwinisme, associe une vision du monde matérialiste à la foi en l'évolution.

Le darwinisme, qui jouissait autrefois d'une influence en tirant profit du manque de connaissances et du milieu scientifique peu sophistiqué, a finalement été démasqué au 21^{ème} siècle et s'est avéré être une théorie invalide. Après avoir eu accès à la vérité, il est temps de cesser toute résistance et de l'embrasser. Jusqu'à maintenant, certains purent croire au mensonge de l'évolution parce qu'il fut instillé dans leur esprit par d'autres. Mais s'ils sont sincères, au lieu de courir après une illusion et de s'humilier dans ce monde et le suivant, ils devront chercher la vérité et l'intégrer à leur vie.

S'ils sont sincères dans leur quête, même les partisans les plus âpres du darwinisme se rendront compte que la théorie est une grande illusion, comme l'indiquent les faits scientifiques. Il ne faut pas oublier que sincérité et honnêteté sont récompensées à la fois dans cette vie et la suivante.



A PROPOS DE L'AUTEUR

Adnan Oktar, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et a étudié la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Hautement appréciés dans le monde entier, ces ouvrages ont permis à de nombreuses personnes d'attester de leur croyance en Dieu, et à d'autres d'approfondir leur foi. Les livres de Harun Yahya font appel à une gamme variée de lecteurs, quels que soient leur âge, leur race ou leur nationalité, car ils se concentrent sur un objectif unique : élargir le point de vue du lecteur en l'encourageant à réfléchir sur des questions critiques telles que l'existence de Dieu et Son unicité, et à vivre selon les valeurs qu'Il leur prescrit.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اللَّهُ
رَسُولُ
مُحَمَّدٍ

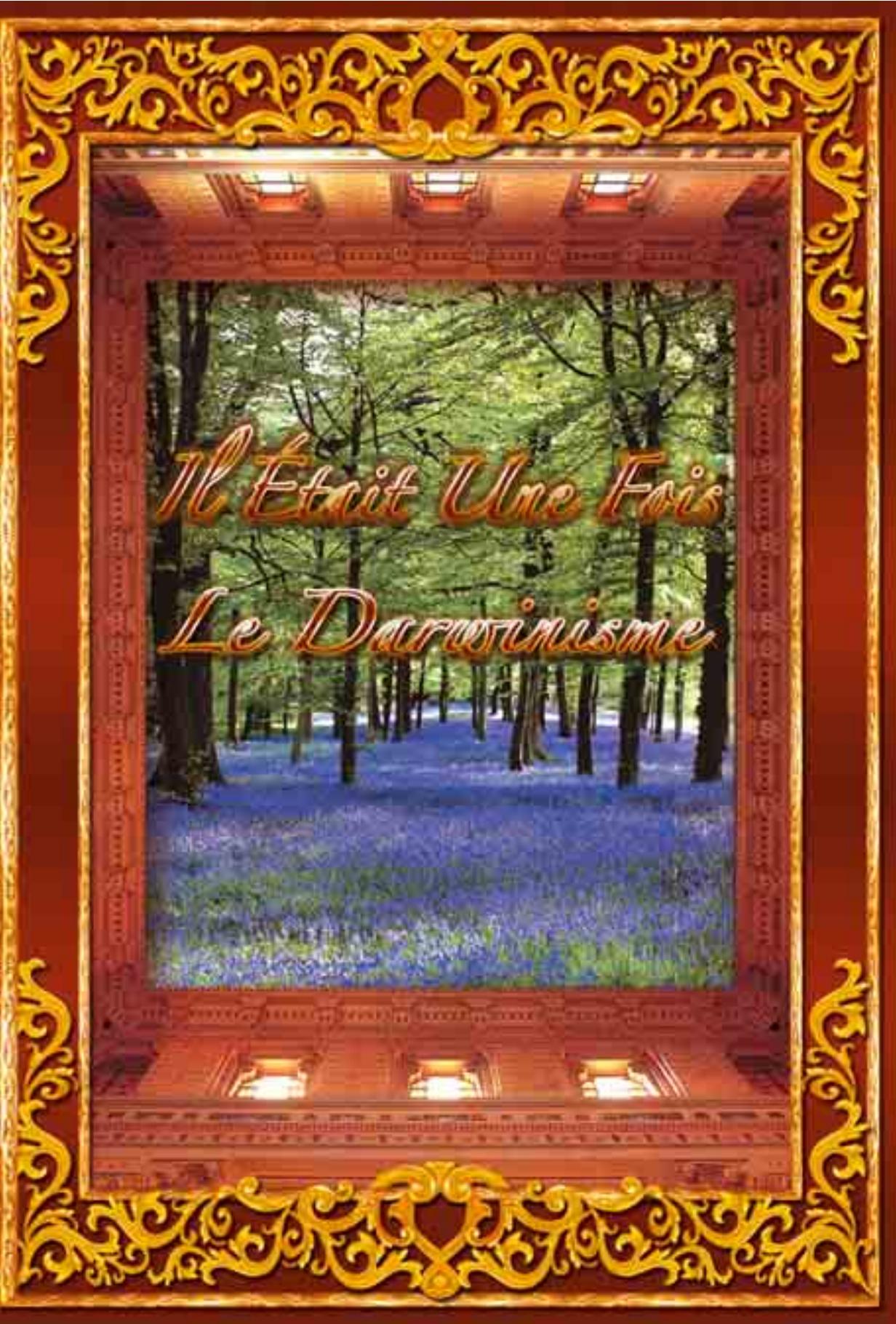
A L'ATTENTION DU LECTEUR

Dans tous les livres de l'auteur, les questions liées à la foi sont expliquées à la lumière des versets coraniques et les gens sont invités à connaître la parole de Dieu et à vivre selon Ses préceptes. Tous les sujets qui concernent les versets de Dieu sont expliqués de telle façon à ne laisser planer ni doute, ni questionnement dans l'esprit du lecteur. Par ailleurs, le style sincère, simple et fluide employé permet à chacun, quel que soit son âge ou son appartenance sociale, d'en comprendre facilement la lecture. Ces écrits efficaces et lucides permettent également leur lecture d'une seule traite. Même ceux qui rejettent vigoureusement la spiritualité resteront sensibles aux faits rapportés dans ces livres et ne peuvent réfuter la véracité de leur contenu.

Ce livre et tous les autres travaux de l'auteur peuvent être lus individuellement ou être abordés lors de conversations en groupes. Les lecteurs qui désirent tirer le plus grand profit des livres trouveront le débat très utile dans le sens où ils seront en mesure de comparer leurs propres réflexions et expériences à celles des autres.

Par ailleurs, ce sera un grand service rendu à la religion que de contribuer à faire connaître et faire lire ces livres, qui ne sont écrits que dans le seul but de plaire à Dieu. Tous les livres de l'auteur sont extrêmement convaincants. De ce fait, pour ceux qui souhaitent faire connaître la religion à d'autres personnes, une des méthodes les plus efficaces est de les encourager à les lire.

Dans ces livres, vous ne trouverez pas, comme dans d'autres livres, les idées personnelles de l'auteur ou des explications fondées sur des sources douteuses. Vous ne trouverez pas non plus des propos qui sont irrespectueux ou irrévérencieux du fait des sujets sacrés qui sont abordés. Enfin, vous n'aurez pas à trouver également de comptes-rendus désespérés, pessimistes ou suscitant le doute qui peut affecter et troubler le cœur.



*Il Était Une Fois
Le Darwinisme*

A PROPOS DE L'AUTEUR

Adnan Oktar, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et a étudié la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Harun Yahya est devenu célèbre pour avoir remis en cause la théorie de l'évolution et dénoncé l'imposture des évolutionnistes. Il a également mis en évidence les liens occultes qui existent entre le darwinisme et les idéologies sanglantes du 20ème siècle.

Les ouvrages d'Harun Yahya, qui ont été traduits en 41 langues, constituent une collection de plus de 45.000 pages et 30.000 illustrations.

Son pseudonyme est constitué des noms "Harun" (Aaron) et "Yahya" (Jean), en mémoire de ces deux prophètes estimés qui ont tous deux lutté contre le manque de foi de leurs peuples. Le sceau du Prophète (paix et bénédiction sur lui) qui figure sur la couverture des livres de l'auteur, revêt un caractère symbolique lié à leur contenu. Ce sceau signifie que le Coran est le dernier Livre de Dieu, Son ultime parole, et que notre Prophète (paix et bénédiction sur lui) est le dernier maillon de la chaîne prophétique. En se référant au Coran et à la Sounna, l'auteur s'est fixé comme objectif d'anéantir les arguments des tenants des idéologies athées, pour réduire au silence les objections soulevées contre la religion. Le Prophète (paix et bénédiction sur lui) a atteint les plus hauts niveaux de la sagesse et de la perfection morale, c'est pourquoi son sceau est utilisé avec l'intention de rapporter le dernier mot.

Tous les travaux de l'auteur sont centrés sur un seul objectif : communiquer aux autres le message du Coran, en les incitant à réfléchir à des questions liées à la foi, telles que l'existence de Dieu, Son unicité, l'au-delà, et en exposant les fondations faibles et les idéologies perverses des systèmes athées.

L'œuvre de Harun Yahya est connue à travers de nombreux pays, de l'Inde aux États-Unis, de la Grande-Bretagne à l'Indonésie, de la Pologne à la Bosnie, de l'Espagne au Brésil.

Certains de ses livres sont disponibles dans les langues suivantes : l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le portugais, l'urdu, l'arabe, l'albanais, le chinois, le swahili, le hausa, le divehi (parlé à l'île Maurice), le russe, le serbo-croate (bosniaque), le polonais, le malais, l'ouïgour, l'indonésien, le bengali, le danois et le suédois et de nombreux lecteurs du monde entier les apprécient.

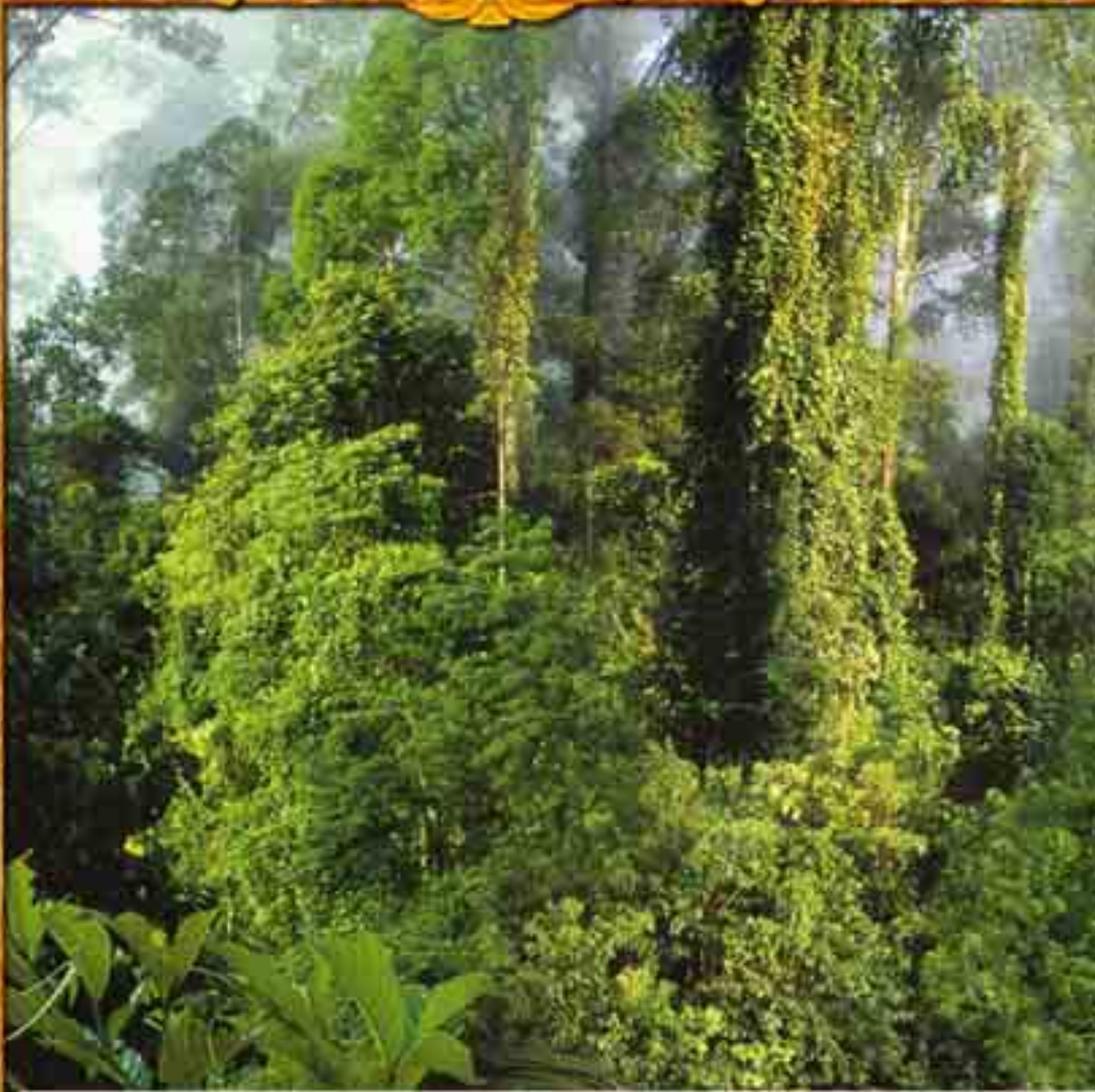
Ces ouvrages ont permis à de nombreuses personnes d'attester de leur croyance en Dieu, et à d'autres d'approfondir leur foi. La sagesse et le style sincère et fluide de ces livres confèrent à ces derniers une touche distinctive qui ne peut manquer de frapper ceux qui les lisent ou qui sont amenés à les consulter. Ceux qui réfléchissent sérieusement sur ces livres ne peuvent plus soutenir l'athéisme ou toute autre idéologie et philosophie matérialiste, étant donné que ces ouvrages sont caractérisés par une efficacité rapide, des résultats définis et l'irréfutableté. Même s'il y a toujours des personnes qui le font, ce sera seulement une insistance sentimentale puisque ces livres réfutent telles idéologies depuis leurs fondations. Tous les mouvements de négation contemporains sont maintenant vaincus de point de vue idéologique, grâce aux livres écrits par Harun Yahya. L'auteur ne tire pas de fierté personnelle de son travail ; il espère seulement être un support pour ceux qui cherchent à cheminer vers Dieu. Aucun bénéfice matériel n'est recherché dans la publication de ces livres.

Ceux qui encouragent les autres à lire ces livres, à ouvrir les yeux du cœur et à devenir de meilleurs serviteurs de Dieu rendent un service inestimable.

Par contre, encourager des livres qui créent la confusion dans l'esprit des gens, qui mènent au chaos idéologique et qui, manifestement, ne servent pas à ôter des cœurs le doute, s'avère être une grande perte de temps et d'énergie. Il est impossible, pour les nombreux ouvrages écrits dans le seul but de mettre en valeur la puissance littéraire de leurs auteurs, plutôt que de servir le noble objectif d'éloigner les gens de l'égarément, d'avoir un impact si important. Ceux qui douteraient de ceci se rendront vite compte que Harun Yahya ne cherche à travers ses livres qu'à vaincre l'incrédulité et à diffuser les valeurs morales du Coran. Le succès et l'impact de cet engagement sont évidents dans la conviction des lecteurs.

Il convient de garder à l'esprit un point essentiel : la raison des cruautés incessantes, des conflits et des souffrances dont la majorité des gens sont les perpétuelles victimes, est la prédominance de l'incroyance sur cette terre. On ne pourra mettre fin à cette triste réalité qu'en bâtissant la défaite de l'incrédulité et en sensibilisant le plus grand nombre aux merveilles de la création ainsi qu'à la morale coranique, pour que chacun puisse vivre en accord avec elle. En observant l'état actuel du monde qui ne cesse d'aspirer les gens dans la spirale de la violence, de la corruption et des conflits, il apparaît vital que ce service rendu à l'humanité le soit encore plus rapidement et efficacement. Sinon, il se pourrait bien que les dégâts causés soient irréversibles.

Les livres d'Harun Yahya, qui assument le rôle principal dans cet effort, constitueront par la volonté de Dieu un moyen par lequel les gens atteindront au 21ème siècle la paix, la justice et le bonheur promis dans le Coran.





IL ÉTAIT UNE FOIS
LE DARWINISME

Harun Yahya





Table Des Matières

Introduction-10

*L'écroulement Des Mythes Du Darwinisme Et
La Définition Correcte De La Science-26*

Autrefois, La Vie Était Supposée Être Simple-42

*Autrefois, Les Archives Fossiles Étaient
Supposées Prouver L'évolution-60*

*Autrefois, Fut Lancée La Quête Du Chaîn
On Manquant-82*

*Autrefois, On Ne Disposait Pas De
L'information Biologique-98*

*Autrefois, Les Preuves Embryologiques
Étaient Supposées Prouver L'évolution-110*

*Autrefois, Régnait Le Mythe
Des Caractéristiques Imparfaites-122*



*Autrefois, Existait Le Mythe
De l'ADN Poubelle-140*

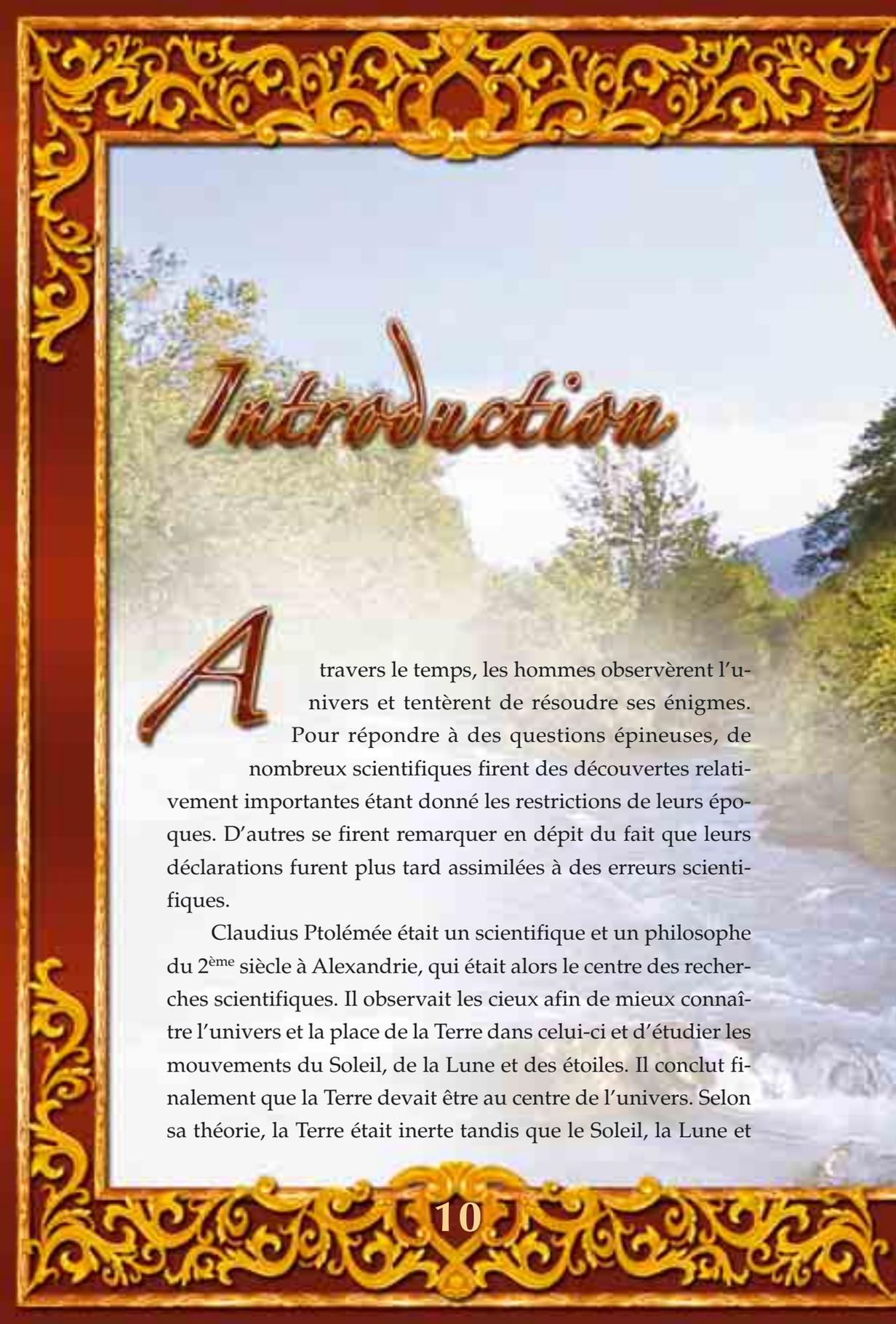
*Autrefois, L'origine Des Espèces Était
Supposée Se Trouver Dans La Spéciation-154*

*Autrefois, Existait Le Scénario De "La Série
De Chevaux"-178*

*Autrefois, Il y Avait L'histoire
Des Mites Poivrées-198*

*Jusqu'à Récemment, Il Était Question
D'histoires Sur Le Dino-oiseau-212*

Conclusion-230

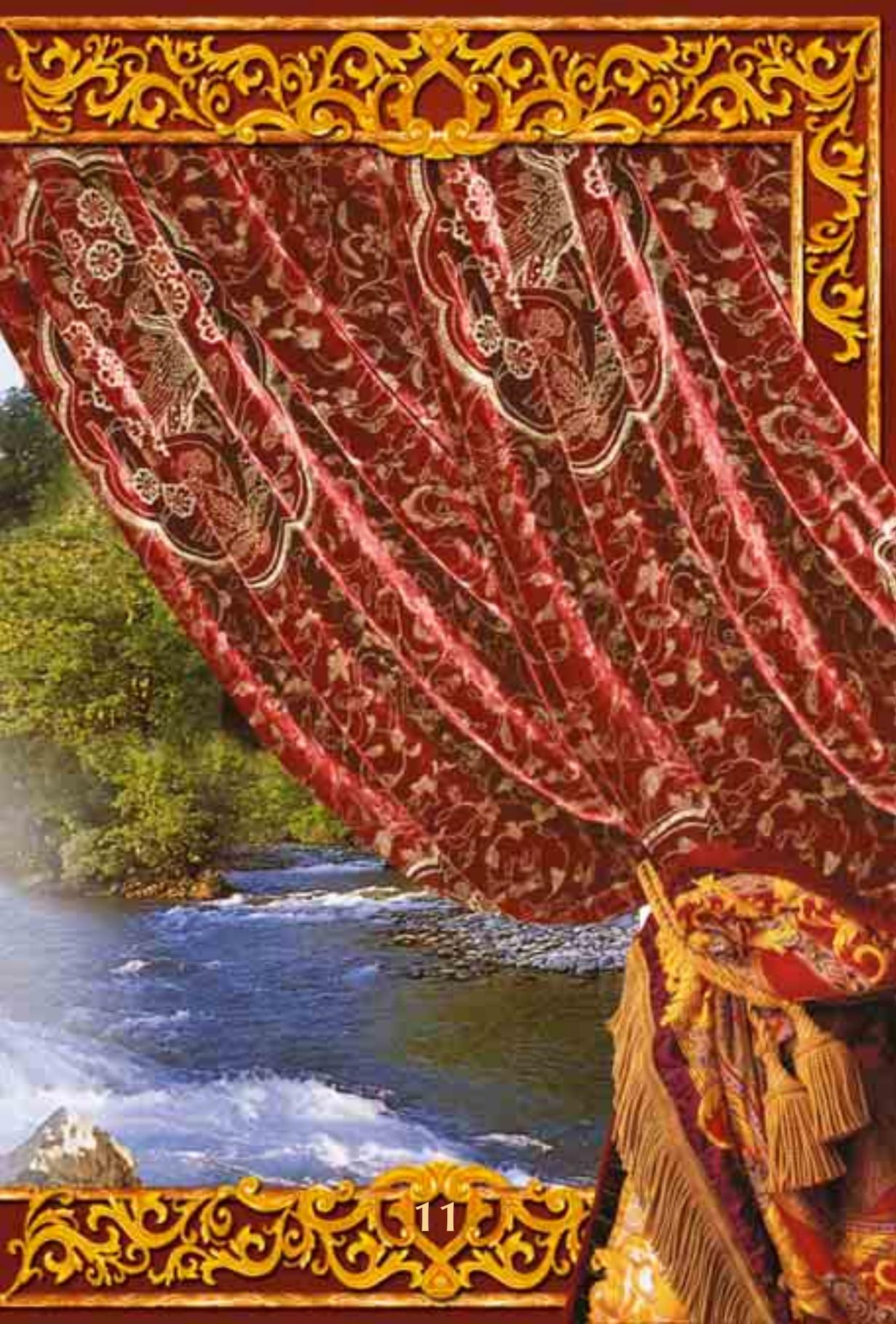


Introduction

A

travers le temps, les hommes observèrent l'univers et tentèrent de résoudre ses énigmes. Pour répondre à des questions épineuses, de nombreux scientifiques firent des découvertes relativement importantes étant donné les restrictions de leurs époques. D'autres se firent remarquer en dépit du fait que leurs déclarations furent plus tard assimilées à des erreurs scientifiques.

Claudius Ptolémée était un scientifique et un philosophe du 2^{ème} siècle à Alexandrie, qui était alors le centre des recherches scientifiques. Il observait les cieux afin de mieux connaître l'univers et la place de la Terre dans celui-ci et d'étudier les mouvements du Soleil, de la Lune et des étoiles. Il conclut finalement que la Terre devait être au centre de l'univers. Selon sa théorie, la Terre était inerte tandis que le Soleil, la Lune et

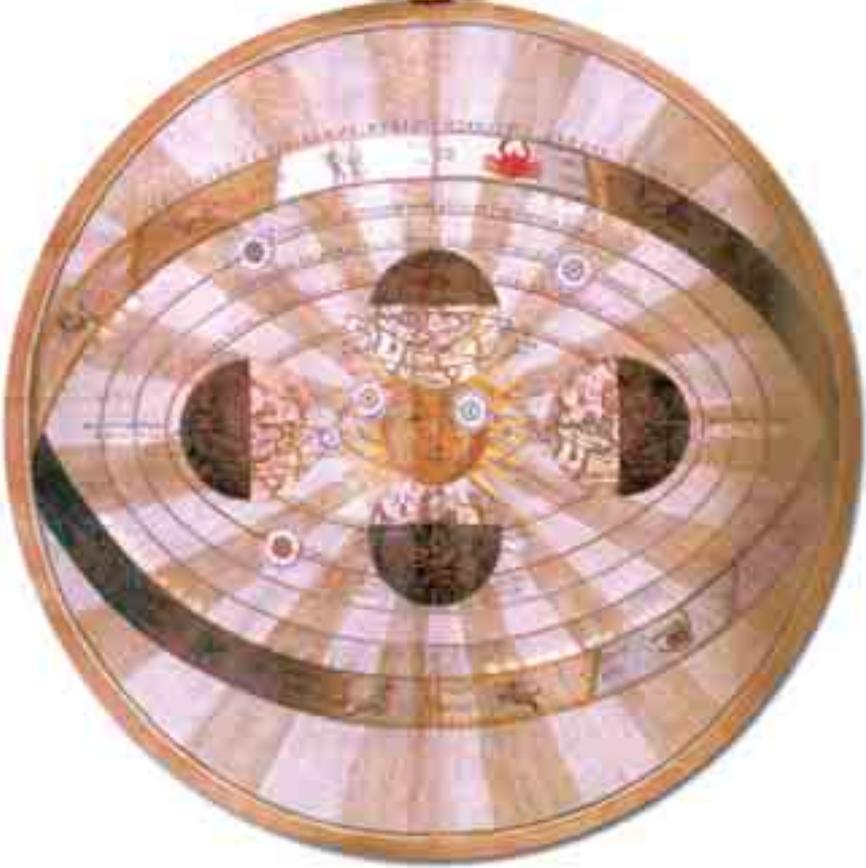


les étoiles tournaient autour d'elle. Ses écrits attirèrent beaucoup l'attention. Traduits en plusieurs langues, ils eurent une grande influence, surtout sur la culture européenne. L'église catholique fonda sa théologie sur le modèle centré sur la Terre de Ptolémée. Peu de temps après, des bruits sur des contradictions au sein de la théorie se répandirent. Mais ils furent rapidement étouffés en raison de la grande popularité de Ptolémée. Or, une fois ces contradictions dévoilées il n'était plus possible de les ignorer. Au 15^{ème} siècle, Copernic en démontrant les erreurs de Ptolémée s'opposa fermement à l'idée d'un univers centré sur la Terre. Au fil des siècles, on découvrit que la Terre est une planète évoluant autour du Soleil, n'étant lui-même qu'une étoile parmi des millions d'autres dans la voie lactée et que la voie lactée n'est qu'un exemple des innombrables galaxies composées d'étoiles.

Les hommes furent toujours fascinés par le feu et les flammes, mais ses énigmes ne furent toujours pas résolues. Vers la fin du 17^{ème} siècle, un scientifique allemand, G.E. Stahl tenta de découvrir la source du feu. Suite à des expériences, il établit que le feu était causé par une substance invisible nommée phlogistique, qu'il croyait capable de pénétrer les objets et de s'en dégager. Tout objet contenant le phlogistique brûlait rapidement, alors



Claudius Ptolémée

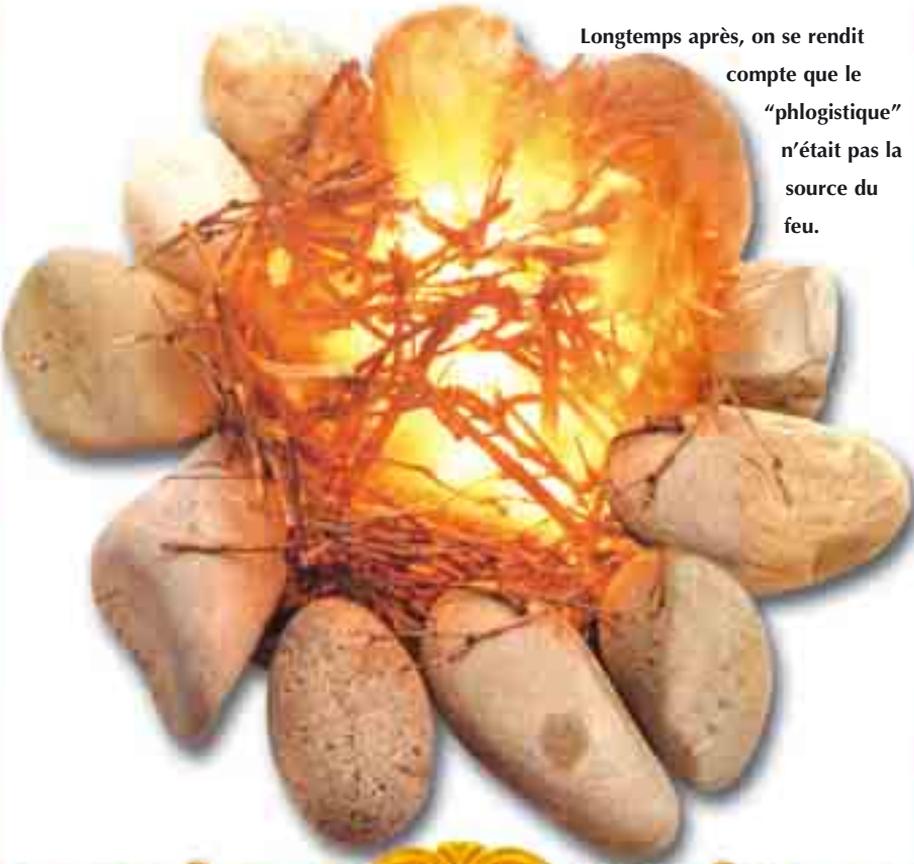


Copernic démolit le modèle de l'univers centré sur la Terre proposé par Ptolémée et adopté par l'église catholique. Le nouveau modèle plaça la Terre simplement comme un élément du système solaire.

que les substances dépourvues de phlogistique ne brûlaient pas. La fumée s'échappant de l'objet se consumant était assimilée à l'expulsion du phlogistique, à mesure que le matériau rétrécissait et s'affaiblissait. On croyait également qu'en étouffant le matériau brûlant, on empêchait l'expulsion du phlogistique et donc le feu de brûler. On observa cependant que les métaux ne rétrécissaient ni ne s'affaiblissaient à mesu-

re qu'ils brûlaient. Aussi certains doutes émergèrent-ils à propos de la réalité du phlogistique.

Vers la fin du 18^{ème} siècle, on découvrit que l'atmosphère est composée de différents gaz. Certains tentèrent d'expliquer les différents modes de combustion de ces gaz à l'aide de la théorie du phlogistique, mais les expériences menées avec l'oxygène révélèrent l'invalidité de la théorie. Grâce à ses observations sur la combustion de métaux dans l'oxygène, Antoine Lavoisier, scientifique français, découvrit que le poids du métal en train de brûler augmentait, tandis que la



Longtemps après, on se rendit compte que le "phlogistique" n'était pas la source du feu.

quantité d'oxygène diminuait. Ses expériences démontrèrent la source du feu. Les objets brûlent s'ils peuvent absorber de l'oxygène. La substance hypothétique appelée phlogistique n'avait jamais existé !

L'explication fournie quant à l'origine de l'électricité constitue un autre exemple des erreurs scientifiques de l'histoire. Dans les années 1780, le physicien italien Luigi Galvani mena des expériences avec des animaux et il tomba soudainement sur une nouvelle source d'électricité ou tout du moins le crut-il. Au cours de ses tests avec les grenouilles, il remarqua que les muscles de la patte de la grenouille se contractaient quand ils étaient en contact avec un métal. Il conclut alors que le métal extirpe de l'électricité des muscles et des nerfs des animaux.

Galvani n'avait fait l'expérience que sur une seule patte et avec un seul morceau de métal. Alessandro Volta, un de ses collègues qui soupçonnait la réelle explication de cette expérience, entama ses propres recherches sur la question. Il at-

Les grenouilles furent également l'objet d'une erreur scientifique ayant trompé les évolutionnistes.



Luigi Galvani



tacha donc les deux bouts d'un fil métallique à la patte d'une grenouille mais n'observa aucune contraction musculaire. Volta réfuta l'idée selon laquelle l'électricité pouvait provenir d'une grenouille ou d'un tout autre animal. L'électricité est produite par un courant d'électrons, et il s'avère que le métal conduit les électrons plus facilement. La théorie de "l'électricité animale" n'était qu'une simple erreur à un certain moment dans l'histoire.

Ces exemples démontrent à quel point dans le passé des théories totalement fausses ont pu être avancées. Les scientifiques furent piégés dans leurs erreurs que ce soit à cause du matériel de recherche rudimentaire de l'époque, à cause de leur compréhension limitée ou à cause de leurs préjugés. De toutes les erreurs scientifiques, la plus durable et la plus importante dans sa portée historique est la théorie à propos des origines de la vie. Cette théorie totalement illogique a une influence plus notoire que les exemples cités plus haut. Cette erreur, connue sous le nom de darwinisme, associe une vision du monde matérialiste à la foi en l'évolution.

Il fut un temps où cette théorie était considérée comme scientifique en dépit des preuves insuffisantes. Le livre de Charles Darwin *L'origine des espèces* était considéré incohérent, même à l'époque de sa publication en 1859. Il parvint néanmoins à susciter un intérêt dans certains cercles. Darwin fit des hypothèses sans le bénéfice des connaissances en génétique et en biochimie. Les affinités entre la théorie de Darwin et la philosophie matérialiste étaient claires. Darwin tenta d'expliquer les origines de tous les êtres vivants en termes de ha-

sard et de facteurs matériels. C'est pourquoi sa théorie rejetait l'existence d'un Créateur. Il fallut une série de découvertes au cours du 20^{ème} siècle pour démontrer que cette théorie était complètement fausse, irrationnelle et illogique.

Dans quelques cercles scientifiques, le darwinisme reste une obsession, mais il n'en demeure pas moins que le darwinisme est mort. Toutes les suppositions scientifiques qui soutenaient autrefois la théorie se sont écroulées, les unes après les autres. Le darwinisme survit uniquement à travers une poignée de scientifiques fanatiques épousant la philosophie matérialiste sur laquelle il repose. Le monde du darwinisme ressemble à l'Union soviétique dans la deuxième moitié des années 80, lorsque l'idéologie communiste s'était effondrée mais que les institutions du système communiste demeuraient existantes. Les générations endoctrinées continuaient à épouser aveuglement l'idéologie communiste. En raison de leur dogmatisme, les systèmes communistes qui pour des raisons pratiques s'étaient effondrés parvinrent à survivre un peu plus longtemps. Des politiques comme celles de Glasnost et de Perestroïka étaient censées réformer et instiller un renouveau. Mais l'inévitable chute eut lieu.

Longtemps avant cet effondrement, certains pressentirent l'épuisement du communisme. De nombreux observateurs occidentaux écrivirent que l'établissement soviétique ne pouvait que ralentir une chute inévitable pendant un certain temps.

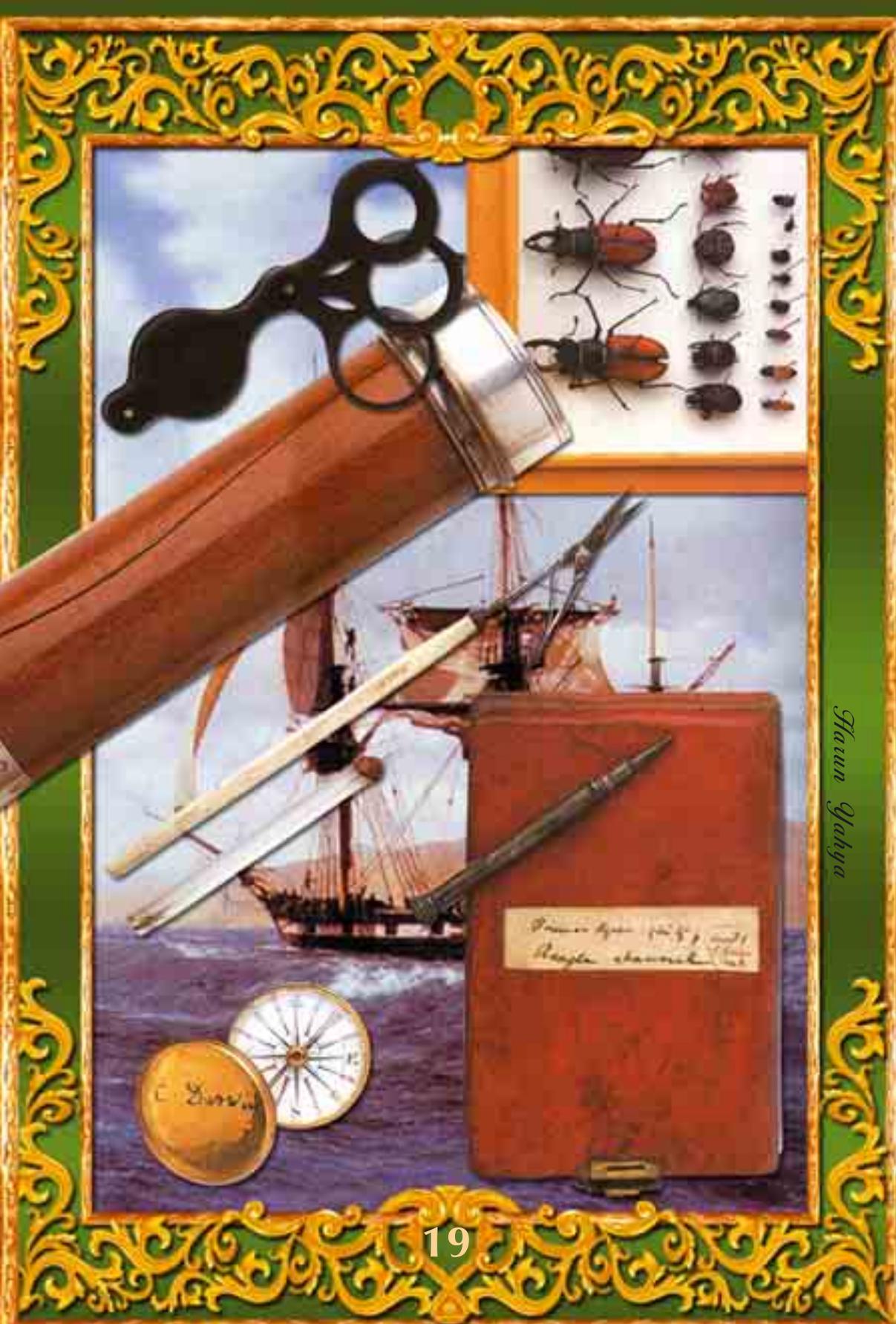
Dans ce livre, nous décrivons comment le darwinisme était déjà révolu d'un point de vue scientifique. Il parvint à

convaincre pendant quelques temps mais on se rendit enfin compte que la théorie ne disposait d'aucune base scientifique. Les idées ayant étayé le darwinisme pendant les 150 dernières années ne sont plus valables. Toutes les prétendues preuves de l'évolution ont été réfutées, une par une. Bientôt, tous les membres de la communauté scientifique œuvrant sous la désillusion d'une telle théorie verront enfin la vérité et s'étonneront de leur aveuglement. Comme le dit le scientifique suédois Søren Løvtrup : "Je crois qu'un jour le mythe darwiniste rejoindra les rangs du plus grand mensonge de l'histoire de la science."¹ Pour que l'on se rende compte de ce fait, toutes les données scientifiques sont là. Il ne reste plus qu'elles soient acceptées par certains cercles scientifiques.

Au cours des pages suivantes, nous examinerons certaines de ces données scientifiques qui mirent à mal la théorie de l'évolution. Nous montrerons ainsi que cette terrible erreur est imputée au niveau scientifique inadéquat du 19^{ème} siècle.

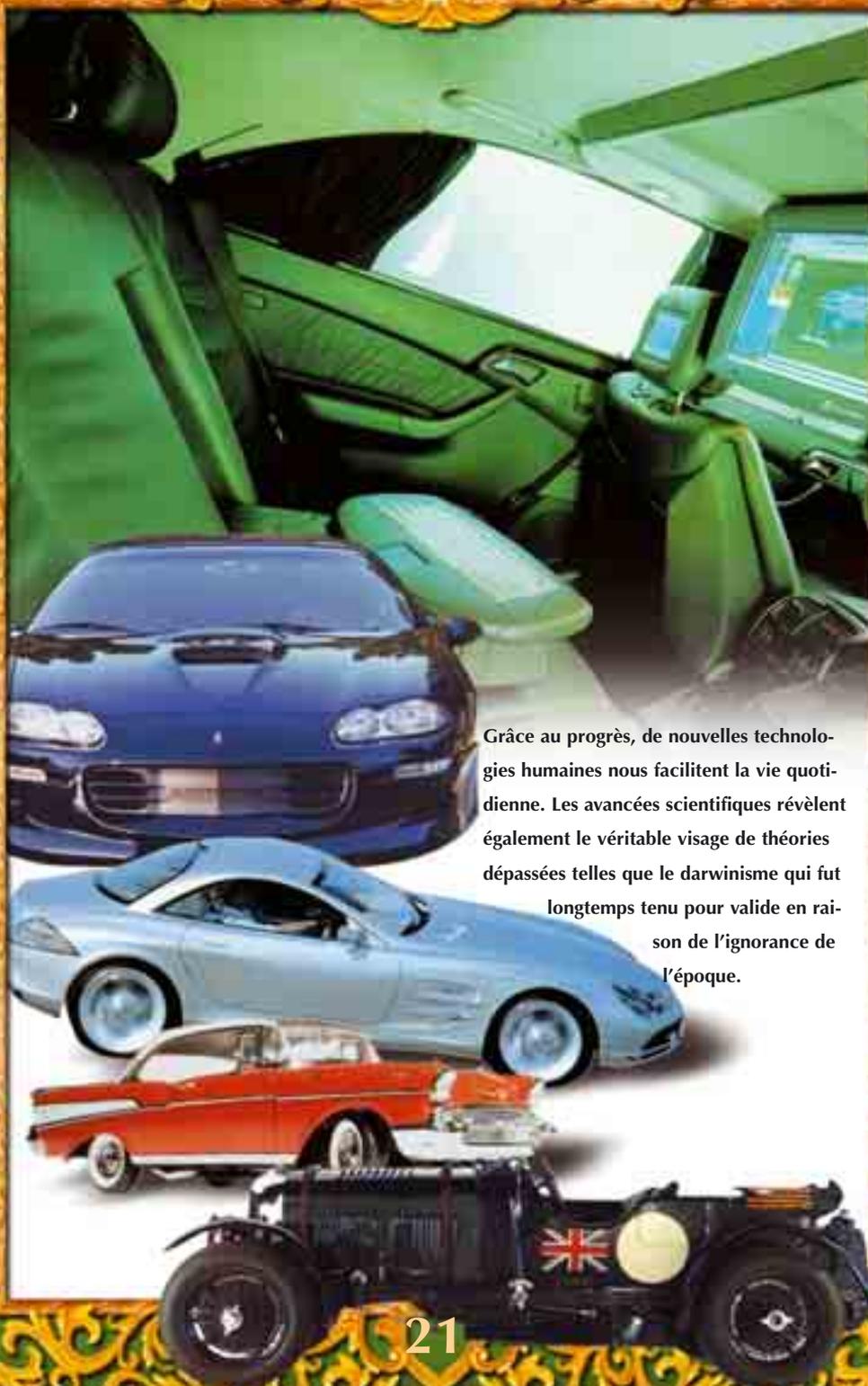


En examinant les spécimens avec l'équipement rudimentaire du 19^{ème} siècle, Darwin ne se douta pas à quel point la vie était complexe, ce qui le conduisit à une grave erreur.



Ганн Яхья





Grâce au progrès, de nouvelles technologies humaines nous facilitent la vie quotidienne. Les avancées scientifiques révèlent également le véritable visage de théories dépassées telles que le darwinisme qui fut longtemps tenu pour valide en raison de l'ignorance de l'époque.

Le téléphone d'hier et d'aujourd'hui

Un appareil photo du 19ème siècle et un modèle récent

Adnan Oktar





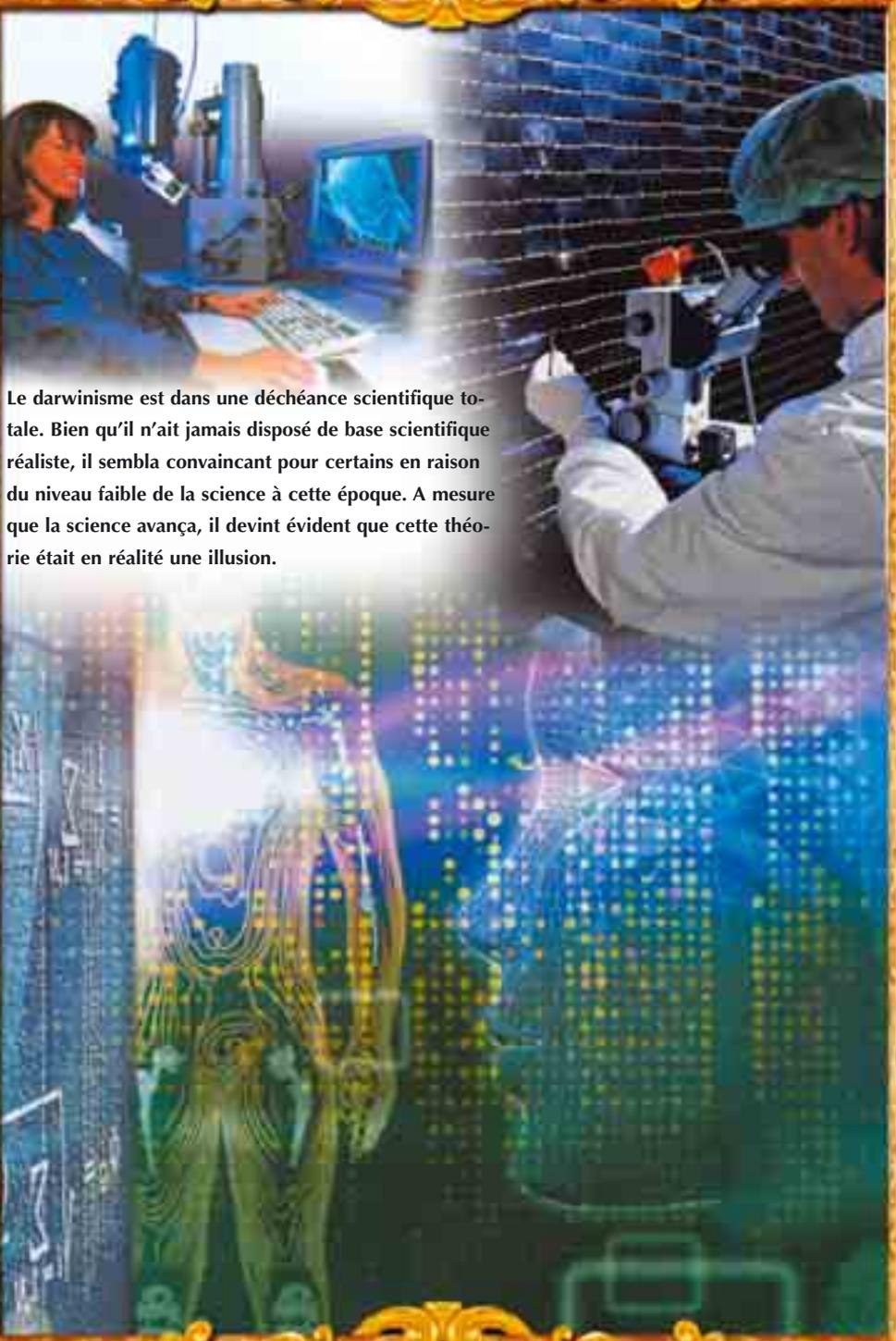
Les ordinateurs modernes remplacent désormais leurs prédécesseurs de la taille d'une salle entière, considéré à l'époque comme une machine très impressionnante (en bas à gauche).

Les télévisions en noir et blanc dont l'invention fut applaudie laissèrent la place à des télévisions en couleur à image parfaite. Les gramophones disparurent au profit des stéréos et des lecteurs CD modernes.

La théorie de l'évolution était généralement acceptée à cause du niveau scientifique insuffisant à l'époque. Le 20ème siècle prouva cependant que le darwinisme était démodé et entièrement faux.

Stavun Ghahya





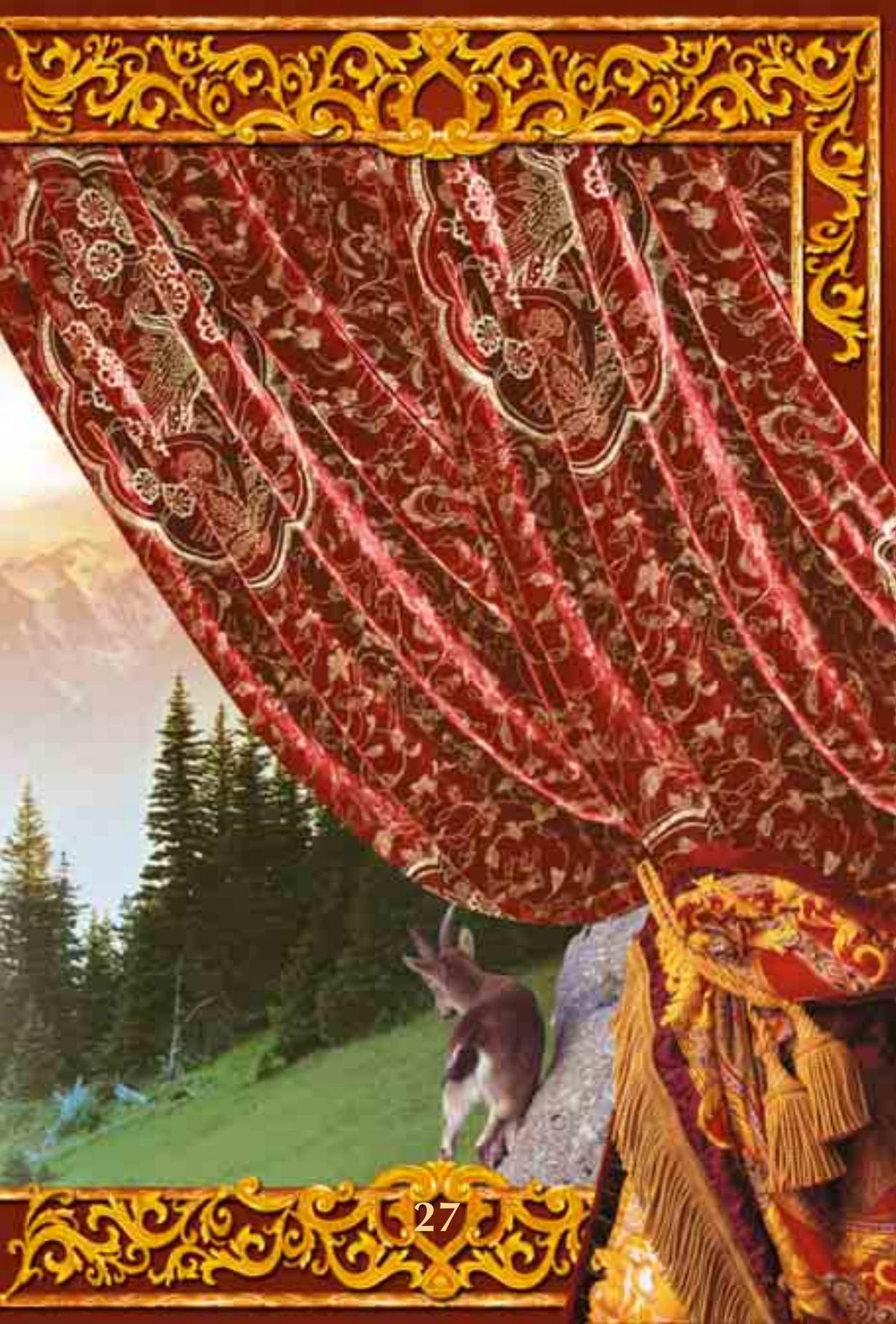
Le darwinisme est dans une déchéance scientifique totale. Bien qu'il n'ait jamais disposé de base scientifique réaliste, il sembla convaincant pour certains en raison du niveau faible de la science à cette époque. A mesure que la science avançait, il devint évident que cette théorie était en réalité une illusion.



L'écroulement Des Mythes Du Darwinisme Et La Définition Correcte De La Science

Si aujourd'hui on i aujourd'hui on demandait aux journalistes, aux écrivains, aux philosophes, aux scientifiques, aux académiciens ou aux étudiants universitaires pourquoi ils croient à la théorie de l'évolution et quelles sont leurs preuves, ils répondront pour la plupart avec des mythes non-scientifiques. Nous pouvons établir une liste des mythes les plus répandus, mais tout autant faux :

1. Les défenseurs de l'évolution affirment que les expériences scientifiques ont montré que la vie est née spontanément, suite à des réactions chimiques. Alors qu'en réalité, aucune expérience scientifique ne prouve rien de tel. Il fut même plutôt démontré que cela était théoriquement impossible.



2. Ils pensent que les archives fossiles permettent d'illustrer le processus d'évolution sur terre. Au contraire, tous les fossiles pointent vers une histoire naturelle tout à fait différente de celle de la théorie de Darwin. Les espèces ne sont pas nées d'une série d'étapes évolutives, mais furent créées dans leur perfection en un instant.

3. Ils pensent que le célèbre fossile d'archéoptéryx est la preuve de l'évolution des reptiles en oiseaux. Or, il fut démontré que l'archéoptéryx était un véritable oiseau capable de voler. Sans compter qu'aucun ancêtre reptile n'a jamais été découvert. Pas un seul élément ne vient défendre la thèse évolutionniste de la transformation des reptiles en oiseaux.

4. Pendant des années, "l'évolution du cheval" était représentée comme l'une des preuves les mieux documentées de la théorie de l'évolution. Des mammifères quadrupèdes ayant vécu à différentes périodes furent classés en ordre croissant de taille. Cette "série de chevaux" fut exposée dans les musées d'histoire naturelle. Des recherches récentes ont montré néanmoins que les créatures de cette série ne présentaient pas de liens généalogiques. Par conséquent, la classification était sérieusement erronée dans la mesure où les créatures censées être les ancêtres des chevaux avaient fait leur apparition après le cheval.

5. Ils croient que les célèbres mites de la révolution industrielle en Angleterre constituent une preuve de l'évolution par sélection naturelle. Cependant, le changement de couleur qui se produisit chez les mites pendant la révolution industrielle n'est nullement dû à la sélection naturelle. Ces papillons ne changèrent pas leur couleur. Il s'avérera uniquement qu'il y avait plus de mi-

Harun Yahya

tes de couleur pâle au début mais que les conditions environnementales diminuèrent leur nombre et firent que le nombre de mites de couleur foncée augmenta. Une fois que l'on comprit qu'il s'agissait là d'une fraude scientifique, les évolutionnistes perdirent une preuve de plus.

6. Ils avancent que dans les restes fossiles, des traces d'"hommes singes" existent prouvant ainsi que les êtres humains descendent d'un ancêtre commun avec les singes. Cette idée ne repose pourtant que sur des hypothèses et des préjugés. Les évolutionnistes eux-mêmes sont forcés de reconnaître qu'il n'existe aucune preuve fossile de l'évolution humaine. Richard Leakey, paléanthropologue, écrit :

David Pilbeam commente de façon narquoise : "Si vous amenez un scientifique intelligent d'une autre discipline et si vous lui présentez les maigres preuves dont nous disposons, il dirait très certainement : 'Laissez tomber : cela ne suffit pas pour continuer.'" Ni David ni les autres impliqués dans la recherche de l'humanité ne peuvent évidemment suivre ce conseil. Mais nous sommes pleinement conscients des dangers des conclusions tirées de preuves si incomplètes.²

David Pilbeam, auquel Leakey fait référence, est également un paléontologue évolutionniste. Il reconnaît :

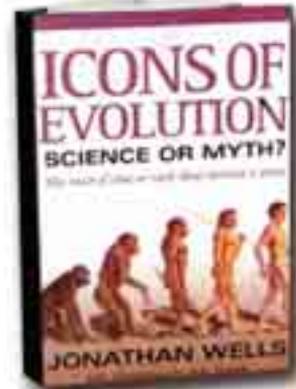
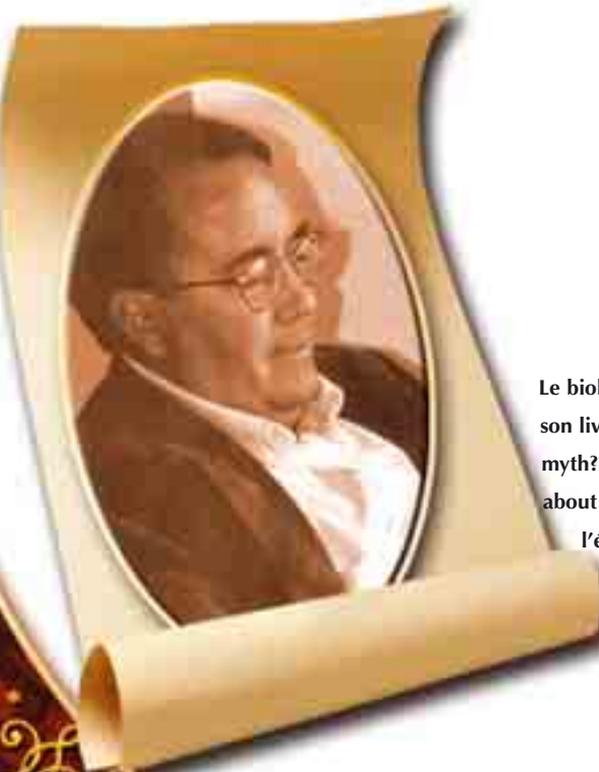
Mes réserves ne concernent pas tant ce livre [*Origins* de Richard Leakey] mais tout le sujet et toute la méthodologie de la paléoanthropologie... Peut-être que des générations d'étudiants de l'évolution humaine, y compris moi-même, se sont débattues dans l'obscurité, ... notre base de données est trop maigre, trop glissante pour qu'elle puisse coller avec nos théories.³

Les fossiles attribués aux prétendus

Adnan Oktar

ancêtres des êtres humains se sont avérés appartenir soit à des espèces disparues de singes soit à des races différentes d'êtres humains. Par conséquent, les évolutionnistes se retrouvent sans la moindre preuve soutenant leur thèse de l'ancêtre commun entre les êtres humains et les singes.

7. Ils affirment que les embryons des êtres humains et des autres créatures subissent le même "processus d'évolution" dans l'utérus de leurs mères ou dans leur œuf. Ils vont même jusqu'à dire que l'être humain a des branchies qui finissent par disparaître au cours de son développement. Il fut démontré que ces allégations étaient dénuées de tout fondement et



Le biologiste américain Jonathan Wells et son livre, *Icons of evolution : science or myth? Why much of what we teach about evolution is wrong* (Icônes de l'évolution : science ou mythe ? pourquoi une grande partie de ce que nous enseignons est faux)

qu'elles reposaient sur une fabrication scientifique majeure. Le biologiste évolutionniste du nom d'Ernst Haeckel fut le premier à défendre cette idée. Il modifia délibérément ses croquis pour suggérer la ressemblance entre les embryons. Plus tard, les scientifiques évolutionnistes reconnurent qu'il s'agissait d'une fabrication non-scientifique.

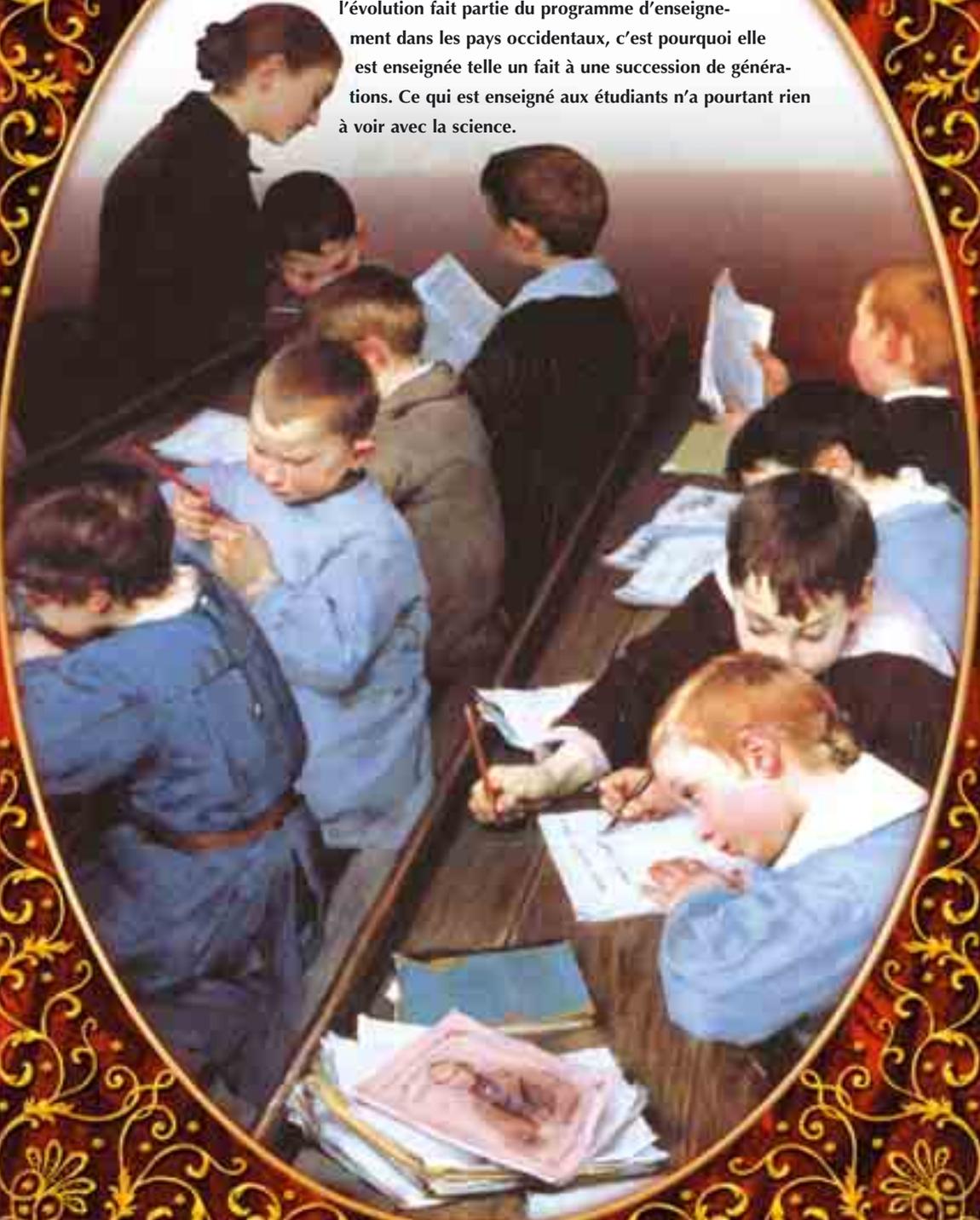
8. Ils pensent que les êtres humains et les autres êtres vivants possèdent des vestiges d'organes ayant perdu leur fonction. Ils croient même qu'une grande partie de l'ADN n'a aucune fonction. Or on sait bien que ces idées sont le résultat d'une ignorance scientifique. Avec le temps, les progrès de la science ont mis en valeur les fonctions spécifiques à chaque organe et à chaque gène. Les créatures vivantes n'ont pas d'organes ayant cessé de fonctionner à cause d'un soi-disant processus d'évolution. Au contraire, ces créatures dotées d'organes pleinement fonctionnels sont la preuve non pas du hasard mais d'une création parfaite.

9. Ils pensent que la variation au sein d'une espèce, par exemple les différences de taille et de forme des becs des fringillidés des Iles Galapagos, constitue une preuve solide de l'évolution. Or ce n'est nullement le cas. Des micro-changements dans la structure du bec d'un oiseau ne peuvent pas créer de nouvelles données biologiques sous la forme de nouveaux organes et ne relèvent donc nullement de l'évolution. Même les néo-darwinistes reconnaissent aujourd'hui que des variations au sein d'une espèce ne peuvent pas déboucher sur l'évolution.

10. Ils croient que les mutations au cours d'expériences avec des mouches à fruits ont permis de produire de nouvelles espèces. Mais ces expériences ne donnèrent que des individus stériles

Adnan Ohtar

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, la théorie de l'évolution fait partie du programme d'enseignement dans les pays occidentaux, c'est pourquoi elle est enseignée telle un fait à une succession de générations. Ce qui est enseigné aux étudiants n'a pourtant rien à voir avec la science.



et infirmes physiquement. La mutation n'avait rien de bénéfique. Même dans le cas de mutations effectuées sous le contrôle de savants scientifiques, aucune espèce ne put être créée. Cela prouve que le concept d'évolution n'existe pas. Par conséquent, il est impossible de défendre l'évolution à l'aide des mutations.

Un grand nombre de ceux qui furent interviewés en rapport à leur croyance en l'évolution ne connaissait que quelques-uns des exemples cités ci-dessus ou leurs connaissances étaient superficielles. Ces mythes dont ils lurent des bribes ici ou là ou dont leurs professeurs leur avaient vaguement parlé les convainquirent de l'évolution, sans chercher à creuser davantage.

Pourtant, chacun des points cités plus hauts censés prouver l'évolution est totalement non valable. Il ne s'agit pas là d'une affirmation sans fond mais des faits prouvés par des scientifiques critiques à l'égard de la théorie de l'évolution, comme nous l'explorerons dans les pages suivantes.

Dans sa critique du darwinisme, Jonathan Wells⁴, célèbre biologiste américain, assimile les mythes de l'évolution aux "icônes de l'évolution". Par icônes, il entend les croyances fausses et les superstitions que tout défenseur de l'évolution connaît par cœur. Le terme décrit des objets de vénération que des fausses religions utilisent pour rappeler à leurs membres ce qui est sacré. Certains de ces symboles auxquels eurent recours les dévots de la théorie de l'évolution (qui n'est en réalité qu'une religion athée)⁵ sont les croquis représentant "l'homme singe", "les branchies dans l'embryon humain" et d'autres fabrications scientifiques semblables. Chacune constitue néanmoins un mythe sans fond. Le livre

Adnan Oktar

de Wells, *Icons of Evolution : Science or Myth ? Why Much of What We Teach About Evolution is Wrong ?* (Icônes de l'évolution : Science ou mythe? Pourquoi la majeure partie de ce que nous enseignons à propos de l'évolution est faux ?) établit une liste des dix icônes correspondant aux points que nous avons listés précédemment, en développant dans les détails pourquoi elles sont toutes non valables.

Aujourd'hui ces mythes ont tous été discrédités et les évolutionnistes ne peuvent proposer aucune preuve pour les remplacer. En tant que théorie, le darwinisme réussit à convaincre un public au 19^{ème} siècle quand les conditions scientifiques n'étaient pas sophistiquées. Mais au 21^{ème} siècle, le darwinisme est démodé, invalide et pour ainsi dire mort.

A Propos De La Religion Et De La Science

Avant de poursuivre l'historique de la mort des mythes darwinistes, nous devons établir l'invalidité d'une autre idée unissant les partisans de la théorie de l'évolution.

Il n'est pas juste de supposer que la religion et la science sont en conflit. Ceux qui défendent cette hypothèse affirment que la théorie de l'évolution doit être vraie parce que les "scientifiques" acceptent unanimement qu'elle est prouvée scientifiquement.

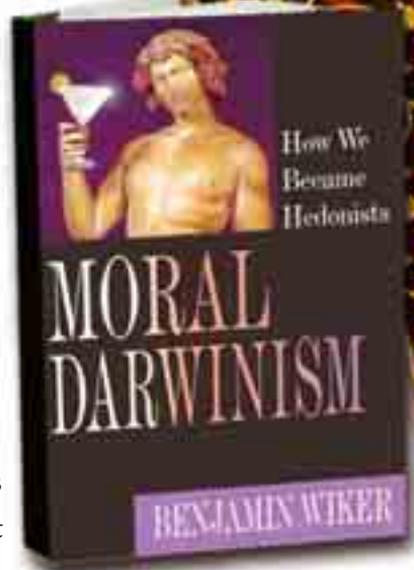
Ils ajoutent que la création est une théorie relevant uniquement du domaine de la foi et non de la science.

Or, ces déclarations ne sont pas basées sur les faits. Prenons pour exemple le débat

Harun Yahya

constant concernant l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les écoles américaines. Ce débat est uniquement porté sur un plan scientifique, mais des tentatives cherchent à le présenter comme "un désaccord entre les églises et les scientifiques". Des bulletins d'informations de certains organismes médiatiques, des articles dans certains journaux sur la question, tous souffrent d'un traitement superficiel du problème. Leurs hypothèses sont fausses pour les raisons suivantes :

Tout d'abord, la création est bel et bien défendue par des preuves scientifiques. Le débat évolution/création n'oppose pas les scientifiques et les églises, mais les scientifiques persévérant dans leur défense de la théorie de l'évolution et les autres scientifiques clairvoyants sur l'invalidité de la théorie. Toutes les preuves disponibles vont contre l'évolution. C'est pourquoi la théorie de l'évolution décline aux Etats-Unis depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Ce déclin motiva par ailleurs la décision dans les états du Kansas, de la Georgie et de l'Ohio d'enseigner également les éléments invalidant la théorie de l'évolution. Aux Etats-Unis, l'opposition est vive contre la théorie évolutionniste. Tous les membres de ce mouvement sont des scientifiques des grandes universités du pays. Dans les années 70, le professeur Dean Kenyon écrivit une thèse sur l'origine de la vie et l'évolution chimique qui fit de lui l'un des oppo-



Le livre de Benjamin Wiker kitabı

Adnan Ohtar

sants les plus célèbres de l'évolution. Aujourd'hui, il est devenu l'un des représentants du mouvement d'opposition contre la théorie de l'évolution et croit que les origines de la vie ne peuvent pas être expliquées par le concept d'évolution, mais seulement par la création.

L'héritage Du dogmatisme, D'epicure Au Darwinisme

Benjamin Wiker enseigne la science et la théologie à l'Université Franciscaine. Son livre *Moral Darwinism : How We became Hedonists* (Le darwinisme moral : comment nous sommes devenus hédonistes) présente de manière détaillée la théorie de l'évolution de Darwin comme une version remaniée de la philosophie matérialiste du penseur grec Epicure et de son homologue romain Lucrèce.

Darwin suivait les idées de ces deux philosophes lorsqu'il rédi-geait ses idées non-scientifiques :

1.La nature est un système qui se régule.

2.Parmi les créatures vivantes, il y a une lutte impitoyable pour l'existence ; ce qui conduit à l'évolution au moyen de la sélection naturelle.

3.Il faut éviter de donner une perspective "téléologique" (l'i-dée de la naissance dans un but) à la nature et aux êtres vivants.

Ces idées sont d'autant plus frappantes qu'elles n'ont rien de scientifiques. Ni Epicure ni Lucrèce ne menèrent d'expériences ni ne firent des observations. Ils accor-dèrent leur logique à leurs propres souhaits. Il faut noter par ailleurs que leur logique

Harun Yahya

avait un point de départ intéressant. Epicure rejetait l'existence d'un Créateur, car cela sous-entendait la croyance en l'au-delà, ce qui le limitait. Il affirmait clairement que toute sa philosophie était le fruit de son refus à accepter cette proposition. En d'autres termes, Epicure opta pour l'athéisme pour son propre confort psychologique. Plus tard, il entreprit de construire une vision du monde basée sur ce choix. Il s'évertuait ainsi à expliquer l'univers et les origines de la vie selon un système athée. Les idées qu'il adopta allaient servir plus tard de base à l'évolution.

Benjamin Wiker donne une interprétation détaillée de la relation entre Epicure et Darwin :

Le premier darwiniste ne fut pas Darwin, mais plutôt un Grec célèbre Epicure, né sur l'île de Samos vers 341 avant JC. Il est celui qui fournit les bases philosophiques du darwinisme, parce qu'il est celui qui façonna une cosmologie entièrement matérialiste [athée] où les agitations sans but de la matière brute pendant un temps infini produisit, par une série d'accidents fortuits, non seulement la terre mais aussi toute une myriade de formes de vie depuis...

Epicure élaborait donc une cosmologie non pas à partir de preuves mais à partir de son désir d'abstraire le monde de l'idée d'un Créateur. Wiker poursuit ainsi :

... Ce dédain commun pour la religion unit l'épicurisme et la modernité car nous modernes [darwinistes] sommes les héritiers d'Epicure. A travers une longue traversée balayée par les vents, une forme revivifiée du matérialisme épicurien devint le principe de base d'un matérialisme scientifique moderne – la même cosmologie matérialiste que celle supposée par Darwin dans *l'Origine* et qui appuie encore le rejet matérialiste du dessein dans la nature."⁶

The page features a decorative border with a central archway. The archway is supported by two columns and is filled with a dense cluster of purple flowers, likely wisteria, which spill over the sides. The background within the arch is a bright, clear sky above a green field. The entire scene is framed by ornate, golden scrollwork on a dark red background.

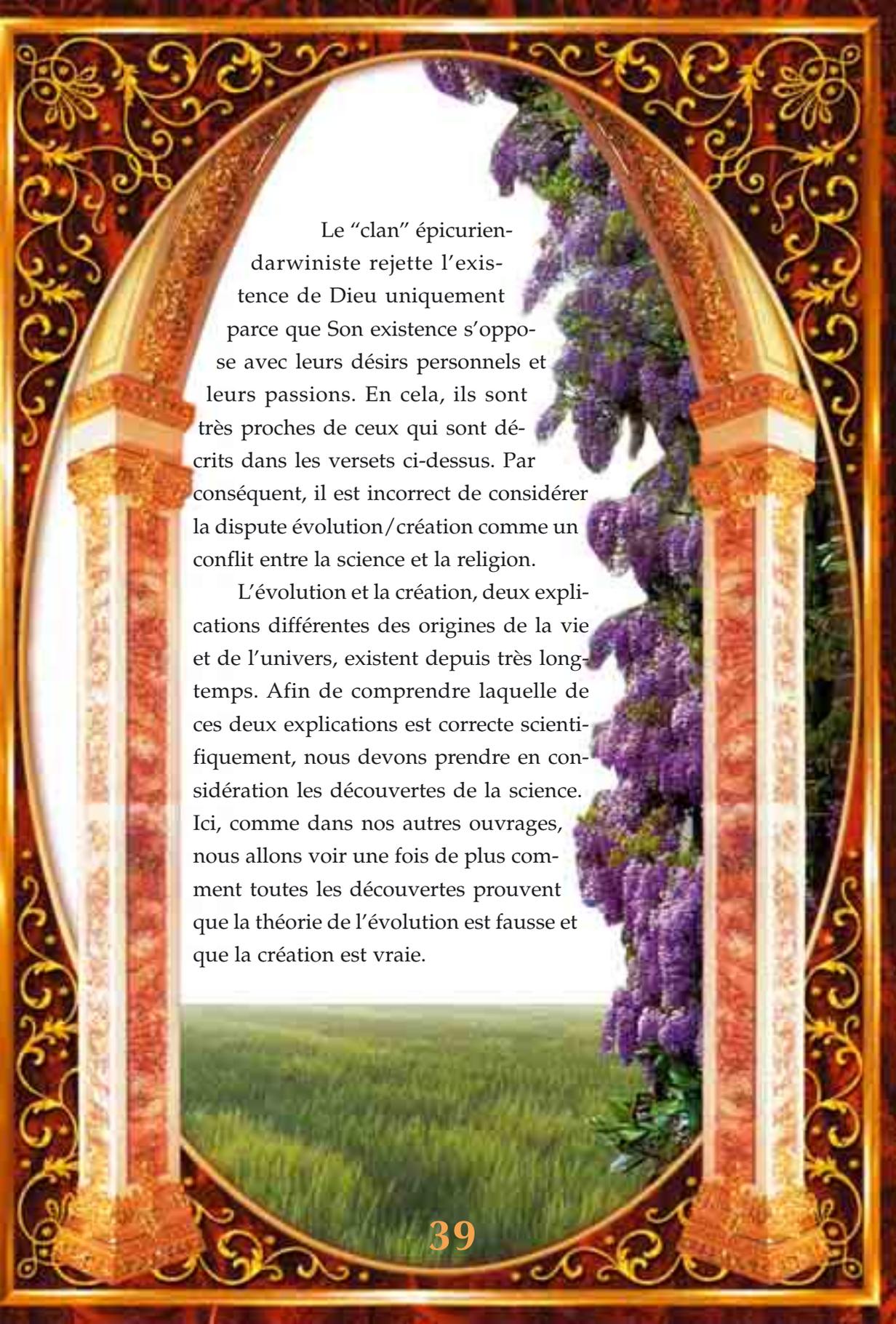
Aujourd'hui, ceux
qui s'acharnent de manière
tenace à défendre la théorie
de l'évolution ne viennent
pas du côté de la science mais du
côté de l'athéisme. Comme leur
précurseur Epicure, leur attachement
à l'athéisme découle de leur
conscience du fait que l'acceptation
de l'existence de Dieu serait incompatible
avec leurs propres désirs égoïstes.

Dans un verset du Coran, Dieu décrit
parfaitement la situation des non-
croyants :

Ils les nièrent injustement et orgueilleusement, tandis qu'en eux-mêmes ils y croyaient avec certitude. (Sourate an-Naml, 14)

Dans un autre verset, Il révèle :

Ne vois-tu pas celui qui a fait de sa passion sa divinité ? (Sourate al-Furqan, 43))



Le "clan" épicurien-darwiniste rejette l'existence de Dieu uniquement parce que Son existence s'oppose avec leurs désirs personnels et leurs passions. En cela, ils sont très proches de ceux qui sont décrits dans les versets ci-dessus. Par conséquent, il est incorrect de considérer la dispute évolution/création comme un conflit entre la science et la religion.

L'évolution et la création, deux explications différentes des origines de la vie et de l'univers, existent depuis très longtemps. Afin de comprendre laquelle de ces deux explications est correcte scientifiquement, nous devons prendre en considération les découvertes de la science. Ici, comme dans nos autres ouvrages, nous allons voir une fois de plus comment toutes les découvertes prouvent que la théorie de l'évolution est fausse et que la création est vraie.

Adnan Ohtar

Il Est Faux De Penser Que La Science Doit Être Athée

La science n'est pas obligée d'être athée, c'est-à-dire de croire et de défendre le dogme selon lequel l'univers est composé uniquement de matière et qu'il n'existe aucune conscience en dehors de la matière. La science se doit d'investiguer et d'aller là où les découvertes la mènent.

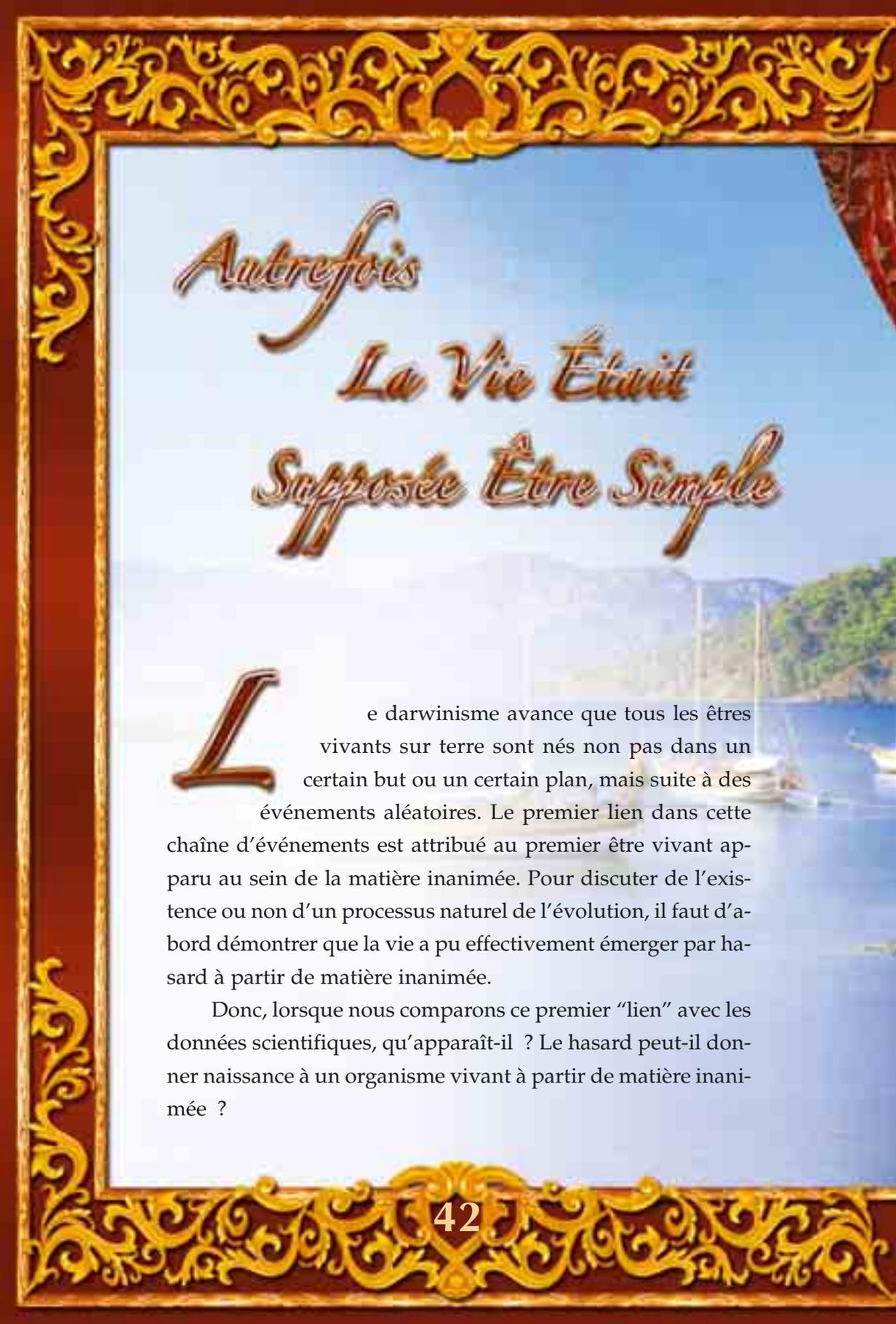
Aujourd'hui diverses branches de la science telle que l'astrophysique, la physique et la biologie démontrent clairement des exemples de création dans l'univers et dans la nature, qu'il est impossible d'expliquer en termes d'événements fortuits. Toutes les preuves pointent vers un Créateur. Ce créateur est Dieu dont la puissance éternelle et l'intelligence créèrent les cieux, la terre et toutes les choses animées et inanimées qu'ils contiennent.

La "foi" non prouvée, c'est l'athéisme. Les pages suivantes montreront que le partisan le plus important de l'athéisme, à savoir le darwinisme, est déchu.



A scenic landscape featuring a mountain peak in the background, green hills in the middle ground, and a waterfall cascading over dark rocks in the foreground. The scene is framed by an ornate, golden border with intricate floral and scrollwork patterns. The text is centered in the upper half of the image.

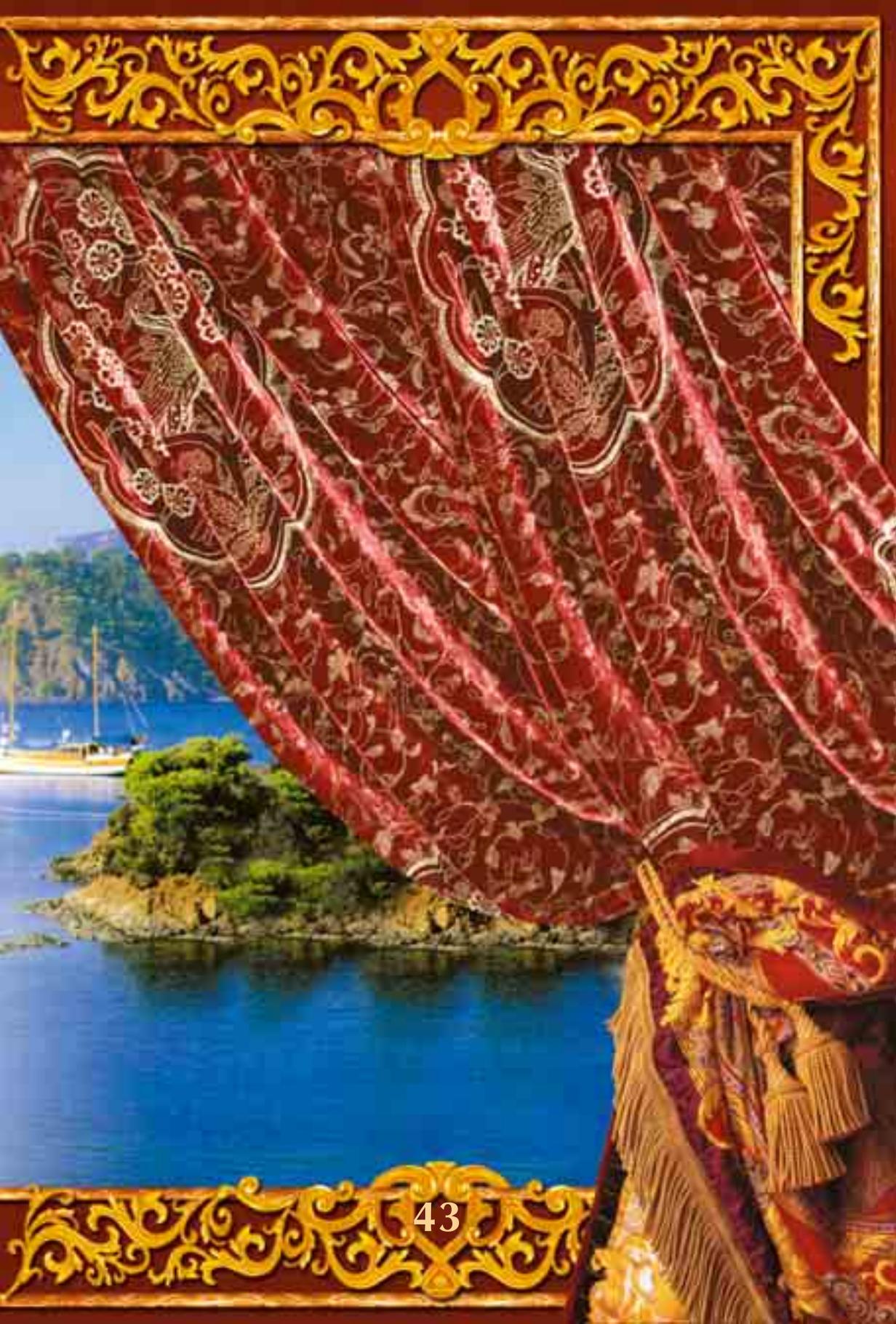
**C'est à Dieu qu'appartient
tout ce qui est dans les
cieux et sur la terre. Dieu
embrasse toute chose.
(Sourate an-Nisa, 126)**



*Autrefois
La Vie Était
Supposée Être Simple*

Le darwinisme avance que tous les êtres vivants sur terre sont nés non pas dans un certain but ou un certain plan, mais suite à des événements aléatoires. Le premier lien dans cette chaîne d'événements est attribué au premier être vivant apparu au sein de la matière inanimée. Pour discuter de l'existence ou non d'un processus naturel de l'évolution, il faut d'abord démontrer que la vie a pu effectivement émerger par hasard à partir de matière inanimée.

Donc, lorsque nous comparons ce premier "lien" avec les données scientifiques, qu'apparaît-il ? Le hasard peut-il donner naissance à un organisme vivant à partir de matière inanimée ?



Adnan Oktar

Autrefois, on pensait que l'observation et l'expérimentation apportaient une réponse positive à ces questions. On croyait alors que les créatures vivantes pouvaient évoluer spontanément au sein d'une matière inanimée. Mais les observations et les expériences qui semblaient aller dans le sens de ces affirmations étaient extrêmement primitives.

A l'époque de l'Égypte antique, on pensait que le nombre de grenouilles le long du Nil augmentait pendant la saison des pluies parce que le fleuve les générait à partir de boue. Les Égyptiens croyaient que non seulement les grenouilles mais aussi les ser-



Harun Yahya

pents, les vers et les souris venaient de la boue de la crue du Nil chaque été. Des observations superficielles menèrent à de telles superstitions.

La frontière entre les êtres animés et inanimés n'était pas claire pas seulement du temps de l'Égypte antique. De nombreuses sociétés anciennes païennes considéraient que cette frontière pouvait être facilement traversée. Dans la mythologie hindoue, le monde est né d'une immense goutte ronde de matière appelée *prakriti*. De cette matière, tous les êtres animés et inanimés ont évolué et y retourneront de nouveau. Anaximandre, ancien élève du philosophe grec Thalès, écrivit dans son livre *Sur la nature* que les animaux étaient nés d'une sorte de boue bouillante dans la chaleur du soleil.

Toutes ces superstitions provenaient de la croyance selon laquelle les choses vivantes étaient des structures simples. Cette foi fut longtemps maintenue en Europe où la science moderne commença son développement au 16^{ème} siècle. Mais l'idée que la structure de la vie était simple conserva encore son influence pendant près de trois cent ans, parce que les scientifiques ne disposaient pas des moyens d'observer les détails infimes chez les êtres vivants, particulièrement les cellules microscopiques et les minuscules molécules.

Quelques observations et expériences superficielles suffirent à convaincre les scientifiques que la vie était simple. Le chimiste belge Jean Baptiste van Helmont (1577-1644) fit l'expérience de répandre du blé sur une chemise souillée. Il observa par la

Adnan Oktar



Lazzaro Spallanzani

suite des souris se précipitant autour de la chemise. Il conclut que les souris étaient nées de la combinaison du blé et de la chemise. Le scientifique allemand Athanasius Kircher (1601-1680) mena une expérience similaire. Il versa du miel sur des mouches mortes et vit plus tard d'autres mouches tourner autour du miel. Il supposa alors que la combinaison du miel et des mouches mortes produisait des mouches vivantes.

Des scientifiques plus soigneux furent capables de voir que ces conclusions étaient toutes fausses. Le scientifique italien Francisco Redi (1626-1697) fut le premier à effectuer des expériences contrôlées en la matière. En utilisant la méthode d'isolation, il découvrit que les vers sur la viande n'apparaissaient pas spontanément mais qu'ils provenaient d'œufs laissés par des mouches. Redi prouva que la vie ne pouvait pas émerger de matière inanimée mais uniquement d'une autre forme vivante, un point de vue désormais connu sous le concept de *biogenèse*. Le nom donné à la génération spontanée de la vie est l'*abiogenèse*.

La bataille scientifique entre les partisans de la biogenèse et ceux de l'abiogenèse continua jusqu'au 18^{ème} siècle avec John Needham (1713-1781) et Lazzaro Spallanzani (1729-1799).

Les deux firent bouillir un morceau de viande et l'isolèrent ensuite. Needham observa l'apparition

Harun Yahya

de vers sur la viande et prit cela pour preuve de l'abiogénèse. Spallanzani répéta la même expérience à la différence qu'il fit bouillir la viande plus longtemps. Ainsi toutes les formes de vie organiques sur la viande furent détruites et par conséquent aucun vers n'apparut sur la viande. Bien que Spallanzani ait invalidé la théorie de l'abiogénèse, nombreux furent ceux qui ne le crurent pas, sous prétexte que Spallanzani avait fait bouillir la viande si longtemps qu'il tua "le pouvoir vital" qu'elle contenait.

Comme Charles Darwin développait sa théorie, la question des origines de la vie était obscurcie par de tels débats. Nombreux étaient ceux qui croyaient que la matière non vivante pouvait générer des bactéries et d'autres germes, si ce n'est des créatures vi-



Les expériences scientifiques de Louis Pasteur prouvèrent que la vie ne pouvait pas naître de matière inanimée. Le tout premier lien dans la chaîne illusoire de l'évolution proposée par Darwin se brisa ainsi.

Adnan Oktar

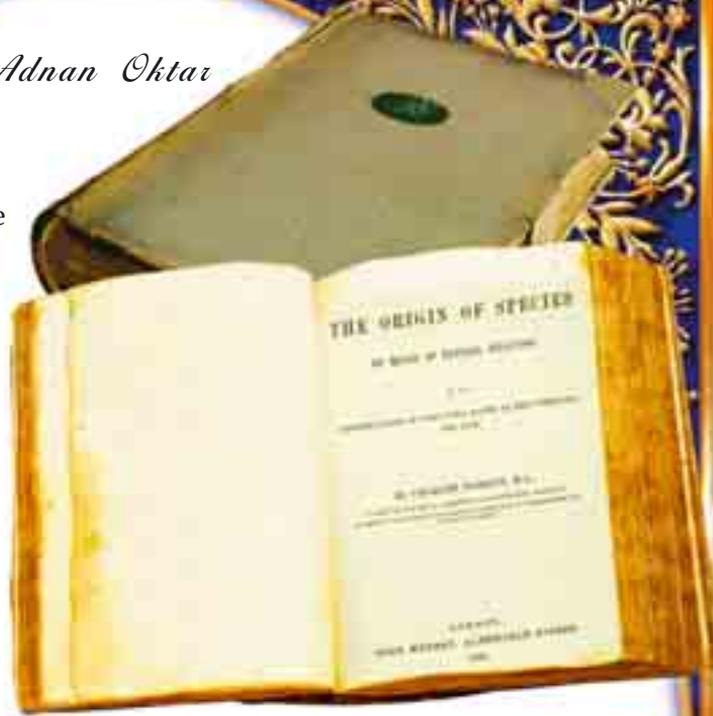
sibles telles que les vers. En 1860, le célèbre chimiste français Louis Pasteur réfuta le principe d'abiogénèse sans pour autant convaincre tout le monde.

Darwin ne s'attacha pratiquement pas à savoir comment la première cellule avait pu naître. Il ne fit aucune mention du sujet dans son livre

L'origine des espèces publié en 1859. Même si les expériences de Pasteur lui posaient un problème majeur, il s'attarda à peine sur la question. Sa seule explication de l'origine de la vie était que la première cellule avait pu naître dans une "petite mare chaude".

Dans une lettre à Joseph Hooker en 1871, Darwin écrit :

On dit souvent que toutes les conditions de la première production d'un organisme vivant sont maintenant présentes, qu'elles ont toujours pu être présentes. Mais si nous pouvons concevoir, dans une petite mare chaude avec toutes sortes d'ammoniaque et de sels phosphoriques, de lumière, de chaleur, d'électricité, etc. présents, qu'un composant de protéine ait pu chimiquement être formé et prêt à subir encore d'autres changements plus complexes, en ce jour présent une telle matière serait instantanément dévorée ou absorbée, ce qui n'eut pas été le cas avant la formation des créatures vivantes.⁷



Le livre de Darwin : *L'origine des espèces*

Harun Yahya

En résumé, Darwin affirmait que si une petite mare chaude contenait les matières premières chimiques nécessaires à la vie, elles pourraient former des protéines qui auraient pu ensuite se multiplier et se combiner pour former une cellule. Par ailleurs, il avançait qu'une telle formation aurait été impossible dans les conditions présentes mais qu'elle aurait pu s'être produite dans des temps reculés.

Ces deux déclarations de Darwin relèvent de la pure spéculation, sans la moindre base scientifique.

Elles n'en inspirèrent pas moins les évolutionnistes qui lui succédèrent et qui allaient entreprendre une tâche infructueuse pendant près d'un siècle.

Cet effort désespéré reposait sur une erreur défendue pendant des siècles, notamment par Darwin, à savoir que la vie n'est qu'un pur hasard et une loi naturelle.

Depuis cette époque, plus d'un siècle s'est écoulé et des milliers de scientifiques ont tenté d'expliquer les origines de la vie en termes d'évolution. Deux scientifiques, le Russe Alexander Oparin



J.B.S. Haldane



Alexander Oparin

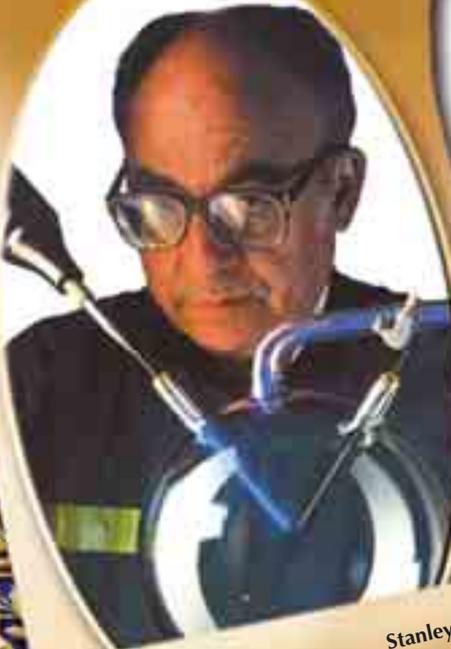
Adnan Oktar

et l'Anglais J.B.S. Haldane, tous deux marxistes ouvrirent une nouvelle voie de recherche. Ils élaborèrent la théorie de l' "évolution chimique" stipulant, comme en avait toujours rêvé Darwin, que les molécules – les matières premières de vie – avec l'addition d'énergie avaient évolué spontanément pour former une cellule vivante.

Au milieu du 20^{ème} siècle, la théorie d'Oparin et de Haldane gagna du terrain car la véritable complexité de la vie n'était pas encore pleinement comprise. Un jeune chimiste du nom de Stanley Miller apporta un soutien apparemment scientifique à la thèse de "l'évolution chimique".

Autrefois, Il y Eut L'expérience De Miller

En jetant un œil sur la littérature évolutionniste actuelle traitant des origines de la vie, vous rencontrerez très probablement des défenseurs de l'évolution érigeant "l'expérience de Miller" au niveau de preuve la plus importante de leurs thèses.



Stanley Miller

Harun Yahya

ses. De nombreux manuels de biologies dans plusieurs pays soulignent à quel point cette expérience fut importante et comment elle permet d'éclairer le problème des origines de la vie. La plupart du temps, les détails de l'expérience sont négligés. Sont également ignorés ce qu'elle produisit et dans quelle manière elle "fit la lumière" sur les origines de la vie.

Résumons les faits pertinents qui furent détaillés dans un autre de nos livres. En 1953, Stanley Miller, un étudiant de troisième cycle en chimie à l'Université de Chicago, sous la supervision de son professeur Harold Urey, composa une mixture de gaz qui, supposait-il, se rapprochait de l'atmosphère de la terre primitive. Ensuite, il exposa cette mixture à une décharge électrique pendant plus d'une semaine. Il observa alors que certains acides aminés utilisés chez les êtres vivants s'étaient synthétisés, avec ceux qui ne l'avaient pas été.

Les acides aminés sont les composants de base des protéines, qui à leur tour sont les matériaux de base pour le corps. Des centaines d'acides aminés se combinent en séquence particulière au sein de la cellule pour produire des protéines. Les cellules sont produites à partir de quelques milliers de types différents de protéines. En d'autres termes, les acides aminés sont les composants les plus petits chez tous les êtres vivants.

C'est pourquoi la synthèse d'acides aminés de Stanley Miller provoqua un grand remous parmi les évolutionnistes. C'est ainsi que naquit la légende de "l'expérience de Miller" qui allait perdurer pendant des décennies.

Or, il apparut peu à peu que l'expérience n'était pas valable. Dans les années 70, il

Adnan Oktar

fut prouvé que l'atmosphère de la terre primitive était principalement composée de nitrogène et de dioxyde de carbone et qu'elle ne contenait pas les gaz méthane et ammoniacque comme l'avait supposé Miller dans son expérience. Le scénario de Miller ne tenait donc plus étant donné que N et CO₂ ne conviennent pas à la formation d'acides aminés. Un article datant de 1998 dans le magazine géologique *Earth* résumait la question :

De nos jours, le scénario de Miller est considéré avec incertitude. L'une des raisons est que les géologues pensent aujourd'hui que l'atmosphère primitive se composait principalement de dioxyde de

Contrairement à l'hypothèse de Miller, l'atmosphère primordiale n'était en aucun cas adaptée à la formation de molécules organiques.

Harun Yahya



Adnan Oktar

carbone et de nitrogène, des gaz beaucoup moins réactifs que ceux utilisés lors de l'expérience de 1953.⁸

La même année, *National Geographic*, un autre magazine scientifique célèbre, publia :

De nombreux scientifiques suspectent désormais l'atmosphère primitive d'avoir été différente de celle supposée par Miller. Ils pensent qu'elle se composait de dioxyde de carbone et de nitrogène au lieu d'hydrogène, de méthane et d'ammoniaque. C'est une mauvaise nouvelle pour les chimistes. Lorsqu'ils essaient de faire réagir le dioxyde de carbone et le nitrogène, ils obtiennent une quantité piètre de molécules organiques.⁹

En 1995, Jon Cohen fit une interprétation édifiante dans un article historique dans le magazine *Science*, affirmant que les scientifiques s'intéressant aux origines de la vie ne prenaient pas en compte l'expérience de Miller. Il en souligne les raisons comme suit : "L'atmosphère primitive ne ressemblait en rien à la simulation Miller-Urey."¹⁰

Il fut certifié que l'atmosphère primitive était riche en oxygène, ce qui remet en question aussi bien l'expérience de Miller que les autres scénarios chimiques évolutionnistes. L'oxygène a en effet, la capacité d'oxyder, c'est-à-dire de brûler complètement les molécules organiques. Dans le corps, des systèmes d'enzymes très spéciales contrecarrent cet effet. Toutefois dans la nature, il est impossible qu'une molécule organique libre ne s'oxyde pas.

Pendant des décennies, en dépit de tous ces faits, l'expérience Miller occupa une partie importante dans l'explication des origines de la vie. Dans leurs manuels, les étudiants pouvaient lire que "Miller montra comment les composants organiques peu-

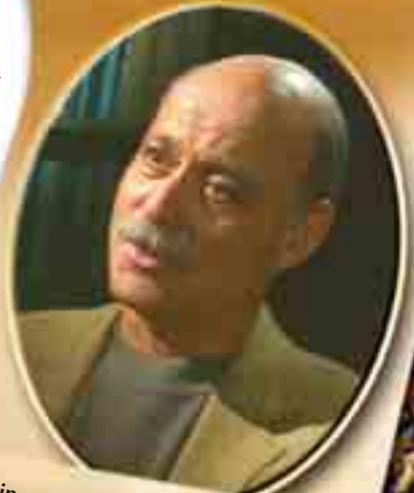
Harun Yahya

vent être synthétisés” ou que “Miller démontra comment les premières cellules furent formées”.

Par conséquent, de nombreuses personnes éduquées se laissèrent tromper. Par exemple, dans certains articles ayant trait à la théorie de l'évolution, on peut lire : “La combinaison et l'ébullition d'une matière organique telle que les acides aminés ou les protéines produisent la vie”. C'est probablement la superstition laissée par l'expérience de Miller dans certains esprits. La vérité est qu'une telle chose ne fut jamais observée. Comme nous l'avons expliqué plus haut, l'expérience de Miller dont l'objectif était d'expliquer la formation des acides aminés est aujourd'hui considérée comme démodée et non valable. Elle souffrit du même sort que la prétendue preuve de l'abiogenèse de Jean Baptiste van Helmont ou de l'expérience d'Athanasius Kircher.

Dans son livre *Algeny : A New World – A New World* (Algeny : un nouveau monde – un nouveau monde), Jeremy Rifkin fait la même comparaison lorsqu'il dit que si les scientifiques avaient pris la peine d'avoir le moindre soupçon, ils auraient vu immédiatement que l'expérience de Miller constituait uniquement un conte scientifique fantaisiste, tout comme les scientifiques antérieurs avaient prétendu, sur la base d'observations de vers émergeant de poubelles, que la vie naissait de matière inanimée.¹¹

Ceux qui estimaient que l'expérience de Miller avait produit des résultats importants ne compri-



Jeremy Rifkin

Adnan Oktar

rent pas que Miller conduisit son expérience dans des conditions artificielles choisies par lui-même et n'ayant rien à voir avec l'atmosphère de la terre primitive. L'expérience fut donc menée dans des conditions non valables. Et surtout elle se limitait à synthétiser les acides aminés. La formation d'acides aminés n'indique nullement la création de la vie.

Si nous comparons une cellule vivante à une immense usine, les acides aminés correspondent aux briques de l'usine. La conception et l'arrangement de ces briques sont vitaux à l'usine. A ce jour, aucune expérience n'a pu montrer comment les acides aminés ont pu naître spontanément ou s'organiser de manière aléatoire de sorte à fabriquer une protéine fonctionnelle. Pour former une cellule vivante, un mécanisme complexe doit entièrement être mis en place : des centaines de protéines différentes, des codes ADN ainsi que des enzymes pour les lire et une membrane cellulaire perméable de façon sélective. Cependant, il n'a pas encore été montré qu'une "évolution chimique" de la sorte était possible. Aussi croire à une telle possibilité équivaut à croire à l'impossible. Paul Davies, le célèbre physicien et écrivain scientifique, fait un commentaire important sur la question :

Certains scientifiques disent : "Jetez-y seulement de l'énergie et [la vie] apparaîtra spontanément." Cela revient un peu à dire : "Mettez un bâton de dynamite sous une pile de briques, bang et vous avez une maison !" Bien sûr que vous n'obtiendrez pas une maison mais un beau désordre. La difficulté à expliquer l'origine de la vie réside dans l'explication de la naissance spontanée de la structure organisationnelle élaborée de ces molécules complexes à partir d'une alimentation aléatoire en énergie.

Harun Yahya

Comment ces mêmes molécules complexes spécifiques ont-elles pu s'assembler ?¹²

En réalité, l'exemple de Davies contient la solution au problème de l'origine de la vie. Est-il raisonnable de supposer qu'une maison puisse se construire suite à une explosion ? Est-il raisonnable ensuite d'élaborer des théories sur comment ? Ou est-il plus raisonnable de croire que la maison était le résultat d'une création et d'une organisation supérieures ? La réponse est évidente.

Au cours des vingt dernières années, durant lesquelles les détails complexes de la vie ont pu être compris, de nombreux scientifiques ont rejeté le mythe de l'évolution chimique et ont commencé à donner une nouvelle réponse aux origines de la vie : la création.

La Complexité Étonnante De La Vie

Le point de départ qui rendit le fait de la création manifeste à tous est la complexité de la vie, dont on ne soupçonnait rien du temps de Darwin. Dans son livre datant de 1996, *Darwin's Black Box* (La boîte noire de Darwin), Michael Behe, professeur en biochimie à Lehigh University écrit à propos de la découverte de la complexité des êtres vivants :

Depuis le milieu des années 50, la biochimie a minutieusement élucidé les fonctionnements de la vie au niveau

Adnan Oktar

moléculaire. ... La science du 19^{ème} siècle ne pouvait même pas deviner les mécanismes de vision, d'immunité ou de mouvement, mais la biochimie moderne a pu identifier les molécules qui permettent ces fonctions ainsi que d'autres. On s'attendait autrefois à une base de la vie excessivement simple. Cette attente a été démolie. La vision, le mouvement et les autres fonctions biologiques se sont avérés non moins sophistiqués que les caméras de télévision ou les automobiles. La science a fait d'énormes progrès dans la compréhension du fonctionnement de la chimie de la vie, mais l'élégance et la complexité des systèmes biologiques sur le plan moléculaire ont paralysé la tentative de la science d'expliquer leurs origines. ... De nombreux scientifiques ont courageusement affirmé que des explications étaient déjà disponibles, ou qu'elles le seront tôt ou tard, mais aucun soutien de telles affirmations ne peut être trouvé dans la littérature scientifique professionnelle. Plus important encore, il existe des raisons contraignantes – basées sur la structure des systèmes eux-mêmes – de penser qu'une explication darwiniste des mécanismes de la vie se révélera toujours évasive.¹³

Qu'est-ce qui est donc aussi complexe dans une cellule ?

Behe répond :

Peu après 1950, la science avança au point qu'elle pouvait déterminer les formes et les propriétés de quelques-unes des molécules composant les organismes vivants. Lentement, minutieusement, les structures de plus en plus de molécules biologiques furent élucidées, et leur mode de fonctionnement se déduisit d'innombrables expériences. Les résultats cumulatifs montrent avec une clarté pénétrante que la vie est basée sur des machines – des machines faites de molécules ! Les machines moléculaires transportent des cargaisons d'un endroit dans la cellule à

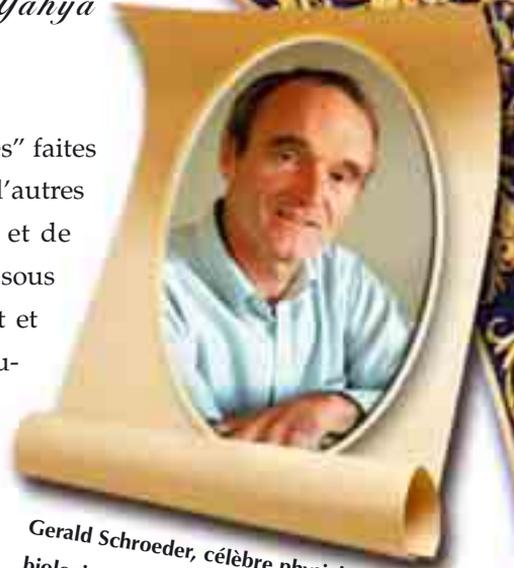
Harun Yahya

un autre le long d'“autoroutes” faites d'autres molécules, tandis que d'autres font office de câbles, de cordes et de poulies pour maintenir la cellule sous sa forme. Les machines allument et éteignent des interrupteurs cellulaires, tuant parfois la cellule ou la faisant grandir. Des machines fonctionnant à l'énergie solaire captent l'énergie des photons et l'emmagasinent dans les substances chimiques. Les machines électriques permettent au courant de circuler à travers les nerfs. Les machines de fabrication bâtissent d'autres machines moléculaires. Les cellules nagent en utilisant les machines, se copient avec les machines, ingèrent de la nourriture avec les machines. En résumé, les machines moléculaires hautement sophistiquées contrôlent tous les processus cellulaires. Ainsi les détails de la vie sont finement calibrés et la machine de la vie énormément complexe.¹⁴

Geraald Schroeder, physicien et biologiste moléculaire israélien, souligne cette extraordinaire complexité :

En moyenne, chaque cellule de votre corps, à cette seconde précise, forme deux mille protéines. Chaque seconde ! Dans chaque cellule. Continuellement. Et elles le font de manière si modeste. En dépit de toute cette activité, nous ne pouvons rien en ressentir. Une protéine est une série de plusieurs centaines d'acides aminés, et un acide aminé est une molécule d'une vingtaine d'atomes.

Toutes les cellules, chacune d'entre elles dans votre



Gerald Schroeder, célèbre physicien et biologiste moléculaire israélien

Adnan Oktar

corps sélectionne en ce moment environ cinq cent mil-
les acides aminés, composés de quelques dix millions d'ato-
mes, les organisant en des séries présélectionnées, les assem-
blant, vérifiant que chaque série est sous des formes spécifiques, et
envoyant ensuite chaque protéine vers
un site, des sites pour certains au
sein de la cellule et pour d'au-
tres en dehors, des sites
ayant émis le signal d'un
besoin de ces protéines
spécifiques. Toutes les
secondes. Toutes les
cellules. Votre corps, et
le mien aussi, est une
merveille vivante.¹⁵

Comme l'écrivait Paul
Davies, prétendre qu'un sys-
tème aussi complexe puisse
être le fruit du hasard ou des
lois naturelles équivaut à af-
firmer qu'une maison
puisse se construire en
faisant exploser des bri-
ques avec de la dynami-
te. C'est pour ces rai-
sons que la complexi-
té de la vie désarme
les darwinistes.

Harun Yahya

Après avoir investi pendant de longues années des fortunes dans la recherche sur la structure et le codage de l'ADN, les scientifiques obtinrent des informations nouvelles remarquables. Néanmoins la perfection de la structure génétique de la cellule continue à garder ses secrets. La structure complexe de l'ADN et les données vitales de haute capacité contenues dedans déconcertent ceux qui cherchent à expliquer l'origine de la vie par le hasard.

L'ADN est la partie la plus importante de la structure complexe d'une cellule car il détermine sa structure génétique.

La biologie moléculaire révéla que la vie est bien plus complexe qu'aucun à l'époque de Darwin n'aurait pu imaginer. Aujourd'hui nous savons que la cellule vivante est très supérieure à toutes les inventions de l'humanité. Ce fait anéantit le darwinisme qui considère la vie comme le fruit de coïncidences.

Adnan Oktar

Behe dit qu'aucune de leurs publications scientifiques ne donne d'explication évolutionniste de l'origine de la vie :

Si vous cherchez dans la littérature scientifique à propos de l'évolution, et si vous concentrez vos recherches sur la question de savoir comment les machines moléculaires – la base de la vie – se sont développées, vous trouverez un silence complet inquiétant. La complexité du fondement de la vie paralyse les tentatives scientifiques visant à l'expliquer ; les machines moléculaires soulèvent une barrière encore impénétrable à la portée universelle du darwinisme.¹⁶

En somme, les investigations menées à propos des origines de la vie ont contribué à la fin de la théorie de l'évolution. Pourquoi donc les évolutionnistes continuent-ils à s'accrocher au darwinisme ?

Harold Urey, l'un des auteurs de l'expérience Miller, reconnaît :

Nous tous qui étudions l'origine de la vie trouvons que plus nous nous penchons dessus, plus nous avons le sentiment qu'elle est trop complexe pour avoir évolué d'où que ce soit. Nous croyons tous comme un article de foi que la vie est née de la matière morte sur cette planète. C'est juste que sa complexité est si grande, qu'il nous est difficile d'imaginer que ce fut vraiment le cas.¹⁷

Urey affirme que lui et nombre de ses collègues "croient" que l'origine de la vie fut un évènement fortuit. En réalité, la science n'était donc pas la base de leur expérience mais la foi.

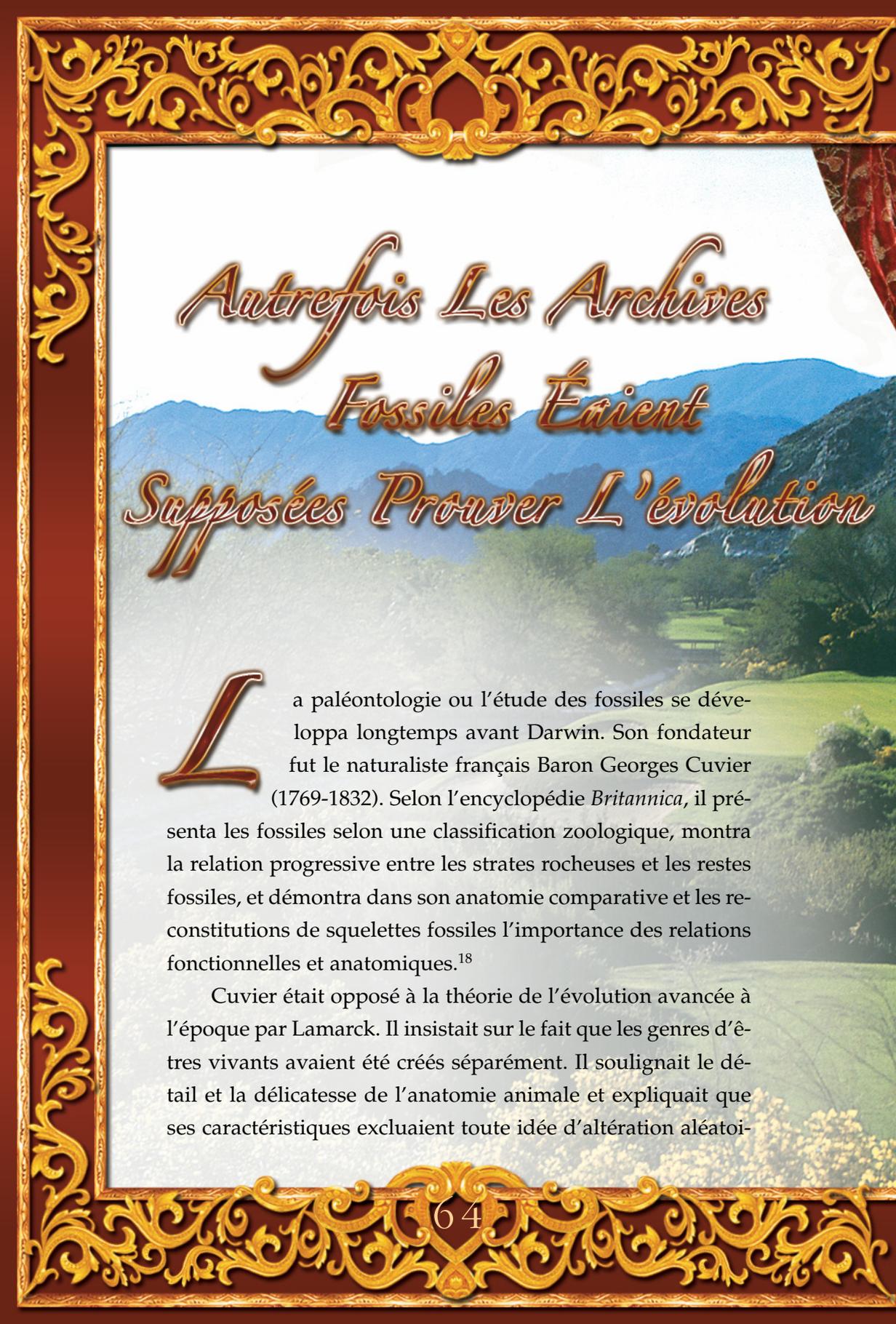
L'idée que rien n'existe en dehors de la matière et que

Harun Yahya

tout doit être expliqué en termes d'effets physiques
relève de la philosophie matérialiste.

Le darwinisme s'est effondré scientifiquement et seule la
foi aveugle en sa philosophie le maintient en vie, mais cela ne
suffira jamais à le revivifier en tant que théorie.





Autrefois Les Archives Fossiles Étaient Supposées Prouver L'évolution

La paléontologie ou l'étude des fossiles se développa longtemps avant Darwin. Son fondateur fut le naturaliste français Baron Georges Cuvier (1769-1832). Selon l'encyclopédie *Britannica*, il présenta les fossiles selon une classification zoologique, montra la relation progressive entre les strates rocheuses et les restes fossiles, et démontra dans son anatomie comparative et les reconstitutions de squelettes fossiles l'importance des relations fonctionnelles et anatomiques.¹⁸

Cuvier était opposé à la théorie de l'évolution avancée à l'époque par Lamarck. Il insistait sur le fait que les genres d'êtres vivants avaient été créés séparément. Il soulignait le détail et la délicatesse de l'anatomie animale et expliquait que ses caractéristiques excluaient toute idée d'altération aléatoi-



re. Cuvier arguait également que “chaque espèce est si bien coordonnée, sur le plan fonctionnel et structurel qu’elle ne pourrait pas survivre à des changements significatifs”. Il défendait également que chaque espèce avait été créée pour son propre objectif spécial et chaque organe pour sa fonction spéciale.¹⁹

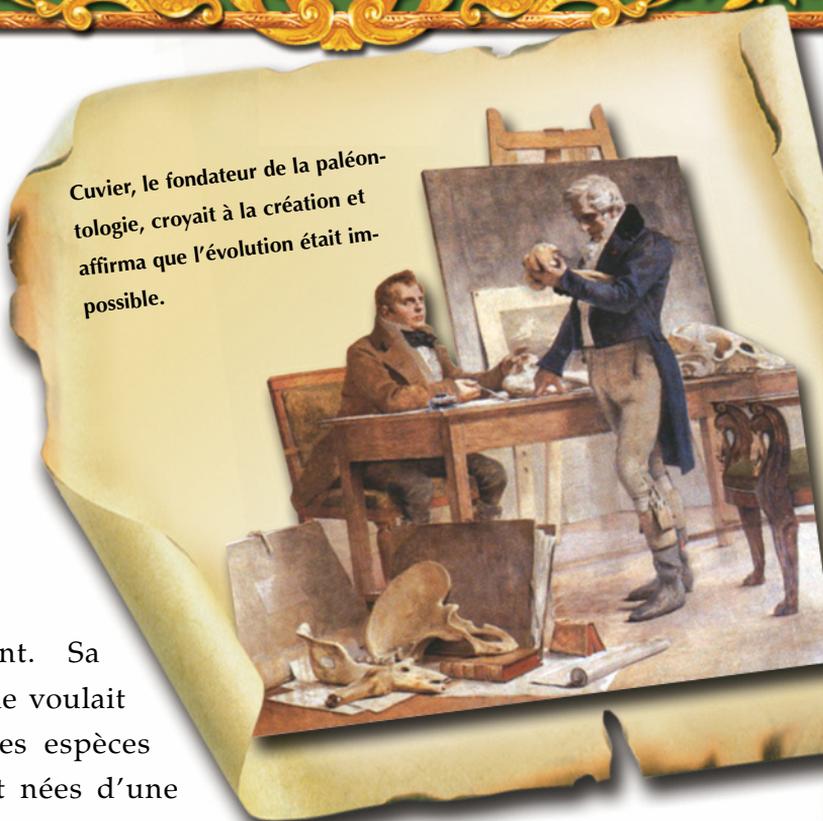
Mais Charles Darwin interpréta les fossiles différemment. Il croyait que les diverses espèces descendaient d’un ancêtre commun unique par étapes successives d’un processus d’évolution et que les fossiles étaient la preuve de ce processus.

L’interprétation de Darwin ne repose cependant sur aucune preuve. Au contraire, de son vivant aucun fossile ne démontrait l’évolution. Les fossiles de créatures éteintes ne partageaient pas le type de filiation et de ressemblance requis par la théorie de Darwin. Tous les fossiles connus, et tous les êtres vivants connus, possédaient des caractéristiques uniques propres. Comme c’est le cas de l’histoire naturelle aujourd’hui, les espèces du passé n’étaient pas très similaires et proches les unes des autres. Elles se divisaient plutôt en groupes très distincts, avec des différences structurelles majeures entre elles.

C’est pourquoi Darwin ne pouvait pas utiliser les fossiles pour prouver sa théorie. Au contraire, son livre proposait des “explications fabriquées” de sorte à déformer cette question qui lui posait un sérieux problème. Il s’attaqua au problème dans le chapitre intitulé “Les difficultés de la théorie” et annexa au livre un autre chapitre “Des imperfections des données géologiques” traitant de l’absence des formes de fossiles intermédiaires.

Or dans ces deux chapitres, le problème de Darwin était

Cuvier, le fondateur de la paléontologie, croyait à la création et affirma que l'évolution était impossible.



évident. Sa théorie voulait que les espèces soient nées d'une longue série petits de changements graduels. Si cela avait été le cas, des formes intermédiaires auraient dû exister reliant une espèce à une autre ; or pas la moindre trace de ces créatures n'a été trouvée dans les archives fossiles.

Darwin fut finalement forcé de léguer ce problème aux chercheurs futurs. Il pensait que celui-ci provenait de l'insuffisance des archives fossiles, convaincu qu'avec la découverte de nouveaux fossiles, des spécimens viendraient prouver sa théorie. Il écrit :

La géologie ne révèle assurément pas une série organique bien graduée, et c'est en cela, peut-être, que consiste l'objection la plus sérieuse qu'on puisse faire à ma théorie. Je crois que l'expli-

cation se trouve dans l'extrême insuffisance des documents géologiques.²⁰

La prédiction de Darwin persuada un grand nombre de chercheurs de mener des fouilles en quête des prétendues formes intermédiaires "perdus". Ils firent de fantastiques découvertes mais avec le temps, ils comprirent que leur excitation n'était pas fondée.

L'une de ces percées majeures eut lieu en 1860 avec la découverte près de la ville allemande de Solnhofen d'un fossile auquel ils donnèrent le nom d'archéoptéryx, terme grec signifiant "antique aile". En dépit du fait qu'il s'agissait clairement d'un oiseau, certains de ses traits le rapprochaient des reptiles : les dents, sa longue queue et les serres sur ses ailes. Ce fut une opportunité rêvée pour les darwinistes. L'un des défenseurs les plus avides de Darwin, Thomas Huxley, annonça que l'archéoptéryx était une créature mi-oiseau, mi-reptile. Il fut supposé que ses ailes n'étaient pas adaptées au vol, aussi en conclut-on qu'il s'agissait d'un oiseau primitif. Cela généra une grande vague d'intérêt populaire. C'est ainsi qu'est né le mythe de l'archéoptéryx qui allait avoir une si grande influence au cours du 20^{ème} siècle.

On se rendit compte finalement que cette créature n'était pas un oiseau primitif, puisque son squelette et la structure de ses plumes étaient tout à fait adaptés au vol. Ses traits semblables à ceux des reptiles étaient partagés par d'autres oiseaux du passé et d'aujourd'hui.

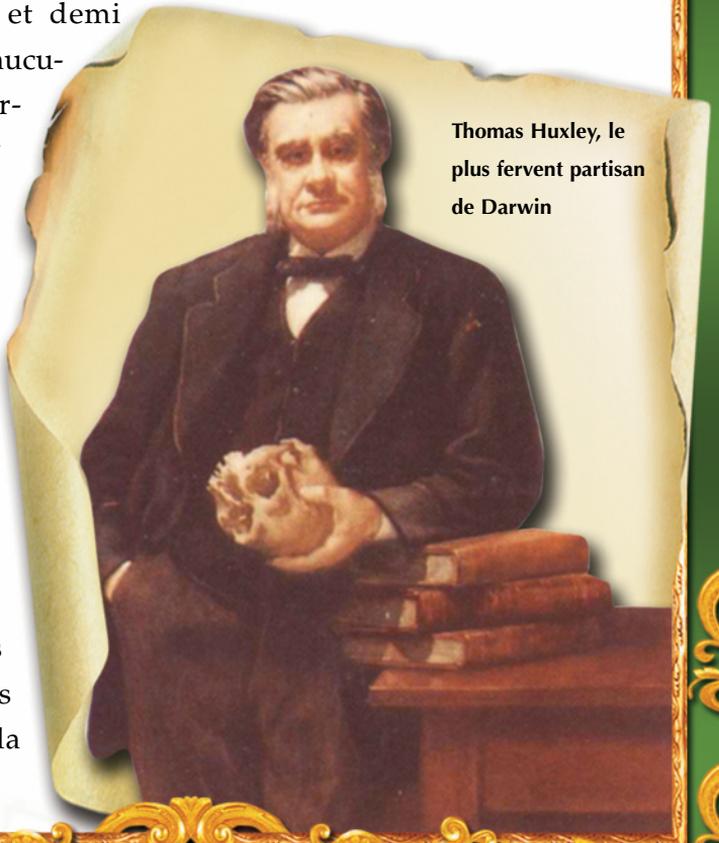
Suite à ces découvertes, les spéculations évolutionnistes faisant de l'archéoptéryx le meilleur représentant des formes

Contrairement à ce qu'avancent les évolutionnistes, l'archéoptéryx n'est pas un "oiseau primitif" dans la mesure où il était tout à fait capable de voler.

Harun Yahya

intermédiaires sont largement réduites au silence aujourd'hui. Alan Feduccia, expert en ornithologie et professeur en biologie de l'Université de Caroline du nord, dit que : "Les plus récents chercheurs ayant étudié les diverses caractéristiques anatomiques de l'archéoptéryx ont trouvé que la créature ressemblait bien plus à un oiseau qu'on ne l'imaginait auparavant." Encore selon Feduccia, "la ressemblance de l'archéoptéryx avec les dinosaures théropodes a été largement surestimée".²¹ En résumé, on sait désormais qu'il n'y a pas de grandes différences entre les archéoptéryx et les autres oiseaux.

Un siècle et demi après Darwin, aucune forme intermédiaire – y compris l'archéoptéryx – n'a été découverte. C'est devenu un fait indiscutable, surtout depuis les années 70 mais encore ignoré par quelques paléontologues en faveur de la



Thomas Huxley, le plus fervent partisan de Darwin

théorie de l'évolution. Parmi eux, les plus célèbres sont certainement Stephen J. Gould et Niles Eldredge. Ils ont, d'ailleurs, tous deux proposé un modèle différent d'évolution baptisé "équilibre ponctué", qui leur permet de dire que les données fossiles ont réfuté le "gradualisme" du darwinisme. Ils reconnaissaient que divers genres d'êtres vivants étaient apparus soudainement dans les archives fossiles et étaient restés inchangés pendant des centaines de millions d'années.

Dans un livre écrit avec Ian Tattersall, un autre paléontologue évolutionniste, Eldredge fit cette importante évaluation :

Que des types individuels de fossiles restent visiblement les mêmes tout au long de leur présence dans les archives fossiles était connu par les paléontolo-



Une reconstitution
imagée de l'archéoptéryx

FAUX

Thaun qahya

gues longtemps avant que Darwin ne publie son *Origine*. Darwin lui-même... prophétisa que les générations futures de paléontologues allaient combler ces fossés par des recherches diligentes ... Cent vingt années de recherches paléontologiques plus tard, il devint abondamment clair que les archives fossiles ne confirmeront pas cette partie des prédictions de Darwin et que le problème ne provient pas d'archives fossiles pauvres. Les données fossiles montrent simplement que cette prédiction est fausse.

L'observation d'espèces incroyablement conservatrices et d'entités statiques à travers de longues périodes de temps possède toutes les qualités des nouveaux vêtements de l'empereur : tout le monde le savait mais préférerait l'ignorer. Les paléontologues confrontés à des données fossiles récalcitrantes refusant de coller au schéma prédit par Darwin détournèrent tout simplement la tête.²²

Dans un livre écrit conjointement en 1988 et intitulé *Integrated Principles of Biology* (Les principes intégrés de la biologie), trois biologistes évolutionnistes développèrent le même point :

De nombreuses espèces restent virtuellement inchangées depuis des millions d'années, puis disparaissent soudainement pour être remplacées par une forme relativement différente. De plus, la plupart des grands groupes d'animaux apparaissent brutalement dans les archives fossiles, complètement formés et sans qu'aucun fossile servant de transition du groupe parent n'ait encore été découvert.²³

Les nouvelles découvertes ne jouent pas en faveur du

darwinisme, au contraire elles viennent noircir le tableau. En 1999, Tom Kemp, conservateur des collections zoologiques de l'Université d'Oxford écrivit un livre intitulé *Fossils and Evolution* (Les fossiles et l'évolution) dans lequel il décrit la situation :

Dans presque tous les cas, un nouveau taxon apparaît pour la première fois dans les archives fossiles avec la plupart de ses caractéristiques définitives déjà présentes et pratiquement sans formes connues de groupes intermédiaires.²⁴

Ainsi les archives fossiles autrefois supposées corroborer la théorie de Darwin sont devenues des preuves antagonistes. David Berlinsky, mathématicien de l'Université de Princeton opposé à l'évolution résume la situation :

Il existe des fossés dans les cimetières fossiles, des endroits où il devrait y avoir des formes intermédiaires mais où il n'y a rien. Aucun paléontologue de langue anglaise, française ou allemande ne nie que cela est ainsi. Il s'agit simplement d'un fait. La théorie de Darwin et les archives fossiles sont en conflit.²⁵

L'une des illustrations les plus parlantes de cette contradiction est l'effondrement de "l'arbre généalogique" de Darwin.

Autrefois Était Supposé Exister Un 'Arbre De l'Évolution'

Le coup le plus dur infligé par les données fossiles au darwinisme revient aux fossiles de l'ère cambrienne. Darwin

s'imaginait que l'histoire de la vie sur terre pouvait être représentée sous la forme d'un arbre dont le tronc se diviserait doucement et progressivement en diverses branches. Un diagramme dans *L'origine des espèces* reflétait cette idée. Avec l'aide de ce tableau, le concept d'arbre évolutionniste fut planté dans l'esprit des hommes pour devenir finalement l'un des mythes centraux du darwinisme. Plusieurs versions de cet arbre furent publiées dans les manuels, les traités scientifiques, les magazines et les journaux. Ces diagrammes gravaient dans les esprits l'idée que les êtres vivants évoluèrent par petits changements fortuits à partir de la racine commune de l'arbre évolutionniste.

La vérité, relativement différente, fut amplifiée par la découverte de l'explosion cambrienne au début du 20^{ème} siècle. En 1909, le paléontologue Charles D. Walcott entama des fouilles dans les montagnes rocheuses canadiennes. Dans la région du Mont Burgess, il découvrit des strates bien préservées de roche de schiste. Il se rendit compte rapidement que les schistes de Burgess contenaient de nombreux fossiles appartenant au cambrien. Pendant les quatre années qui suivirent, Walcott rassembla soigneusement entre 60.000 et 80.000 fossiles dans les schistes en prenant note des plus subtiles différences entre eux.

Le plus étonnant à propos des fossiles des schistes de Burgess, c'est qu'ils correspondent à des créatures de tous les phylums existant aujourd'hui. (Un phylum est la catégorie taxonomique la plus grande utilisée pour classer les créatures du règne animal. Les animaux sont divisés en plus de 50 phy-

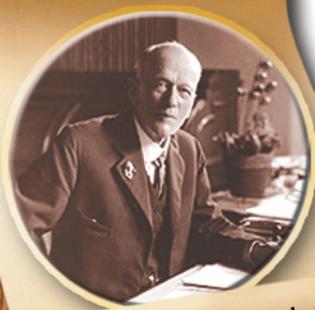
lums. Chaque phylum a une conception du corps propre. Les phylums les mieux connus sont les chordés comprenant les vertébrés, les arthropodes comprenant tous les insectes et les mollusques comprenant tous les invertébrés à corps mous dotés de coquille.)

Walcott fut très surpris de voir à quels phylums appartenaient les fossiles. Aucune trace de vie significative n'avait été découverte dans des strates bien plus anciennes ; mais les couches qu'il découvrit contenaient des créatures appartenant pratiquement à tous les phylums connus ainsi que des fossiles de phylums alors encore inconnus. Cela démontrait que toutes les caractéristiques physiques du règne animal apparurent à peu près à la même époque, durant la même période géologique.

Cette nouvelle donnée assena un coup fatal à la théorie de Darwin. Ce dernier avait avancé que les créatures s'étaient développées lentement et progressivement, comme poussent les bourgeons d'un arbre. Selon les spéculations darwinistes,

il a dû y avoir à l'origine un phylum unique dans le monde à partir duquel les autres phylums se développèrent progressivement à travers le temps. Or, aujourd'hui, cette théorie doit affronter les éléments mis au jour par Walcott, à savoir le fait que tous les phylums sont nés soudainement, à la même époque.

Mais il faudra attendre 70



Charles D. Walcott



Un fossile de
Metaldetes res-
semblant aux
éponges
d'au-
jourd'hui



Un fossile Wiwaxia
fréquemment
rencontré
dans les
strates du
cambrien



Mobergella:
un fossile à coquille du cambrien

Les fossiles du cambrien (545 à 495 millions d'années) montrent que les êtres vivants apparaissent dans les strates géologiques avec toutes leurs caractéristiques complexes sans avoir subi un processus

ans avant que ces découvertes renversent la théorie de l'arbre évolutionniste, parce que Walcott décida au terme de ses quatre années de recherches méticuleuses de garder secrets ses fossiles au lieu de les révéler au monde scientifique. Darwiniste convaincu, il occupait la fonction de secrétaire de l'Institut Smithsonian à Washington D.C. Conscient de l'incompatibilité entre ses découvertes et la théorie de l'évolution, il choisit de les conserver dans les archives du musée plutôt que de les exposer. Les fossiles des schistes de Burgess ne revinrent la lumière que lors d'un examen des archives du musée en 1985. Le scientifique israélien Gerald Schroeder fait le commentaire suivant :

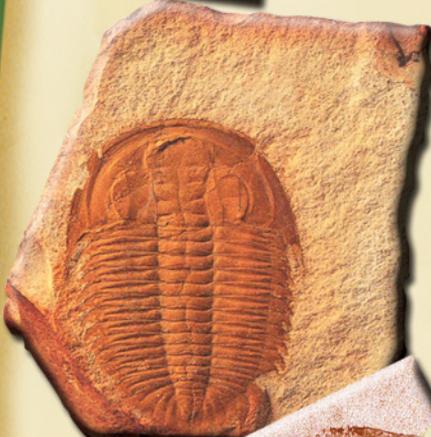
Si Walcott l'avait voulu, il aurait pu engager une armée d'étudiants de troisième cycle pour travailler sur les fossiles. Mais il choisit de ne pas faire basculer le bateau de l'évolution. Aujourd'hui, des représentants fossiles de l'ère cambrienne

Le fait que tous les phylums vivants existaient au cambrien remet en question la base de l'arbre généalogique darwiniste.

Marella : un arthropode capable à la fois de marcher et de nager



Xystridura : cette espèce de trilobite possédait des yeux complexes composés de nombreuses lentilles.



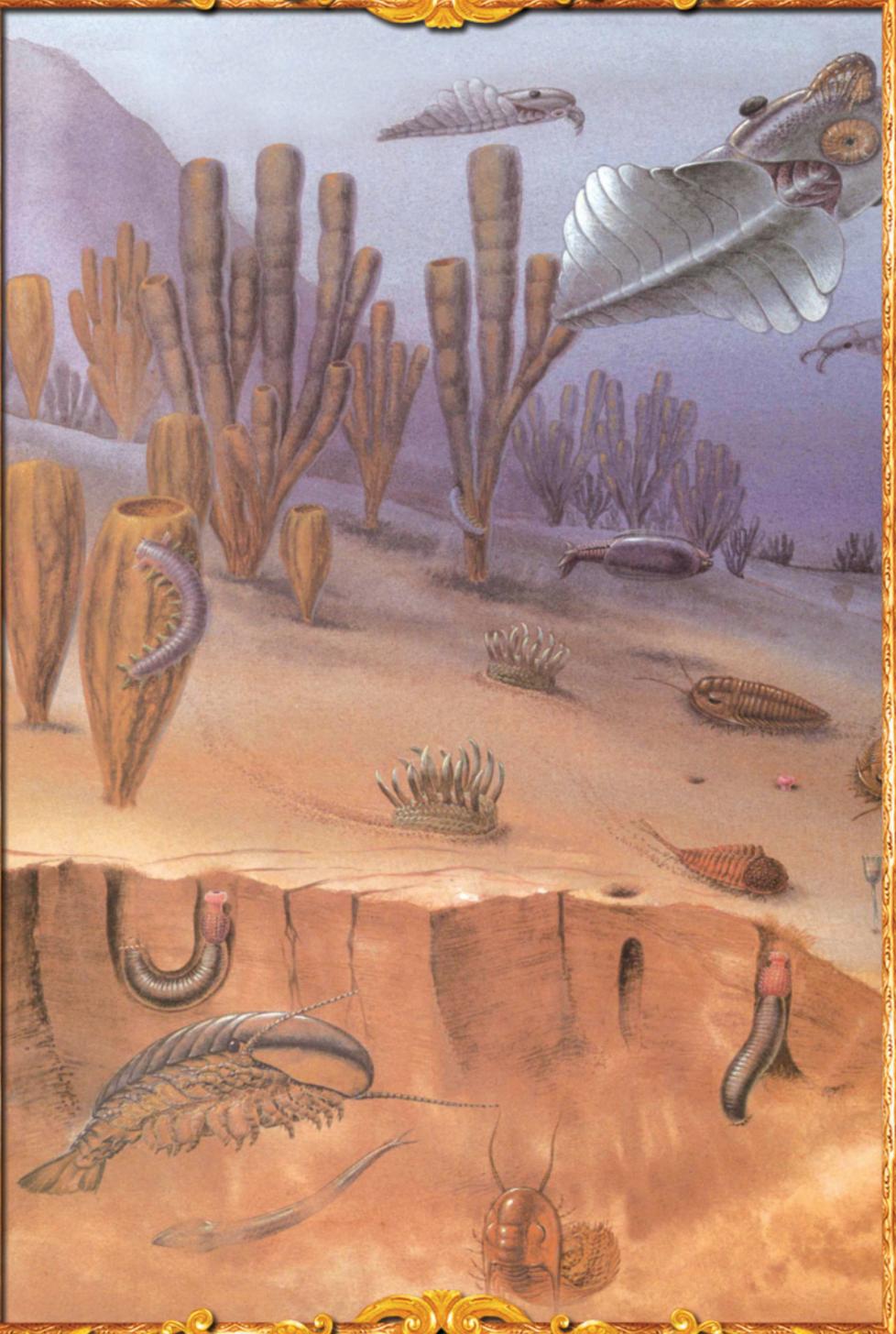
Pikaia : le plus ancien fossile de chordé connu



ont été mis au jour en Chine, en Afrique, sur les îles britanniques, en Suède et au Groenland. L'explosion fut mondiale. Mais avant de rendre possible le débat de la nature extraordinaire de l'explosion, les données n'étaient tout simplement pas enregistrées.²⁶

Pendant plus de 70 ans, ces fossiles restèrent cachés jusqu'à ce qu'ils fussent découverts et analysés par les paléon-

Adnan Ohtar



tologues Harry Whittington, Derek Briggs et Simon Conway Morris. Ces trois scientifiques révélèrent que les fossiles de Walcott dataient bien du cambrien, l'une des périodes géologiques les plus anciennes. Cette apparition soudaine d'une telle variété de créatures pendant cette période fut qualifiée d'explosion cambrienne. Dans les années 80, deux nouvelles zones de vestiges fossiles similaires aux schistes de Burgess furent découvertes : l'une se situe à Sirius Passet dans la par-

Harun Yahya

Une illustration des créatures complexes apparaissant soudainement au cambrien

tie nord du Groenland et l'autre à Chengjiang dans le sud de la Chine. Dans ces deux régions furent mises au jour des fossiles de créatures très différentes étant apparues pendant la période cambrienne. Parmi eux, les fossiles les plus anciens et les mieux préservés proviennent de Chengjiang qui contenait également les premiers vertébrés. Par ailleurs, deux fossiles de poissons datant de 530 millions d'années découverts en 1999 prouvent que toutes les structures physiques, y compris les vertébrés, existaient déjà au cambrien. Les fouilles montraient que l'explosion cambrienne se produisit durant une phase de 10 millions d'années, ce qui correspond à une courte période en terme géologique. Les créatures qui apparurent soudainement à cette époque présentaient toutes des organes très complexes et n'avaient aucune ressemblance avec les organismes unicellulaires et les quelques organismes multicellulaires qui les avaient précédées. Stephen J. Gould décrit l'explosion cambrienne en ces termes :

La plus célèbre des explosions, celle du cambrien, marque le commencement de la vie moderne multicellulaire. En l'espace de quelques millions d'années seulement, presque toutes les catégories majeures d'anatomie animale apparaissent dans les archives fossiles pour la première fois.²⁷

Les évolutionnistes proposent diverses explications à l'explosion cambrienne, mais aucune n'est convaincante. Toutes ces thèses déficientes mises en avant reflètent les désaccords entre les évolutionnistes. Le numéro de février 1999 du célèbre magazine *Trends in Genetics* (TIG) rapportait que les découvertes de fossiles dans les schistes de Burgess ne

pouvaient pas du tout être expliquées en terme de théorie de l'évolution. Il soulignait également que les thèses avancées n'étaient pas convaincantes :

Cela pourrait paraître étrange que des fossiles provenant d'une même petite localité, aussi excitants soient-ils, reposent au centre d'un débat intense à propos de si vastes questions en biologie évolutionniste. La raison est que les animaux éclatent dans les archives fossiles dans une profusion étonnante pendant le cambrien, provenant apparemment de nulle part. Des datations radiométriques de plus en plus précises et de nouvelles découvertes fossiles n'ont fait qu'accentuer la soudaineté et la portée de cette révolution biologique. La magnitude de ce changement dans le biote terrestre exige une explication. En dépit des nombreuses hypothèses émises, le consensus général est qu'aucune n'est totalement convaincante.²⁸

Dans *Icons of Evolution* (Icônes de l'évolution), le biologiste américain Jonathan Wells résume ainsi le sujet :

De toutes les icônes de l'évolution, l'arbre de la vie est le plus vaste parce que la descendance d'un ancêtre commun est le fondement de la théorie de Darwin... Pourtant, Darwin savait – et les scientifiques l'ont récemment confirmé – que les premiers fossiles renversent l'arbre généalogique de l'évolution. Il y a dix ans, on espérait que les preuves moléculaires allaient pouvoir sauver cet arbre, mais les découvertes récentes ont anéanti cet espoir. Bien que ce ne soit pas mentionné dans les manuels de biologie, l'arbre généalogique de Darwin a bel et bien été déraciné.²⁹

Aussi pouvons-nous en toute sécurité affirmer qu'autre-

fois, existait une théorie appelée le darwinisme, que certains croyaient être soutenu par les fossiles. Mais les données fossiles indiquent précisément le contraire. Aujourd'hui, le darwinisme n'est plus. Les fossiles, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, montrent que la vie est apparue sur terre soudainement et non suite à une évolution.

Cette apparition soudaine implique la création. Dieu créa tous les êtres vivants dans la perfection à partir du néant.

Il est le Créateur des cieux et de la terre à partir du néant ! Lorsqu'Il décide une chose, Il dit seulement : "Sois" et elle est aussitôt. (Sourate al-Baqarah, 117)

*Les fossiles d'êtres vivants complexes
qui existèrent il y a
des centaines de millions d'années
réfutent les idées évolutionnistes*

Un fossile d'oursin de mer datant de l'ordovicien (495 à 440 millions d'années) et un spécimen d'aujourd'hui





Un fossile de crevette remontant au jurassique (200 à 140 millions d'années) est tout aussi parfait dans son apparence que les spécimens d'aujourd'hui. Les archives fossiles mènent à la conclusion de la "stagnation".

Un fossile de crevette remontant au jurassique (200 à 140 millions d'années) est tout aussi parfait dans son apparence que les spécimens d'aujourd'hui. Les archives fossiles mènent à la conclusion de la "stagnation".



Une feuille de peuplier de 25 millions d'années est semblable aux feuilles de peupliers de nos jours.





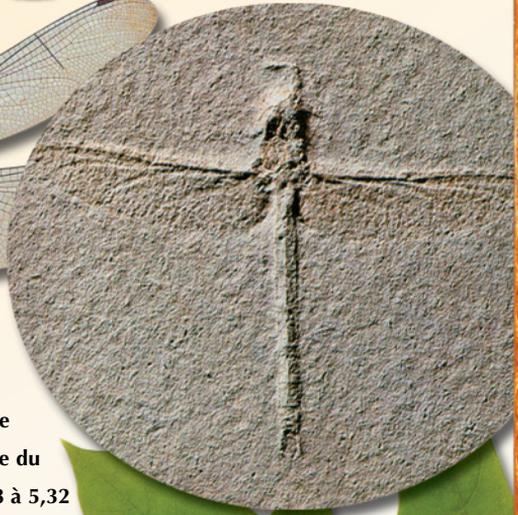
Ce requin fossilisé depuis le carbonifère (354 à 292 millions d'années) indique que le requin existait sous sa forme présente il y a des millions d'années.



Ce fossile de feuille de ginkgo du triasique (251 à 205 millions d'années) est identique aux feuilles de ginkgo qui poussent aujourd'hui. Ce spécimen ainsi que d'autres fossiles réfutent l'idée que les êtres vivants descendent les uns des autres.



La libellule, sujet de recherche des scientifiques modernes pour les techniques de vol, présente une apparence et des caractéristiques parfaites dans ce spécimen remontant à 140 millions d'années.



Ci-dessus : une feuille d'érable du miocène (23,8 à 5,32 millions d'années) et un spécimen présent

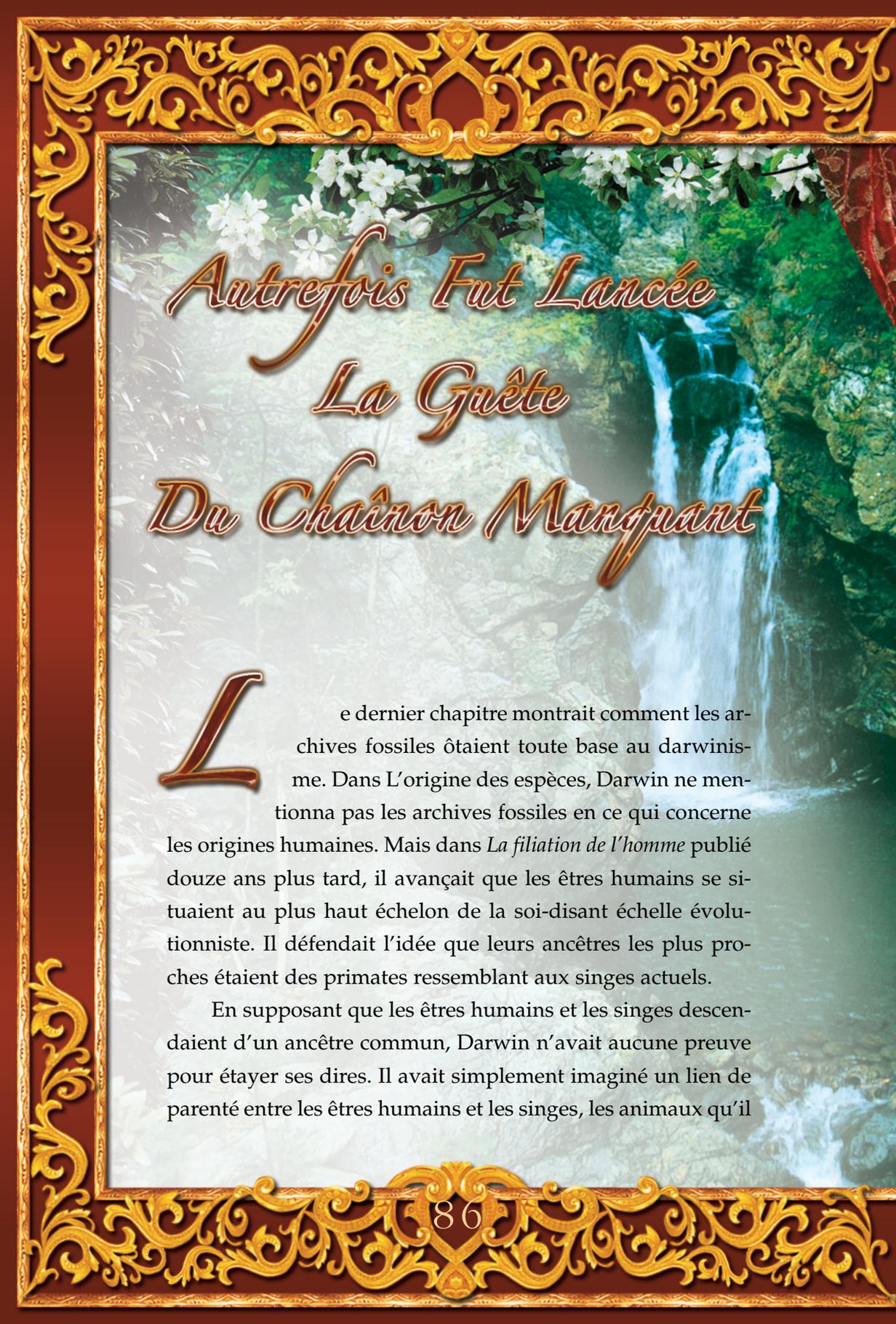


Ci-dessus : un fossile de graine d'érable datant de l'oligocène (33,7 à 23,8 millions d'années)

A droite : un fossile de fleur du miocène



Une primevère d'aujourd'hui



*Autrefois Fut Lancée
La Guête
Du Chânon Manquant*

Le dernier chapitre montrait comment les archives fossiles ôtaient toute base au darwinisme. Dans *L'origine des espèces*, Darwin ne mentionna pas les archives fossiles en ce qui concerne les origines humaines. Mais dans *La filiation de l'homme* publié douze ans plus tard, il avançait que les êtres humains se situaient au plus haut échelon de la soi-disant échelle évolutionniste. Il défendait l'idée que leurs ancêtres les plus proches étaient des primates ressemblant aux singes actuels.

En supposant que les êtres humains et les singes descendaient d'un ancêtre commun, Darwin n'avait aucune preuve pour étayer ses dires. Il avait simplement imaginé un lien de parenté entre les êtres humains et les singes, les animaux qu'il



Adnan Oktar

estimait les plus adaptés à la comparaison avec les êtres humains. Dans son livre, il développa ses arguments raciaux, affirmant que certaines "races prétendument primitives" constituaient une preuve de l'évolution. (La génétique moderne a cependant infirmé ces idées raciales partagées par Darwin et d'autres évolutionnistes.)

A partir du dernier quart du 19^{ème} siècle, un pan entier de la science – la paléo-anthropologie se consacra à la recherche de fossiles dans le but de prouver la théorie imaginaire de l'évolution. C'est alors que nombre des partisans du darwinisme lancèrent des fouilles dans la quête du chaînon manquant entre les singes et les êtres vivants.

La grande découverte qu'ils espéraient se fit en Angleterre en

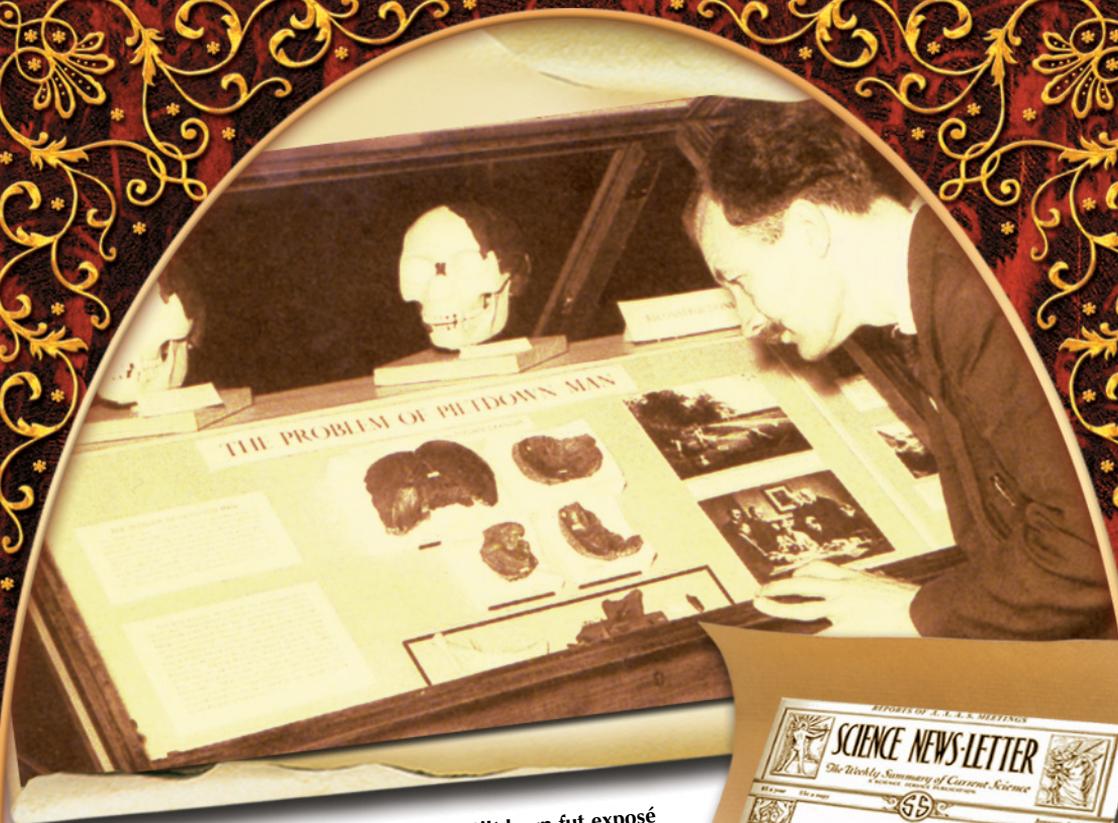
Une photo des fouilles de Piltdown, lieu de naissance du scandale de "l'homme de Piltdown"





La vraie nature de l'homme de Piltdown fut découverte en 1953 lorsque des experts examinèrent le crâne et se rendirent compte de la fabrication.

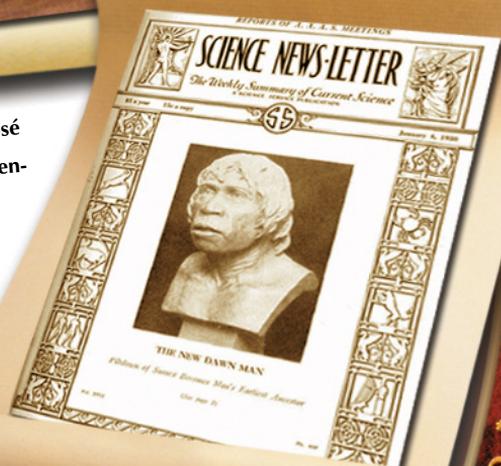
1910. Pendant les 43 années suivantes, le crâne de "l'homme de Piltdown" allait se faire passer auprès du public pour la preuve majeure de l'évolution humaine. Le fossile fut mis au jour par Charles Dawson, un paléontologue amateur qui lui donna le nom d'*Eoanthropus dawsoni*. Il s'agissait d'un fossile étrange : la partie supérieure était tout à fait humaine dans sa structure, alors que la mâchoire inférieure et les dents ressemblaient à ceux des singes.



Avant d'être qualifié de faux, l'homme de Piltdown fut exposé dans les musées et sur les couvertures des publications "scientifiques" pendant 40 ans.

Rapidement, la découverte se propagea. Les Anglais étaient très fiers que ce fossile, découvert dans leur sous-sol natal, fut un ancêtre de leur race. La taille considérable de ce crâne fut interprétée comme une indication de l'évolution très précoce de "l'intelligence anglaise".

Pendant les années qui suivirent, des centaines de thèses furent consacrées à l'*Eoanthropus dawsoni*. Le fossile fut exposé au British Museum où des centaines de milliers de visiteurs furent convaincus de la vérité de l'évolution humaine.



Harun Yahya

Ils ne se doutaient pas que "le fossile" était un faux. Des tests effectués en 1953 montrèrent que l'homme de Piltdown était une combinaison d'un être humain et d'un orang-outan. Le public fut étonné d'apprendre que ce fossile supposé être alors la preuve majeure de l'évolution fut retiré des vitrines du British Museum où il était exposé depuis des décennies.

En 1922, un autre scandale éclata aux Etats-Unis, de portée moindre mais tout aussi sérieux. Une dent molaire découverte au Nebraska fut attribuée à une forme intermédiaire entre l'homme et le singe. A partir de cette dent, l'homme du Nebraska fut concocté. En 1927, on détermina toutefois que cette dent n'appartenait ni à un être humain ni à un singe mais à un cochon sauvage.

En dépit de tels fiascos, les évolutionnistes poursuivirent leurs recherches sur les origines humaines. Plus tard, ils s'imaginèrent que les singes disparus du genre australopithèque étaient les plus anciens ancêtres humains. Ils élaborèrent alors une chronologie : après l'australopithèque venait l'Homo habilis, ensuite l'Homo rudolfensis, puis l'Homo erectus et enfin l'Homo sapiens, c'est-à-dire l'homme de nos jours. Ce cliché reproduisant une série de singes marchant petit à petit sur deux jambes fut officiellement adopté dans les manuels, les périodiques scientifiques, les magazines,

Il n'existe pas de lignée évolutionniste entre le singe et l'homme. Ce n'est même pas constructible sur un plan théorique.





Niles
Eldredge et
Stephen Jay
Gould, deux cé-
lèbres paléonto-
logues, convin-
rent du décalage
entre le darwinis-
me et les archi-
ves fossiles

les quotidiens, les films et même les publicités, sans être la cible de la moindre critique pendant des décennies.

En somme, au 20^{ème} siècle, l'idée était largement répandue que la théorie de l'évolution expliquait les origines humaines.

Or, la réalité était tout à fait différente. Des fossiles éteints ne s'accordent pas avec le schéma évolutionniste. Le problème ne sera pas résolu par la découverte d'autres fossiles. Au contraire, cela ne contribuera qu'à compliquer les choses. Certaines autorités ont commencé à accepter ces faits. Parmi les plus éminents paléontologues, Niles Eldredge et Ian Tattersall du Musée américain d'histoire naturelle font ce commentaire important :

[C'est un] ... mythe que de dire que les histoires évolutionnistes des êtres vivants sont essentiellement une question de découverte. ... Mais si cela était vraiment le cas, on pourrait s'attendre en toute confiance à ce que l'histoire de l'évolution humaine s'éclaircisse à mesure des découvertes croissantes de fossiles hominidés. Or, c'est précisément le contraire qui se produit.³⁰

Harun Yahya

Dans un article datant de 1995, l'un des célèbres noms de la théorie de l'évolution, le professeur de l'Université d'Harvard Richard Lewontin, admet que le darwinisme est tombé dans une situation désespérée :

Lorsqu'on considère le passé lointain, avant l'origine de l'espèce réelle de l'Homo sapiens, nous sommes face à des données fossiles fragmentées et décousues. En dépit des déclarations optimistes et enthousiastes faites par certaines paléontologues, aucune espèce d'hominidés ne peut être établie en tant que notre ancêtre direct.³¹

De nombreux autres experts évolutionnistes ont récemment affirmé leur pessimisme envers leur théorie. Henry Gee, éditeur du célèbre magazine *Nature*, souligne :

Prendre une ligne de fossiles et prétendre qu'ils représentent une lignée n'est pas une hypothèse scientifique testable, mais une affirmation dont la validité équivaut aux histoires qu'on lit aux enfants au coucher – elles sont amusantes, peut-être même instructives mais pas scientifiques.³²

“L'arbre généalogique humain” classique est sérieusement critiqué aujourd'hui. Des scientifiques à la recherche de preuves sans idées préconçues affirment que la ligne de descendance de l'australopithèque à l'*Homo sapiens* que les évolutionnistes mettent en avant est une concoction complète, et que les espèces intermédiaires dites de l'*Homo habilis* et de l'*Homo erectus* sont imaginaires.

En 1999, dans un article publié dans le magazine *Science*, les paléontologues évolutionnistes Bernard Wood et Mark Collard présentèrent le point de vue que l'*Homo habilis* et l'*Homo rudolfensis* étaient des catégories créées et que les fossiles classés dans ces catégories de-

vaient être transférés vers le genre australopithèque.³³

Milford Wolpoff de l'Université du Michigan et Alan Thorne de l'Université de Canberra partageaient l'opinion que l'*Homo erectus* était une catégorie montée de toutes pièces et que les fossiles y étant inclus étaient tous des variations de l'*Homo sapiens*.³⁴

Cela signifie que les fossiles supposés incarner les ancêtres de l'homme correspondent soit à des races disparues de singes soit à des êtres humains avec des caractéristiques raciales différentes. Aucun d'eux n'est mi-homme, mi-singe. Ils sont soit des hommes soit des singes.

Selon certains experts conscients de cette réalité, le mythe de l'évolution humaine n'est rien de plus qu'une somme d'écrits imaginés par un groupe d'individus convaincus par la philosophie matérialiste représentant l'histoire naturelle sous l'angle de leurs propres dogmes. Au cours d'une réunion de la British Association for the Advancement of Science (Association britannique pour le progrès de la science), l'historien d'Oxford John Durant faisait le commentaire suivant :

Serait-il possible qu'à l'image des mythes primitifs, les théories de l'évolution humaine renforcent les systèmes de valeurs de leurs créateurs en réfléchissant dans l'histoire l'image d'eux-mêmes et de la société dans laquelle ils vivent ?³⁵

Dans une publication ultérieure, Durant dit que cela vaut la peine de demander si les idées de la soi-disant évolution humaine supposaient des fonctions similaires dans les deux sociétés, préscientifiques et scientifiques et il poursuit :

Harun Yahya

Constamment, les idées à propos des origines de l'homme finissent par nous dire, après un examen plus précis, autant sur le présent que sur le passé, autant sur nos propres expériences que sur celles de nos lointains ancêtres... Nous avons le besoin urgent d'une démythologisation de la science.³⁶

En résumé, les théories sur les origines humaines ne font que refléter les préjugés et les croyances philosophiques de leurs auteurs. L'anthropologue de l'Université d'état de l'Arizona, Geoffrey Clark est de ces évolutionnistes qui reconnaissent cet état de fait. Dans un article de 1997, il écrit :

La paléanthropologie a la forme mais pas la substance d'une science... Nous sélectionnons parmi des ensembles alternatifs de conclusions de recherche en accord avec nos biais et nos préjugés – un processus à la fois politique et subjectif.³⁷

Au Sein De La Propagande Médiatique

Comme vous pouvez donc vous en apercevoir, les idées concernant l'évolution humaine s'avèrent non fondées, même par ceux qui contribuèrent à leur élaboration. Elles reposent non pas sur la science mais sur la croyance et les préjugés qui façonnèrent la théorie. Il est intéressant de souligner que ces confessions provenant des paléontologues n'ont pas été reprises par les médias. Au contraire, quelques organisations médiatiques dissimulent soigneusement les divergences entre le darwinisme et les preuves fournies par les fossiles en faisant croire justement à la découverte de nouveaux éléments en fa-

Adnan Oktar

veur de l'évolution. Jonathan Wells, biologiste américain, a obtenu deux doctorats, l'un de l'Université de Yale et le second de l'Université de Californie à Berkeley. Dans son livre publié en 2000, *Icons of Evolution* (Les icônes de l'évolution), il fait référence à ce mécanisme de propagande :

Le public général est rarement informé de la profonde incertitude concernant les origines humaines qui transparait des propos des experts scientifiques. Au lieu de cela, on nous alimente des dernières versions de la théorie d'un tel, sans que l'on nous dise que les paléanthropologues eux-mêmes ne peuvent pas se mettre d'accord dessus. Et typiquement, la théorie est illustrée des dessins fantaisistes d'hommes de cavernes, ou d'acteurs humains lourdement maquillés... Il semble que jamais dans le domaine de la science, autant repose sur si peu.³⁸

Les organisations médiatiques défendant le darwinisme prétendent dans leurs gros titres que "l'évolution humaine est désormais un fait prouvé". Mais qui sont ces scientifiques qui écrivent dans les journaux et qui apparaissent à la télévision pour faire des déclarations aussi peu fondées ? Pourquoi sont-ils en désaccord avec les scientifiques qui pointent vers la faiblesse de la paléanthropologie ?

Dans un discours donné lors d'une réunion de la *Biology Teachers Association of South Australia* (Association des enseignants en biologie du sud de l'Australie), l'évolutionniste Greg Kirby expliquait leur psychologie :

Si vous deviez passer votre vie à ramasser des os et à trouver de petits fragments de crâne ou de mâchoire, il y a alors un très profond désir d'exagérer l'importance de ces fragments...³⁹

Harun Yahya

Ce sont certains des facteurs entretenant le mythe de l'évolution humaine, même s'il ne dispose clairement pas de fondement scientifique. Sans compter que tous les nouveaux fossiles découverts propulsent la thèse évolutionniste des origines humaines encore plus loin dans le doute.

L'inexistence Du 'Chaînon Manquant' Est Reconnue

L'impasse dans laquelle se trouvent les évolutionnistes s'est dernièrement illustrée avec la découverte d'un crâne au Tchad en Afrique centrale par le scientifique Michel Brunet, crâne qui fut baptisé *Sahelanthropus tchadensis*.

Dans le monde du darwinisme, ce fossile causa une division de l'opinion. Le fameux magazine *Nature* reconnut que "le crâne récemment découvert pouvait faire couler toutes les idées actuelles à propos de l'évolution humaine".⁴⁰

Daniel Lieberman de l'Université de Harvard dit que "cette découverte aurait l'impact d'une petite bombe nucléaire".⁴¹ La raison en est que bien que datant de 7 millions d'années, le crâne présentait une structure plus "humaine" (selon les critères évolutionnistes) que l'australopithèque supposé remonter à 5 millions d'années et être "l'ancêtre humain le plus ancien". Cela ôta une fois de plus toute crédibilité au scénario de l'évolution humaine.

Bernard Wood, un anthropologue évolutionniste de l'Université George



Le crâne de *Sahelanthropus tchadensis* le schéma évolutionniste en raison de ses traits plus "humains", bien qu'étant plus vieux que l'*australopithèque*.

Washington à Washington fournit une explication importante de ce fossile. Il dit que le mythe de "l'échelle de l'évolution" dominant les esprits à travers le 20^{ème} siècle n'avait aucune valeur et que l'évolution pouvait être comparée à un buisson :

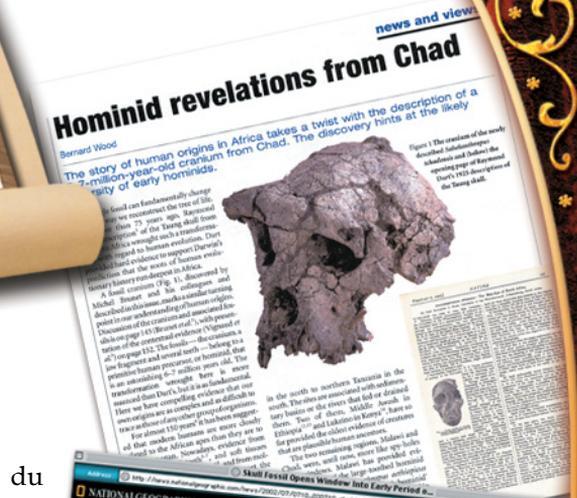
Lorsque j'entamais mes études de médecine en 1963, l'évolution humaine ressemblait à une échelle où l'on passait du singe à l'homme à travers une progression des intermédiaires, chacun légèrement moins simiesque que le dernier. Aujourd'hui l'évolution humaine ressemble à un buisson... Comment sont-ils liés les uns aux autres et à supposer que certains le soient, lesquels sont les ancêtres humains? Voilà les questions d'un débat toujours en cours.⁴²

Dans un article dans le journal *The Guardian*, Henry Gee écrivit à propos des désaccords causés par ce fossile de singe :

Quelle que soit l'issue, le crâne montre une fois



Même les organisations de médias et les journaux scientifiques décrivent le Sahelanthropus comme une découverte secouant les hypothèses darwinistes.



pour toutes que la vieille idée du "chaînon manquant" (entre les singes et les hommes) n'est que bêtise... Il devrait être désormais assez évident que l'idée même du chaînon manquant, toujours chancelante, est complètement indéfendable.⁴³

Son livre *In Search of Deep Time* (A la recherche du temps lointain), publié en 1999, explique que le mythe de l'évolution humaine disputé pendant des décennies dans les médias et la littéra-



Adnan Oktar

ture évolutionniste scientifique n'avait aucune valeur :

L'évolution de l'homme est supposée avoir été motivée par des améliorations dans la posture, la taille du cerveau, et la coordination entre la main et les yeux, ce qui aurait conduit à des progrès technologiques tels que le feu, la fabrication d'outils et l'usage du langage. Mais ces scénarios sont subjectifs. Ils ne pourront jamais être testés par des expériences, ils sont donc non scientifiques. Ils reposent non pas sur les tests scientifiques mais sur l'affirmation et l'autorité de leur présentation. Etant donné les polémiques omniprésentes des journalistes et des écrivains à propos de la recherche de nos ancêtres et la découverte de chaînons manquants, il peut paraître surprenant que la plupart des paléontologues professionnels ne pensent pas l'histoire de la vie en termes de scénarios ou de narrations, et qu'ils rejettent le mode narratif de l'histoire évolutionniste pour son aspect non scientifique depuis plus de trente ans.⁴⁴

Gee affirme qu'aucun schéma d'évolution ne peut être tiré des archives fossiles et qu'il n'existe qu'un nombre restreint de fossiles non reliés "flottant dans une mer écrasante de fossés" :

Les nouvelles découvertes de fossiles sont incorporées dans cette histoire préexistante. Nous appelons ces nouvelles découvertes "les chaînons manquants" comme si la chaîne de descendance était un réel objet de notre contemplation et non ce que c'est réellement : une totale invention humaine créée après le fait, façonnée en accord avec les préjugés humains. ... Chaque fossile représente un point isolé sans lien connu avec un autre fossile, et tous flottent dans une mer écrasante de fossés.⁴⁵

Ces très importantes concessions indiquent que la théorie de l'évolution supposée appor-

Harun Yahya

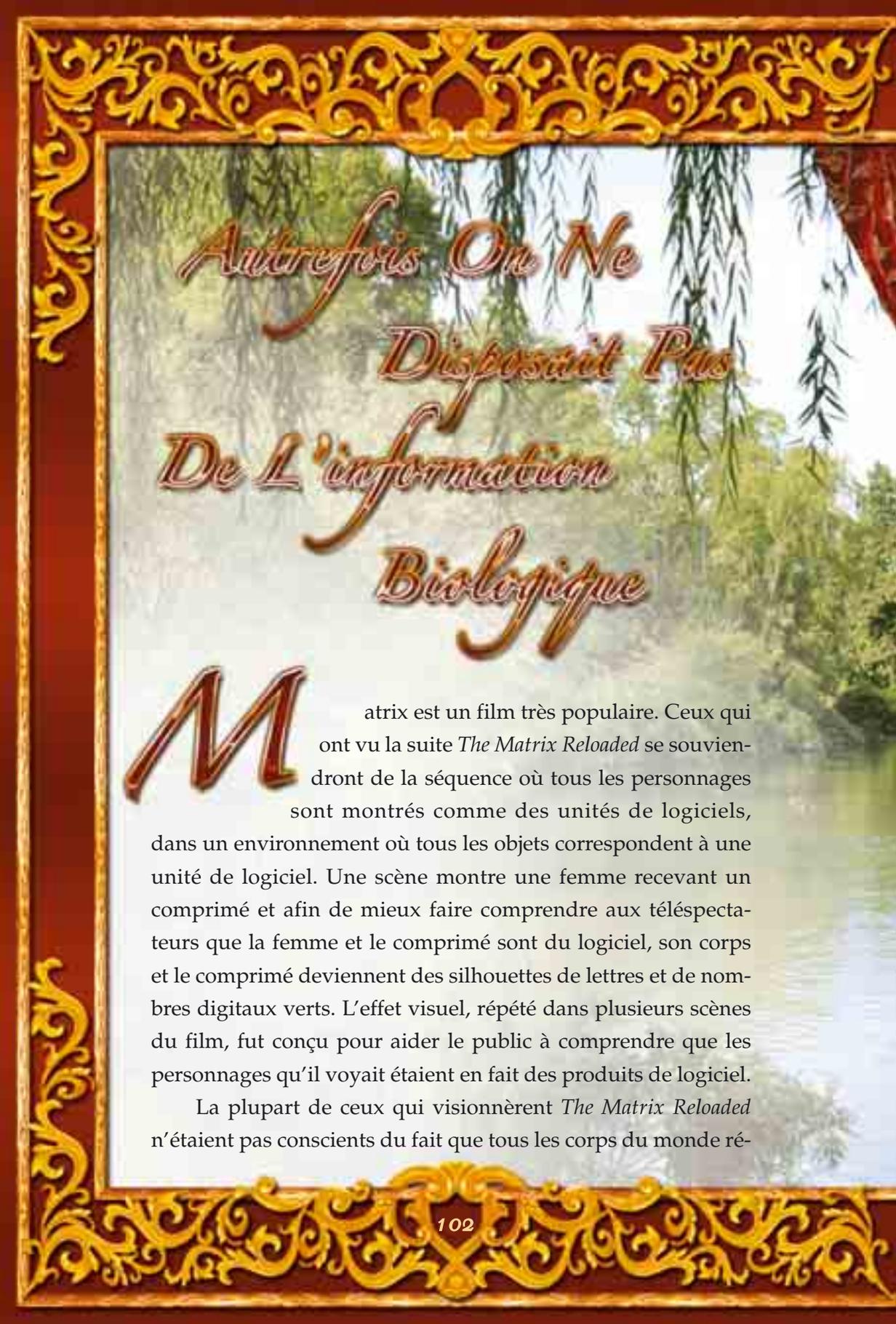
ter une réponse scientifique à la question de nos origines depuis 150 ans n'était qu'un scénario imposé sur la science par une vision du monde spécifique. Gee s'y réfère en disant : "De notre point de vue présent, nous arrangeons les fossiles dans un ordre reflétant l'acquisition progressive de ce que nous voyons en nous-mêmes. Nous ne cherchons pas la vérité ; nous la créons après les faits pour coller à nos préjugés."



Les évolutionnistes finissent par accepter que le mythe de "l'arbre de l'évolution humaine", imprimé dans les esprits depuis les 150 dernières années était une invention humaine. Dans un article publié en 1996, le biologiste évolutionniste F. Clark Howell de l'Université de Californie Berkeley écrivait : "*Il n'existe pas de théorie globale de l'évolution humaine... Hélas, il n'y en a jamais vraiment eu.*"⁴⁶

Les évolutionnistes eux-mêmes expliquent que le "chaînon manquant", un thème populaire des gros titres des journaux restera toujours manquant puisqu'il n'existe rien de tel. Comme tous les autres mythes darwinistes, celui de l'évolution humaine est enfin dénoncé.

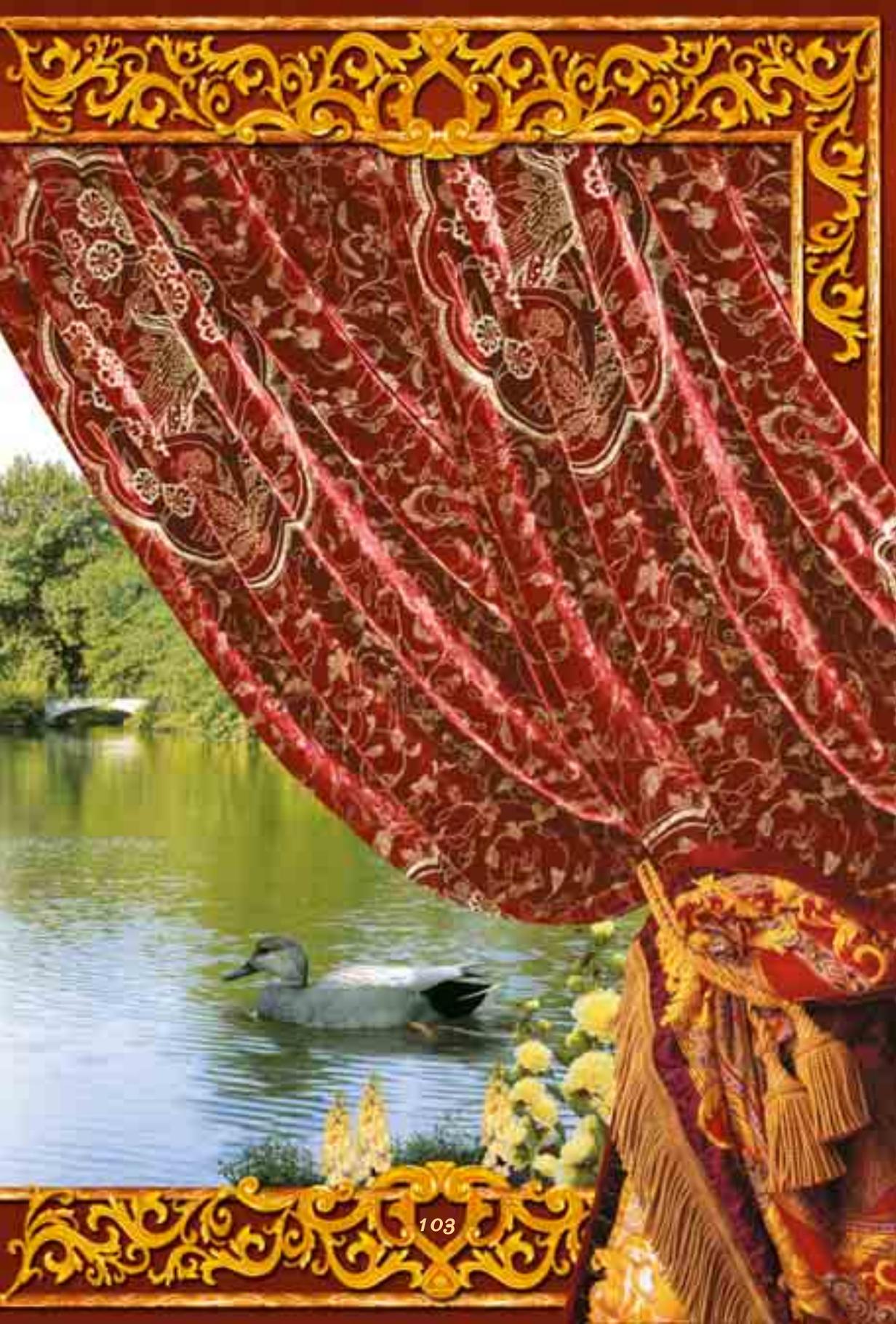
Nous verrons dans le chapitre suivant qu'il a été remplacé par des "informations" prouvant que les êtres humains furent créés..



*Autrefois On Ne
Disposait Pas
De L'information
Biologique*

Matrix est un film très populaire. Ceux qui ont vu la suite *The Matrix Reloaded* se souviendront de la séquence où tous les personnages sont montrés comme des unités de logiciels, dans un environnement où tous les objets correspondent à une unité de logiciel. Une scène montre une femme recevant un comprimé et afin de mieux faire comprendre aux téléspectateurs que la femme et le comprimé sont du logiciel, son corps et le comprimé deviennent des silhouettes de lettres et de nombres digitaux verts. L'effet visuel, répété dans plusieurs scènes du film, fut conçu pour aider le public à comprendre que les personnages qu'il voyait étaient en fait des produits de logiciel.

La plupart de ceux qui visionnèrent *The Matrix Reloaded* n'étaient pas conscients du fait que tous les corps du monde ré-



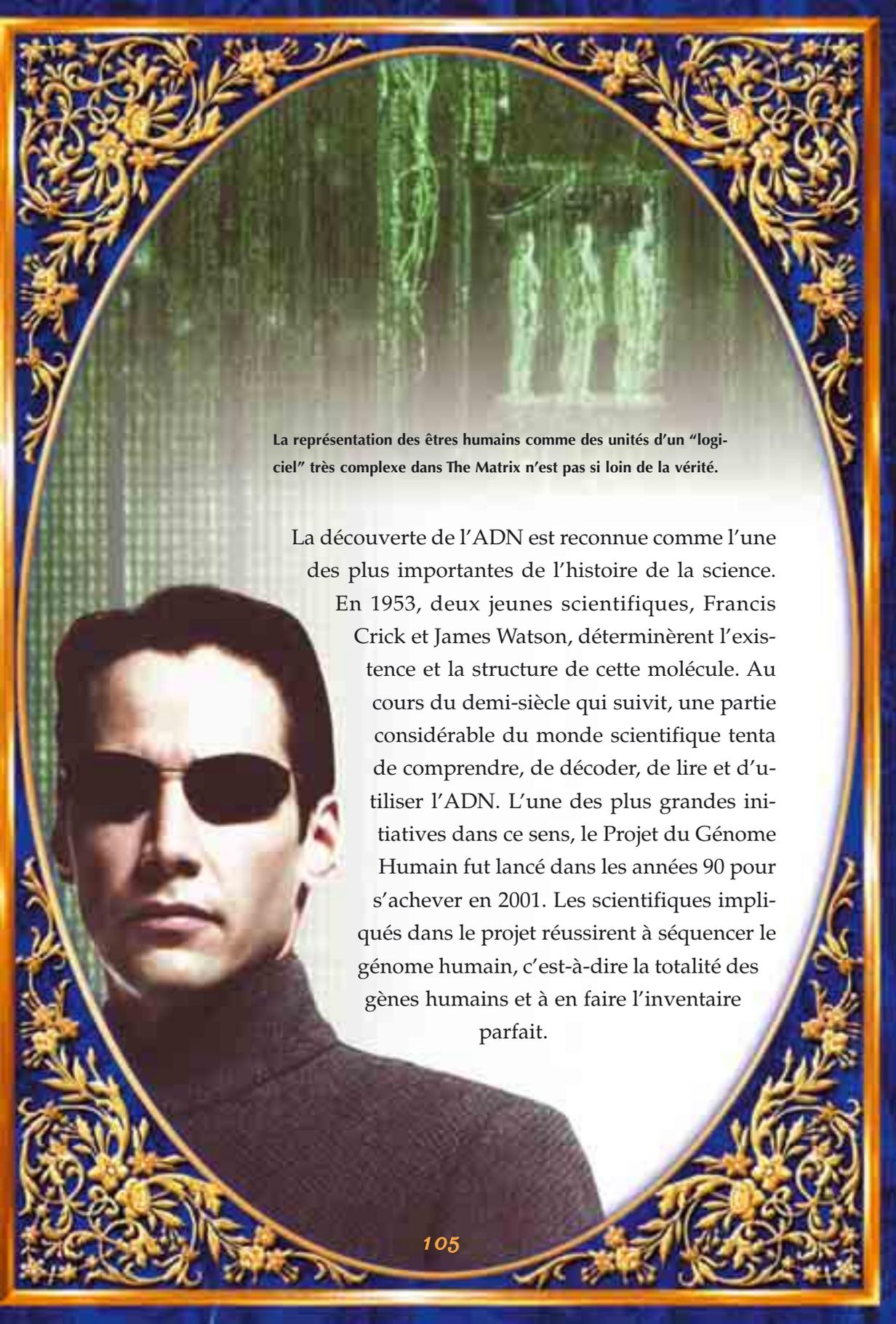
Adnan Oktar

el sont en fait, d'une certaine manière, des éléments très complexes du logiciel.

Si vous vouliez transposer toute l'information contenue dans le corps sur papier, vous devriez alors construire une bibliothèque suffisamment grande pour couvrir tous les murs d'une grande pièce. Comparé à des systèmes d'exploitation comme Windows ou Mac OS, votre "logiciel" est incomparablement plus complexe et supérieur. Sans compter que votre système d'exploitation s'éteint souvent ou se bloque, vous obligeant alors à le remettre en marche. Il arrive même que le système plante et perde toutes vos informations. Or rien de tel ne se produit avec le logiciel de votre corps aussi longtemps qu'il vit. Si une erreur se produit dans le logiciel, une autre partie du programme le corrige et élimine le problème.

Mais le logiciel dans votre corps ne se compose pas de lettres et de nombres digitaux verts comme dans *The Matrix Reloaded*, mais de molécules combinées en une chaîne gigantesque appelée ADN situées dans le noyau de chacune des trillions de cellules composant le corps.

Votre base de données ADN contient toutes les informations caractéristiques concernant votre corps. Cette molécule géante est composée d'une série de quatre unités chimiques différentes appelées bases. Comme un alphabet à quatre lettres, ces bases stockent l'information à propos de toutes les molécules organiques qui construiront le corps. Ces briques chimiques ne sont pas arrangées aléatoirement mais dans un ordre précis, divisées en "phrases", en "paragraphes" appelés gènes par les scientifiques. Chaque gène décrit les divers détails de votre corps comme par exemple la structure de la cornée transparente de votre œil ou la formule de l'hormone d'insuline permettant à vos cellules d'utiliser le sucre consommé.



La représentation des êtres humains comme des unités d'un "logiciel" très complexe dans *The Matrix* n'est pas si loin de la vérité.

La découverte de l'ADN est reconnue comme l'une des plus importantes de l'histoire de la science.

En 1953, deux jeunes scientifiques, Francis Crick et James Watson, déterminèrent l'existence et la structure de cette molécule. Au cours du demi-siècle qui suivit, une partie considérable du monde scientifique tenta de comprendre, de décoder, de lire et d'utiliser l'ADN. L'une des plus grandes initiatives dans ce sens, le Projet du Génome Humain fut lancé dans les années 90 pour s'achever en 2001. Les scientifiques impliqués dans le projet réussirent à séquencer le génome humain, c'est-à-dire la totalité des gènes humains et à en faire l'inventaire parfait.

Adnan Oktar

Le Projet du Génome Humain allait bénéficier non seulement à la médecine et à la génétique mais aussi aux professionnels de tous les domaines.

Il permit également d'avoir un aperçu sur les origines de l'ADN. Dans un article intitulé "Human Genome Map Has Scientists Talking about the Divine" (La carte du génome humain fait parler du divin chez les scientifiques), dans le San Francisco Chronicle, Gene Myers de Celera Genomics, l'entreprise produisant le projet :

Nous sommes délicieusement perplexes sur le plan moléculaire. Nous ne comprenons pas encore, ce qui est cool. Il y a encore un élément... métaphysique. Ce qui m'étonne vraiment c'est l'architecture de la vie. Le système est extrêmement complexe. C'est comme s'il avait été conçu. Il y a là-dedans une immense intelligence.⁴⁷

L'information contenue dans l'ADN remet en question la perception du darwinisme de la vie en tant que produit du hasard et détruit son fondement "réductionniste" matérialiste.

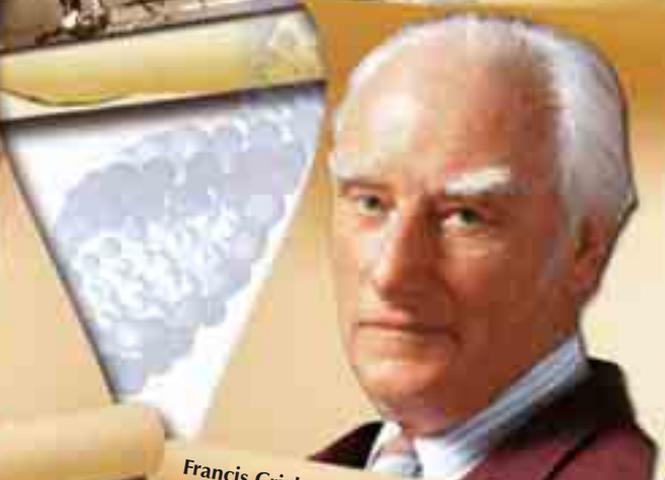
La Fin Du Réductionnisme

La philosophie matérialiste prétend que tout n'est que matière ; que la matière a toujours été et qu'elle sera toujours ; qu'en dehors de la matière, il n'y a rien. Afin de solidifier ces idées, les matérialistes utilisent une logique dite de "réductionnisme" qui stipule que les choses semblant être immatérielles peuvent être expliquées en terme d'influences matérielles.

Prenons l'exemple de l'esprit humain que l'on ne peut ni voir ni toucher. Il n'existe pas de "centre de l'esprit" dans le cerveau. Inévitablement, cela



James Watson



Francis Crick

Watson et Crick (dans leur jeunesse sur la photo du haut et à l'âge mûr en dessous) passèrent leur vie à étudier l'ADN et ses origines. Crick admit que la vie était un "miracle".

Adnan Oktar

nous mène à percevoir l'esprit comme une chose au-delà de la matière. Ce que nous appelons "je" – la personnalité pensante capable d'aimer, de ressentir le plaisir et la douleur, de se mettre en colère, d'être heureuse n'est pas un objet matériel au même titre qu'une table ou une pierre.

Les matérialistes pensent néanmoins que l'esprit peut être réduit à de la matière. Ils affirment que notre capacité à penser, aimer, éprouver du regret et toutes les autres activités mentales sont en réalité le produit de réactions chimiques entre les atomes de notre cerveau. Lorsque nous aimons quelqu'un, cela se traduit par l'influence des substances neurochimiques dans certaines cellules de notre cerveau. Si nous ressentons de la peur, c'est également dû à une réaction chimique. A propos de cette logique, le philosophe matérialiste Karl Vogt dit : *"Le cerveau secrète de la pensée comme le foie secrète de la bile."*⁴⁸ La bile est une substance matérielle mais il n'y a pas de preuve que la pensée est, elle, matérielle.

Le réductionnisme est une opération strictement logique. Mais une opération logique peut reposer sur de fausses fondations. L'une des méthodes permettant de déterminer si c'est le cas fait appel à la science. C'est pourquoi nous devons poser la question suivante : le réductionnisme – la base de la logique matérialiste – peut-il s'appuyer sur les données scientifiques ?

Au 20^{ème} siècle, toutes les enquêtes scientifiques, toutes les observations et les résultats de toutes les expériences ont répondu "non" à cette question de manière résonnante.

Dr. Werner Gitt, directeur de l'Institut Allemand Fédéral de Physique et de Technologie dit :

Un système d'encodage implique toujours un processus intellectuel non-matériel. Une matière physique

Harun Yahya

ne peut pas produire un code d'informations. Toutes les expériences montrent que chaque morceau d'information créative représente un effort mental et peut remonter vers un donneur d'idée personnel qui usa de son propre libre-arbitre et qui est doté d'un esprit intelligent... Il n'y a pas de loi de la nature, ni de processus connu ni de série connue d'évènements qui puissent rendre l'information capable de donner naissance à elle-même dans la matière...⁴⁹

Les propos de Gitt apportent les mêmes conclusions que celles auxquelles la théorie de l'information a abouti. Elle fut développée au cours des dernières décennies pour enquêter sur l'origine et la structure de l'information dans l'univers et reconnue comme faisant partie de la thermodynamique. Après de longues recherches, la conclusion fut que l'information est différente de la matière, qu'elle ne peut jamais être réduite à de la matière et que les sources d'informations et de matière doivent être étudiées séparément.

Les scientifiques impliqués dans l'étude de la structure de l'ADN ont affirmé que l'ADN contenait une information "magnifique". Dans la mesure où cette information ne peut être réduite à de la matière, elle doit provenir d'une source au-delà de la matière.

George C. Williams, défenseur de la théorie de l'évolution, admet que la plupart des matérialistes et des évolutionnistes ne veulent pas reconnaître ce résultat. Williams fut un ardent partisan du matérialisme pendant des années, mais il affirme dans un article écrit en 1995 que la perspective matérialiste (réductionniste) qui relie tout à la matière est fausse :

Les biologistes évolutionnistes ne se sont pas rendu compte qu'ils ont affaire à deux domaines plus ou moins incommensurables : celui de l'information et celui de la matière...

Adnan Oktar

Ces deux domaines ne se rapprocheront jamais au sens habituellement impliqué par le terme réductionnisme. ... Le gène est un ensemble d'information, non un objet. ... En biologie, quand vous parlez de choses comme les gènes ou les génotypes ou les patrimoines génétiques, vous parlez d'informations et non de réalité objective physique. ... Cette pénurie de descripteurs partagés fait de la matière et de l'information deux domaines séparés de l'existence, qui doivent être étudiés séparément, selon leurs propres termes.⁵⁰

Le réductionnisme est le produit d'une science non sophistiquée au 18^{ème} et 19^{ème} siècle. Cette duperie fondamentale du darwinisme présupposait que la vie était si simple que ses origines pouvaient être expliquées en termes d'événements aléatoires. Or la biologie du 20^{ème} siècle a montré que c'était tout à fait le contraire. Phillip Johnson, professeur retraité de l'Université de Californie à Berkeley et l'un des critiques contemporains du darwinisme, explique que le darwinisme a négligé l'information comme fondement de la vie et c'est précisément ce qui le rend faux :

La biologie post-darwinienne a été dominée par le dogme matérialiste, les biologistes devaient faire comme si les organismes étaient beaucoup plus simples qu'ils ne le sont. [Selon eux] la vie elle-même devait être pure chimie. Assemblez les bons éléments chimiques et la vie naît. L'ADN doit donc être un produit de la chimie uniquement. Comme le présentait une exposition au Musée d'Histoire Naturelle au Nouveau Mexique, "les

**Croire que les phénomènes naturels
produisent des données génétiques n'est
que pure superstition.**

Harun Yahya

gaz volcaniques plus les éclairs égalent l'ADN égale LA VIE !" Quand il fut interrogé à propos de cette fable, le porte-parole du musée convint que c'était certes simplifié mais en somme vrai.⁵¹

Ces hypothèses primitives et superficielles s'avérèrent, cependant, toutes dénuées de substances. Comme ce fut souligné dans le premier chapitre de ce livre, même la cellule, la forme de vie la plus petite et la plus basique est plus complexe que ce qu'avaient pu imaginer les scientifiques auparavant. Tout le monde s'accorde d'ailleurs à dire qu'elle contient des "informations" magnifiques. Les efforts tentant à réduire l'information à de la matière (du type gaz volcaniques+éclairs=DNA=vie) étaient sous-informés. Johnson explique la situation de ces scientifiques réductionnistes s'évertuant à assimiler l'information à de la matière :

Les biologistes réductionnistes ne regardent pas la réalité, mais seulement la vie telle qu'elle devrait être si le programme réductionniste réussissait. C'est comme l'histoire de l'ivrogne qui perd ses clés dans les buissons mais qui les cherche sous un lampadaire parce que c'est là qu'il y a assez de lumière pour les voir.⁵²

Aujourd'hui, de plus en plus de scientifiques ont cessé de chercher la clé au mauvais endroit et ont opté pour la bonne adresse. Au lieu d'espérer trouver en vain dans les événements aléatoires les origines de la vie (et la magnifique information qui la constitue), ils ont accepté la vérité évidente que la vie est le résultat d'une création supérieure. Cette prise de conscience s'est accélérée particulièrement au 21^{ème} siècle, où les ordinateurs et internet font par-



Harun Yahya

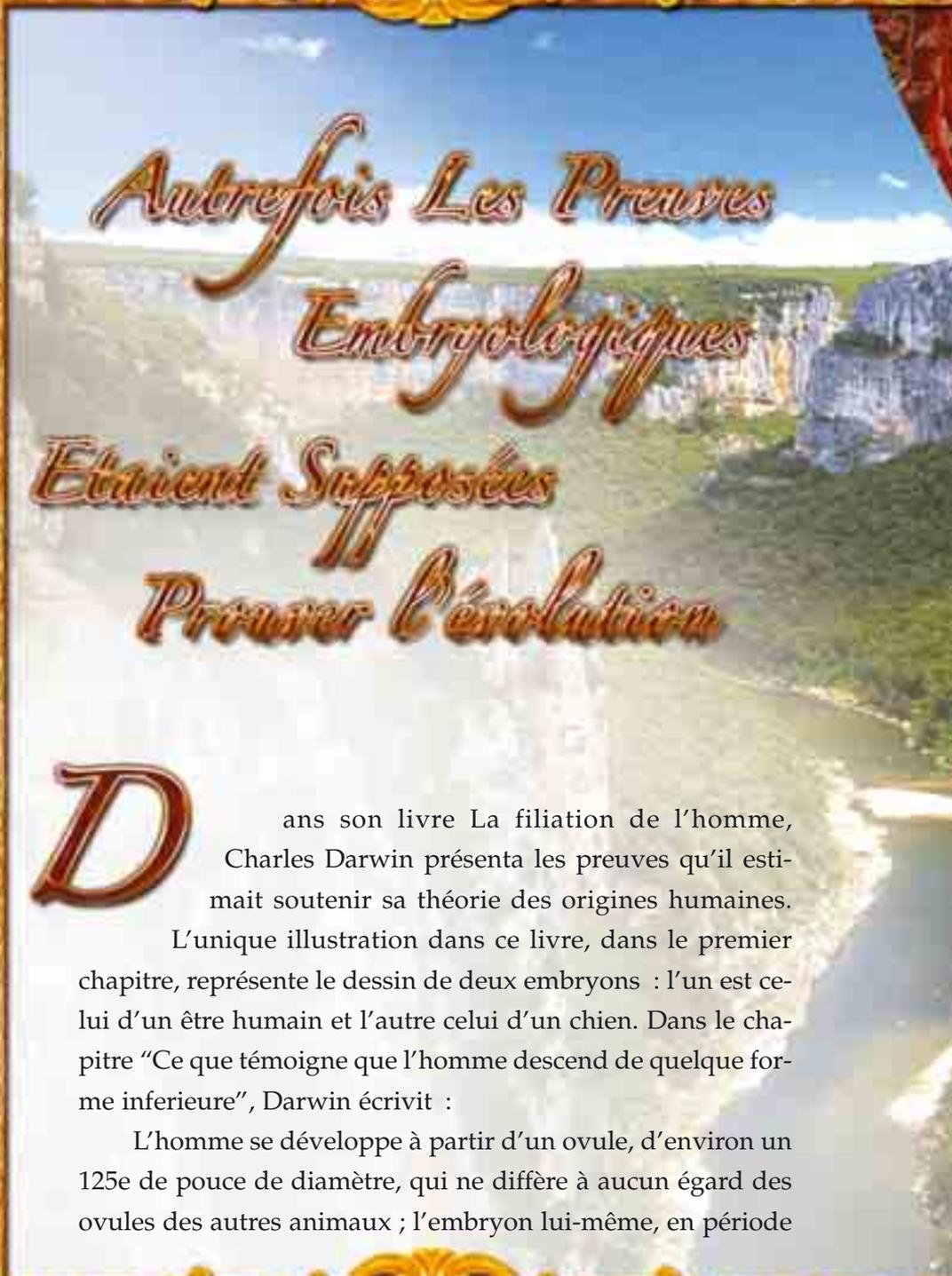
tie intégrante de nos vies. L'idée darwiniste du 19^{ème} siècle d'un principe de vie simple, en raison d'un manque de données biologiques, est destinée à disparaître dans les profondeurs de l'histoire.

La vérité est que Dieu créa chaque créature à la surface de la terre et a tout ordonné dans l'art parfait de Sa création. Il créa le corps humain plein de merveilles et ensuite lui inspira Son esprit. Tout ce qui caractérise l'homme – la vue, l'ouïe, la pensée, les sentiments, les émotions – ne sont pas le résultat de l'interaction d'atomes inconscients mais des facultés de l'esprit que Dieu accorda aux êtres humains. Dans le Coran, Il rappelle aux hommes les bienfaits dont ils jouissent :

Dis : "C'est Lui qui vous a créés et vous a donné l'ouïe, les yeux et les cœurs." Mais vous êtes rarement reconnaissants !
(Sourate al-Mulk, 23)

Chaque individu a reçu l'esprit accordé par Dieu et chaque individu est responsable envers notre Seigneur Qui créa tout à partir du néant. Dans le Coran, Dieu révèle la création à ceux qui pensent ne pas avoir de but et les informe qu'après leur mort, ils seront ressuscités :

L'homme pense-t-il qu'on le laissera sans obligation à observer ? N'était-il pas une goutte de sperme éjaculé ? Et ensuite une adhérence que Dieu a créée et formée harmonieusement; puis en a fait alors les deux éléments de couple : le mâle et la femelle ? N'est-Il pas capable de faire revivre les morts ?
(Sourate al-Qiyamah, 36-40)



*Autrefois Les Preuves
Embryologiques
Étaient Supposées
Prouver l'évolution*

Dans son livre *La filiation de l'homme*, Charles Darwin présenta les preuves qu'il estimait soutenir sa théorie des origines humaines.

L'unique illustration dans ce livre, dans le premier chapitre, représente le dessin de deux embryons : l'un est celui d'un être humain et l'autre celui d'un chien. Dans le chapitre "Ce que témoigne que l'homme descend de quelque forme inférieure", Darwin écrivit :

L'homme se développe à partir d'un ovule, d'environ un 125e de pouce de diamètre, qui ne diffère à aucun égard des ovules des autres animaux ; l'embryon lui-même, en période



très précoce, ne peut guère être distingué de celui d'autres membres du règne des vertébrés, Au cours de cette période... les fentes sur les côtés du cou demeurent, marquant leur ancienne position...⁵³

Il poursuivit en affirmant que ses observations montraient qu'un embryon humain ressemblait étroitement à celui du singe, du chien ou d'un autre vertébré mais qu'à un stade ultérieur de développement dans l'utérus, une différenciation se produisait. Dans une lettre à son ami Asa Gray, Darwin considéra la preuve de l'embryologie "de loin la classe unique la plus puissante des faits en faveur de sa théorie".⁵⁴

Or Darwin n'était pas embryologiste. Jamais il n'a étudié les embryons de façon détaillée. Par conséquent, en développant ses arguments, il cita des individus qu'il jugeait être des autorités en la matière. Dans ses

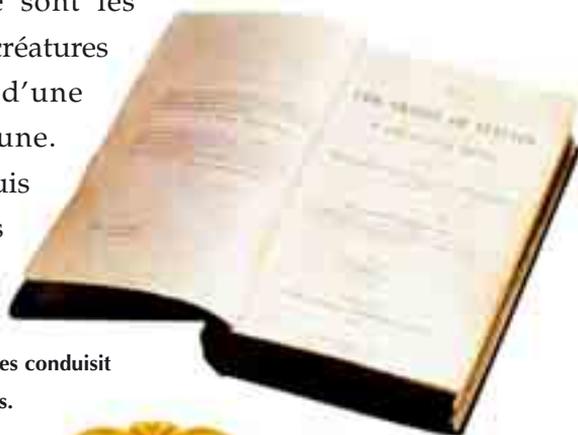
Le biologiste allemand Ernst Haeckel fut le fondateur de l'embryologie darwiniste.



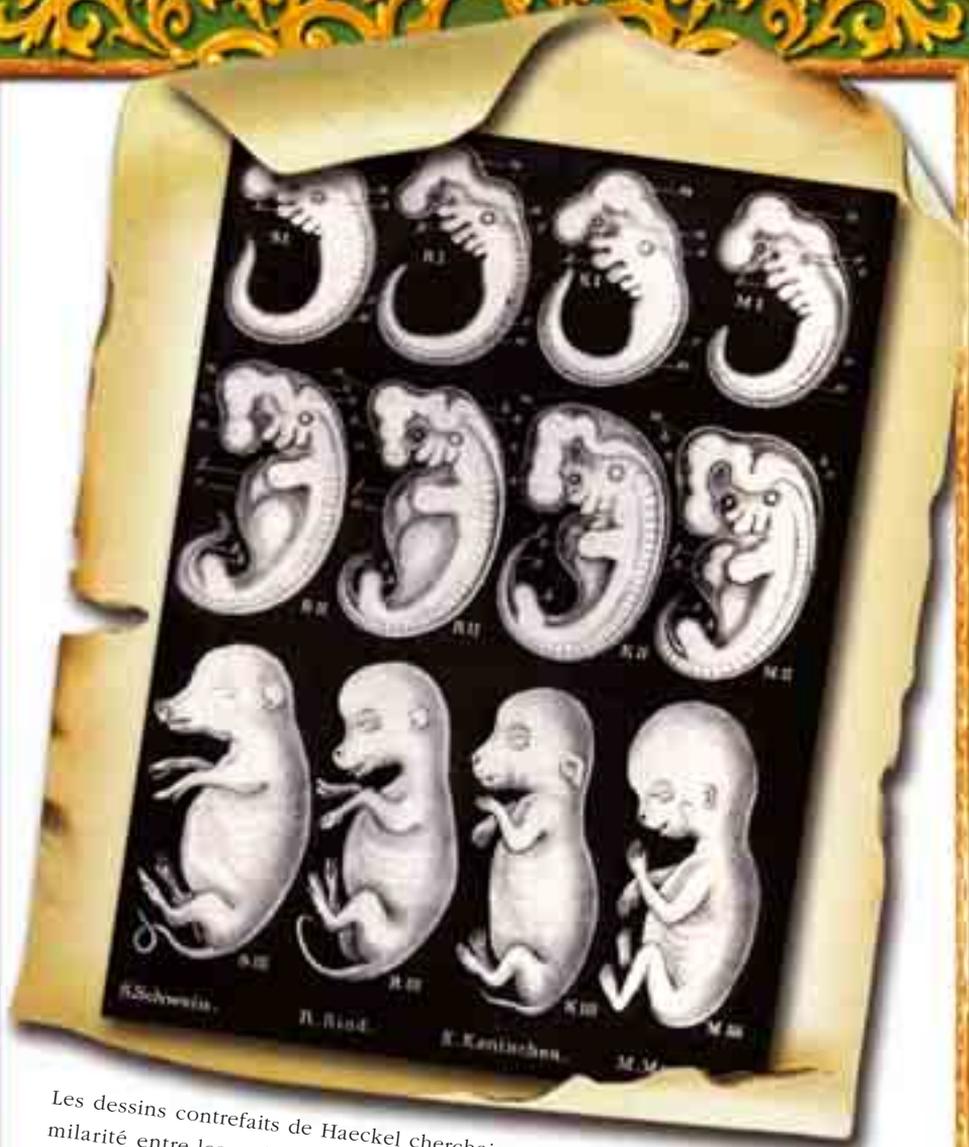
notes, un nom en particulier était récurrent : celui du biologiste allemand Ernst Haeckel dont le livre *Naturliche Schopfungsgeschichte* (L'histoire naturelle de la création) contenait divers croquis d'embryons accompagnés de ses commentaires.

Peu de temps après, Haeckel allait marquer l'histoire comme l'auteur de l'interprétation évolutionniste de l'embryologie. Il lut *L'origine des espèces* (1859) avec un grand intérêt, accepta ce que Darwin écrivit et devint un évolutionniste encore plus ardent que Darwin lui-même. Pour contribuer à la théorie, il mena une série d'expériences et publia *Naturliche Schopfungsgeschichte* en 1868. Il y avança sa théorie de l'embryologie qui allait le rendre célèbre. Dès le début, il affirma que les embryons des êtres humains et de certains animaux se développaient de la même manière. Les croquis des embryons d'un être humain, d'un singe et d'un chien à la page 242 en étaient la preuve. Ces dessins étaient apparemment identiques. Selon Haeckel ces créatures provenaient d'une origine commune.

En réalité, ce sont les dessins et non les créatures qui provenaient d'une origine commune. Haeckel fit le croquis d'un embryon, puis il y fit quelques



Le livre *L'origine des espèces* conduisit Haeckel à de graves erreurs.



Les dessins contrefaits de Haeckel cherchaient à donner l'impression de similarité entre les embryons de différents êtres vivants.

modifications légères et les présenta comme les embryons de l'homme, du chien et du singe. Lorsque les mêmes dessins étaient présentés côte à côte, ils se ressemblaient naturellement beaucoup.⁵⁵

Darwin s'inspira de ce "travail" pour son livre *La filiation de l'homme*. Cependant, avant que Darwin n'écrive son livre, certains remarquèrent une distorsion majeure dans le travail de Haeckel. En 1868, L. Rutimeyer publia un article dans le périodique scientifique *Archiv für Anthropologie* (Les archives de l'anthropologie) où il révéla les falsifications de Haeckel. Rutimeyer, professeur en zoologie et en anatomie comparative à l'Université de Basle, examina les dessins d'embryons dans *Natürliche Schöpfungsgeschichte et Über die Entstehung und den Stammbaum des Menschengeschlechts*. Il démontra que les dessins dans les deux livres n'avaient rien à voir avec la réalité. Rutimeyer écrivit :

Haeckel prétend que ces travaux sont simples pour les rendre plus accessibles au profane scientifique, ainsi qu'aux scientifiques et aux savants. Personne ne viendra contester la première évaluation de l'auteur, mais il ne peut soutenir sérieusement la seconde. Ces travaux sont revêtus d'un costume formel médiéval. Il est question d'une considérable fabrication de preuve scientifique. Pourtant l'auteur a bien pris soin de ne pas laisser le lecteur prendre conscience de cet état de faits.⁵⁶

Malgré cela, Darwin et d'autres biologistes continuèrent à prendre les dessins de Haeckel comme référence. Cela encouragea Haeckel à essayer de faire de l'embryologie une assise forte pour le darwinisme. Ses observations ne trouvèrent pas un tel appui, mais il accordait plus d'importance à ses dessins qu'à ses observations. Durant les années suivantes, il fit une série de dessins comparatifs d'embryons et composa des tableaux comparant les embryons de poissons, de sala-

mandres, de grenouilles, de poules, de lapins et d'êtres humains. Il était intéressant de voir à quel point les embryons de ces diverses espèces placés côte à côte dans ces tableaux se ressemblaient au début et comment ils se différenciaient lentement au cours de leur développement. La similarité entre les embryons du poisson et de l'être humain était si frappante que l'embryon humain semblait avoir des branchies. Sur la base de ces dessins censément scientifiques, Haeckel proclama sa théorie de "l'ontogénie récapitule la phylogénie". Ce slogan résumait son idée qu'au cours de son développement, dans l'œuf ou dans l'utérus de sa mère, chaque créature répète l'histoire de sa propre espèce depuis le début. Par exemple, un embryon humain ressemble donc d'abord à un poisson, puis quelques semaines plus tard à une salamandre, ensuite il passe par l'étape du reptile et du mammifère avant d'évoluer en un être humain reconnaissable.

Le concept transmis par le slogan "l'ontogénie récapitule la phylogénie" gagna rapidement une renommée en tant que "théorie de la récapitulation". En peu de temps ce mythe devint l'une des preuves les plus importantes de l'évolution. A travers le 20^{ème} siècle, de nombreux étudiants virent le tableau du progrès imaginaire de l'embryon humain du stade de poisson, puis de salamandre, puis de poule et de lapin. Le mythe de l'embryon humain avec des branchies fit partie pendant un certain temps des faits acceptés. Aujourd'hui encore, de nombreux partisans de la théorie de l'évolution citeront cette théorie pour preuve de l'évolution.

Cependant il ne s'agit que d'une pure fabrication. En réali-

té, les embryons des diverses créatures ne présentent aucune ressemblance. Les dessins de Haeckel étaient truffés de mensonges. A certains embryons, il ajouta des organes imaginaires, à d'autres il en retira. Il représenta les gros et les petits embryons à une taille égale.

Dans l'embryon humain, les fentes que Haeckel fit passer pour des branchies étaient en réalité le début de la formation du canal de l'oreille moyenne, de la parathyroïde et de la glande du thymus. Les autres comparaisons de Haeckel sont désormais connues pour leur manque de crédibilité : ce qu'il fit ressembler à une "membrane vitelline" dans l'embryon est en fait une poche produisant le sang du bébé. La structure que Haeckel et ses partisans appelaient la "queue" était en réalité l'épine dorsale, similaire à une queue seulement parce que sa formation a lieu avant les jambes.

Au début du 20^{ème} siècle, Haeckel reconnut ouvertement avoir falsifié ses dessins :

Après cette confession compromettante de "contrefaçon", je devrais être obligé de me considérer condamné et annihilé si je n'avais pas la consolation de voir à mes côtés sur le banc des accusés des centaines d'autres coupables, parmi lesquels nombre d'observateurs les plus crédibles et de biologistes les plus estimés. La grande majorité de tous les diagrammes dans les meilleurs manuels, dans les traités et les revues de biologie encourrait le même degré d'accusation de "contrefaçon" car tous sont inexacts et sont tous plus ou moins altérés, schématisés ou fabriqués.⁵⁷

En dépit de cet aveu, les darwinistes apprécèrent ses documents de propagande et refusèrent de les mettre de côté. Ils

ignorèrent le fait que les dessins étaient faux. C'est pourquoi pendant des décennies, les manuels et une grande partie de la littérature évolutionniste les présentèrent comme des éléments authentiques.

Les falsifications des dessins de Haeckel eurent un écho important dans la seconde moitié des années 90. Le 5 septembre 1997, le numéro du magazine *Science* publia "Haeckel's Embryos : Fraud Rediscovered" (Les embryons de Haeckel : une fraude redécouverte). Cet article d'Elizabeth Pennisi expliquait que ces dessins étaient fabriqués :

L'impression que les embryons sont exactement similaires est fautive, dit Michael Richardson, embryologiste à l'école de médecine de l'hôpital St Georges à Londres... Alors lui et ses collègues firent leur propre étude comparative, réexaminant et photographiant les embryons triés selon l'espèce et l'âge des dessins de Haeckel. Voilà, les embryons "étaient étonnamment différents", rapporte Richardson dans le numéro d'août de *Anatomy and Embryology*.⁵⁸

Science rapportait qu'afin de démontrer la similarité entre les embryons, Haeckel retira délibérément quelques organes de ses dessins ou en ajouta d'autres imaginaires. L'article continue ainsi :

Non seulement Haeckel ajouta ou omit des caractéristiques, rapportent Richardson et ses collègues, mais il truqua également l'échelle pour exagérer les similarités entre les espèces quand les différences de taille étaient multipliées par dix. Haeckel brouilla encore davantage les différences en négligeant de nommer les espèces dans la plupart des cas, comme



La fraude de Haeckel passé à la loupe : les photographies d'embryons prises par l'embryologiste anglais Richardson en 1999 montraient à quel point les dessins de Haeckel étaient loin de toute réalité. Ci-dessus les dessins fictifs de Haeckel et d'authentiques photos en dessous.

s'il suffisait d'un seul représentant pour un groupe entier d'animaux. En réalité, Richardson et ses collègues remarquent, même les embryons étroitement proches comme ceux des poissons varient pas mal dans leur apparence et dans le mode de développement. "Il semble que cela s'avère être le plus célèbre faux de la biologie", conclut Richardson.⁵⁹

L'article explique que d'une façon ou d'une autre, les aveux de Haeckel furent gardés sous couvert depuis le début de ce siècle et que ses dessins continuaient à être étudiés dans les manuels comme s'ils étaient authentiques :

L'aveu de Haeckel se perdit après que l'utilisation de ses croquis dans un livre datant de 1901 intitulé *Darwin and After Darwin* (Darwin et après Darwin) et leur vaste reproduction dans les manuels anglophones de biologie.⁶⁰

Un article dans le numéro du 16 octobre 1999 de *New Scientist* revint sur le mythe de l'embryologie de Haeckel :

[Haeckel] appela cela la loi biogénétique, et l'idée atteignit une renommée populaire sous le nom de récapitulation. En fait, il fut rapidement démontré que la loi stricte de Haeckel était incorrecte. Par exemple, **l'embryon humain au tout début de son développement n'a jamais eu de branchies fonctionnant comme chez le poisson et n'est jamais passé par des étapes où il ressemble à un reptile ou à un singe adulte.**⁶¹

Ainsi, ce qui pouvait être considéré comme la preuve la plus populaire de l'évolution – à savoir la théorie de la récapitulation – fut complètement invalidé.

Bien que les contrefaçons de Haeckel aient été dévoilées, une autre falsification proche de celle de Haeckel demeurait inaperçue : le darwinisme.

Darwin ne tint pas compte des opinions négatives des scientifiques à l'égard de l'interprétation de Haeckel lorsqu'il utilisa ses dessins pour renforcer sa propre théorie. Ce n'était cependant pas le seul point sur lequel le darwinisme déviait de la vérité. Il présenta, en effet, le point de vue de Karl Ernst von Baer – réputé le plus grand embryologiste de son époque – comme étant erroné. *Icons of Evolution* (Les icônes de l'évolution) de Jonathan Wells explique en détails que von Baer, opposé à la théorie de Darwin, la rejetait durement. Il était fermement contre les interprétations évolutionnistes de l'embryologie, formulant la règle que "l'embryon d'une forme supérieure ne ressemble jamais à une autre forme, mais seulement à son embryon".⁶² Il affirma également que les darwinistes "accep-

taient de manière dogmatique l'hypothèse évolutionniste de Darwin comme une vérité avant même qu'ils ne se mettent à observer les embryons."⁶³ Dans la troisième édition de *L'origine des espèces*, Darwin déforma les interprétations et les conclusions de von Baer afin de mettre en avant sa propre théorie. Wells explique :

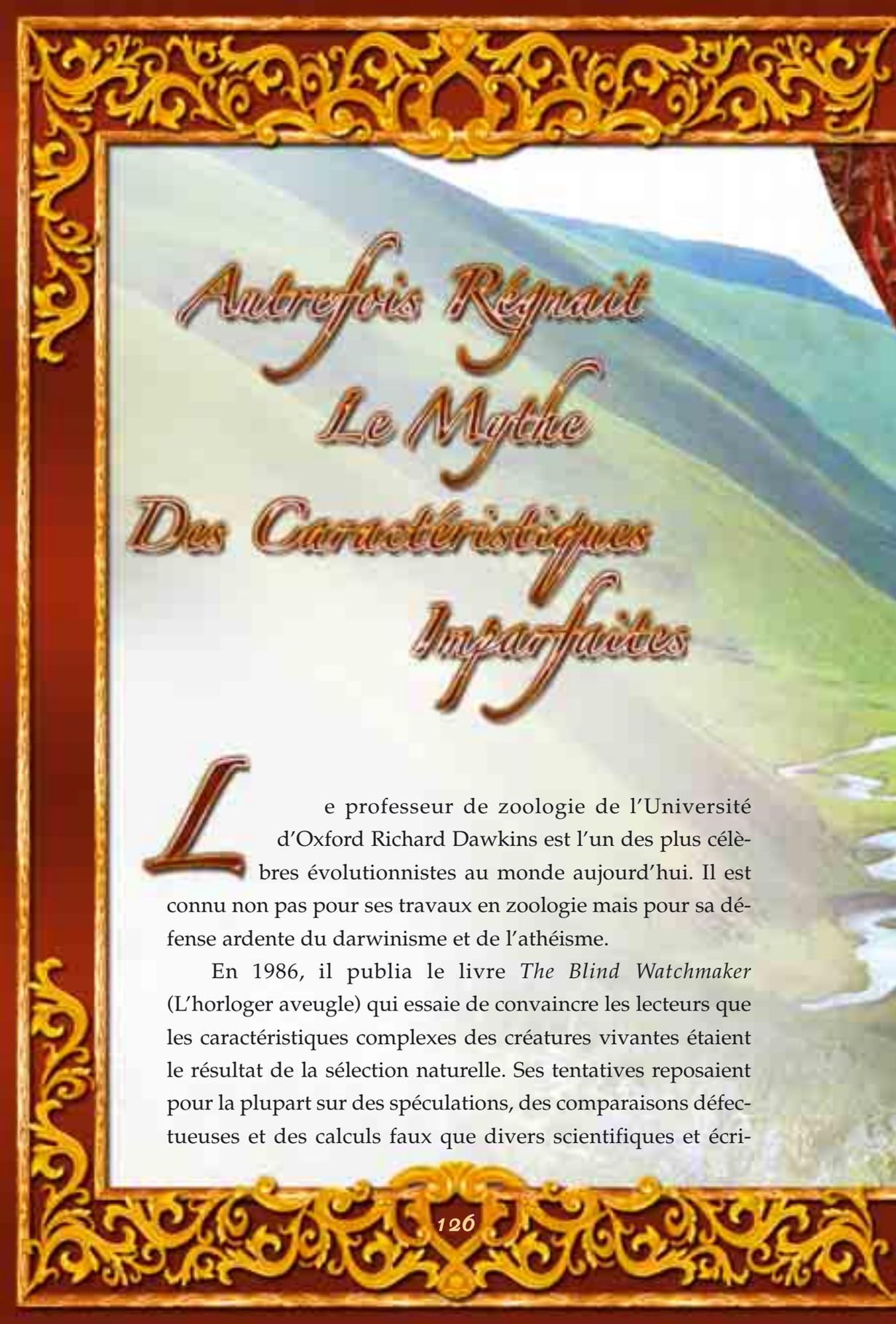
Darwin citait von Baer comme la source de ses preuves embryologiques, mais sur le point crucial il déforma ces preuves pour les faire concorder avec sa théorie. Von Baer vécut assez longtemps pour récuser l'abus de Darwin concernant ses observations. Il fut un critique puissant de l'évolution darwiniste jusqu'à sa mort en 1876. Mais Darwin continua à le citer, faisant de lui un partisan de la doctrine du parallélisme évolutionniste alors qu'il y était explicitement opposé.⁶⁴

En résumé, Darwin exploita les conditions scientifiques primitives de son époque pour établir des déductions fausses basées sur des préjugés. Il profita des limites de la communication afin de déformer les découvertes des autres scientifiques.

Les faits enfin – tard certes – dévoilés permettent d'assener un coup fatal au darwinisme. Darwin reçut le soutien de l'embryologie à travers les falsifications de Haeckel pour étayer sa théorie.⁶⁵ Nombreux sont ceux qui furent trompés et, qui dans leur naïve ignorance, crurent qu'ils avaient eu autrefois des branchies.

Cela fait partie du passé. Dorénavant on sait que l'embryologie ne prouve pas le darwinisme. Désormais le même slogan peut s'appliquer au domaine de l'embryologie.

Il était une fois, existait le darwinisme !



*Autrefois Régnait
Le Mythe
Des Caractéristiques
Imparfaites*

Le professeur de zoologie de l'Université d'Oxford Richard Dawkins est l'un des plus célèbres évolutionnistes au monde aujourd'hui. Il est connu non pas pour ses travaux en zoologie mais pour sa défense ardente du darwinisme et de l'athéisme.

En 1986, il publia le livre *The Blind Watchmaker* (L'horloger aveugle) qui essaie de convaincre les lecteurs que les caractéristiques complexes des créatures vivantes étaient le résultat de la sélection naturelle. Ses tentatives reposaient pour la plupart sur des spéculations, des comparaisons défectueuses et des calculs faux que divers scientifiques et écri-



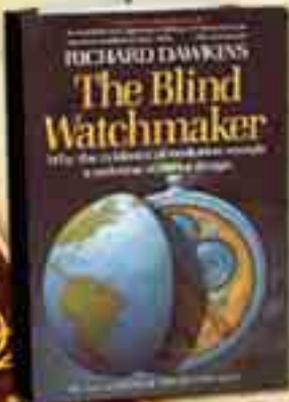
Adnan Oktar

vains ont exposés en détail depuis.⁶⁶

Les caractéristiques “imparfaites” ou “mauvaises” faisaient partie des arguments de Dawkins. Il affirmait que certaines structures chez les créatures vivantes étaient inutiles et qu’elles étaient donc imparfaites pour éliminer le principe d’une création parfaite. L’exemple principal qu’il fournit est celui de la rétine inversée de l’œil chez les vertébrés, y compris chez l’homme.

Une rétine inversée signifie que les photorécepteurs sont localisés à l’arrière de l’œil et non à l’avant, là où la lumière pénètre. Les

Dans son livre *The Blind Watchmaker* (1986), l’athée Richard Dawkins se référa aux caractéristiques imparfaites dans la nature. Il apparut plus tard que son argument provenait de l’ignorance.



Harun Yahya

terminaisons sensibles de ces cellules percevant la lumière font face à l'arrière et les nerfs rétiniens qui en ressortent forment une couche entre la lumière et les cellules. Ces nerfs convergent vers un point sur la rétine par lequel ils quittent l'œil. Parce qu'il n'y a pas de photorécepteurs à ce stade, c'est le "point aveugle" de l'œil, où il n'y a pas de vision.

Les darwinistes ont fait de cette inversion et de ce point aveugle des défauts, car selon eux, l'œil est issu de la sélection naturelle et il faut s'attendre par conséquent à de telles bizarreries. Richard Dawkins est encore une fois un fidèle partisan de cet argument. Dans *The Blind Watchmaker* (L'horloger aveugle), il écrit :

N'importe quel ingénieur supposerait naturellement que les photocellules pointent vers la lumière, avec leurs fils partant en arrière vers le cerveau. Il rirait si on suggérait que les photocellules puissent pointer ailleurs que vers la lumière, avec leurs fils partant du côté le plus proche de la lumière. Pourtant, c'est précisément ce qu'il se passe dans l'œil de tous les vertébrés.⁶⁷

Pourtant, Dawkins et ceux qui partagent son avis ont tort parce qu'ils ignorent l'anatomie et la physiologie de l'œil.

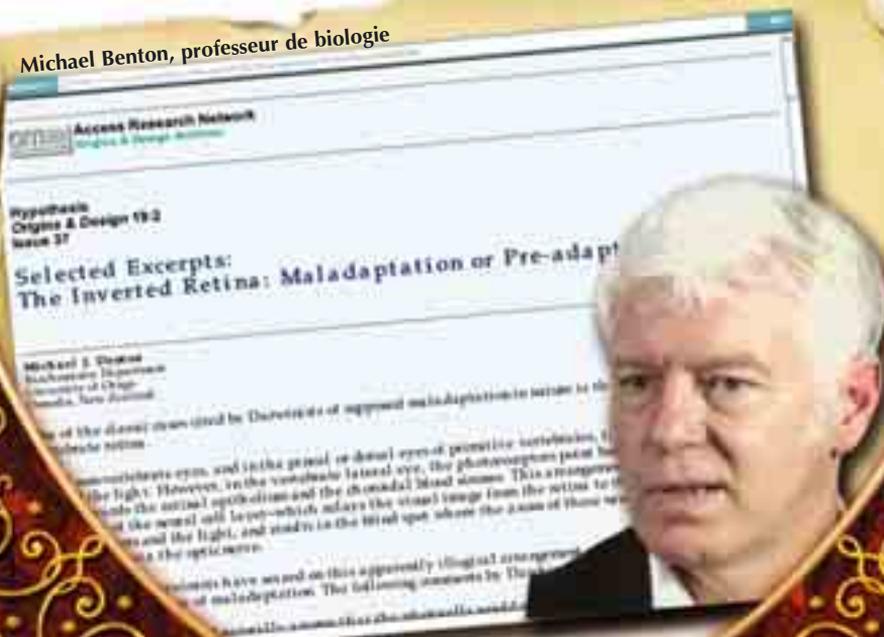
Michael Denton de l'Université d'Otago, biologiste moléculaire et critique acerbe du darwinisme aujourd'hui, donne un compte-rendu détaillé de la question. Dans "The Inverted Retina : Maladaptation or Preadaptation?" (La rétine inversée : mal-adaptation ou pré-adaptation ?), paru dans le magazine *Origins and Design*, il expliqua comme la rétine inversée passée pour imparfaite par Dawkins est en réalité créée de la manière la plus efficace pour l'œil du vertébré :

Adnan Ohtar

La prise en compte des grandes exigences en énergie des cellules des photorécepteurs dans la rétine du vertébré suggère qu'au lieu d'être un défi à la téléologie, la curieuse conception inversée de la rétine est peut-être l'unique solution au problème consistant à fournir aux cellules photoréceptrices hautement actives chez les vertébrés supérieurs de copieuses quantités d'oxygène et de nutriments.⁶⁸

Pour comprendre ce point souligné par le professeur Denton mais passé inaperçu chez Dawkins, nous devons d'abord reconnaître que les cellules des photorécepteurs de la rétine ont besoin d'une quantité importante d'énergie et d'oxygène. Pendant que nos yeux ouverts perçoivent la lumière, il s'y produit des réactions chimiques très complexes toutes les secondes. Les photons, les plus petites particules de lumière, sont perçus par les cellules. Suite aux réactions chimiques entamées par les photons, la perception a lieu et est répétée à chaque instant. Cette réaction est si com-

Michael Benton, professeur de biologie



Harun Yahya

La rétine transforme l'image en signaux neuraux.

Les veines de la cavité optique nourrissent la rétine.

La cornée aide à la mise au point de la lumière.

Le nerf optique relie l'œil au cerveau.



La lentille met au point l'image.

La sclère est une couche blanche fermant le globe oculaire.

La lumière entre à travers l'ouverture de la pupille.

Les muscles de l'iris contrôlent la quantité entrante de lumière.

L'œil, l'une des manifestations de la création supérieure de Dieu, fut créé pour un fonctionnement optimal.

plexe et rapide que selon les termes de Denton, "la couche de photorécepteur a l'un des taux métaboliques les plus hauts des tissus connus".⁶⁹

Pour maintenir ce taux de métabolisme élevé, les cellules de la rétine ont besoin de beaucoup d'énergie. Les cellules de la rétine chez un être humain consomment 150% d'énergie de plus que les cellules rénales, trois fois plus que les cellules du cortex cérébral et six fois plus que les cellules composant le muscle cardiaque.

Cette comparaison est établie sur la base de la couche de rétine entière ; les photorécepteurs, soit moins de la moitié de cette couche, ont, quant à eux, besoin de plus d'énergie que l'ensemble de la couche. Dans son ouvrage

Adnan Oktar

encyclopédique, *The Vertebrate Eye* (L'œil chez le vertébré), G. L. Walls qualifie les photorécepteurs d'"avidés" à la fois de nutriments et d'oxygène.⁷⁰

Comment ces cellules qui nous permettent de voir parviennent-elles à pourvoir à leurs besoins nutritionnels et en oxygène ? A travers le sang bien-sûr, comme pour le reste du corps. Mais alors d'où vient le sang ?

A ce stade, nous pouvons comprendre pourquoi la rétine inversée est un signe parfait de la création. Juste à l'extérieur de la couche de rétine se trouve un important tissu de veines similaire à un filet. Denton écrit :

L'oxygène et les nutriments pour satisfaire l'appétit métabolique vorace des photorécepteurs sont fournis par un lit unique de capillaires, appelé choriocapillaires, correspondant à un réseau de grands capillaires aplatis qui forment une couche vasculaire riche située à la sortie immédiate des photorécepteurs, séparés d'eux uniquement par la couche de cellules épithéliales de la rétine (RPE) et une membrane spéciale – la membrane de Bruch – qui forment ensemble une barrière hautement sélective ne laissant passer dans la rétine que les métabolites et les nutriments nécessaires au fonctionnement de RPE et des photorécepteurs. Ces capillaires sont beaucoup plus grands que les capillaires standards, mesurant 18 à 50 microns de diamètre. Ce réseau unique de vaisseaux sanguins donne l'impression d'être spécialement adaptés pour fournir à la couche photoréceptrice de copieuses quantités de sang.⁷¹

Dans son livre, *An Introduction to the Biology of Vision* (Introduction à la biologie de la vision), le professeur James T. McIlwain écrit : "A cause des grands besoins métaboliques des photorécepteurs, l'œil

Harun Yahya

*semble avoir adopté une stratégie d'inonder la choroi-
de de sang afin d'assurer que l'approvisionnement ne soit ja-
mais un problème."*⁷²

C'est pour cette raison que les photorécepteurs sont inver-
sés. Il y a clairement une explication derrière cet état. L'arrangement inversé de la rétine n'a rien de défectueux comme le proclama Dawkins, mais constitue une preuve de la création dans un but spécifique.

Dans un article pertinent, Denton examine si la rétine pouvait être constituée autrement. Sa conclusion est que cela n'était pas possible. Si l'on envisageait, comme le suggéra Dawkins, une réti-
ne plate avec des cellules réceptrices face à la lumière, ces derniè-
res s'éloigneraient des capillaires les nourrissant et se trouveraient
privées d'une partie de l'oxygène et des nutriments dont elles ont
besoin. Étendre les capillaires dans la rétine ne résoudrait pas le
problème parce que cela produirait de nombreux points aveugles
et réduirait par conséquent la capacité de l'œil à voir.

Denton commente :

Plus on s'intéresse de près à la rétine des vertébrés et plus il appa-
raît que chaque caractéristique y est nécessaire. Si nous cherchions
à reconcevoir depuis les principes de base un œil capable de la plus
haute résolution et de la plus haute sensibilité (capable de détecter
un photon individuel de lumière) nous finirions par recréer l'œil du
vertébré – complet avec une rétine inversée...⁷³

En résumé, les arguments de Dawkins et des autres évo-
lutionnistes cherchant à faire croire que "la rétine chez les
vertébrés est défectueuse" découlent de l'ignorance.
Leurs conclusions ont été annulées par les

Adnan Oktar

investigations plus informées sur la minutie des créatures vivantes. Mais il ne s'agit pas là du seul argument issu de l'ignorance au cours de l'histoire du darwinisme. Voyons ce qu'il en est du mythe des vestiges d'organes.

Le Mythe Des Vestiges D'organes

Vous avez certainement dû lire que chez l'homme l'appendice et le coccyx, ou os de la queue, sont des vestiges d'organes qui autrefois avaient d'importantes fonctions chez nos prétendus ancêtres de l'évolution, mais qui au fil du temps perdirent leurs fonctions.

Nombreux sont ceux qui en entendirent parler parce que depuis Darwin, le mythe des vestiges d'organes est la matière à propagande préférée des évolutionnistes.

Le mythe fut lancé avec la mention dans *L'origine des espèces* d'organes dont les fonctions se perdirent ou se réduisirent. Darwin qualifiait ces organes de "rudimentaire" et les comparait "aux lettres qui, conservées dans l'orthographe d'un mot, bien qu'inutiles pour sa prononciation, servent à en retracer l'origine et la filiation".⁷⁴ En 1895, l'anatomiste allemand R. Wiedersheim proposa une liste d'une centaine de vestiges d'organes humains, comprenant notamment l'appendice et le coccyx.

Mais comme le reste des idées darwinistes, ce mythe put se développer en raison du niveau peu sophistiqué de la science à l'époque. Grâce aux progrès effectués en science, on découvrit lentement que les organes perçus par Darwin et ses disciples comme des vestiges avaient de réelles fonctions. On découvrit ainsi que les

organes de la liste dressée par Wiedersheim étaient très utiles au corps. Au fur et à mesure des découvertes, cette liste se raccourcit sensiblement. Il fut démontré par exemple que l'appendice avait un rôle très important dans le système lymphatique luttant contre les germes pénétrant dans le corps. Un article intitulé "Examples of Bad Design Gone Bad" (Les exemples de conception défectueuse tournant mal), se référant à plusieurs ouvrages de base en anatomie, explique :

L'examen au microscope de l'appendice montre qu'il contient une quantité considérable de tissus lymphoïdes. Des agrégats similaires de tissu lymphoïde (tissus lymphoïdes associés à l'intestin-GALT) se produisent dans d'autres régions du système gastro-intestinal. Les GALT sont impliqués dans la capacité du corps à reconnaître les antigènes étrangers dans les matières ingérées. Ma propre recherche, en particulier, se concentre sur l'examen des fonctions immunologiques de l'intestin.

Des expériences menées sur des lapins montrent que l'appendicectomie néonatale affecte le développement de l'immunité muqueuse. Des études morphologiques et fonctionnelles de l'appendice du lapin indiquent qu'il représente probablement l'équivalent de la bourse de Fabricius chez les mammifères. La bourse joue un rôle essentiel dans le développement de l'immunité humorale chez les oiseaux. La similarité histologique et immuno-histochimique de l'appendice du lapin et de l'homme suggère que l'appendice humain a une fonction similaire à celle du lapin. L'appendice humain peut être spécialement important dans les premières

années parce qu'il achève son développement peu après la naissance et ensuite régresse avec l'âge, ressemblant finalement à d'autres régions du GALT tels que les plaques de Peyer dans l'intestin grêle. Ces études récentes démontrent que l'appendice humain n'est pas un vestige d'organes, comme cela fut avancé à l'origine.⁷⁵

En bref, la raison pour laquelle l'appendice fut considéré comme un vestige vient du dogmatisme de Darwin et de ses partisans, et avec la contribution du niveau peu sophistiqué de la science à l'époque. Avec les microscopes rudimentaires dont ils disposaient, ils ne pouvaient pas observer les tissus lymphatiques de l'appendice. Puisqu'ils ne pouvaient pas en comprendre la structure, ils la jugèrent inutile et l'ajoutèrent à leur liste des vestiges d'organes inutiles. Une fois de plus, le darwinisme fut encouragé par l'absence de précision de la science au 19^{ème} siècle.

Il en fut de même pour tous les autres organes contenus dans la liste de Wiedersheim. Les amygdales étaient assimilées à des vestiges d'organes alors qu'on découvrit leur contribution dans la protection de la gorge contre les infections, particulièrement avant l'âge adulte. L'os de la queue, situé à la base de la colonne vertébrale s'avéra,

Etant donné le niveau primitif de la science du 19^{ème} siècle, l'appendice était considéré comme un organe inutile et donc comme un vestige.



Harun Yahya

quant à lui, soutenir les os autour du pelvis et par conséquent, en son absence il serait difficile de s'asseoir confortablement. On comprit alors également que cet os constitue le point à partir duquel tous les organes et les muscles de la région pelvienne sont maintenus ensemble.

Il fut, par ailleurs, démontré que le thymus active les cellules T et met en route le système immunitaire du corps. La glande pinéale est responsable de la sécrétion des hormones essentielles telles que la mélatonine contrôlant la production de l'hormone lutéinisante. La glande de la thyroïde assure le développement équilibré de l'enfant et la mise en place du taux métabolique dans le corps. La glande pituitaire contribue au bon fonctionnement de glandes hormonales telles que la thyroïde, les glandes surrénales et les glandes reproductives. Elle contrôle également le développement du squelette.

Le pli semi-lunaire au coin de l'œil dont Darwin avait fait un vestige aide en réalité à garder l'œil propre et à le lubrifier.

Aujourd'hui, il ne fait plus de doute que les organes qualifiés autrefois de vestiges ont tous des fonctions bien définies. Dans leur livre *Vestigial Organs are Fully Fonctionnal* (Les vestiges d'organes sont pleinement fonctionnels), les docteurs Jerry Bergman et George Howe reprirent ce point en détail.

Il est désormais reconnu que le mythe des vestiges d'organes souscrits par tant d'évolutionnistes fait partie des arguments basés sur l'ignorance. Dans "Do Vestigial Organs Provide Evidence for Evolution ?" (Les vestiges d'organes sont-ils une preuve de l'évolution), un article paru dans le magazine *Evolutionary Theory*, le

Adnan Oktar

biologiste évolutionniste S.R. Scadding écrit :

A mesure que nos connaissances ont augmenté, la liste des vestiges de structures s'est réduite... Puisqu'il n'est pas possible d'identifier sans ambiguïté des structures inutiles, et puisque la structure de l'argument utilisé n'est scientifiquement pas valable, je conclus que les organes vestigiaux n'apportent aucune preuve particulière à la théorie de l'évolution.⁷⁶

Même s'il fallut plus d'un siècle et demi pour le faire admettre aux évolutionnistes, un autre mythe du darwinisme vient de s'évaporer.

Le Pouce Du Panda

Au début de ce chapitre, il a été question de la rétine des vertébrés censément imparfaite selon Richard Dawkins. Stephen J. Gould, paléontologue évolutionniste à l'Université d'Harvard, défendait des idées similaires. Avant son décès en 2002, il faisait partie des principaux évolutionnistes aux Etats-Unis.

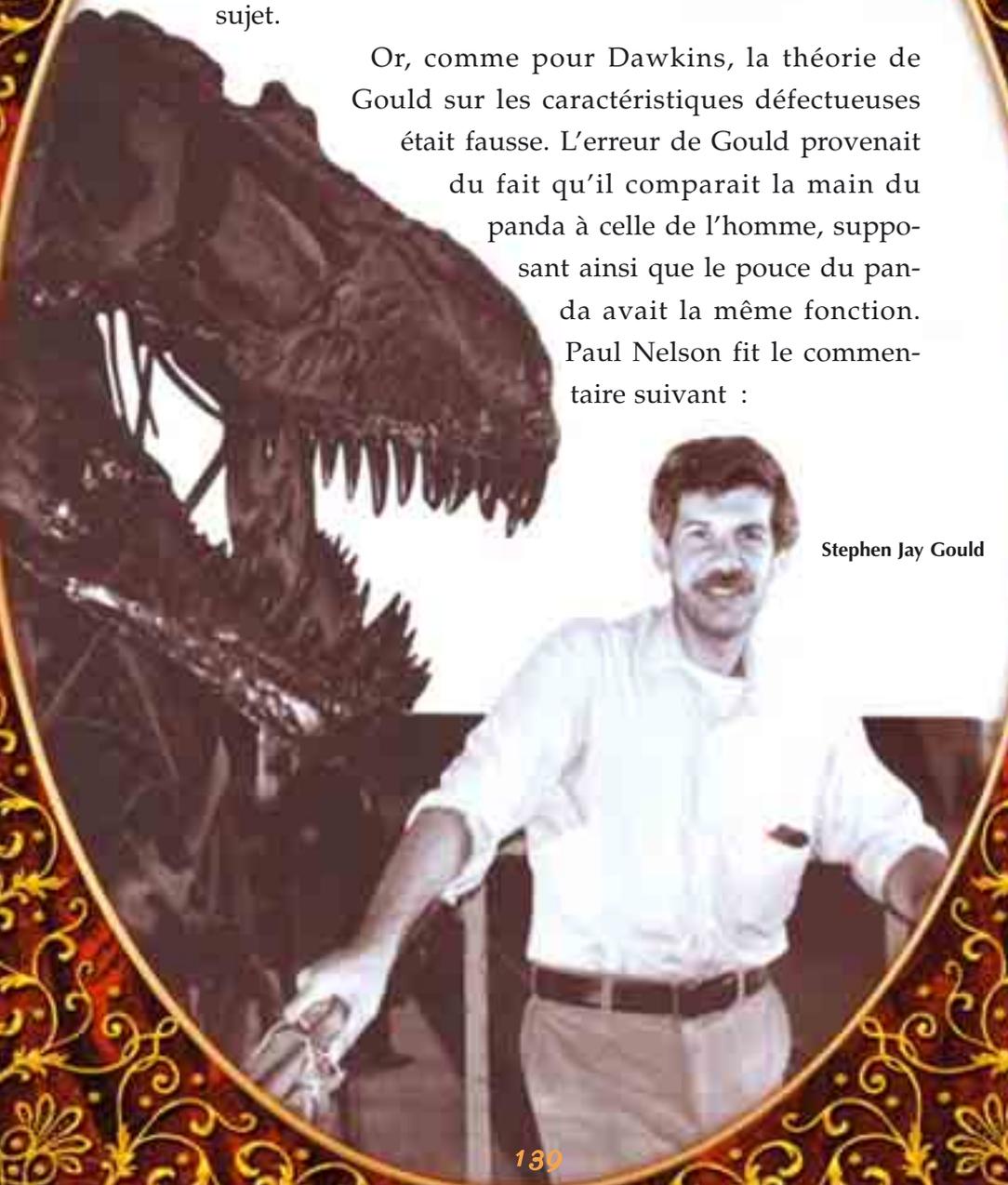
Comme Dawkins, Gould s'intéressa aux caractéristiques "défectueuses", en l'occurrence le pouce du panda.

Contrairement à l'homme, le panda n'a pas de pouce opposable distinct de ses quatre autres doigts lui facilitant la préhension des objets. Ses cinq doigts s'étendent côte à côte. Mais en plus de ces cinq doigts parallèles, le panda présente une projection sur le poignet, appelée "os sésamoïde radial". Le panda l'utilise parfois comme un doigt, c'est pourquoi les biologistes lui ont donné le nom de pouce du panda.

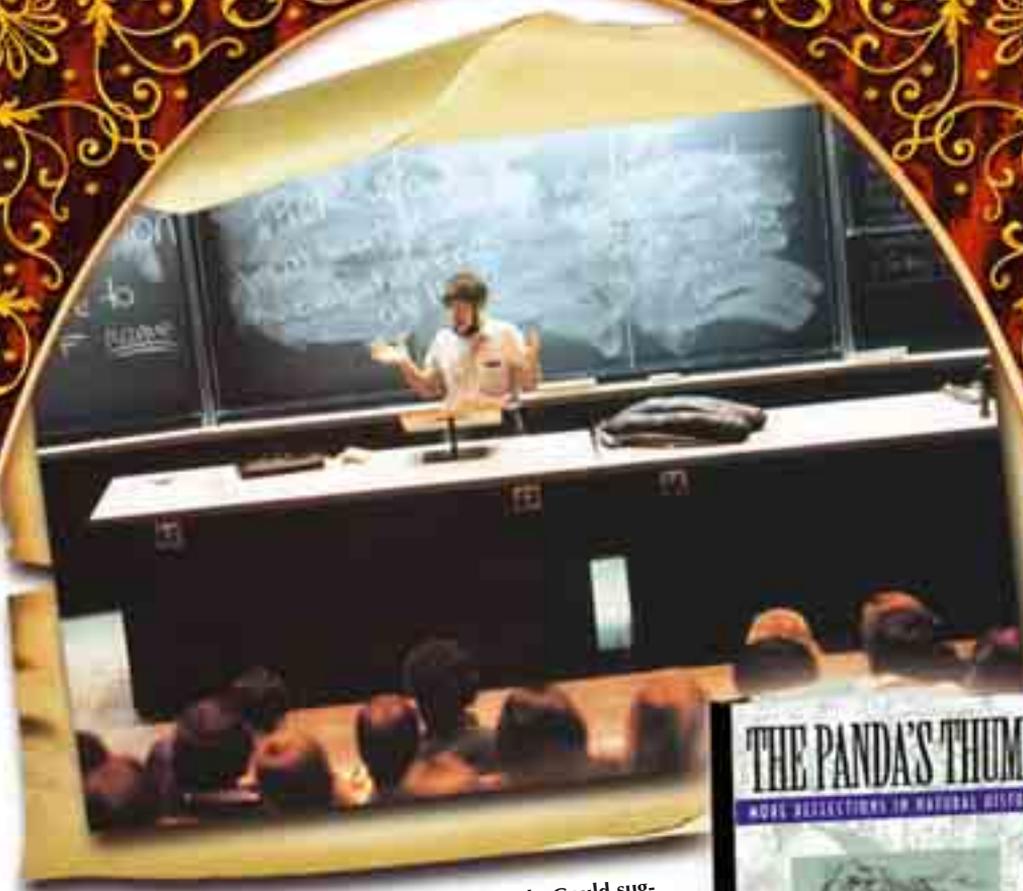
Harun Yahya

Gould prétendit que cet os dans la main du panda n'était pas fonctionnel. Il était si convaincu de l'importance de sa thèse qu'en 1980, il publia un livre sur le sujet.

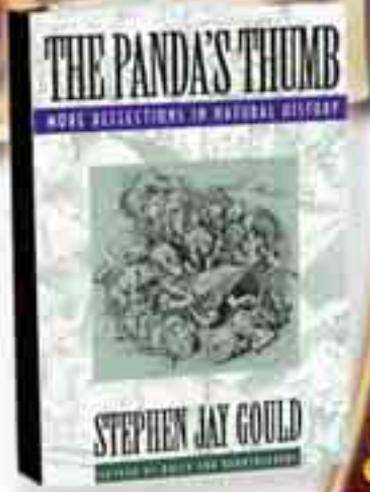
Or, comme pour Dawkins, la théorie de Gould sur les caractéristiques défectueuses était fausse. L'erreur de Gould provenait du fait qu'il comparait la main du panda à celle de l'homme, supposant ainsi que le pouce du panda avait la même fonction. Paul Nelson fit le commentaire suivant :

A photograph of Stephen Jay Gould, a man with a mustache wearing a white shirt and khaki pants, standing next to a large, dark-colored dinosaur skeleton. He is smiling and looking towards the camera. The skeleton is positioned to his left, showing its head and neck area. The entire scene is framed within an oval shape with a decorative, ornate border.

Stephen Jay Gould



Dans son livre paru en 1980, *The Panda's Thumb*, Gould suggéra que la main de l'animal présentait un défaut. Or les découvertes scientifiques prouvèrent qu'au contraire le pouce du panda était hautement fonctionnel.



Bien que le pouce du panda soit peut-être sous-optimal pour de nombreuses tâches (comme la frappe), il semble adapté pour ce qui serait sa fonction usuelle, le décorticage des bambous.⁷⁷

Les auteurs de *The Giant Pandas of Wolong* (Les pandas géants de Wolong) avancent :

Le panda peut manipuler les pousses de bam-

Harun Yahya

bous avec une grande précision, en les saisissant comme avec un forceps dans les fentes imberbes reliant le coussinet du premier doigt au pseudo-pouce... Lorsqu'on observe un panda manger des feuilles, on est toujours impressionné par sa dextérité. Les pattes avant et la bouche travaillent ensemble avec une grande précision et une grande économie de mouvements...⁷⁸

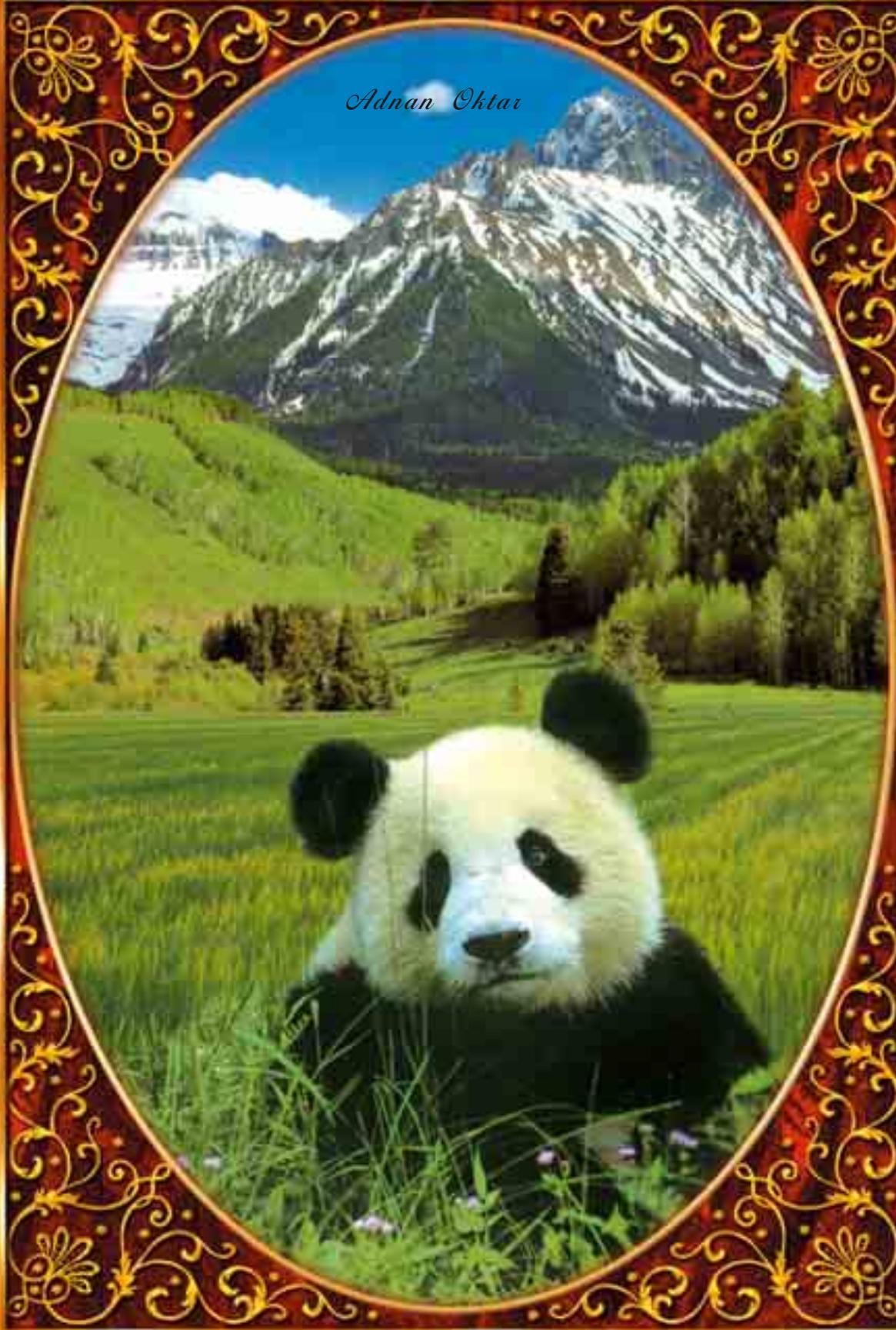
Une étude publiée en 1999 par le magazine Nature montrait que dans son environnement naturel, le pouce du panda était extrêmement utile. Ce projet commun mené par quatre chercheurs japonais recourait à la tomographie et aux techniques d'imagerie à résonance magnétique. Il fut conclu que le pouce du panda est "l'un des systèmes de manipulation les plus extraordinaires"⁷⁹ qui soient chez les mammifères. Le commentaire suivant est tiré du même article intitulé "*Role of the Giant Panda's Pseudo-thumb*" (Le rôle du pseudo-pouce du panda géant) :

Nous avons montré que la main du panda géant présente un mécanisme de préhension bien plus précis que les modèles morphologiques précédents le suggèrent.⁸⁰

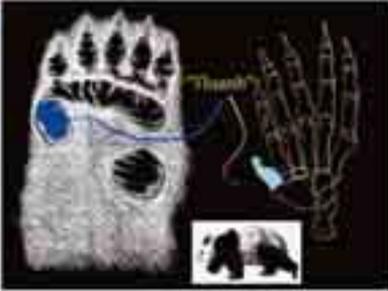
En résumé, les théories avancées par les évolutionnistes pendant les 150 dernières années concernant les organes vestigiaux et les caractéristiques biologiques imparfaites se sont avérées fausses grâce à des recherches plus avancées sur les structures en question.

Les évolutionnistes ne peuvent guère expliquer les origines d'une quelconque structure biologique dans la nature. Tous leurs arguments s'opposant au concept de création ont été infirmés.

Adnan Oktar



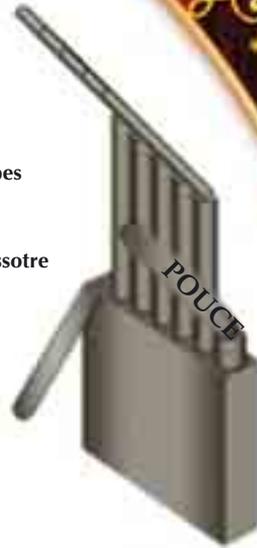
Harun Yahya



Phalanges

Metacarpes

Carpe accessotre



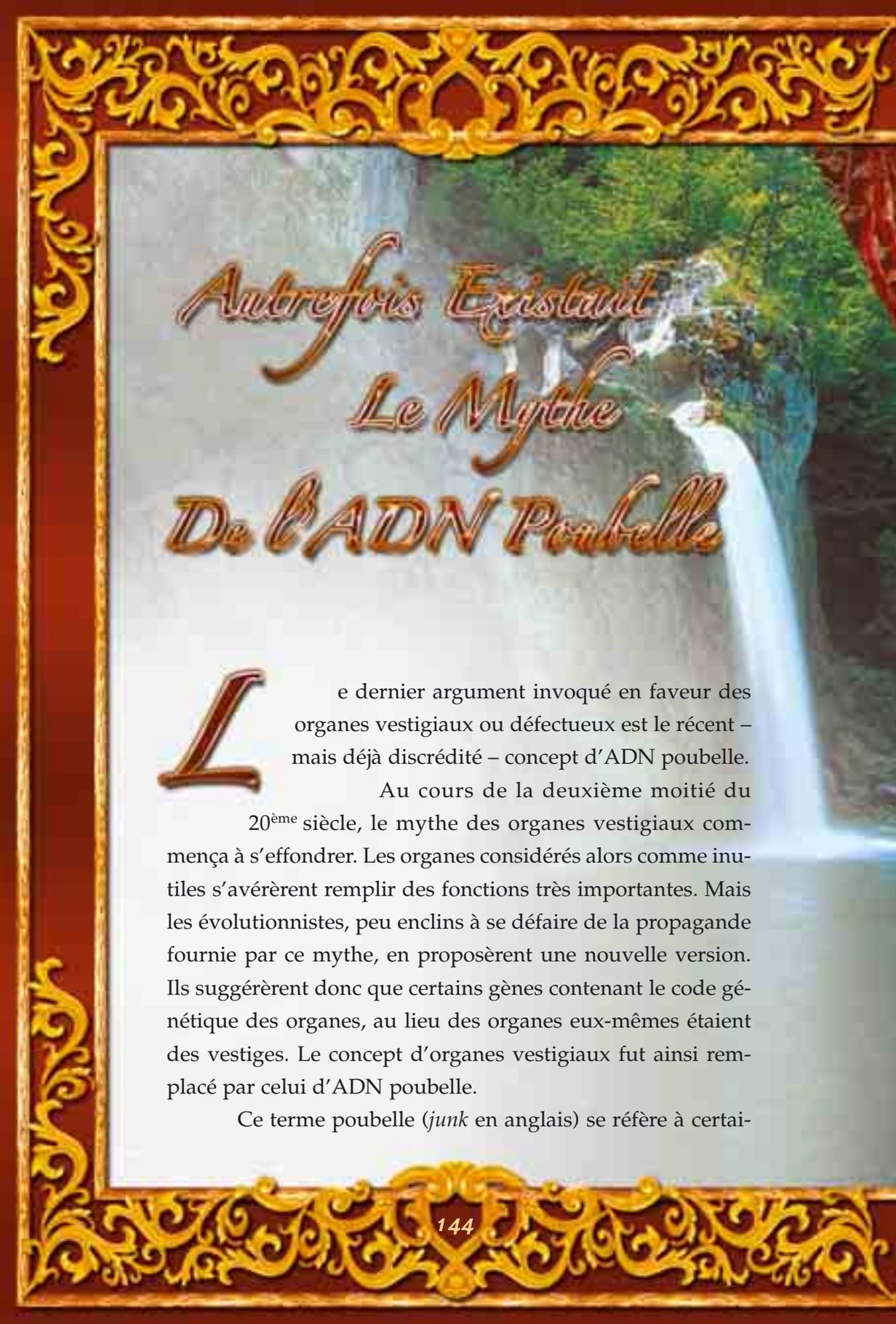
Le pouce du panda est un excellent exemple de conception.

Afin de nier la création, les évolutionnistes cherchent des défauts et des incohérences dans la nature. La thèse de Gould à propos du pouce du panda en est un exemple. Gould commit une erreur, puisque cet os de pouce n'est pas un défaut étant donné qu'il facilite le mouvement et prévient les déchirures des tendons.

Une étude publiée dans le magazine Nature le 28 janvier 1999 montra que le pouce du panda était très utile dans l'habitat naturel de l'animal. Cette étude conjointe menée par quatre chercheurs japonais à l'aide de la tomographie informatique et l'imagerie à résonance magnétique conclut que le pouce du panda était "l'un des systèmes de manipulation les plus extraordinaires" chez les mammifères. (Endo H., Yamagiwa D., Hayashi Y.H., Koie H., Yamaya Y. et Kimura J. 1999 Nature 397 : 209-310). Ci-dessus, un modèle schématique de la structure de la main du panda préparé par les experts ayant mené cette étude.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer qu'autrefois existait le darwinisme, dont les défenseurs prétendaient que les êtres vivants possédaient de nombreux organes vestigiaux défectueux.

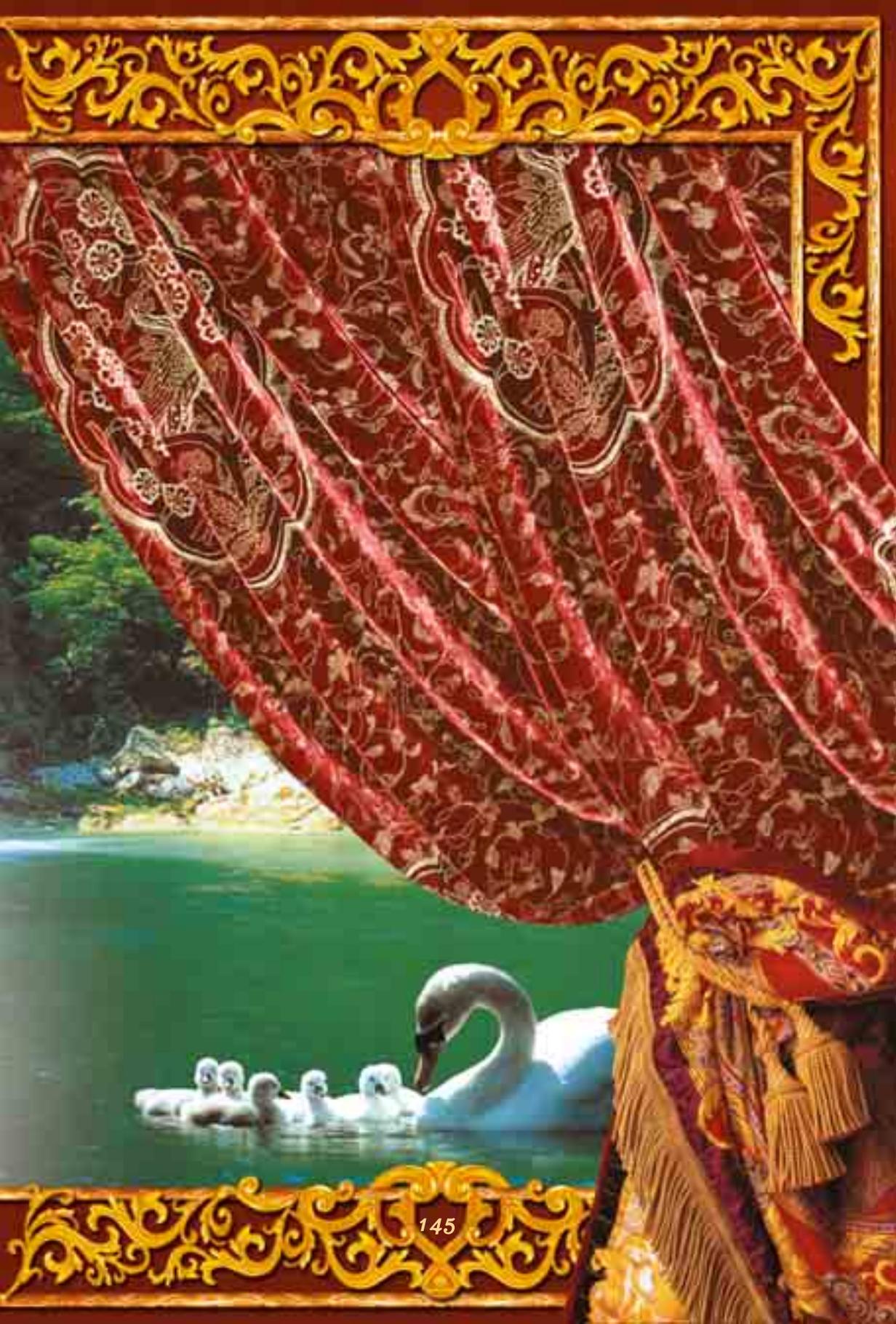
Cette théorie est désormais discréditée par les découvertes scientifiques.



Autrefois Existait Le Mythe De l'ADN Poubelle

Le dernier argument invoqué en faveur des organes vestigiaux ou défectueux est le récent – mais déjà discrédité – concept d'ADN poubelle. Au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, le mythe des organes vestigiaux commença à s'effondrer. Les organes considérés alors comme inutiles s'avèrent remplir des fonctions très importantes. Mais les évolutionnistes, peu enclins à se défaire de la propagande fournie par ce mythe, en proposèrent une nouvelle version. Ils suggérèrent donc que certains gènes contenant le code génétique des organes, au lieu des organes eux-mêmes étaient des vestiges. Le concept d'organes vestigiaux fut ainsi remplacé par celui d'ADN poubelle.

Ce terme poubelle (*junk* en anglais) se réfère à certai-



Adnan Oktar

nes sections de l'immense molécule d'ADN où sont codées toutes les données génétiques d'une créature vivante. Selon les évolutionnistes, une grande partie de l'ADN est devenue non-fonctionnelle suite aux prétendus changements évolutionnaires. Le parallèle avec le darwinisme était relativement clair. Aussi la littérature scientifique mentionnait-elle de façon récurrente le terme d'ADN poubelle. La durée de vie de ce mythe n'en fut pas moins éphémère. L'annonce des résultats du Projet du Génome Humain en 2001 confirma que l'idée était entièrement fautive. Evan Eichler, scientifique évolutionniste de l'Université de Washington, reconnut que "le terme d'ADN poubelle traduit bien notre ignorance".⁸¹

Maintenant examinons comment est né le concept d'ADN poubelle et comment il fut discrédité.

L'erreur De Croire Que l'ADN Non-codant Est Inutile

Pour mieux comprendre l'erreur évolutionniste, nous devons d'abord nous intéresser à la structure de la molécule d'ADN.

Cette chaîne moléculaire géante au sein des cellules des créatures vivantes est souvent assimilée à une banque de données, en raison de l'information génétique qu'elle contient. Par ailleurs, la

Harun Yahya

molécule contient un code génétique qui dirige la manière dont ces données sont utilisées pour les activités du corps. Toutes les tentatives évolutionnistes visant à expliquer l'origine de la molécule d'ADN se sont soldées par des échecs. Il a d'ailleurs été établi que les données contenues n'ont pu naître par chance. La molécule d'ADN est, en effet, un exemple clair d'une création supérieure.

Les parties spéciales de l'ADN codant nos caractéristiques physiques et activités physiologiques sont appelées gènes. Ils interviennent dans la synthèse de plusieurs protéines et assurent notre survie. Pourtant la totalité de nos gènes ne constituent que 10% environ de notre ADN. Les 90% restant correspondent à l'ADN

non-codant parce qu'ils ne participent pas à la production de protéines.

L'ADN non-codant peut être réparti en plusieurs sous-groupes. On le retrouve parfois glissé entre les gènes et appelé alors intron. Un autre type, l'ADN répétitif, est formé de séquences de nucléotides répétés rallongeant la longueur de la chaîne. Si les nucléotides sur l'ADN non-codant sont arrangés de manière similaire aux séries complexes dans un gène, au lieu de séries répétitives, on les appelle alors pseudogènes.

Les évolutionnistes ont mis dans le même panier ces segments d'ADN non-codant sous la catégorie d'ADN poubelle, affirmant qu'ils sont les res-

Adnan Oktar

tes inutiles d'un soi-disant processus d'évolution.

Cependant, il faut reconnaître que ce raisonnement est très réducteur : si ces segments d'ADN ne codent pas des protéines, cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'ont pas de fonction. Afin de déterminer ces fonctions, nous devons attendre les résultats des expériences scientifiques menées à cet égard. Les idées préconçues évolutionnistes ont empêché la dissémination de cette logique vers le domaine public. Au cours des dix dernières années particulièrement, la recherche a fourni des arguments contraires à ceux défendus par les évolutionnistes. La partie non-codante de l'ADN n'a rien d'une "poubelle" comme veulent nous le faire croire les évolutionnistes : au contraire, elle fait désormais partie d'un "trésor génomique".⁸²

Paul Nelson, titulaire d'un doctorat de l'Université de Chicago, est l'un des chefs de file du mouvement antiévolutionniste. Dans un article intitulé "The Junk Dealer Ain't Selling That No More" (Le revendeur de poubelle n'en revend plus), il décrit le délabrement de la théorie évolutionniste de l'ADN poubelle :

Carl Sagan [l'un des défenseurs de l'athéisme] arguait que la "poubelle génétique", "les redondances, les bégaiements, [et] les nonsens qu'on ne peut transcrire" dans l'ADN prouvaient qu'il y avait de "profondes imperfections dans le cœur de la vie". De tels commentaires sont courants dans la littérature biologique – quoique peut-être moins courants qu'il y a quelques années. La raison ? Les généticiens découvrent des fonctions à ce qui semblait être des débris génétiques.⁸³

Comment ont-ils abouti à la conclusion que l'ADN poubelle n'était pas si inutile?

Harun Yahya

1. Des critères de codage relatifs à la capacité linguistique furent découverts dans la séquence nucléotide non codante.

En 1994, les expériences conjointes sur l'ADN non-codant menées par des biologistes moléculaires à l'école de médecine de Harvard et des physiciens de l'Université de Boston donnèrent des résultats frappants. Les chercheurs étudièrent 37 séquences d'ADN de divers organismes, ayant au moins 50.000 paires de base pour déterminer s'il y avait des schémas particuliers dans l'arrangement nucléotide. Cette étude montra que 90% de l'ADN humain supposé appartenir à la catégorie "poubelle" possédait en réalité des similarités structurelles avec les langues naturelles !⁸⁴ C'est-à-dire qu'un critère d'encodage commun existant chez toutes les langues parlées dans le monde fut découvert dans l'arrangement des nucléotides dans l'ADN. Cette découverte ne vint certes pas étayer la thèse déclarant que l'ADN poubelle est né du hasard. Au contraire, elle défend le principe de création supérieure comme la base de la vie.

2. L'hétérochromatine répétitive montre une fonctionnalité étonnante : les nucléotides apparemment inutiles seuls remplissent des fonctions importantes ensemble et contribuent à la division méiotique.

Récemment, des scientifiques découvrirent

Adnan Oktar

les fonctions de l'hétérochromatine, l'un des matériaux des chromosomes comparés auparavant à de la "poubelle". Ce code souvent répété dans l'ADN dont on ne pouvait pas déterminer le rôle dans la production de protéine avait été qualifié d'inutile.

Hubert Renauld et Susan Gasser de l'Institut Suisse pour la Recherche Expérimentale sur le Cancer commentent qu'en dépit de la représentation significative de l'hétérochromatine dans le génome (jusqu'à 15% dans les cellules humaines et environ 30% chez les mouches), elle fut souvent assimilée à l'ADN poubelle, et jugée d'aucune utilité pour la cellule.⁸⁵

Les études récentes montrent cependant que l'hétérochromatine remplit des fonctions importantes. Emile Zuckeraandl de l'Institut des Sciences Médicales Nucléaires avance que :

... [S]i on ajoute des nucléotides (paires de base d'ADN) non-fonctionnels sur le plan individuel, on peut aboutir à une somme de nucléotides fonctionnels collectivement. Les nucléotides appartenant à la chromatine sont un exemple. En dépit des désaccords passés visant à considérer l'hétérochromatine comme de la poubelle, de nombreuses personnes actives dans le domaine ne doutent plus qu'elle joue des rôles fonctionnels. ... Les nucléotides sont peut-être individuellement de la poubelle mais collectivement c'est de l'or.⁸⁶

L'hétérochromatine intervient notamment dans l'appariement méiotique. En même temps, les études sur les chromosomes artificiels indiquent que ces segments de l'ADN ont diverses fonctions.⁸⁷

Harun Yahya

3. Les chercheurs ont montré la relation
entre l'ADN non-codant et le noyau des cel-
lules - un nouvel élément qui sonne la fin du concept
d'ADN poubelle.

En 1999, une étude examinant les génomes des organismes unicellulaires photosynthétiques – les cryptophytes – dévoila que l'ADN non-codant eucaryotique (également appelé ADN secondaire) était fonctionnel dans le noyau.

De façon caractéristique, ces organismes présentent de grandes variations en terme de taille. Mais même s'ils sont de dimensions variées, il reste toujours une proportion directe entre la taille du noyau et celle de la cellule globale.

En voyant la proportion entre la quantité d'ADN non-codant et la taille du noyau, les chercheurs conclurent que plus d'ADN non-codant était nécessaire chez de plus grands noyaux. Cette nouvelle donnée remet clairement en question les concepts opposés à la création d'ADN poubelle et d'ADN égoïste de Dawkins.⁸⁸ Les chercheurs conclurent leur rapport :

De plus, le manque actuel de quantités significatives d'ADN secondaire nucléomorphe réfute les théories "égoïste" et "poubelle" de l'ADN secondaire.⁸⁹

4. L'ADN non-codant est nécessaire à la
structure du chromosome.

Un autre rôle important joué par

Adnan Oktar

L'ADN non-codant fut découvert : il est absolument essentiel à la structure et au fonctionnement des chromosomes. Les études ont montré que l'ADN non-codant fournit la structure qui permet à l'ADN de remplir diverses fonctions. Les scientifiques observèrent que l'élimination d'un télomère (les courtes séquences d'ADN aux deux extrémités des chromosomes qui raccourcissent après la division des cellules) d'un chromosome fongique causé par un arrêt de cycle cellulaire.⁹⁰ Cela indique que les télomères aident la cellule à distinguer entre les chromosomes intacts et l'ADN endommagé. Dans ces cellules qui récupérèrent de l'arrêt sans réparer le chromosome endommagé, le chromosome était finalement perdu. Cela démontre également que les télomères appartenant à l'ADN non-codant sont nécessaires à la stabilité du chromosome.

5. *La découverte du rôle de l'ADN non-codant dans le développement de l'embryon*

Pendant le développement, il fut montré que l'ADN non-codant joue un rôle majeur dans la régulation de l'expression des gènes (le processus par lequel l'information codée d'un gène est convertie en des structures présentes opérant dans la cellule).⁹¹ Grâce à diverses études, on sait désormais que l'ADN non-codant contribue au développement des cellules photoreceptrices⁹², de l'appareil reproductif⁹³, et du système nerveux central.⁹⁴ Tout ceci indique à quel point l'ADN non-codant est essentiel à l'embryogenèse (c'est-à-dire au développement de l'embryon).

Harun Yahya

6. Les introns (considérés comme des segments d'ADN poubelle) sont vitaux pour le fonctionnement des cellules.

Pendant des années, les évolutionnistes pensaient que les introns, glissés entre les gènes fonctionnels et décollés durant le processus de production des protéines, faisaient partie de l'ADN poubelle. Ce n'est que plus tard que leur importance fut dévoilée.

Les évolutionnistes croyaient donc que les introns n'intervenaient pas dans la production des protéines, c'est pourquoi ils l'assimilèrent à de l'ADN poubelle. Or aujourd'hui, on sait que les introns sont "un mélange complexe de différents ADN, dont la plupart sont essentiels à la vie de la cellule".⁹⁵

Un article court mais intéressant paru dans les pages scientifiques de *The New York Times* exposa les erreurs commises par les évolutionnistes à propos des introns. Dans "ADN : Junk or Not ?" (ADN: poubelle ou non?), C. Claiborne Ray résume les résultats de recherche sur les introns :

Depuis des années, de plus en plus de recherches suggèrent, en fait, que les introns ne sont pas de la poubelle mais qu'ils influencent le mode de fonctionnement des gènes... Les introns ont des rôles actifs.⁹⁶

Cet article souligne qu'à la lumière des récents développements scientifiques, l'ADN dit poubelle comme les introns contribuent utilement à la vie des organismes.

Tous ces éléments apportent non seule-

Adnan Oktar

ment de nouvelles informations sur l'ADN non-codant mais aussi clairement que le concept d'ADN pouvelle reposait surtout sur des connaissances incomplètes voire sur l'"ignorance" comme le reconnut Evan Eichler.⁹⁷

*Le Dernier Appui Du Mythe De l'ADN
Poubelle S'effondre : Un Pseudogène S'avère
Être Fonctionnel*

Depuis les années 90, on sait donc que le concept d'ADN pouvelle constitue une erreur des évolutionnistes liée à un manque de connaissances. Il a été ainsi prouvé que l'ADN non-codant, comme les introns interrompant la séquence des gènes et l'ADN répétitive dont les séquences sont plus longues, sont tous bien fonctionnels. Il ne restait donc plus qu'à découvrir la fonctionnalité d'un type d'ADN non-codant : les pseudogènes.

Le préfixe *pseudo* signifie faux, mensonger. Les évolutionnistes donnèrent le nom de pseudogène à un segment d'ADN produit par un gène fonctionnel ayant apparemment subi une mutation et perdu sa fonctionnalité, alors qu'ils reconnaissent sous couvert que les mutations n'ont pu amener l'évolution. Ils utilisèrent les pseudogènes pour tromper le public.

D'innombrables expériences sur les êtres vivants montrèrent que les mutations aboutissent toujours sur une perte de données génétiques. Tout comme les coups donnés au hasard avec un marteau n'amélioreront pas le fonctionnement d'une montre, les mutations n'ont jamais

Harun Yahya

conduit au développement de nouveaux organismes ou aidé les organismes existants à évoluer. Bien que la théorie de l'évolution requière une augmentation des données génétiques, les mutations les réduisent ou les détruisent toujours.

Les évolutionnistes, dépourvus du moindre mécanisme démontrable pour défendre leur théorie, présentèrent les pseudogènes comme des produits dérivés d'un mécanisme fantôme fonctionnant dans le processus évolutionnaire imaginaire. Ils prétendirent que ces segments d'ADN inutiles étaient des "fossiles" moléculaires de la dite évolution. Il leur fut possible de défendre de telles idées en raison du manque de connaissance sur les fonctions réelles de ces gènes jusqu'au 1^{er} mai 2003.

Le magazine *Nature* publia à cette date une étude dévoilant les fonctionnalités des pseudogènes. Dans une lettre intitulée "An expressed pseudogene regulates the messenger-RNA stability of its homologous coding gene" (Un pseudogène exprimé régule la stabilité de l'ARN messenger de son gène codant homologue) des chercheurs firent part de leurs observations sur les souris impliquées dans une expérience.⁹⁸ Selon leurs informations, les mutations fatales se produisaient dans une lignée de souris transgéniques suite à des changements génétiques dans les pseudogènes appelés *Makorin1-p1*. Ils remarquèrent que les souris présentaient des reins polykystiques et une déformation des os.

Cela mit en évidence pourquoi un changement dans l'arrangement du pseudogène eut un effet aussi désastreux sur les organes de la souris : le pseudogène n'est pas seulement fonctionnel mais aussi nécessaire.

Un article dans *Nature* revenant sur

Adnan Oktar

ces recherches avança que cette découverte remettait en question la croyance populaire des évolutionnistes assimilant les pseudogènes à de simple "fossiles moléculaires".⁹⁹ Un mythe évolutionniste de plus venait de s'écrouler.

Trois semaines après la révélation de la fonction biologique des pseudogènes, une étude publiée dans le numéro du 23 mai 2003 de *Science* revint à nouveau sur l'idée d'ADN poubelle¹⁰⁰ en raison de la découverte d'une autre fonction de l'ADN non-codant. Les évolutionnistes assaillis par toutes ces nouvelles données n'avaient d'autre choix que de mettre au rebut leur concept d'ADN poubelle. Le titre d'un article écrit par Wojciech Makalowski de l'Université de l'état de Pennsylvanie laisse entendre le changement : *"Not Junk After All"* (Pas de la poubelle après tout). Makalowski résume la situation :

L'article scientifique publié dans *Nature*, expliquant comment les parties soi-disant in fonctionnelles de l'ADN appelées "Pseudogènes", arrangent l'ARN messager.



Harun Yahya

... [L]a perspective de l'ADN poubelle, en particulier des éléments répétitifs, commencèrent à changer au début des années 90. Maintenant, de plus en plus de biologistes considèrent les éléments répétitifs comme un trésor génomique... Ces deux papiers démontrent que les éléments répétitifs ne sont pas de l'ADN poubelle inutile, mais plutôt des composants intégrés importants des génomes eucaryotiques... Par conséquent, l'ADN répétitive ne devrait pas être appelé ADN poubelle.¹⁰¹

Il était une fois l'ADN poubelle. Il fit beaucoup parler de lui et des spéculations évolutionnistes l'entourant.

La dernière idée de "vestige" du darwinisme – l'ADN poubelle – fait désormais partie de l'histoire depuis que ce dernier flottement du darwinisme a été discrédité.





Autrefois, L'origine Des Espèces Était Supposée Se Trouver Dans La Spéciation

Le 14 juin 2003, un article intitulé "How are New Species Formed?" (Comment sont formées les nouvelles espèces ?) parut dans *New Scientist*, connu pour sa position en faveur du darwinisme. George Turner, l'auteur, fit cette importante confession :

Il n'y a pas si longtemps, nous pensions savoir comment les espèces s'étaient formées. Nous croyions que le processus commençait presque toujours avec l'isolation complète des populations. Cela se produisit souvent après qu'une population est passée par un sérieux "goulot d'étranglement génétique", comme dans l'exemple où une femme enceinte se retrouverait seule sur une île déserte et les frères et sœurs se reproduiraient entre eux. La beauté de ce soi-disant modèle d'"effet fondateur" est qu'il pouvait être testé en laboratoire. En réalité, ça ne tenait pas debout. En dépit des meilleurs



efforts des biologistes évolutionnistes, personne n'a pu s'approcher de la création d'une nouvelle espèce à partir d'une population fondatrice. Qui plus est, aussi loin que nous remontons, aucune nouvelle espèce ne s'est formée quand les hommes ont relâché de petits nombres d'organismes dans des environnements étrangers.¹⁰²

En fait, cet aveu n'a rien de nouveau. Au cours du siècle et demi écoulé depuis Darwin, aucune spéciation telle que celle qu'il proposa n'a pu être observée, ni aucune explication satisfaisante ne fut apportée quant à l'origine des espèces.

Revenons d'abord sur la spéciation envisagée par Darwin.

Sa théorie dépendait de l'observation des variations chez les populations animales. Certaines de ces observations provenaient d'éleveurs de races de qualité de chiens, de vaches ou de pigeons. De ces populations, ils sélectionnèrent les individus présentant une caractéristique désirable (par exemple les chiens capables de courir vite, les vaches produisant du bon lait ou les pigeons intelligents) pour les faire se reproduire. En l'espace de quelques générations, la progéniture résultant de cette sélection présenta une grande proportion de ces qualités sélectionnées. Les vaches produisaient bien plus de lait que les vaches ordinaires.

Ce type de "variation limitée" poussa Darwin à croire que la modification est continue dans la nature et que lorsqu'elle se prolonge sur une très longue période, elle produit un changement radical, à savoir l'évolution.

La seconde observation de Darwin était que les diverses espèces de fringillidés qu'il vit aux Iles Galapagos avaient des

becs de formes différentes des fringillidés du continent. Dans les îles, des lignées de fringillidés à bec long, court, courbé et droit se développaient au sein de la même population. Darwin conclut que ces variétés se transformaient en espèces séparées en s'accouplant entre elles.

Lorsque Darwin rassembla tous les exemples de variation, il fut amené à penser que des modifications illimitées s'effectuaient dans la nature et qu'afin de développer de nou-

velles espèces, de nouveaux ordres ou de nouvelles classes, une longue période suffisait. Mais Darwin avait tort.

Quand des individus dotés d'une caractéristique dominante sont sélectionnés et élevés, seuls les membres meilleurs et plus forts de cette espèce sont produits. Cette reproduction sélective ne peut néanmoins pas donner naissance à une nouvelle espèce. Un cheval ne peut donc pas descendre d'un chat, ni une girafe d'une gazelle ou une prune d'une poire. Les pêches ne se transforment pas en bananes ni les œillets en roses. En résumé, aucune condition ne permet l'apparition d'une espèce à partir d'une autre. Les pages suivantes reviendront sur les erreurs de Darwin sur la question.

Les Limites Naturelles Du Changement Biologique

Darwin supposait que les variations observées dans la nature étaient perpétuelles. Il pensait que si quelques générations suffisaient à présenter un changement chez les vaches, les chiens et les pigeons, alors leur structure entière pouvait se modifier à condition d'en avoir le temps. Mais au cours des 150 années écoulées depuis, des expériences et observations multiples prouvèrent que cette hypothèse était totalement fausse.

Toutes les tentatives au cours du 20^{ème} siècle visant à élever des animaux et à produire des plantes hybrides ont révélé des limites infranchissables dans les processus de variation naturelle. Luther Burbank, l'un des noms célèbres dans ce domaine, pensait qu'il existait une loi cachée chez les espèces limitant leur variation :

Je sais de mon expérience que je peux développer une prune d'un demi-pouce ou une autre de deux pouces et demi, ainsi que de toutes les longueurs possibles entre ces deux mesures, mais je suis enclin à admettre qu'il n'y a pas d'espoir à essayer d'obtenir une prune de la taille d'un petit pois ou aussi grosse qu'un pamplemousse... Bref, il y a des limites au développement possible et ces limites suivent une loi... Les expériences menées en profondeur nous ont donné la preuve scientifique de ce que nous avons déjà deviné par l'observation ; en l'occurrence que les plantes et les animaux ont tendance à revenir, chez les générations suivantes, vers une certaine moyenne... En somme, il y a indéniablement une force vers la moyenne qui garde tous les êtres vivants au sein de limites plus ou moins fixées.¹⁰³

Aujourd'hui, des moyens artificiels permettent quelques changements génétiques dans la structure biologique des animaux et des produits agricoles. Des chevaux plus forts et des choux plus gros peuvent être produits. Mais Darwin tira les mauvaises conclusions de ces exemples. Loren Eiseley, l'un des plus éminents anthropologues au monde, explique :

Il semblerait que l'élevage domestique soigneux en vue d'améliorer la qualité des chevaux de course ou celle des choux ne soit pas la voie vers la déviation biologique infinie qu'est l'évolution. Une grande ironie s'impose dans cette situation, car plus que tout autre facteur, l'élevage domestique est utilisé comme un argument de ... l'évolution.¹⁰⁴

Edward S. Deevey, biologiste et écologiste de l'Université de Floride, souligne qu'il y a une limite à la variation dans la nature :

Le blé est toujours du blé, et non pas par exemple du pamplemousse ; et nous ne pouvons pas faire pousser des ailes chez les cochons ni faire pondre des œufs cylindriques aux poules.¹⁰⁵

Les expériences conduites sur les mouches à fruit frappent également par le mur des "limites génétiques". Au cours de ces expériences, les mouches subirent des changements dans une certaine mesure, mais au-delà de cette frontière, aucun changement ne fut observé. Ernst Mayr, célèbre néo-darwiniste, évoque les deux expériences menées sur les mouches :

Dans le groupe de départ, la moyenne combinée de poils des mâles et des femelles sur ces segments était environ de 36. La sélection pour un nombre de poils réduit permit de réduire cette moyenne après 30 générations à 25 poils, après quoi la lignée s'éteignit rapidement à cause de la stérilité...

Dans la "haute lignée" (la sélection pour un nombre élevé de poils), le progrès au début était rapide et constant. En l'espace de 20 générations, le nombre de poils augmenta de 36 à 56... A ce stade la stérilité devint sérieuse.¹⁰⁶

Après ces expériences, Mayr aboutit à la conclusion suivante :

Evidemment toute amélioration drastique sous la sélection doit sé-



Loren Eisley



Ernst Mayr

rieusement épuiser la réserve de variabilité génétique... La réaction corrélée la plus fréquente de la sélection est une baisse du bien-être général. C'est la plaie de pratiquement toutes les expériences d'élevage.¹⁰⁷

Le professeur de biologie Lane P. Lester et le biologiste moléculaire Raymond G. Bohlin écrivirent l'un des plus importants ouvrages consacrés au sujet : *Natural Limits to Biological Change* (Les limites naturelles du changement biologique). Voici un extrait tiré de leur introduction :

Que des populations d'organismes vivants puissent changer dans leur anatomie, physiologie, structure génétique, etc. sur une certaine période n'est pas la question. Ce qui reste évasif est la réponse à la question : à quel point le changement est-il possible et par quel mécanisme génétique ces changements auront-ils lieu ? Les éleveurs de plantes et d'animaux peuvent introduire une série impressionnante d'exemples démontrant dans quelle mesure les systèmes vivants peuvent être modifiés. Mais lorsqu'un éleveur commence avec un chien, il termine avec un chien, un chien d'une apparence peut-être étrange mais néanmoins un chien. Une mouche reste une mouche ; une rose une rose et ainsi de suite.¹⁰⁸

Les auteurs étudièrent la question à travers des observations et des expériences scientifiques. Ils aboutirent à deux conclusions fondamentales :

1) Aucune nouvelle donnée génétique ne peut être obtenue sans interférences externes dans les gènes des organismes. Sans interférence, de nouvelles données biologiques ne peuvent pas apparaître dans la nature. Seule "la variation génétique" se produit naturellement chez une espèce donnée. Ces modifications li-

mitées comprennent, par exemple, le développement d'espèces de chiens plus petits, plus grands, à poil long ou à poil court. Même au bout d'un million d'années, ces variations ne pourraient pas produire de nouvelles espèces ou des taxons plus élevés (genres, familles, ordres, classes, phylums).

2) Dans la nature, les interférences externes chez les gènes des organismes n'ont lieu qu'à travers les mutations. Or ces mutations ne sont jamais bénéfiques ni ne produisent de nouvelles données génétiques ; elles ne contribuent qu'à détruire les données existantes.

Par conséquent, il est impossible d'expliquer l'origine des espèces en termes de sélection naturelle, comme le pensait Darwin. Quelle que soit la "quantité de sélection" subie par les chiens, ils continueront à être des chiens. Il est insensé d'affirmer qu'ils étaient en réalité des poissons ou des bactéries par le passé.

Alors qu'en est-il des "interférences externes" dans les gènes ou autrement dit des mutations ?

Depuis les années 30, la théorie darwiniste compte sur cette alternative. Aussi le nom de la théorie fut-il changé en "néo-darwinisme". Les mutations n'ont pas pour autant réussi à sauver la théorie.

Les fringillidés observés par Darwin dans les Galapagos étaient un exemple de la variation, et comme d'autres exemples, ils ne constituaient pas une preuve ferme de l'évolution. Les observations effectuées au cours des dernières années montrèrent que les fringillidés n'ont pas subi le type d'altération illimitée telle que supposé par la théorie de Darwin. Par

ailleurs, la plupart des différents types de fringillidés, que Darwin croyait constitués de 14 espèces différentes, étaient en réalité des variations des mêmes espèces, capables de s'accoupler entre elles. Les observations scientifiques montrèrent que l'exemple du bec du fringillidé, cité dans presque toutes les parutions évolutionnistes, est un exemple de variation n'étayant en rien la théorie de l'évolution. Peter et Rosemary Grant se rendirent aux Galapagos pour chercher des preuves de l'évolution darwinienne où ils passèrent des années à observer les fringillidés. Dans leur célèbre étude, ils ne purent que documenter le fait que l'évolution n'avait pas eu lieu.¹⁰⁹



Quel Est Le Bien Des Mutations ?

Les données contenues dans un gène sont hautement complexes, ainsi que les “machines” moléculaires qui les codent, les lisent et remplissent leurs fonctions productives. Aucun évènement aléatoire qui peut affecter ce système et aucun accident ne peuvent causer une augmentation de la quantité des données génétiques.

Imaginons un programmeur informatique concentré dans l'écriture d'un logiciel sur son ordinateur quand un livre tombe sur son clavier, enclenchant plusieurs touches et insérant des lettres et des chiffres au hasard dans son texte. Une mutation c'est un peu ça. Un tel accident ne contribue en rien au programme informatique, il aurait plutôt pour effet de le saboter. Les mutations vandalisent de la même manière le code génétique. *Dans Natural Limits to Biological Change* (Les limites naturelles au changement biologique), Lester et Bohlin écrivent que “les mutations sont des erreurs dans la machinerie précise de la réplication de l'ADN” ce qui signifie que “les mutations, la variation génétique et la recombinaison seules ne généreront pas de changements évolutifs majeurs”.¹¹⁰

Ce résultat assez logique fut prouvé par des expériences et des observations au cours du 20^{ème} siècle. Aucune mutation observée n'améliore les données génétiques d'un organisme afin de provoquer un changement radical.

C'est pourquoi, bien qu'il soit en faveur de la théorie de l'évolution, Pierre-Paul Grassé, ancien président de l'académie française des Sciences dit que “les mutations ne sont que les

Les ailes supplémentaires des mouches mutantes à quatre ailles ne possèdent pas de muscles de vol. Elles sont l'exemple d'un handicap au lieu d'un atout.

fluctuations héréditaires autour d'une position médiane, une variation sur la droite, une variation sur la gauche mais sans effet évolutif final... Elles modifient ce qui préexiste".¹¹¹

Le Dr Grassé ajoute que dans le cas de l'évolution, le problème tient au fait que *"certains biologistes contemporains parlent d'évolution dès qu'ils observent une mutation"*. Selon lui, cette opinion ne s'accorde pas avec les faits parce que *"quel que soit leur nombre, les mutations ne produisent aucune sorte d'évolution"*.¹¹²

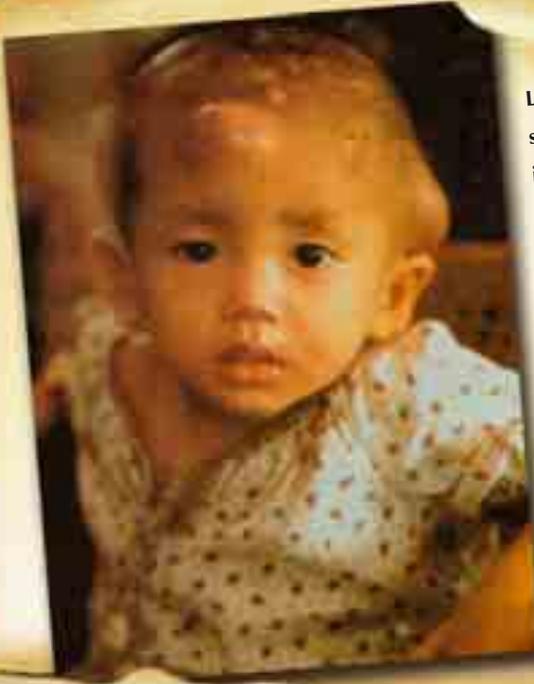
L'exemple de la mouche à fruit illustre bien que les mutations ne produisent pas de nouvelles données génétiques. Les mutations effectuées chez les mouches montrent que dans la nature, c'est l'équilibre et non le changement qui domine les organismes. Grâce à la gestation rapide des mouches à fruit d'environ douze jours, elles sont le cobaye favori pour les expériences de mutations. Afin d'augmenter le taux de mutation de 15.000%, des rayons X furent utilisés dans ces expériences. Les scientifiques pouvaient ainsi observer en un



court laps de temps des mouches à fruit soumises à un nombre de mutations équivalent à celui auquel elles auraient été soumises pendant des millions d'années dans des conditions naturelles. Cependant même des mutations aussi rapides ne produisirent aucune nouvelle espèce. Les scientifiques ne furent pas capables d'obtenir de nouvelles données génétiques.

Chez les mouches à fruit, le cas classique de la prétendue "mutation bénéfique" est celui du mutant à quatre ailes. Les mouches à fruit ont normalement deux ailes mais certains spécimens à quatre ailes éclosent occasionnellement. Les parutions darwinistes présentent cet exemple comme un "développement" mais comme Jonathan Wells le démontra en dé-

Les gènes dans lesquels sont codés toutes les informations sur la structure et les caractéristiques des êtres vivants sont endommagés par les mutations. Ces effets destructeurs sont clairement visibles sur la photo sur le côté. Les mutations ne contribuent en aucune manière à l'origine de nouvelles espèces.



tails dans son *Icons of Evolution* (Les icônes de l'évolution), cette interprétation est fautive. Ces ailes supplémentaires n'ont pas de muscles de vol et constituent en réalité un handicap pour la mouche. Par ailleurs, aucun de ces mutants n'a survécu en dehors d'un laboratoire.¹¹³

En dépit de tout cela, les évolutionnistes continuent à affirmer que des cas de mutations bénéfiques se présentent, même s'ils restent rares et que de nouvelles structures biologiques apparaissent suite à une sélection naturelle. Ils font là pourtant une erreur considérable. Une mutation ne contribue nullement à l'augmentation des données génétiques et par conséquent ne mène pas à l'évolution. Comme l'expliquent Lester et Bohlin :

Les mutations seront uniquement capables de modifier ce qui existe déjà, généralement de façon insignifiante ou délétère. Cela ne signifie pas que la mutation bénéfique est prohibée ; inattendue peut-être mais pas impossible. Une mutation bénéfique est simplement une mutation qui permet à ceux qui en bénéficient d'apporter une progéniture plus importante aux générations futures que les créatures n'ayant pas subi de mutations... Mais ces mutations n'ont rien à voir avec le changement d'un type d'organisme en un autre...

A cet égard, Darwin attira l'attention sur les coléoptères sans ailes de Madère. Pour un coléoptère vivant sur une île exposée aux vents, des ailes peuvent constituer un handicap certain. Les mutations causant la perte du vol sont clairement bénéfiques. Le cas du poisson des cavernes aveugle est similaire. Les yeux sont assez vulnérables, et d'autant plus que la

créature vit dans l'obscurité totale, elle aurait tout intérêt à travers les mutations à réduire cette vulnérabilité. Bien que ces mutations produisent un changement drastique profitable, il est important de souligner qu'elles impliquent toujours la perte et jamais le gain. Il n'a jamais été observé que des ailes ou des yeux ont été produits chez des espèces n'en disposant pas auparavant.¹¹⁴

Lester et Bohlin concluent que dans l'ensemble, les mutations sont toujours une cause de détérioration génétique et de dégénérescence.

Les mutations causent toujours une perte de données génétiques. Croire qu'elles peuvent produire les codes génétiques extraordinairement complexes de millions d'espèces différentes équivaut à croire que des livres tombant au hasard sur le clavier d'un ordinateur peuvent écrire des millions d'encyclopédies. Le Dr Merle d'Aubigne, directeur du département d'orthopédie à l'Université de Paris fait le commentaire suivant :

Je ne peux pas être satisfait à l'idée que des mutations fortuites peuvent expliquer l'organisation complexe et rationnelle du cerveau, mais aussi des poumons, du cœur, des reins et même des ligaments et des muscles. Comment est-il possible d'échapper à l'idée d'une force intelligente organisatrice ?¹¹⁵

En somme, les mutations ne peuvent pas expliquer l'origine des espèces de Darwin. Le biologiste évolutionniste autrichien Gerhard Müller reconnaît, dans une critique qu'il rédigea pour le numéro de l'hiver 2006 de *Biological Theory*, que la théorie synthétique néo-darwinienne est incapable d'expliquer l'origine de la nouveauté morphologique.

Les deux mécanismes de sélection naturelle et de mutation ne corroborent nullement l'origine des créatures vivantes. Aucune nouvelle donnée génétique ne ressort de la sélection, seules les données déjà existantes sont sélectionnées. Les mutations ne produisent pas non plus de nouvelles données génétiques et au contraire, elles ont plutôt tendance à les détruire. Clairement les origines des données génétiques et par conséquent la vie ne répondent à aucun de ces mécanismes naturels.

Comme l'affirmait le Dr Merle d'Aubigne, cette origine provient "d'une force intelligente organisatrice". C'est là le pouvoir de Dieu Tout-Puissant avec Son intelligence, Sa science et Son pouvoir infini. Dans le Coran, Dieu dit :

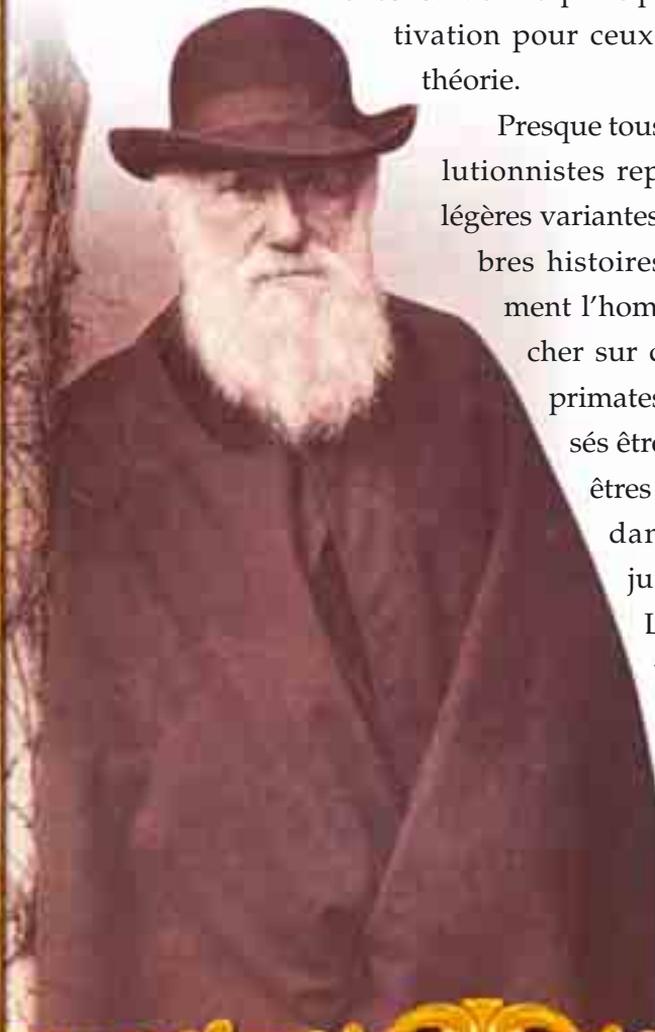
Et c'est Lui qui commence la création puis la refait. Cela Lui est plus facile. Il a la transcendance absolue dans les cieux et sur la terre. C'est Lui le Tout Puissant, le Sage. (Sourate ar-Rum, 27)

Le darwinisme a tenté de nier cette réalité en vain et il est devenu une théorie démodée enfouie dans l'histoire.

La Fin Des 'Histoires Comme Ça'

La volonté d'expliquer l'origine des espèces en termes évolutionnistes est arrivée à une impasse, comme l'admettent ouvertement les évolutionnistes ces dernières années. L'article des biologistes évolutionnistes Gilbert, Opitz et Raff publié en 1996 dans le magazine *Developmental Biology* résume bien la situation. Ils étaient d'avis que "*l'origine des espèces – le problème de Darwin – reste insoluble*".¹¹⁶

Cependant l'individu lambda n'en est pas conscient. Le système darwiniste préfère ne pas faire savoir au public que selon les termes de Darwin, la question de l'origine des espèces est sans réponse. Au contraire, les médias et les manuels se sont faits l'écho des mythes de l'évolution. Dans le monde scientifique, ces mythes font partie des "histoires comme ça" et constituent la principale source de motivation pour ceux qui acceptent la théorie.



Presque tous les manuels évolutionnistes reprennent avec de légères variantes l'une de ces célèbres histoires racontant comment l'homme se mit à marcher sur deux jambes : les primates hominoïdes censés êtres les ancêtres des êtres humains vivaient dans les arbres des jungles africaines. Leurs colonnes vertébrales étaient voûtées.

Darwin était incapable d'expliquer "l'origine des espèces". Ce mystère ne fut toujours pas résolu par le darwinisme.

Leurs mains et leurs pieds étaient idéalement adaptés pour grimper dans les branches. La jungle africaine se réduisit poussant les hominoïdes à migrer vers la savane. Afin de pouvoir voir au-delà des herbes hautes de la savane, ils devaient se redresser sur deux jambes. C'est ainsi que nos ancêtres se mirent à marcher debout. Leurs mains ne servant plus aux déplacements, elles purent fabriquer des outils. Plus ils utilisaient leurs mains, plus leur intelligence augmentait. Ils devinrent ainsi des êtres humains.

De telles histoires font régulièrement le contenu des journaux et des magazines évolutionnistes. Les journalistes favorables à la théorie de l'évolution ou ceux dont les connaissances sont limitées ou superficielles rapportent ces histoires aux lecteurs comme si elles étaient factuelles. Or, de plus en plus de scientifiques proclament qu'elles n'ont aucune valeur scientifique. Le Dr Collin Patterson, qui travailla en tant que paléontologue senior pendant des années au Musée Britannique d'histoire naturelle à Londres écrit :

Il est assez facile de fabuler sur comment une forme de vie donna naissance à une autre et de trouver des raisons pour lesquelles les étapes devraient être favorisées par la sélection naturelle. Mais de telles histoires ne font pas partie de la science, car il n'y a aucun moyen de les soumettre aux tests.¹¹⁷

Dans son livre *Fossils and Evolution* (Fossiles et évolution) datant de 1999, le paléontologue évolutionniste T.S. Kemp re-



vient sur le manque de valeur scientifique sur ce qui fut écrit à propos de la prétendue évolution des oiseaux :

Un scénario de l'origine des oiseaux aurait été que vers la fin du jurassique, il y eut une pression sélective favorisant l'adoption d'habitudes de plus en plus arboricoles agissant sur un groupe de dinosaures bipèdes petits et de constitution légère. Ce mode de vie accrut leur capacité à fuir les prédateurs et à trouver de nouvelles sources de nourriture. Les forces de sélection suivantes promurent le saut, puis la capacité à planer et enfin le vol de branche en branche et d'arbre en arbre. Absolument aucune de ces suppositions sur les formes intermédiaires, les conditions écologiques ou les forces sélectives auxquelles ils étaient soumis ne pouvaient être testées empiriquement. Le résultat est le scénario évolutionniste ou plus péjorativement "l'histoire comme ça".¹¹⁸

Le fait que les "histoires comme ça" ne puissent pas être testées et qu'elles n'aient donc pas de valeur scientifique, ne constitue qu'une facette du problème. L'autre aspect tout aussi sérieux voire plus est que ces histoires sont un non-sens impossible.

Reprenons l'histoire des hominoïdes qui avaient commencé à marcher sur deux jambes.

Jean Baptiste Lamarck est l'auteur de ce mythe dans un contexte scientifique limité il y a 150 ans. Cependant, la génétique moderne a démontré depuis qu'une caractéristique acquise au cours d'une vie ne peut être transmise à la génération suivante. Or les dits ancêtres des êtres humains évoluèrent grâce aux caractéristiques acquises de leur vivant.

D'après ce scénario, les hominoïdes se redressèrent pour voir au-dessus de la végétation, libérant leurs mains dont ils firent usage et virent leur intelligence augmenter. Rien de la sorte ne se produisit jamais. En plus, une créature ne peut pas acquérir des caractéristiques simplement en essayant de se redresser et en utilisant des outils. Même si nous acceptons la possibilité d'une telle acquisition (scientifiquement impossible rappelons-le), ces talents n'auraient pas pu être transmis à la génération suivante. Par conséquent, même si l'impossible s'était produit et un singe fut capable de positionner son squelette dans une position debout, il n'aurait pu transmettre son habitude à sa progéniture et l'évolution n'aurait pu avoir lieu.

Alors pourquoi cette idée de Lamarck discréditée depuis plus d'un siècle cherche-t-elle encore à s'imposer ?

Les évolutionnistes disent que ces "histoires comme ça" englobent un processus réel d'évolution biologique. Ils ne croient pas que la nécessité mène à l'évolution mais que la nécessité

La thèse erronée de Lamarck fut démantelée scientifiquement, en dépit des tentatives visant à la rétablir dans les esprits.



guide la sélection naturelle vers une direction particulière. Ils pensent aussi qu'elle est la cause de la sélection des mutations qui amèneront des résultats dans ce sens. Lorsqu'ils prétendent que les hominoïdes se tinrent debout, ils entendent qu'ils trouvaient un avantage à se tenir debout. Certains se redressèrent, leur squelette subissant une mutation au moment propice. Ce furent précisément ceux-ci qui furent choisis par la sélection naturelle.

En d'autres termes, les explications scientifiques ayant trait aux mutations sont totalement ignorées parce que si elles sont examinées en détail, elles font apparaître clairement qu'il ne s'agit là que de superstitions n'ayant rien de scientifiques.

Les histoires comme ça des évolutionnistes supposent que les mutations introduisent ce dont l'organisme a besoin ainsi que les avantages les mieux adaptés.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'aucune mutation à ce jour n'a permis de développer de nouvelles données génétiques.

Croire à ce scénario équivaut à croire à une baguette magique pourvoyant à tous les besoins d'une créature. Ce n'est ni plus ni moins de la superstition.

Bien que le zoologue français Pierre-Paul Grassé accepte en théorie l'évolution, il est conscient de la réalité de cette situation et s'oppose au darwinisme sur le point des mutations :

L'apparence opportune des mutations permettant aux animaux et aux plantes de satisfaire leurs besoins semble difficile à croire. Pourtant la théorie darwinienne est encore plus exigeante. Une simple plante, un simple animal requerraient des milliers et des

milliers... d'événements appropriés. Ainsi les miracles deviendraient la règle : des événements avec une probabilité infinitésimale se produiraient facilement... Il n'y a aucune loi contre le fait de divaguer mais la science ne doit pas s'y laisser aller.¹¹⁹

En somme, le darwinisme est un produit de l'imagination n'ayant rien à voir avec la science. Les "histoires comme ça" présentées comme des faits scientifiques ne disposent pas du moindre appui scientifique.

Tous ces mythes ont en commun de supposer que les besoins spéciaux des êtres vivants sont d'abord déterminés puis pourvus par les mutations. Les évolutionnistes appellent cela "la pression évolutionniste". (Le besoin de se tenir debout au dessus des hautes herbes de la savane est un exemple de pression évolutionniste.)

Seuls ceux qui acceptent aveuglément le darwinisme peuvent supposer que les mutations nécessaires sont à portée de main. Quiconque n'est pas enlisé dans un tel dogmatisme peut voir que les histoires comme ça sont des inventions sans relation avec la science.

D'ailleurs les scientifiques évolutionnistes admettent ouvertement la nature de ces conjectures. Ian Tattersall, conservateur de la division d'anthropologie du musée américain d'histoire naturelle, émit un commentaire intéressant dans un article de *The New York Times*, intitulé "Why humans and their fur parted ways" (Pourquoi les humains se sont séparés de leurs fourrures). Le scénario de plusieurs avantages fut proposé. Tattersall dit : "Il y a toutes sortes de notions liées à l'avantage de la perte des poils, mais elles sont toutes des histoires comme ça."¹²⁰

Dans son livre publié en 1999, l'évolutionniste Henry Gee, éditeur scientifique du magazine *Nature*, souligna que chercher à expliquer l'origine d'un organe en termes de ce qui est avantageux pour lui était faux :

... nos nez furent conçus pour soutenir des lunettes, donc nous avons des lunettes. Pourtant les biologistes évolutionnistes appliquent le même raisonnement quand ils interprètent une structure selon son adaptation à son utilité actuelle. Ils ne voient pas que les besoins de l'utilité actuelle ne nous disent pas comment la structure a évolué, ni comment l'histoire évolutionniste d'une structure a pu influencer la forme et les propriétés de cette structure.¹²¹

Ces déclarations sont très importantes étant donné qu'il est très probable que vous rencontriez des histoires comme ça dans les parutions évolutionnistes ou dans les médias. Rappelez-vous que ces histoires ne reposent sur aucune preu-

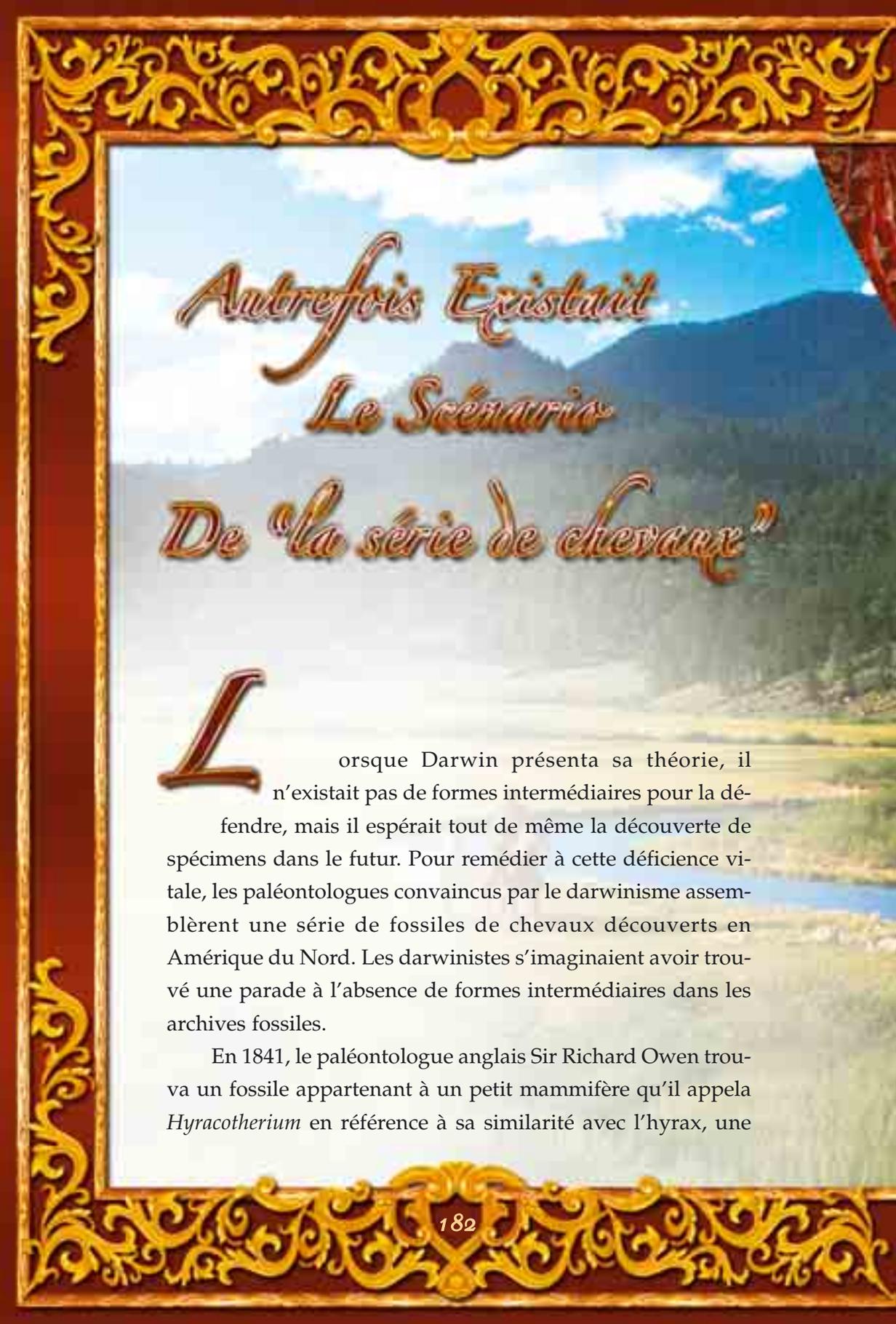


ve scientifique. Leur fabrication suit toujours la même méthode. D'abord, l'avantage d'une caractéristique particulière ou d'un aspect d'une créature est décrit, puis un scénario est inventé cherchant à montrer comment cet avantage a pu évoluer. En pratique, il n'y a pas de limites à ce genre de thèses évolutionnistes : "La trompe donne à l'éléphant la capacité de ramasser les nourritures sur le sol, donc elle a dû évoluer à cet escient" ou "le cou de la girafe lui permet d'atteindre les branches en hauteur, donc il a évolué dans ce but." Accepter ce genre d'histoires équivaut à croire que la nature s'occupe des besoins de toutes ses créatures. Cela revient en quelques sortes à croire à un mythe.

La nature de ce mythe devient de plus en plus claire chaque jour.

Pour résumer ce chapitre, on peut dire que l'origine des espèces fut associée à un processus évolutionniste aléatoire à cause des déductions fausses faites par Darwin dans le contexte scientifique limité du 19^{ème} siècle. Toutes les observations et expériences menées au 20^{ème} siècle montrent qu'aucun mécanisme dans la nature ne permet de produire de nouvelles espèces ni des taxons supérieurs d'êtres vivants.

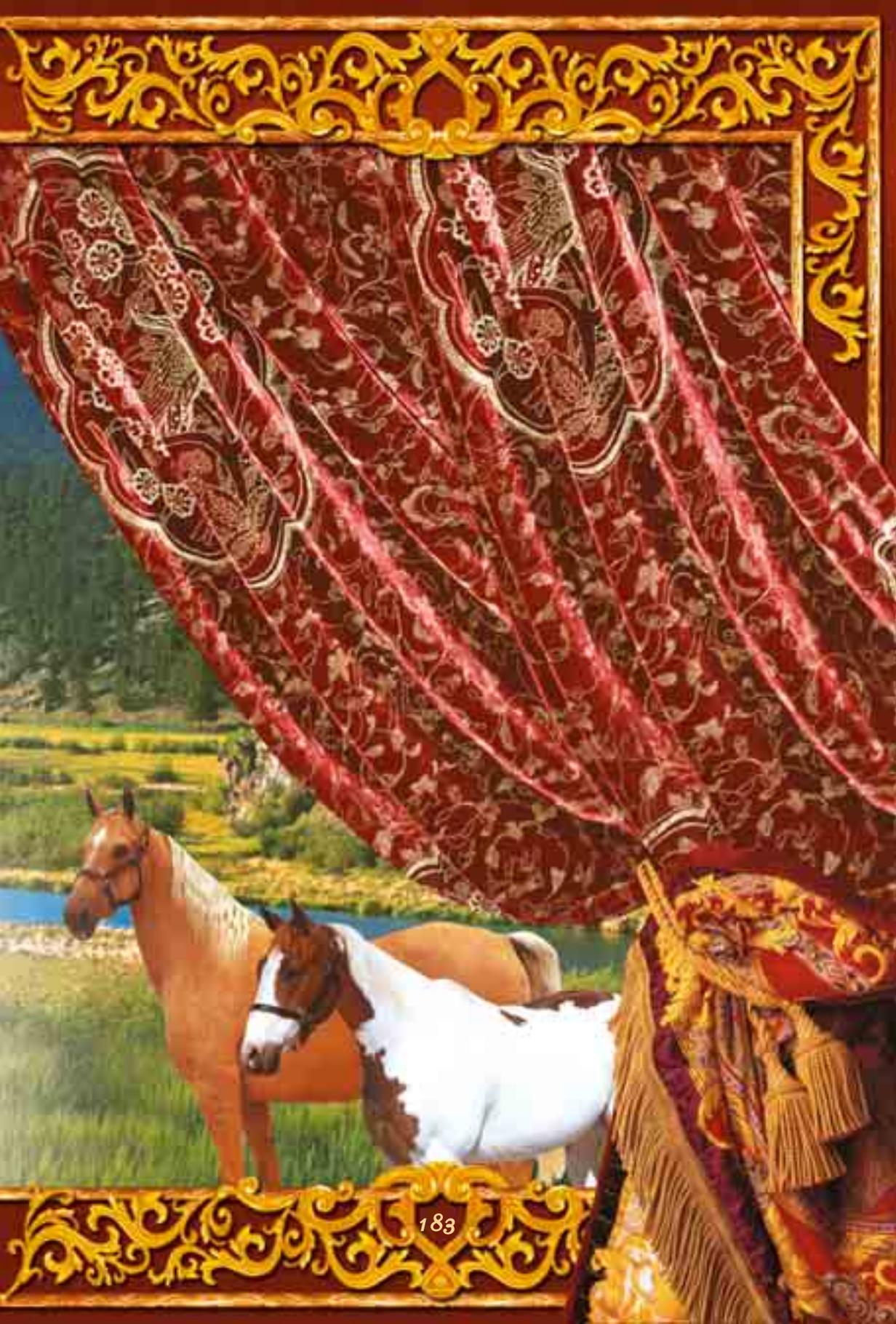
La science détruit le darwinisme et il est maintenant évident que la véritable origine des espèces est dans la création. Dieu Tout-Puissant, dans Sa science suprême, créa toutes les créatures vivantes.



*Autrefois Existait
Le Scénario
De "la série de chevaux"*

Lorsque Darwin présenta sa théorie, il n'existait pas de formes intermédiaires pour la défendre, mais il espérait tout de même la découverte de spécimens dans le futur. Pour remédier à cette déficience vitale, les paléontologues convaincus par le darwinisme rassemblèrent une série de fossiles de chevaux découverts en Amérique du Nord. Les darwinistes s'imaginaient avoir trouvé une parade à l'absence de formes intermédiaires dans les archives fossiles.

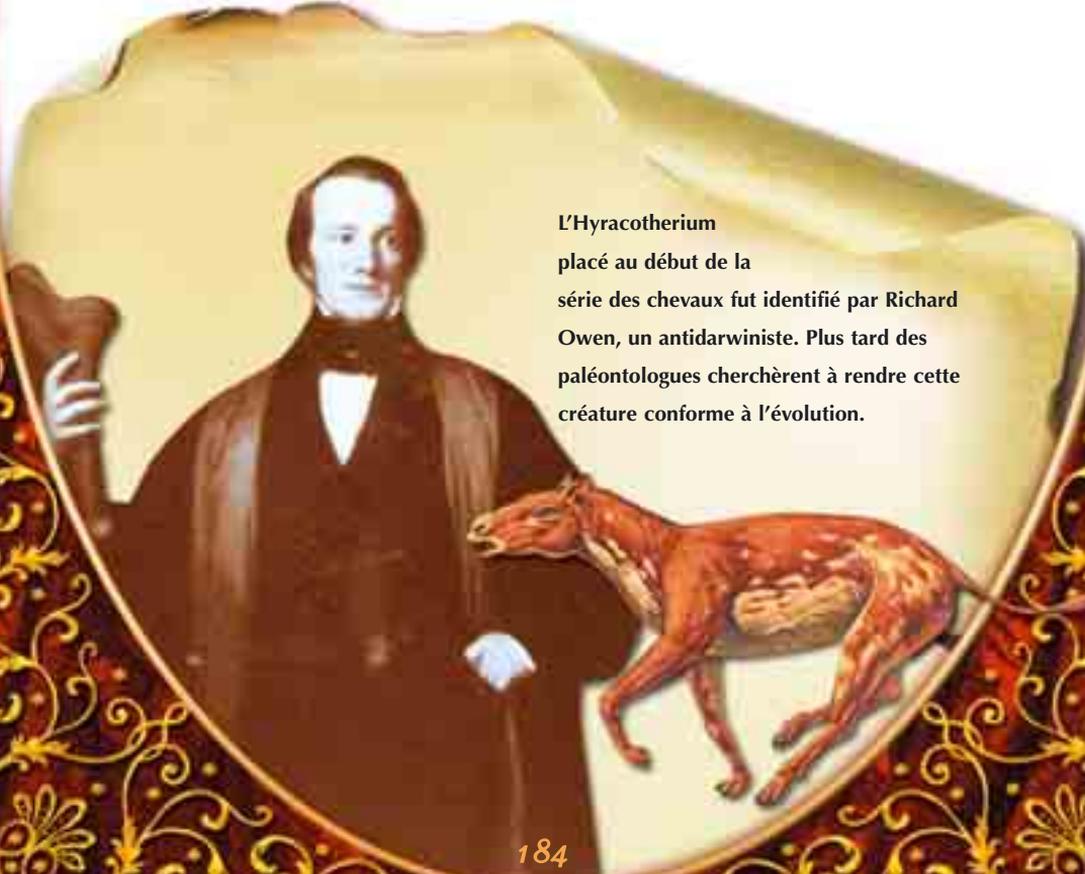
En 1841, le paléontologue anglais Sir Richard Owen trouva un fossile appartenant à un petit mammifère qu'il appela *Hyracotherium* en référence à sa similarité avec l'hyrax, une



Adnan Oktar

sorte de petit renard vivant en Afrique. A l'exception du crâne et de la queue, le squelette découvert par Owen était presque identique à celui de l'hyrax.

Comme ils avaient coutume de le faire pour les autres fossiles, les paléontologues darwinistes étudièrent *l'Hyracotherium* d'un point de vue évolutionniste. En 1874, le paléontologue russe Vladimir Kovalevsky essaya d'établir un lien entre *l'Hyracotherium* et le cheval. En 1879, deux célèbres évolutionnistes poussèrent l'entreprise plus loin en compilant une série de chevaux qui allait rester dans les tablettes darwinistes pendant des années. Le paléontologue américain Othniel Charles Marsh et Thomas Huxley (surnommé "le bouledog de Darwin") conçurent un tableau en ar-



L'Hyracotherium
placé au début de la
série des chevaux fut identifié par Richard
Owen, un antidarwiniste. Plus tard des
paléontologues cherchèrent à rendre cette
créature conforme à l'évolution.

Harun Yahya

rangeant des fossiles ongulés selon la structure dentaire et le nombre de doigts sur les pattes avant et arrières. En cours de route, pour souligner l'idée d'évolution, l'Hyracotherium d'Owen fut rebaptisé Eohippus ou "cheval de l'aube". Leurs idées associées aux tableaux furent publiés dans *American Journal of Science* jetant ainsi la base de la série qui allait être exposée pendant des années dans les musées et reprise dans les livres comme preuve de l'évolution du cheval

Huxley, surnommé "le bouledog de Darwin", fut le premier théoricien de la série imaginaire de chevaux.





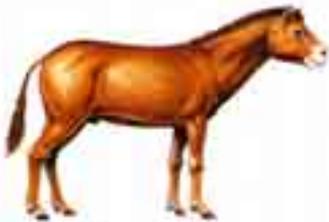
Eohippus

contemporain.¹²² Certains des genres représentés dans cette séquence comprenaient l'Eohippus, l'Orohippus, le Miohippus, l'Hipparion et enfin le cheval de nos jours l'Equus.



Mesohippus

Au cours du siècle suivant, cette séquence servit de preuve à la prétendue évolution du cheval. L'augmentation du nombre de doigts ainsi que l'augmentation progressive de la taille suffirent à convaincre les évolutionnistes qui espéraient depuis des décennies élaborer une telle série avec d'autres créatures. Mais leurs espoirs ne purent jamais se concrétiser.



Miohippus

Sans compter que d'importantes contradictions apparurent avec la tentative d'insérer de fossiles fraîchement découverts dans la série des chevaux. Les caractéristiques de ces nouveaux



Merychippus

Harun Yahya

fossiles (le lieu de leur découverte, leur âge, le nombre de doigts) n'étaient pas compatibles avec la série. Ces incohérences firent la lumière sur l'incohérence de l'assortiment des fossiles. Gordon Rattray Taylor, ancien conseiller scientifique en chef de BBC Television décrit la situation :

La plus grande faiblesse du darwinisme est peut-être l'échec des paléontologues à trouver des phylogénies convaincantes ou des séquences d'organismes démontrant des changements évolutifs majeurs... Le cheval est souvent cité comme exemple le plus complet. Mais le fait est que la lignée depuis *Eohippus* jusqu'à l'Équus est très erratique. Elle est supposée montrer une augmentation continue de taille, mais la vérité est que certaines variantes étaient plus petites que *Eohippus* et non plus grandes. Des spécimens de sources différentes peuvent être rassemblés en une séquence d'aspect convaincant mais il n'y a aucune preuve qu'ils étaient classés dans cet ordre dans le temps.¹²³

Les tableaux de la série des chevaux semblaient très convaincants au premier abord, mais était le fruit de faits déformés. Chaque nouveau fossile découvert révéla l'invalidité de ces tableaux imaginaires.



Adnan Oktar

Il admit donc ouvertement que la série des chevaux ne reposait sur aucune preuve. Heribert Nilsson, un autre chercheur, fit le même commentaire, qualifiant la série des chevaux de "très artificielle" :

L'arbre généalogique du cheval est beau et continu uniquement dans les manuels. En réalité, tel que l'indiquent les résultats de recherche, il est constitué de trois parties, dont seule la dernière peut être décrite comme incluant des chevaux. Les formes de la première partie ont aussi peu trait aux chevaux que les damans d'aujourd'hui. La construction du cheval est par conséquent très artificielle ; puisqu'il est constitué de parties non-équivalentes, il ne peut donc pas former une série de transformation continue.¹²⁴

Aujourd'hui, de nombreux évolutionnistes rejettent la thèse de l'évolution graduelle des chevaux. En novembre 1980, un symposium de quatre jours eut lieu au musée Field d'histoire naturelle à Chicago auquel assistèrent 150 évolutionnistes. Il était consacré aux problèmes associés à la théorie de l'évolution graduelle. Un intervenant, Boyce Rensberger, affirma qu'il n'y avait pas de preuve dans les fossiles du scénario de l'évolution progressive du cheval et conclut qu'un tel processus ne s'était jamais produit :

Est reconnu comme étant faux l'exemple courant de l'évolution du cheval, suggérant une séquence graduelle de changements de créature à quatre doigts ou de créature proche du renard, ayant vécu il y a près de 50 millions d'années, au cheval à un doigt d'aujourd'hui beaucoup plus grand. Au lieu du changement graduel, les fossiles de chaque espèce intermédiaire appa-



Comme les autres, cette série des chevaux dans un musée correspond à un arrangement séquentiel incohérent d'êtres vivants ayant vécu à différents endroits à différentes époques, évalué d'un point de vue biaisé. Le scénario de l'évolution équine n'a pas de fondements dans les archives fossiles.

raissent distinctement, restent inchangés et ensuite s'éteignent. Les formes transitoires sont inconnues.¹²⁵

Des points de vue de Taylor, Nilsson et Rensberger, nous pouvons comprendre que la prétendue évolution des chevaux est dépourvue d'appui scientifique en raison des contradictions de la séquence. Donc, s'il n'y a pas de preuve à la série des chevaux, sur quoi est-elle basée ? La réponse est évidente : comme pour tous les autres scénarios darwinistes, la série des chevaux fantaisiste est imaginaire. Les évolutionnistes se contentèrent d'assembler des fossiles selon leurs idées préconçues pour donner l'impression au public d'une parenté évolutive entre les créatures.

Marsh peut être considéré comme l'architecte de la série des chevaux. Presque un siècle plus tard, l'évo-

lutionniste Robert Milner revint sur la "technique" employée par Marsh : *"Marsh arrangea les fossiles pour aboutir à l'espèce survivante, ignorant allègrement les nombreuses incohérences et preuves contradictoires."*¹²⁶

En résumé, Marsh élaborait un scénario sur lequel il fit concorder des fossiles comme s'il arrangeait des tournevis selon leur taille dans une boîte à outils. Contrairement aux attentes, les nouveaux fossiles bouleversent le scénario de Marsh. Selon l'écologiste Garret Hardin :

Il fut un temps où les fossiles existant de chevaux semblaient indiquer une évolution en ligne droite du plus petit au plus grand... A mesure que de nouveaux fossiles furent mis au jour, il devint trop apparent que l'évolution n'avait pas du tout suivi une ligne droite.¹²⁷

Les fossiles ne pouvaient pas être arrangés de sorte à montrer l'évolution graduelle, comme Darwin l'envisageait. L'évolutionniste Francis Hitching explique :

Même en incluant tous les fossiles possibles, apparaissent d'importants bonds dans la taille des chevaux d'un genre à un autre, sans exemples transitoires.¹²⁸

Aujourd'hui, la série des chevaux ne laisse plus rien d'espoir aux évolutionnistes. Il s'avéra que les chevaux avaient vécu en même temps que leurs prétendus ancêtres et même côte à côte. Par conséquent, il n'est pas question d'ascendance ou de descendance. Par ailleurs, nombre des caractéristiques découvertes dans la structure dentaire et osseuse des chevaux rendent la séquence invalide. Quelle est donc la conclusion ? Aucune relation d'évo-

lution n'a jamais existé entre ces créatures juxtaposées. Ces genres firent leur apparition dans les couches fossiles soudainement. En dépit de tous leurs efforts, les évolutionnistes n'ont pas été capables de démontrer le caractère transitionnel entre ces formes. Il est néanmoins intéressant de s'attarder sur cette série des chevaux défendue si ardemment par les darwinistes.

Incohérence Et Aveux Des Évolutionnistes

Contrairement au scénario évolutionniste présenté dans les musées et les manuels, la série des chevaux manque de cohérence sur plusieurs plans. Tout d'abord, les évolutionnistes n'ont pas été capables d'établir un lien entre l'*Eohippus* (ou *Hyracotherium*) supposé être le point de départ de la séquence et le condylarthre prétendu ancêtre des ongulés.¹²⁹

En plus de ce fossé, les incohérences sont inhérentes à la série des chevaux. Certaines des créatures incluses dans la séquence ont vécu en même temps. En janvier 1981, *National Geographic* publia que des chercheurs du Nebraska avaient trouvé des milliers de fossiles préservés datant de 10 millions d'années suite à une soudaine éruption volcanique. La nouvelle infligea un sérieux revers au scénario de l'évolution équine car les photos publiées des fossiles montraient à la fois des chevaux à trois doigts et à un doigt.¹³⁰ Cela réfute clairement l'idée que les genres dans la série des chevaux avaient évolué les uns à la suite des autres. Les créatures qui étaient supposées être les ancêtres avaient vécu en même temps et au même endroit. Sans compter qu'elles ne présentaient aucune caractéristique transi-

tionnelle suggérant l'évolution. Cette découverte démontra que la propagande évolutionniste sur la série équine, longuement disséminée dans les musées et les manuels, était totalement imaginaire et assemblée sur la base de préjugés.

L'incohérence commise au nom du darwinisme était encore plus considérable en ce qui concerne le *Mesohippus* et ses ancêtres. Jonathan Wells, remarqué pour critique du darwinisme dans *Icons of Evolution* (Icônes de l'évolution), écrit que bien que l'apparition du Miohippus eut lieu dans les archives fossiles avant le Mesohippus, il persiste après lui.¹³¹

Notons que O.C. Marsh lui-même mentionna l'existence de chevaux à trois doigts en Amérique du sud-ouest à cette époque et qu'à cet égard, ils ressemblaient au *Protohippus* disparu.¹³² L'incohérence de cette série équine ne provient pas seulement du fait qu'un genre existait en même temps et au même endroit que l'ancêtre dont il est supposé descendre. Aucune zone géographique circonscrite ne permet de prouver que les chevaux firent leur apparition à travers un processus d'évolution. Les évolutionnistes ont, en effet, assemblé des fragments de fossiles provenant de plusieurs continents afin de corroborer leurs idées. Cette méthodologie ne s'accorde cependant pas avec la science objective.

En mettant en place la série des chevaux, les évolutionnistes avaient pris pour critère le nombre de doigts, la taille et la structure dentaire des fossiles. Ce choix allait se retourner contre eux. Ils prétendaient que les prétendus ancêtres du cheval passèrent d'une alimenta-

Harun Yahya

tion sur les buissons à une alimentation à base d'herbe, causant une évolution concordante de leurs dents. Or selon des études menées sur des dents datant de 5 millions d'années appartenant à 6 espèces différentes de chevaux, Bruce MacFadden démontra que les dents de ces créatures ne subirent pas vraiment de changements.¹³³

D'autre part, le nombre de côtes et de vertèbres lombaires varie de façon irrégulière, ce qui est plutôt contraire à l'évolution. Dans la série des chevaux, le nombre de côtes augmente de 15 à 19 pour ensuite baisser à 18. Chez les ancêtres le nombre de vertèbres lombaires passa de 6 à 8 pour revenir à 6. Ces éléments ont une influence considérable sur le mouvement des animaux et même sur leurs vies. Logiquement, une espèce dont les structures vitales subissent des variations aléatoires ne peut pas se perpétuer.

Une dernière incohérence vient de l'hypothèse évolutionniste selon laquelle une augmentation de la taille sous-entend un progrès évolutionniste. Il suffit de regarder les chevaux de nos jours pour comprendre que cela n'a pas de sens. Le plus grand cheval actuellement est le *Clydesdale* et le plus petit le *Fallabella* mesurant 43 centimètres seulement.¹³⁴ A la vue de ces écarts de taille, l'arrangement de la série des chevaux en terme de taille n'a pas de sens.

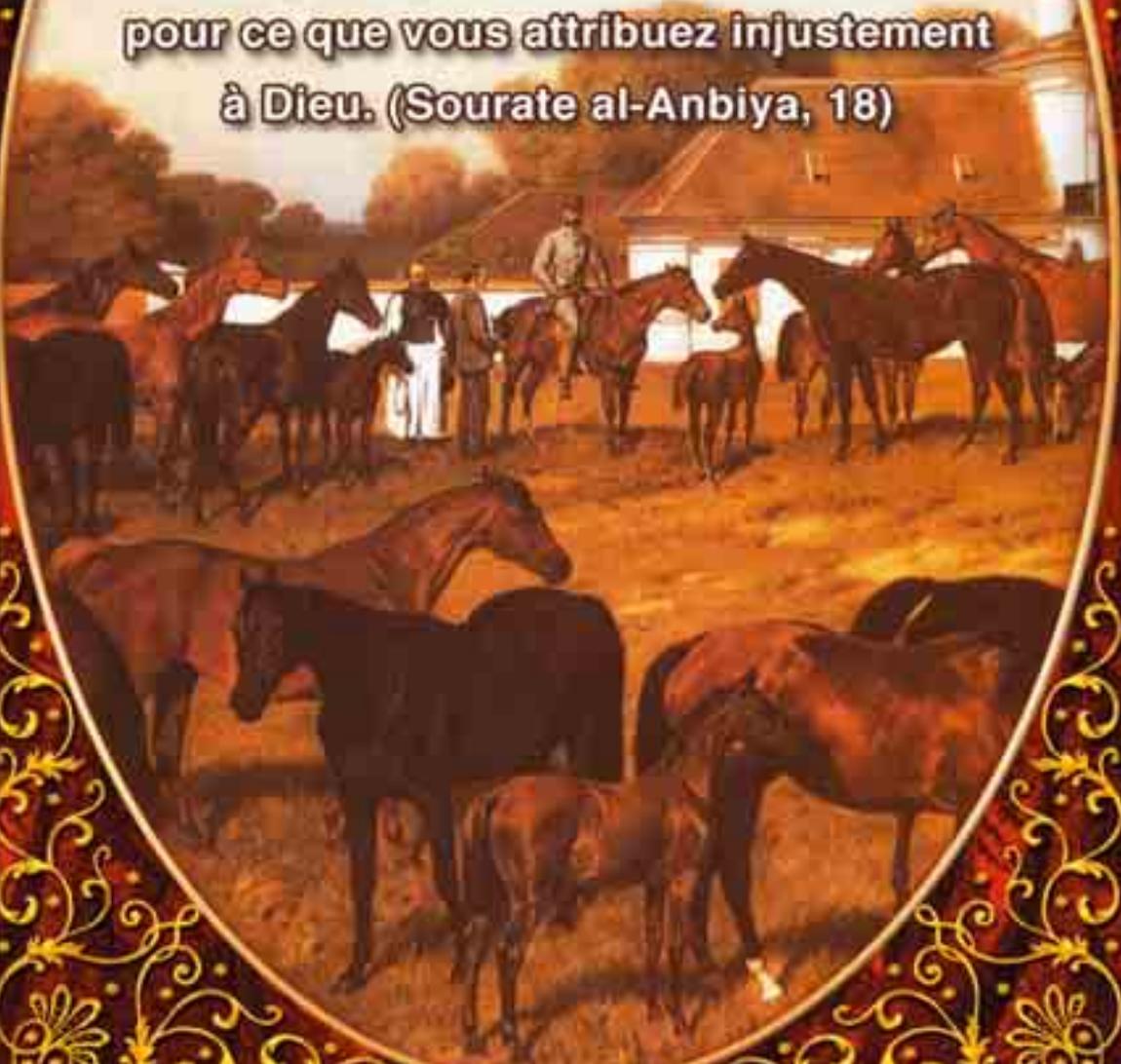
En somme, la série entière fait clairement partie des mythes évolutionnistes basés uniquement sur des idées préconçues.

Aux paléontologues évolutionnistes – les témoins muets de la chute du darwinisme – de le faire savoir.

Depuis l'époque de Darwin, ils savent qu'il

Adnan Ohtar

**Bien au contraire, Nous lançons contre
le faux la vérité qui le subjugue, et le
voilà qui disparaît. Et malheur à vous
pour ce que vous attribuez injustement
à Dieu. (Sourate al-Anbiya, 18)**



Harun Yahya

n'y a pas de formes intermédiaires dans les couches de fossiles. En 2001, Ernst Mayr dit : "Rien n'a plus impressionné les paléontologues que la nature discontinue des données fossiles."¹³⁵ Il exprima ainsi la longue déception chez les paléontologues de n'avoir jamais trouvé les innombrables formes intermédiaires escomptées par Darwin.

C'est peut-être la raison pour laquelle les paléontologues débattent depuis des années de l'invalidité de la série des chevaux quand d'autres évolutionnistes continuent à la défendre ardemment. En 1979, David Raup affirma que cet-



te séquence était totalement insensée et non-valable :

L'histoire de l'évolution est encore étonnamment hachée et, ironiquement, nous avons encore moins d'exemples de la transition évolutionnaire qu'à l'époque de Darwin. J'entends par là que les cas classiques de changement darwinien dans les archives fossiles, telle que l'évolution du cheval en Amérique du nord, ont dû être modifiés ou abandonnés en raison de nouvelles informations plus précises. Ce qui semblait être une jolie simple progression quand peu de données étaient disponibles apparaît maintenant beaucoup plus complexe et moins gradué. Le problème n'a donc pas été résolu.¹³⁶

Il y a environ 20 ans, le paléontologue évolutionniste, le Dr Niles Eldredge du célèbre Musée Américain d'histoire naturelle reconnut que les diagrammes de la série de chevaux exposés dans son propre musée étaient imaginaires. Il critiqua ceux qui défendaient que cette série spéculative était suffisamment crédible pour avoir sa place dans les manuels :

J'admets qu'une quantité horriblement importante de cela a pu s'immiscer dans les manuels comme si c'était vrai. Par exemple, le célèbre exemple toujours exposé en bas est l'exposition de l'évolution du cheval élaborée il y a environ cinquante ans. Ce fut présenté comme une vérité littérale dans tous les manuels. Je pense maintenant que c'est lamentable, d'autant plus que ceux qui proposent ce genre d'histoires sont eux-mêmes conscients de la nature spéculative d'une partie de la chose.¹³⁷

Ces commentaires provenant d'experts indiquent clairement que les idées derrière la série

Harun Yahya

équine manquent de substance. Aujourd'hui encore, les musées à travers le monde continuent à exposer cette série faisant croire aux visiteurs que les chevaux sont une espèce évoluée. N'est-il pas ironique que les plus graves erreurs de l'histoire de la science soient affichées là où une science vraie et précise est supposée être inculquée ? Tout ce que les visiteurs voient n'est qu'un mythe darwiniste discrédité depuis des décennies.

*Des Soi-disant Vestiges Chez Les Chevaux
Et Les faits*

Les évolutionnistes avancent que le nombre de doigts chez le cheval se réduisit avec le temps en se basant sur les métacarpiens rudimentaires sur les pattes des chevaux actuels. Au cours du processus d'évolution, disent-ils, les trois doigts du cheval se seraient estompés pour former les métacarpiens. Or, les métacarpiens ne sont pas les inutiles vestiges que les évolutionnistes prétendent qu'ils sont. Ils renforcent la patte pour la course et amortissent la pression au cours du galop. Ils sont le point d'attache de nombreux muscles. Ils forment également un sillon protecteur abritant le ligament suspenseur, une attache élastique vitale permettant de soutenir le poids de l'animal lors de ses mouvements.¹³⁸

La patte du cheval est une preuve de la création. Pierre-Paul Grassé explique les caractéristiques du sabot du cheval en termes techniques et souligne que cette continuité n'aurait pas été possible au cours d'un processus aléatoire quelconque. L'excellence de la structure des ar-

ticulations, les coussinets absorbeurs de choc, le liquide lubrifiant facilitant le mouvement, les ligaments sont fascinants :

Un tel sabot inséré dans le membre comme une matrice protégeant la troisième phalange peut sans semelle ni ressorts amortir des impacts parfois supérieurs à une tonne. Il n'a pas pu se former par un pur hasard : un examen précis de la structure du sabot révèle qu'il est l'entrepôt des coaptations et de nouveautés organiques. La paroi cornée, par ses tissus keraphylleux verticaux, fusionne avec les tissus podophylleux de la couche kératogène. La longueur respective des os, leur mode d'articulation, les courbes et les formes des surfaces articulaires, la structure des os (orientation, arrangement des couches osseuses), la présence de ligaments, de tendons glissant avec les gaines, les coussinets d'amortissement, l'os naviculaire, les membranes synoviales avec leur liquide séreux lubrifiant, tout implique une continuité dans la construction que des événements aléatoires nécessairement chaotiques et incomplets n'auraient pu produire ou entretenir. Cette description ne va pas dans le détail de l'ultrastructure où les adaptations sont encore plus remarquables. Elles apportent des solutions aux problèmes de mécaniques impliqués dans la locomotion rapide sur des membres monodactyles.¹³⁹

La déclaration de Grassé souligne à quel point la structure de la patte du cheval est parfaite. Depuis, de nouvelles études révélèrent davantage d'informations.

En 2002, des chercheurs de l'Université de Floride découvrirent qu'un os particulier dans la patte du che-



val (le troisième métacarpien) avait des propriétés uniques. Un trou de la taille d'un pois par lequel des vaisseaux sanguins pouvaient entrer fut localisé d'un côté de l'os. D'ordinaire les trous causent des faiblesses.

Au cours des tests de pression en laboratoire, contrairement aux attentes, l'os ne se rompit au niveau du trou. Les analyses montrèrent ensuite que l'os était arrangé de sorte à déplacer la pression vers une zone plus forte, empêchant la jambe de se briser à ce point-là. Cette structure provoqua tellement d'admiration que la NASA finança Andrew Rapoff, professeur assistant de génie aérospatial et mécanique, afin qu'il la reproduise dans les avions là où des trous sont percés pour les câbles.¹⁴⁰

La structure de la patte du cheval surpasse l'inventivité des ingénieurs formés aux technologies les plus avancées ; à tel point qu'elle est maintenant imitée par l'industrie aérienne. Comme l'indiqua Grassé, de telles structures spécifiques ne peuvent être expliquées en termes d'événements aléatoires. La patte du cheval présente des caractéristiques supérieures n'ayant pu se former suite à des coïncidences. Autrement dit

Adnan Oktar

les chevaux virent le jour pourvus de leurs spécificités grâce à la création supérieure de Dieu. En conclusion, la série des chevaux présentée comme une vérité dans les parutions évolutionnistes du 20^{ème} siècle a perdu toute valeur. Les chevaux ne présentent aucun signe d'évolution, mais leur anatomie complexe suffit à pointer vers la création.

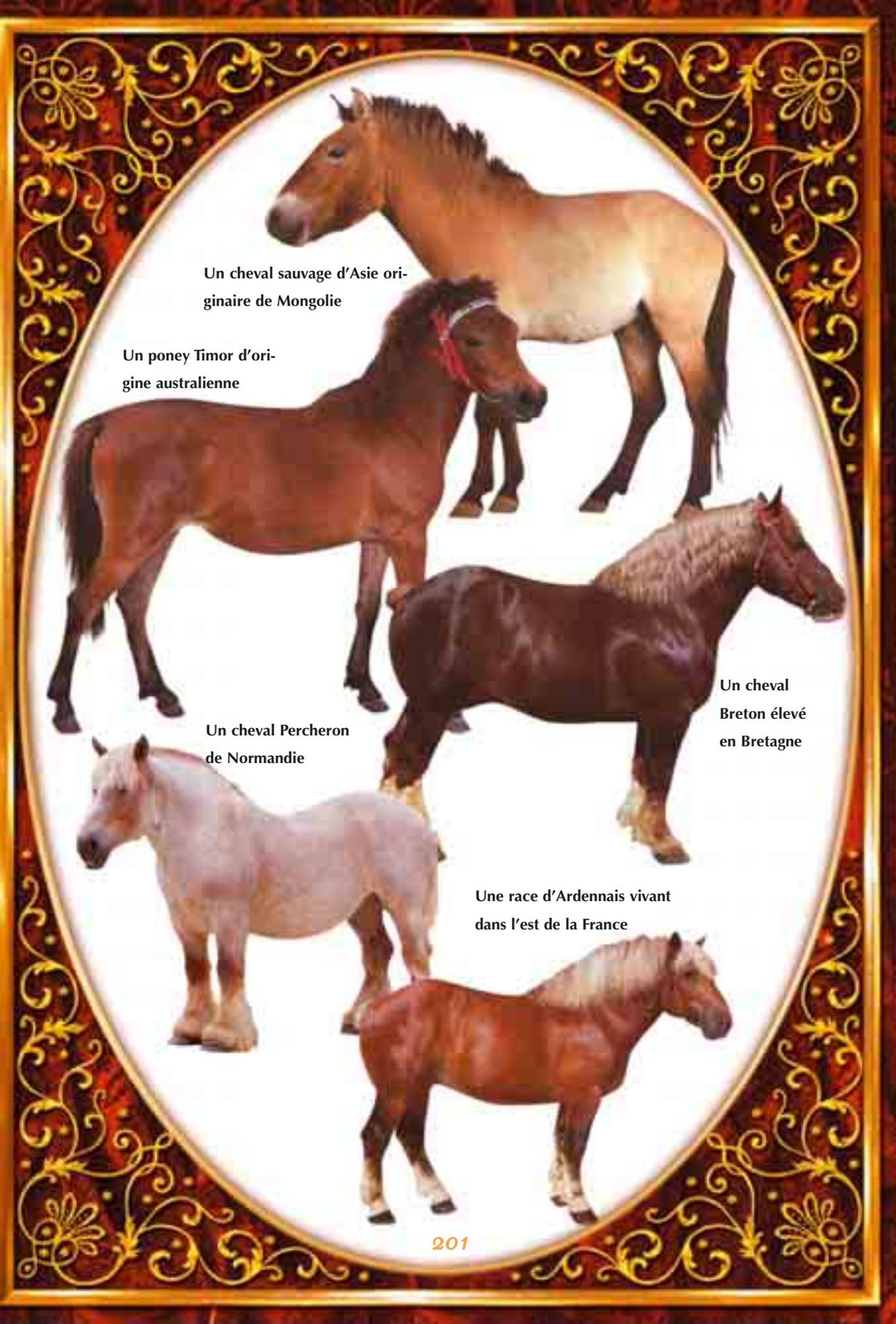
Enfin, le mythe de l'évolution du cheval, comme tous les autres mythes, est discrédité.

Les chevaux vivant aujourd'hui présentent une grande variété en termes de structure et de taille. Les évolutionnistes qui élaborèrent la série des chevaux commirent l'erreur de vouloir représenter les fossiles d'espèces différentes disparues dans une séquence censément évolutionniste.

Un poney
Shetland, la plus
petite race de che-
vaux anglais



Un poney des montagnes élevé dans
les îles écossaises occidentales



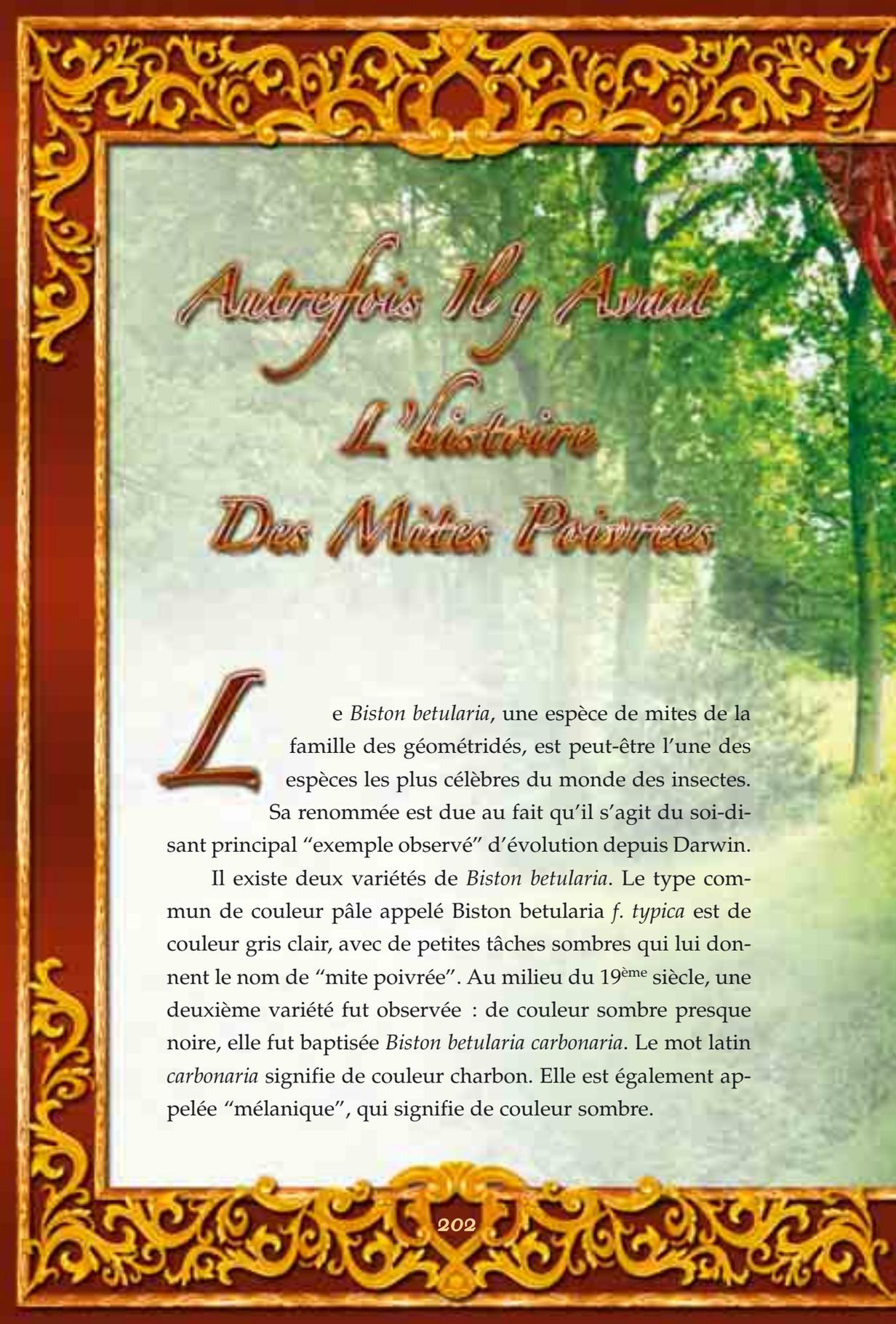
Un cheval sauvage d'Asie originaire de Mongolie

Un poney Timor d'origine australienne

Un cheval Percheron de Normandie

Un cheval Breton élevé en Bretagne

Une race d'Ardennais vivant dans l'est de la France



Autrefois Il y Avait L'histoire Des Mites Poivrées

Le *Biston betularia*, une espèce de mites de la famille des géométridés, est peut-être l'une des espèces les plus célèbres du monde des insectes. Sa renommée est due au fait qu'il s'agit du soi-disant principal "exemple observé" d'évolution depuis Darwin.

Il existe deux variétés de *Biston betularia*. Le type commun de couleur pâle appelé *Biston betularia f. typica* est de couleur gris clair, avec de petites taches sombres qui lui donnent le nom de "mite poivrée". Au milieu du 19^{ème} siècle, une deuxième variété fut observée : de couleur sombre presque noire, elle fut baptisée *Biston betularia carbonaria*. Le mot latin *carbonaria* signifie de couleur charbon. Elle est également appelée "mélanique", qui signifie de couleur sombre.



Adnan Oktar

En Angleterre, au 19^{ème} siècle, les mites sombres devinrent prédominantes. Cette coloration reçut le nom de mélanisme. A partir de ce phénomène, les darwinistes composèrent un mythe qu'ils allaient utiliser pendant au moins un siècle en tant que preuve de l'évolution en action. Ce mythe se fit également une place dans presque tous les manuels de biologie, les articles d'encyclopédies, les musées, les médias et les films documentaires à propos du darwinisme.

Résumons les faits. Au début de la révolution industrielle, à Manchester et dans d'autres zones principalement industrielles, l'écorce des arbres avait une teinte claire. C'est pourquoi, les mites mélaniques plus sombres sur ces troncs pouvaient être facilement discernées par les oiseaux qui les chassaient. Leur durée de vie était donc très courte. Au bout de 50 ans, en raison de la pollution industrielle, les lichens clairs vivant sur les écorces disparurent et les écorces elles-mêmes s'assombrirent avec la suie. Les prédateurs purent alors repérer facilement les mites de couleur pâle. Le nombre de mites de couleur pâle baissa tandis que les formes mélaniques, plus difficiles à voir sur les arbres survécurent et se reproduisirent.

Les évolutionnistes manipulèrent les faits de sorte à faire croire que les mites de couleur claire avaient évolué en mites de couleur foncée. Selon la littérature darwiniste, il s'agissait d'évolution en action.

Cependant, ce mythe finit par être décrédibilisé. Afin de comprendre pourquoi, nous devons nous intéresser à la manière dont se développa l'histoire.



Adnan Oktar

Les Mites Collées De Kettlewell

La thèse de l'apparition et de la multiplication des mites poivrées en Angleterre à cause de la révolution industrielle était déjà d'actualité du vivant de Darwin. Au cours de la première moitié du 20^{ème} siècle, il ne s'agissait en fait que d'une opinion, car ni expérience ni observation scientifique n'avaient été effectuées pour prouver le phénomène. En 1953, H.B.D. Kettlewell, médecin darwiniste et biologiste amateur, décida de mener une série d'expériences visant à apporter la preuve manquante. Il se rendit dans la campagne anglaise, habitat naturel des mites poivrées. Il relâcha un nombre identique de mites claires et foncées dans le but d'observer combien de chaque sorte allaient être la proie des oiseaux. Il détermina que plus de mites sombres furent prises par les prédateurs sur les arbres couverts de lichen clair.

En 1959, Kettlewell publia ses résultats dans un article intitulé "Darwin's missing evidence" (La preuve manquante de Darwin)

Les photographies des mites poivrées sur un tronc d'arbre reprises pendant des décennies dans les manuels de biologie représentaient en réalité des mites mortes que Kettlewell avait collées ou épinglées sur les arbres.

Harun Yahya

dans le magazine évolutionniste *Scientific American*. L'article causa de vives réactions dans le monde du darwinisme. Les biologistes félicitèrent Kettlewell pour sa contribution à "l'évolution en action". Les photographies montrant les mites de Kettlewell sur les troncs d'arbre furent publiées partout. Au début des années 60, l'histoire de Kettlewell fut reprise dans tous les manuels et allait influencer les étudiants en biologie pendant quatre décennies.¹⁴¹

En 1985, un biologiste et enseignant américain, Craig Holdrege, fut le premier à remarquer la singularité de l'histoire des mites poivrées qu'il enseignait à ses étudiants depuis des années. Il tomba sur une déclaration intéressante dans les notes de Sir Cyril Clarke, un ami proche de Kettlewell, qui participa à ses expériences. Clarke écrivit :

Tout ce que nous avons observé c'est l'endroit où les mites ne passaient pas la journée. En 25 ans, nous avons trouvé seulement deux *Betularia* sur les troncs d'arbre ou les parois adjacentes à nos pièges...¹⁴²

C'était là un aveu frappant. Judith Hooper, journaliste américaine et chroniqueuse pour *The Atlantic Monthly* et *New York Times Book Review*, rapporta la réaction de Holdrege dans son livre pu-



Adnan Oktar



H.B.D. Kettlewell

blié en 2002 *Of Moths and Men : The Untold Story of Science and the Peppered Moth* (Des mites et des hommes : l'histoire non dite de la science et de la mite poivrée) :

“Que se passe-t-il ici ?” se demanda Holdrege. Il avait présenté des photos de mites sur des troncs d'arbre, parlant à ses étudiants des oiseaux sélectionnant les plus voyants. “Et maintenant quelqu'un qui a étudié les mites pendant 25 ans rapporte avoir vu uniquement deux mites” sur les troncs d'arbre. Qu'en est-il des lichens, de la suie, du camouflage, des oiseaux ? Et la grande histoire du mélanisme industriel ? Cela ne dépendait-il pas de mites reposant habituellement sur les troncs d'arbre ?¹⁴³

Cette singularité remarquée et exprimée en premier par Holdrege, permit de mettre le jour sur la véritable histoire de la mite poivrée. Judith Hooper poursuivit :

Il s'avéra que Holdrege ne fut pas le seul à remarquer les failles dans l'icône. Sous peu la mite poivrée se suscita une hostilité scientifique consumante.¹⁴⁴

Dans cette querelle scientifique, quels faits s'éclaircirent ?

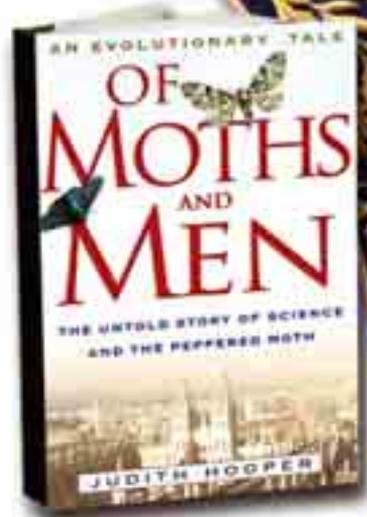
Jonathan Wells, écrivain et biologiste américain, écrivit longuement sur la question. Il y consacra un chapitre spécial dans son livre *Icons of Evolution* (Les icônes de l'évolution). Selon lui, l'étude de Kettlewell considérée comme preuve expérimentale est, en somme, un scandale scientifique. Voici quelques-uns des éléments qu'il présenta

Harun Yahya

● De nombreuses études menées après les expériences de Kettlewell montrèrent que seulement un type de mites restait sur les troncs d'arbre, les autres types préférant le dessous des branches horizontales. Depuis les années 80, il est reconnu que les mites se posent rarement sur les troncs d'arbre. Cyril Clarke et Rory Howlette, Michael Majerus, Tony Liebert, Paul Brakefield, et d'autres scientifiques encore étudièrent le sujet pendant 25 ans. Ils conclurent que dans l'expérience de Kettlewell, les mites étaient forcées à agir de façon atypique et que par conséquent les résultats du test ne pouvaient pas être acceptés comme étant scientifiques.

● Les chercheurs qui testèrent l'expérience de Kettlewell aboutirent à une conclusion encore plus surprenante : dans les zones moins polluées d'Angleterre, on s'attendrait à trouver plus de mites de couleur pâle, mais les mites sombres étaient quatre fois plus nombreuses que les claires. Contrairement à ce que Kettlewell avançait et à ce que tous les livres évolutionnistes répétaient, il n'y avait aucune corrélation entre le ratio de la population de mites et les troncs d'arbre.

● A mesure que les recherches s'approfondirent, les dimensions du scandale s'amplifièrent. Les mites prises en photos par Kettlewell sur les troncs d'arbre étaient mortes en fait. Il colla ou épingla des mites



Le livre de Judith Hooper

Adnan Oktar

mortes aux troncs d'arbre, avant de faire ses clichés, parce que dans la réalité les mites se posent en dessous des branches. Il était donc impossible d'obtenir une vraie photo de mites sur un tronc d'arbre.¹⁴⁵

Ce n'est qu'à la fin des années 90 que le monde scientifique finit par apprendre ces faits. Quelle déception pour les évolutionnistes de voir se terminer le mythe du mélanisme industriel au programme des cours en biologie depuis des décennies ! Jerry Coyne, l'un d'entre eux, se dit très consterné lorsqu'il apprit que l'histoire des mites poivrées était fabriquée.¹⁴⁶

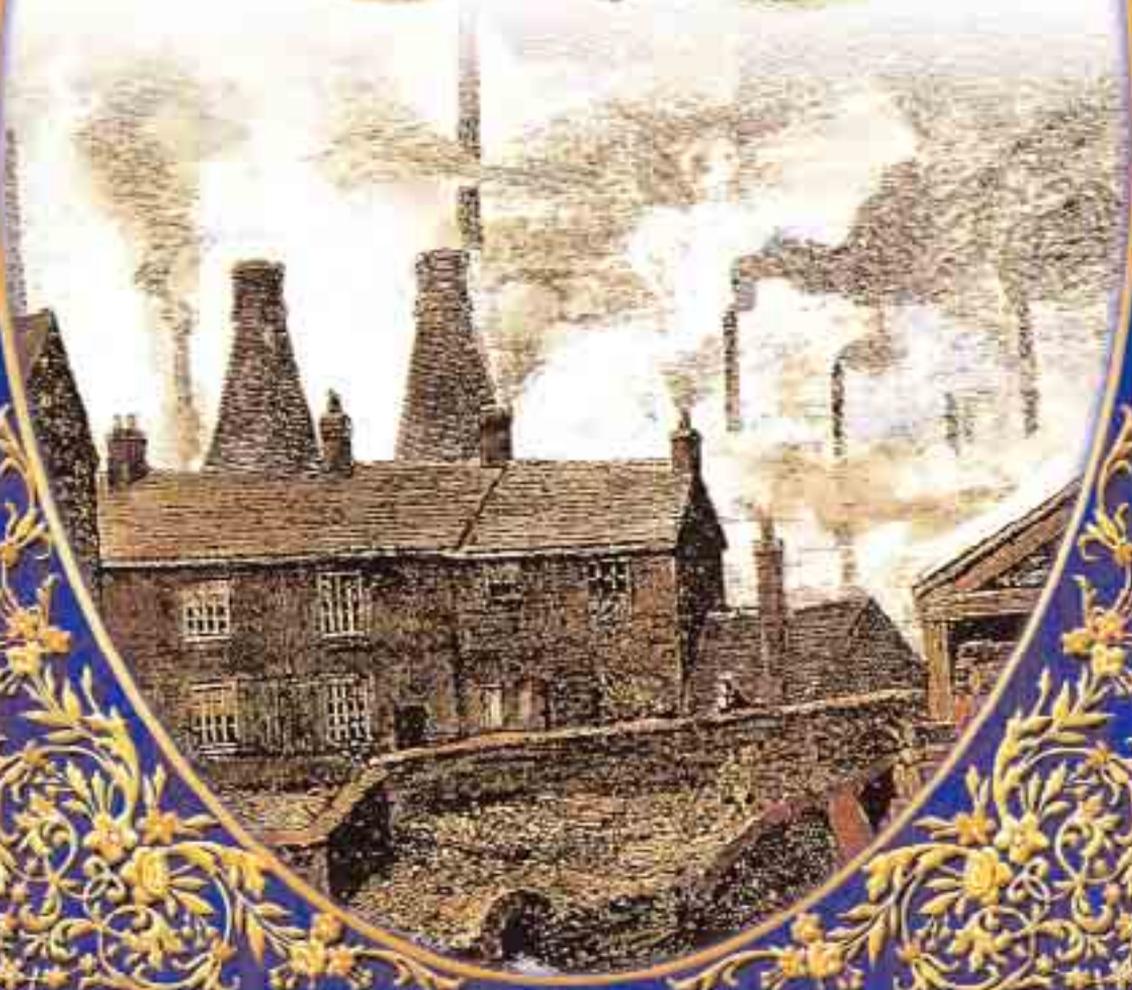
L'ascension Et La Chute Du Mythe

Comment ce mythe fut-il inventé ? Judith Hooper explique que Kettlewell et les autres darwinistes qui contribuèrent au montage de l'histoire des mites poivrées, déformèrent les faits afin d'en faire des preuves du darwinisme (et de devenir célèbres pendant le processus). Ce faisant, ils se trompèrent eux-mêmes :

Ils conçurent la preuve qui allait véhiculer l'argument intellectuel vital, mais dans son noyau repose une science erronée, une méthodologie douteuse et une pensée aveugle à la réalité de choses. Autour de la mite poivrée sont rassemblées un essaim d'ambitions humaines et d'auto-désillusions partagées par certains des biologistes évolutionnistes les plus renommés de notre temps.¹⁴⁷

Les expériences conduites par quelques autres scientifiques sur le sujet accélèrent la chute du mythe, dès que celles de Kettlewell furent dites trafiquées. Ayant récemment étudié l'histoire de la mite poivrée, Bruce Grant, professeur évolutionniste de

Harun Yahya



Adnan Oktar

biologie au College of William and Mary, la trouva sans substance. Hooper reprend l'interprétation de Grant des conclusions obtenues par les autres scientifiques ayant répété l'expérience de Kettlewell :

"Cela ne se produit pas", dit Bruce Grant à propos des études de l'accumulation/la baisse de la dominance (des mites). "David West a essayé. Cyril Clarke a essayé. J'ai essayé. Tout le monde a essayé. Personne n'y arrive." Quant aux expériences de concordance d'environnements, Mikola, Grant et Sargent, entre autres, répétèrent ce que fit Kettlewell et obtinrent des résultats contraires aux siens. "Je veille à ne pas dire de Kettlewell qu'il a commis une fraude", dit Bruce Grant après une pause discrète. "Il était tout simplement un scientifique très insouciant."¹⁴⁸

Un aspect erroné de l'histoire des mites poivrées provient de l'origine nord-américaine de la population de *Biston betularia*. La thèse évolutionniste veut que pendant la révolution industrielle, la pollution aérienne rendit les mites noires. Les expériences et les observations de Kettlewell furent effectuées en Angleterre. Cependant, les mêmes mites vivent en Amérique du nord où aucun mélanisme ne fut observé en dépit de la révolution industrielle et de la pollution aérienne. Hooper revient sur ces faits en se référant aux découvertes de Theodore David Sargent, scientifique américain s'étant penché sur la question :

[Les évolutionnistes] ignorèrent également les études du continent nord-américain ayant soulevé des questions légitimes sur l'histoire classique de fonds foncés, de lichens, de pollution de l'air et ainsi de suite. Les mélaniques sont aussi communs dans le Maine, le sud du Canada, Pittsburgh et autour de la ville de New York... Du point de vue de Sargent,

Harun Yahya

les données nord-américaines falsifient l'hypothèse classique du mélanisme industriel. Cette hypothèse prédit une forte corrélation positive entre l'industrie (pollution de l'air, environnements assombris) et l'incidence du mélanisme. "Mais cela n'était pas vrai", souligne Sargent, "dans les enquêtes originales de Denis Owen, qui montraient la même proportion de mélanisme quel que soit l'échantillon, quelle que soit la ville ou la zone rurale ni dans les recherches menées par qui que ce soit d'autre depuis".¹⁴⁹

Avec la découverte de tous ces faits, il devint évident que l'histoire des mites poivrées était un immense canular. Pendant des décennies, le public du monde entier fut trompé par des photographies de mites mortes épinglées au tronc d'un arbre et la répétition constante d'une histoire décalée, dans l'intention d'apporter une preuve manquante au darwinisme. La preuve dont Darwin avait besoin n'a toujours pas été découverte, pour la simple raison qu'elle n'existe pas.

En 1999, *The Daily Telegraph* publia un article résumant comment le mite fut enfin discrédité :

Les experts de l'évolution admettent silencieusement que l'un de leurs exemples préférés de la théorie de Darwin, l'ascension et la chute de la mite poivrée, est basé sur une série de bourdes scientifiques. Les expériences utilisant la mite dans les années 50 considérées depuis longtemps comme une preuve de la sélection naturelle sont désormais sans valeur, ayant été conçues pour aboutir à la réponse "juste". Les scientifiques admettent maintenant qu'ils ne connaissent pas la véritable explication du sort du *Biston betularia*, dont l'histoire est racontée dans presque tous les manuels sur l'évolution.¹⁵⁰

Le mythe du mélanisme industriel, com-

Adnan Oktar

me les autres éléments supposés prouver l'évolution et avidement défendus par les évolutionnistes, s'effondra.

Autrefois, en raison du conservatisme et du manque de connaissances, le monde scientifique se laissa duper par des contes. Cependant, aujourd'hui tous les mythes darwinistes furent discrédités.



Musée d'histoire naturelle, Londres

Harun Yahya

**LES MITES FALSIFIEES RESTENT
AU MUSEE D'HISTOIRE NATURELL**

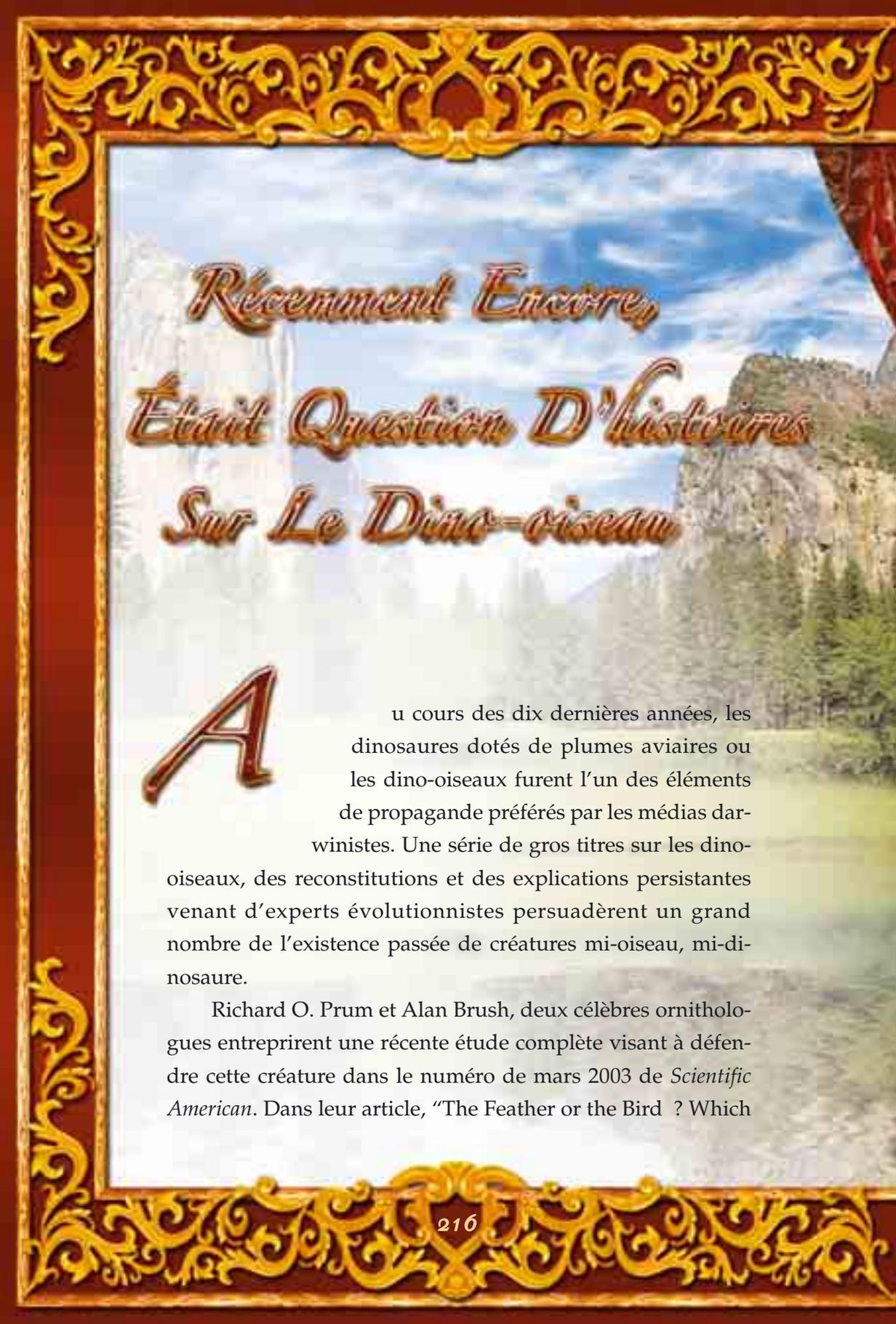
**Peppered moths –
changing with the times**

One effect of natural selection –
the characteristics of a population
can change.



Bien que l'histoire de Kettlewell sur l'évolution des mites poivrées se soit révélée totalement fausse, les sources darwinistes continuent à présenter cette fraude comme une preuve scientifique. Ces photos prises au Musée d'histoire naturelle de Londres en octobre 2003 montrent que le mythe des mites poivrées est toujours exposé dans le centre Darwin du musée.





Récemment Encore,
Était Question D'histoires
Sur Le Dino-oiseau

A

u cours des dix dernières années, les dinosaures dotés de plumes aviaires ou les dino-oiseaux furent l'un des éléments de propagande préférés par les médias darwinistes. Une série de gros titres sur les dino-oiseaux, des reconstitutions et des explications persistantes venant d'experts évolutionnistes persuadèrent un grand nombre de l'existence passée de créatures mi-oiseau, mi-dinosaure.

Richard O. Prum et Alan Brush, deux célèbres ornithologues entreprirent une récente étude complète visant à défendre cette créature dans le numéro de mars 2003 de *Scientific American*. Dans leur article, "The Feather or the Bird ? Which





Le conte du dino-oiseau véhiculé par les médias ne dispose pas de base scientifique. Scientific American, mars 2003

Came first?" (La plume ou l'oiseau? Qui vint le premier ?), Prum et Brush étaient affirmatifs comme pour mettre un terme à des querelles perpétuelles sur l'origine des oiseaux. Ils prétendirent que leurs découvertes les condui-

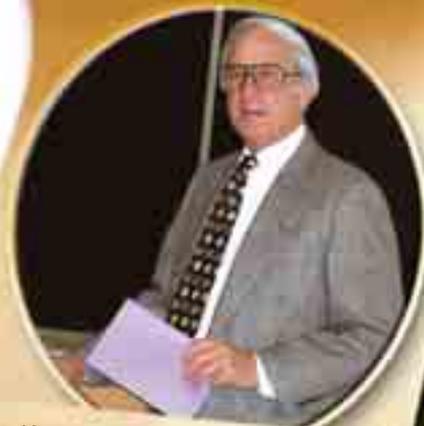
rent à une conclusion étonnante : les plumes auraient ainsi évolué chez les dinosaures avant même l'existence des oiseaux. Les plumes, suggérèrent-ils, auraient évolué non pas pour servir à voler mais dans des buts d'isolation, d'imperméabilité à l'eau, de parure en vue d'attirer le genre opposé, de camouflage et de défense. C'est seulement plus tard qu'elles auraient servi à voler.

Cette thèse n'était en réalité que spéculation dépourvue de toute preuve scientifique. La nouvelle théorie développée par Prum et Brush et relayée par *Scientific American* n'était rien de plus qu'une nouvelle version creuse de la théorie "les oiseaux sont des dinosaures", furieusement défendue par un fanatisme aveugle ces dernières décennies. En fait, comme tous les autres symboles de l'évolution, celui-ci était totalement avarié.

Voyons maintenant ce qu'en dit l'une des autorités re-

Aldnan Ohtar

connues en matière d'origine des oiseaux : le Dr Alan Feduccia du département de biologie de l'Université de Caroline du Nord. Il accepte la théorie selon laquelle les oiseaux seraient nés suite à un processus d'évolution mais son point de vue diffère à propos du concept de dino-oiseau défendu par Prum et Brush.



L'ornithologue Alan Feduccia s'oppose au mythe du "dino-oiseau"

Selon lui la théorie de l'évolution n'est pas claire à ce niveau-là. Il refuse d'accorder un crédit au dino-oiseau, délibérément présenté comme un fait alors qu'il n'y a pas de preuves.

Il écrivit un article dans le numéro d'octobre 2002 de *The Auk*, un périodique publié par l'Union Américaine des Ornithologues servant de forum pour les discussions hautement techniques de l'ornithologie. Son article, "Birds are Dinosaurs : Simple Answer to a Complex Problem" (Les oiseaux sont des dinosaures : une réponse simple à un problème complexe) explique que la théorie des oiseaux descendant des dinosaures, proposée par John Ostrom dans les années 70, ne disposait d'aucune preuve scientifique. Feduccia présente également pourquoi une telle théorie est impossible, en revenant sur les dino-oiseaux découverts en Chine. On ne peut pas dire clairement que ce qui fut trouvé sur les reptiles fossiles, passés pour des dinosaures à plumes, étaient réellement

des plumes. Au contraire, les données tendent à prouver que ce duvet de dino n'avait rien à voir avec les plumes. Feducci écrit :

Ayant étudié la plupart des spécimens sensés porter des proto-plumes, moi et d'autres nous ne trouvons pas de preuve crédible assurant que ces structures sont des proto-plumes. De nombreux fossiles chinois présentent la particularité étrange qui fit d'eux des duvets de dinosaure mais bien que le sujet ait été "homologué" avec des plumes aviaires, les arguments sont loin d'être convaincants.¹⁵¹

Il poursuit en déclarant que Prum fit preuve de préjugés dans son article dans *Scientific American* :

Le point de vue de Prum est partagé par de nombreux paléontologues : les oiseaux sont des dinosaures, par conséquent toutes les matières filamenteuses préservées chez les dromæosaures doivent être des proto-plumes.¹⁵²

Selon Feduccia, la raison pour laquelle cette idée préconçue fut réfutée venait du fait que des traces de ce duvet furent découvertes sur des fossiles n'ayant aucun lien prouvable avec les oiseaux. Dans le même article, Feduccia dit :

Le duvet de dinosaure a été découvert chez un nombre de taxons, certains non publiés mais spécialement chez le ptérosaure chinois [reptile volant] et le *thérizinosaur* [un dinosaure carnivore]... Plus surprenante encore est la découverte de fibres de peau ressemblant de près au duvet de dinosaure chez un *ichtyosaure* [reptile marin éteint] jurassique. Certaines de ces fibres ramifiées sont exceptionnellement proches dans leur morphologie aux soi-disant proto-plumes ramifiées (les proto-plu-

mes de Prum) décrites par Xu [un paléontologue chinois]... Que ces soi-disant protoplumes soient largement distribuées chez les archosauriens [reptile du mésozoïque] est une preuve qu'elles n'ont rien à voir avec des plumes.¹⁵³

Dans le passé, selon les dires de Feduccia, certains résidus furent découverts dans la région de ces fossiles, mais ils s'avèrent être de la matière inorganique sans relation avec le fossile :

Cela rappelle les fameuses marques ressemblant à des fougères sur les fossiles de Solnhofen appelés dendrites. En dépit de leurs profils similaires à des plantes, ces traits sont en fait des structures inorganiques causées par une solution de manganèse provenant des gisements qui se reprécipitèrent comme oxydes le long de fractures ou le long des os des fossiles.¹⁵⁴

Il est intéressant de remarquer que tous ces fossiles de dinosaures emplumés proviennent de Chine. Pourquoi ces fossiles furent-ils découverts uniquement en Chine et nulle part ailleurs dans le monde ? Pourquoi n'a-t-on pas trouvé de plumes ni de rachis de plumes sur ces dinosaures que les évolutionnistes disent être emplumés, dans ces formations chinoises qui purent si bien préserver une structure telle que le duvet de dinosaure ? La réponse est simple : ils n'avaient pas de plumes aviaires. Feduccia écrit :

Il faut également expliquer pourquoi tous les théropodes et les autres dinosaures découverts dans d'autres dépôts où le tégument est préservé ne présentent aucun duvet de dinosaure, mais une vraie peau de reptile, dénuée de matière similaire à des plumes (Feduccia 1999) et pourquoi les dromæosaures chi-

nois, de façon typique, préservent le duvet de dinosaure mais pas les plumes, alors qu'un rachis endureci, s'il était présent, serait préservé plus facilement.¹⁵⁵

Quelles sont donc ces créatures découvertes en Chine et passées pour des formes intermédiaires entre les reptiles et les oiseaux ?

Feduccia explique que certaines créatures présentées comme "des dinosaures à plumes" étaient des reptiles éteints avec du duvet de dinosaure tandis que d'autres étaient simplement de véritables oiseaux :

Il y a clairement deux phénomènes taphonomiques dans les dépôts lacustres du début du crétacé dans les formations de Yixian et de Jiufotang en Chine, l'une préservant les filaments de duvet de dinosaure, comme chez le premier soi-disant dinosaure à plumes découvert, le *Sinosauropteryx* (un *Compsognathus*) et l'une préservant de réelles plumes aviaires, comme chez les dinosaures à plumes représentés sur la couverture de *Nature*, mais qui s'avèrent être des oiseaux ne volant pas.¹⁵⁶

Autrement dit, tous les fossiles présentés comme des dinosaures à plumes ou "dino-oiseaux" appartiennent soit à la catégorie d'oiseaux ne volant pas (les poules par exemple) soit à celle des reptiles présentant du duvet de dinosaure, une structure organique n'ayant rien à voir avec les plumes aviaires. Certainement, aucun fossile ne permet d'établir l'existence d'une forme intermédiaire entre les oiseaux et les reptiles. (En plus des deux groupes de base mentionnés plus haut, Feduccia fait également référence à "l'abondant oiseau à bec

Confusiusornis”, certains énantionithes et un oiseau mangeur de graines nouvellement identifié baptisé *Jeholornis prima*. Aucun d’entre eux n’est un dino-oiseau.)

Par conséquent, les dires de Prum et de Brush repris dans *Scientific American* à propos des fossiles prouvant que les oiseaux sont des dinosaures sont totalement contraires aux faits.

*Le Problème De Dates Que
Les évolutionnistes Souhaitent Dissimuler Et
l'Idée Fausse De La Cladistique*

Dans tous les articles évolutionnistes relayant le mythe du dino-oiseau, y compris celui de Richard O. Prum et d’Alan Brush paru dans *Scientific American*, un fait très important est omis voire caché.

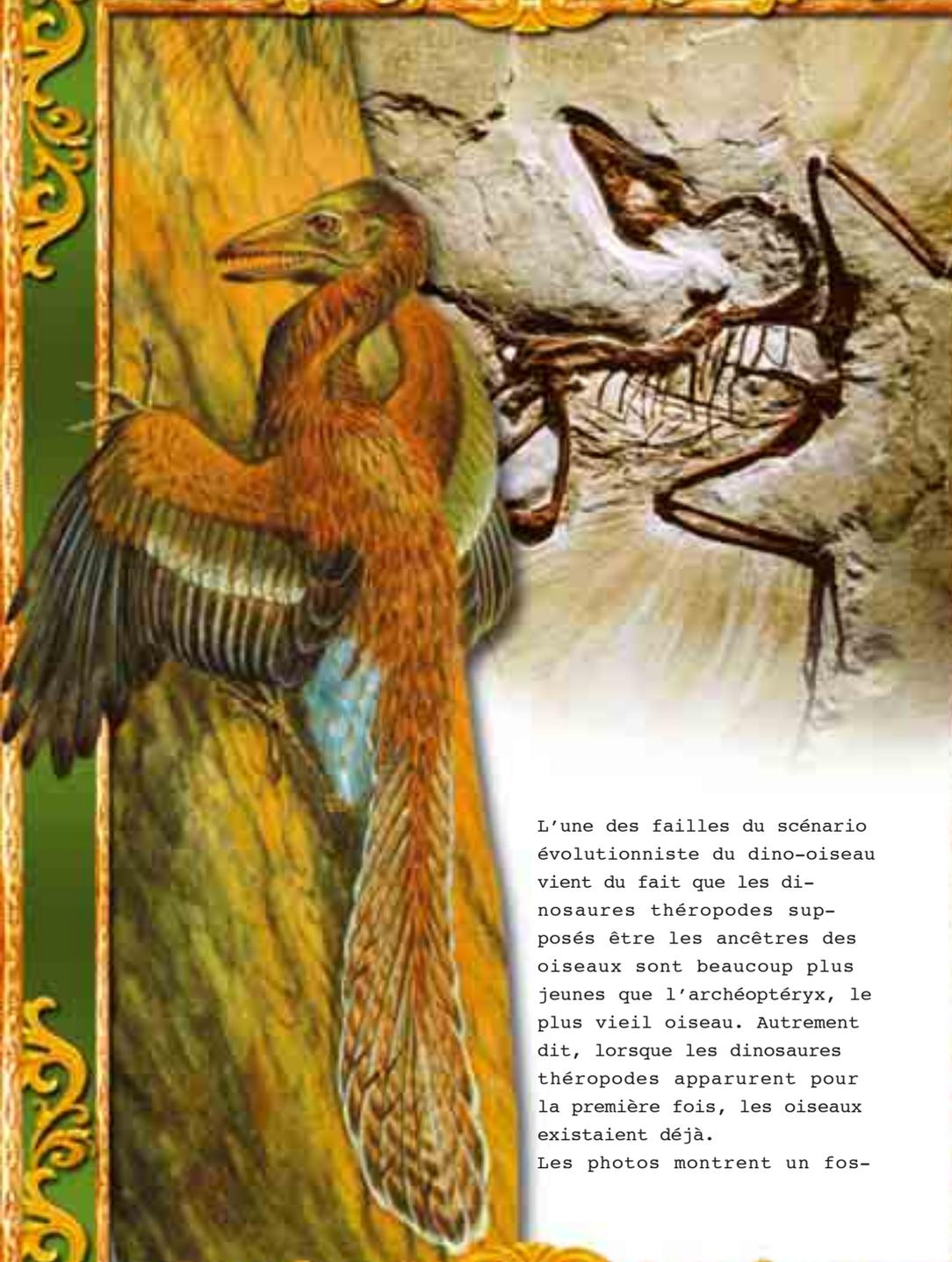
Les fossiles que les évolutionnistes assimilent à des dino-oiseaux ou des dinosaures à plumes ne remontent pas plus loin qu’à 130 millions d’années. Il existe, cependant, un fossile d’un véritable oiseau plus vieux d’au moins 20 millions d’années que les fossiles présentés en tant que “semi-oiseau” : *l’archéoptéryx*. Connue pour être le plus ancien oiseau, *l’archéoptéryx* est un véritable oiseau doté de muscles de vol parfaitement formés, de plumes pour le vol et d’un squelette d’oiseau normal. Dans la mesure où il était capable d’arpenter les cieux il y a 150 millions d’années, comment les évolutionnistes peuvent-ils continuer à défendre un tel non-sens au point

de présenter d'autres créatures étant apparues après comme les ancêtres primitifs des oiseaux ?

Les darwinistes découvrirent une nouvelle méthode pour cela : la cladistique. Elle fut fréquemment utilisée en paléontologie au cours des décennies passées dans le but d'interpréter les fossiles. Les promoteurs de cette méthode ne s'intéressent pas à l'âge des fossiles. Ils comparent uniquement les traits mesurables des fossiles existants. Ses comparaisons servent ensuite à la conception d'un arbre généalogique évolutionniste.

Cette méthode est défendue par un site internet évolutionniste publiant le raisonnement derrière le choix de faire du vélociraptor, un fossile beaucoup plus jeune que l'archéoptéryx, comme un ancêtre de ce dernier :

Maintenant on peut se demander : "Comment le vélociraptor peut-il être l'ancêtre de l'archéoptéryx s'il est apparu après ?" Et bien, à cause des nombreux fossés dans les archives fossiles, les fossiles n'apparaissent pas "au bon moment". Par exemple, un fossile partiel récemment découvert datant de la fin du crétacé et provenant de Madagascar, *Rahonavis*, semble être un croisement entre les oiseaux et quelque chose comme le vélociraptor, mais il apparaît 60 millions d'années trop tard. Personne ne dit que son apparition retardée est une preuve s'opposant à son statut de maillon manquant, elle a peut-être juste duré longtemps. De tels exemples sont appelés les "li-gnées fantômes". Nous supposons que ces animaux ont existé plus tôt quand nous disposons pour eux d'ancêtres anciens probables remontant à loin, et peut-être aussi des descendants possibles.¹⁵⁷



Гарун глалыга

L'une des failles du scénario évolutionniste du dino-oiseau vient du fait que les dinosaures théropodes supposés être les ancêtres des oiseaux sont beaucoup plus jeunes que l'archéoptéryx, le plus vieil oiseau. Autrement dit, lorsque les dinosaures théropodes apparurent pour la première fois, les oiseaux existaient déjà. Les photos montrent un fos-

FAUX

Un vélociraptor datant de 80 millions d'années et à côté sa reconstitution imaginaire. Le vélociraptor est l'un des fossiles mis en avant en tant que forme transitoire supposée dans l'évolution spéculative des dinosaures en oiseaux. Il ne s'agit là cependant que d'une interprétation biaisée des évolutionnistes. Les plumes sur les dessins sont totalement imaginaires car il n'y a pas la moindre preuve qu'il avait des plumes.

On comprend alors l'immense déformation qu'entend la cladistique. Le point suivant doit être clarifié : le vélociraptor cité dans l'extrait précédent est l'un des fossiles présenté comme une forme intermédiaire supposée dans le mythe des oiseaux descendant des dinosaures. Alors qu'il ne s'agit en réalité que d'une interprétation évolutionniste biaisée. Dans les reconstitutions imaginaires du vélociraptor, les plumes reflètent simplement l'imagination des évolutionnistes, car dans les faits il n'existe aucune preuve que cet animal portait des plumes. Par ailleurs, les évolutionnistes ont tendance à défor-

mer manifestement les informations apportées par les fossiles selon leurs propres théories. La seule raison de supposer qu'une espèce, dont un fossile détermine l'âge à 70 millions d'années, exista en fait 170 millions d'années plus tôt et établir un lien familial évolutionniste sur la base de cette supposition est une volonté de déformer les faits.

La cladistique est un aveu caché que la théorie de l'évolution ne peut faire face aux archives fossiles et ouvre ainsi une nouvelle dimension. Pour résumer :

1) Darwin avait prévu qu'une fois les archives fossiles passées au crible, des formes intermédiaires allaient finir par apparaître pour combler les fossés entre toutes les espèces connues. Voilà pour la théorie.

2) Mais après 150 années de fouilles paléontologiques, aucune forme intermédiaire ne fut mise au jour et aucune trace de ces créatures découverte. La théorie subit alors une grande défaite.

3) En plus de l'absence de formes intermédiaires, l'âge des créatures citées comme les ancêtres d'autres sur la seule base comparative est source de débat. Une créature apparemment plus "primitive" put apparaître dans les archives fossiles plus tard qu'une créature apparemment plus "développée".

Arrivés à ce stade, les évolutionnistes furent donc contraints de développer une méthode incohérente : la cladistique.

La cladistique est l'illustration que le darwinisme sensé être une théorie issue et basée sur des preuves scientifiques

n'est qu'un dogme déformant les preuves et les transformant en hypothèse, rappelant ainsi le lyssenkisme, la doctrine scientifique officielle de l'URSS à l'époque de Staline. Le lyssenkisme fut concocté par Trofim Lyssenko qui rejeta les lois de la génétique et fut un adhérent de la théorie de l'hérédité des traits acquis de Lamarck. Comme le lyssenkisme, le darwinisme est désormais reconnu comme dépourvu de base scientifique.

Les Différences Inconciliables Entre Les Oiseaux Et Les Dinosaures

Le discrédit fut jeté non seulement sur la thèse de Prum et Brush mais sur toutes les versions de théorie défendant que "les oiseaux sont des dinosaures". Les différences entre les oiseaux et les dinosaures sur le plan anatomique ne peuvent pas être comblées par un quelconque processus d'évolution. Citons quelques-unes de ces différences, examinées en détail dans mes autres livres :

1-La structure des poumons des oiseaux est totalement différente de celle des reptiles et des autres vertébrés terrestres. L'air est unidirectionnel chez les oiseaux, c'est-à-dire qu'il passe uniquement et toujours dans un seul sens dans le poumon. Un oiseau est donc constamment capable d'absorber de l'oxygène et de relâcher du dioxyde de carbone en même temps. Il est impossible qu'une telle structure propre aux oiseaux ait pu évoluer des poumons d'un vertébré terrestre

ordinaire. Sans compter qu'une créature dotée d'une structure intermédiaire ne pourrait pas respirer et par conséquent survivre.¹⁵⁸

2-Les comparaisons embryologiques des oiseaux et des reptiles effectuées en 2002 par Alan Feduccia et Julie Nowicki indiquèrent une différence majeure dans la structure de la main de deux espèces, prouvant qu'il était impossible d'établir un lien évolutionniste entre les deux.¹⁵⁹

3-La comparaison finale entre les crânes des deux groupes aboutit aux mêmes conclusions. Comme le montrent les résultats d'une étude menée en 1999, Andre

Les plumes des oiseaux sont l'une des caractéristiques établissant une barrière infranchissable entre ces créatures et les reptiles. Il est impossible que des plumes se soient transformées en écailles de reptiles, dont la constitution est tout à fait différente.



Shawn Gabya

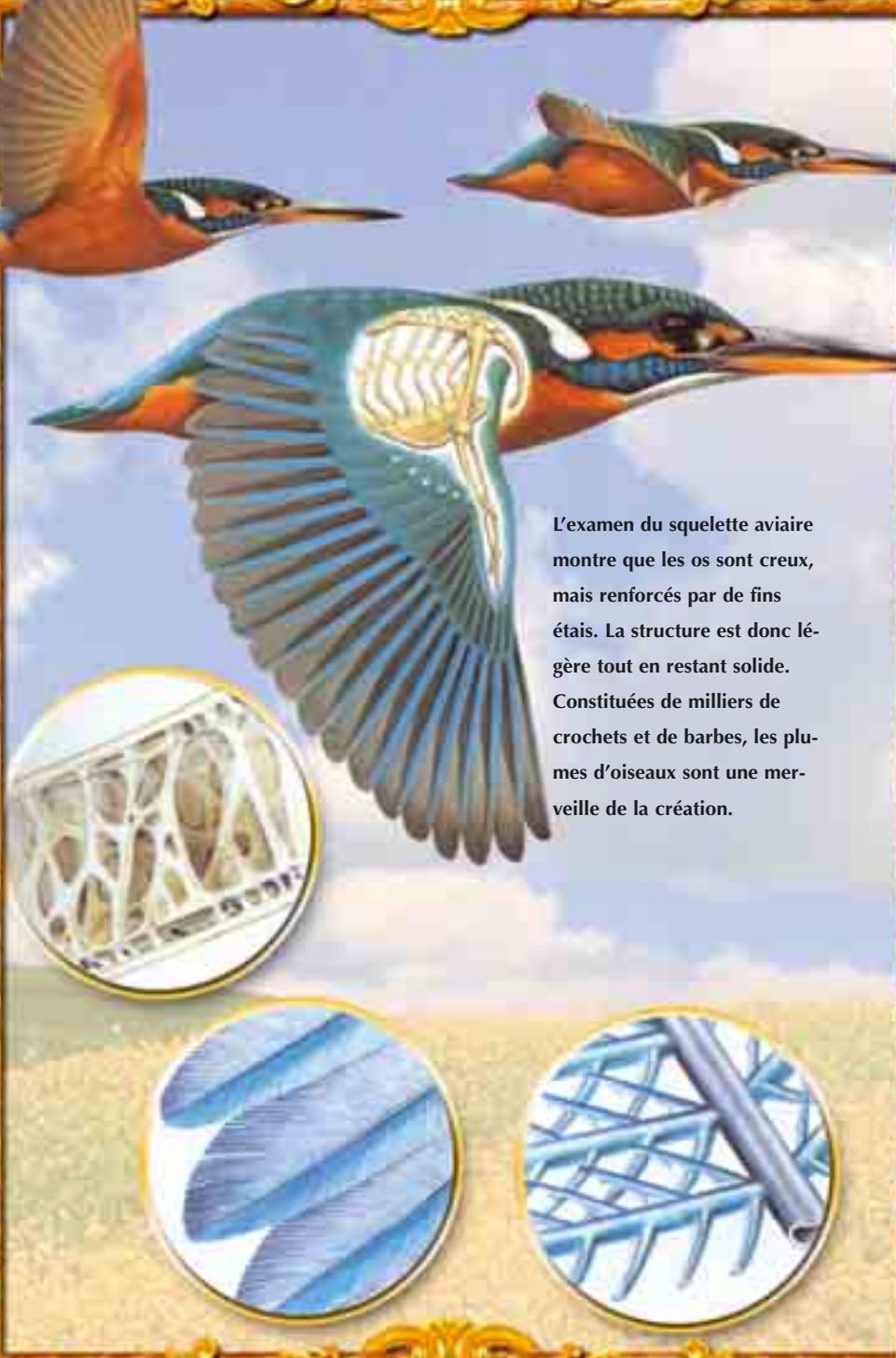


Elzanowski conclut qu'il n'y avait "pas de similarités aviaires dans les mâchoires et les palais des dromæosauridés [un groupe de dinosaures théropodes]." ¹⁶⁰

4-Les dents séparent également les oiseaux des reptiles. Il est connu que par le passé, certains oiseaux disposaient de dents dans leurs becs, ce qui fut longtemps présenté comme un signe de l'évolution. On apprend finalement que les dents des oiseaux leur étaient particulières. Selon Feduccia :

La différence probablement la plus impressionnante entre les théropodes et les oiseaux concerne la structure des dents et la nature de leur implantation. Il est stupéfiant que plus d'attention n'ait pas été accordée aux différences spectaculaires entre les dents de l'oiseau et celles du théropode, surtout si l'on considère que la base de la paléontologie mammifère implique largement la morphologie dentaire. Pour être bref, les dents de l'oiseau (comme chez l'archéoptéryx, l'*Hesperornis*, le *Paraesperornis*, l'*Ichthyornis*, le *Cathayornis* et tous les oiseaux dentés du mésozoïque) se ressemblent remarquablement mais diffèrent de celles du théropode... Il n'y a essentiellement aucune relation partagée ou dérivée d'un quelconque aspect de la morphologie dentaire entre les oiseaux et les théropodes, que ce soit la forme des dents, leur implantation ou leur remplacement. ¹⁶¹

Les oiseaux ont le sang chaud tandis que les reptiles ont le sang froid. Cela signifie qu'ils ont des métabolismes très diffé-



L'examen du squelette aviaire montre que les os sont creux, mais renforcés par de fins étais. La structure est donc légère tout en restant solide. Constituées de milliers de crochets et de barbes, les plumes d'oiseaux sont une merveille de la création.

rents que des mutations aléatoires n'auraient pu transformer. Pour éluder cette difficulté, il fut proposé que les dinosaures étaient à sang chaud. Mais la thèse ne dispose pas de preuve pour la rendre crédible.¹⁶²

Ces différents points ôtent tout appui scientifique à la thèse évolutionniste à propos de l'origine des oiseaux. Les médias darwinistes seront peut-être capables d'entretenir le mythe du dinosaure mais il est clair désormais qu'il s'agit d'une campagne de propagande non-scientifique.

Quiconque examine l'origine des oiseaux et des autres créatures dans la nature en dehors du dogme évolutionniste se rendra compte que ces créatures sont bien trop complexes pour être expliquées en termes d'influences naturelles d'événements aléatoires. La seule explication valable est celle de la création.

Dieu, Qui connaît toutes les créations de par Sa Science suprême, créa tous les êtres vivants dans leur perfection en un seul instant. Dans le Coran, Dieu révèle :

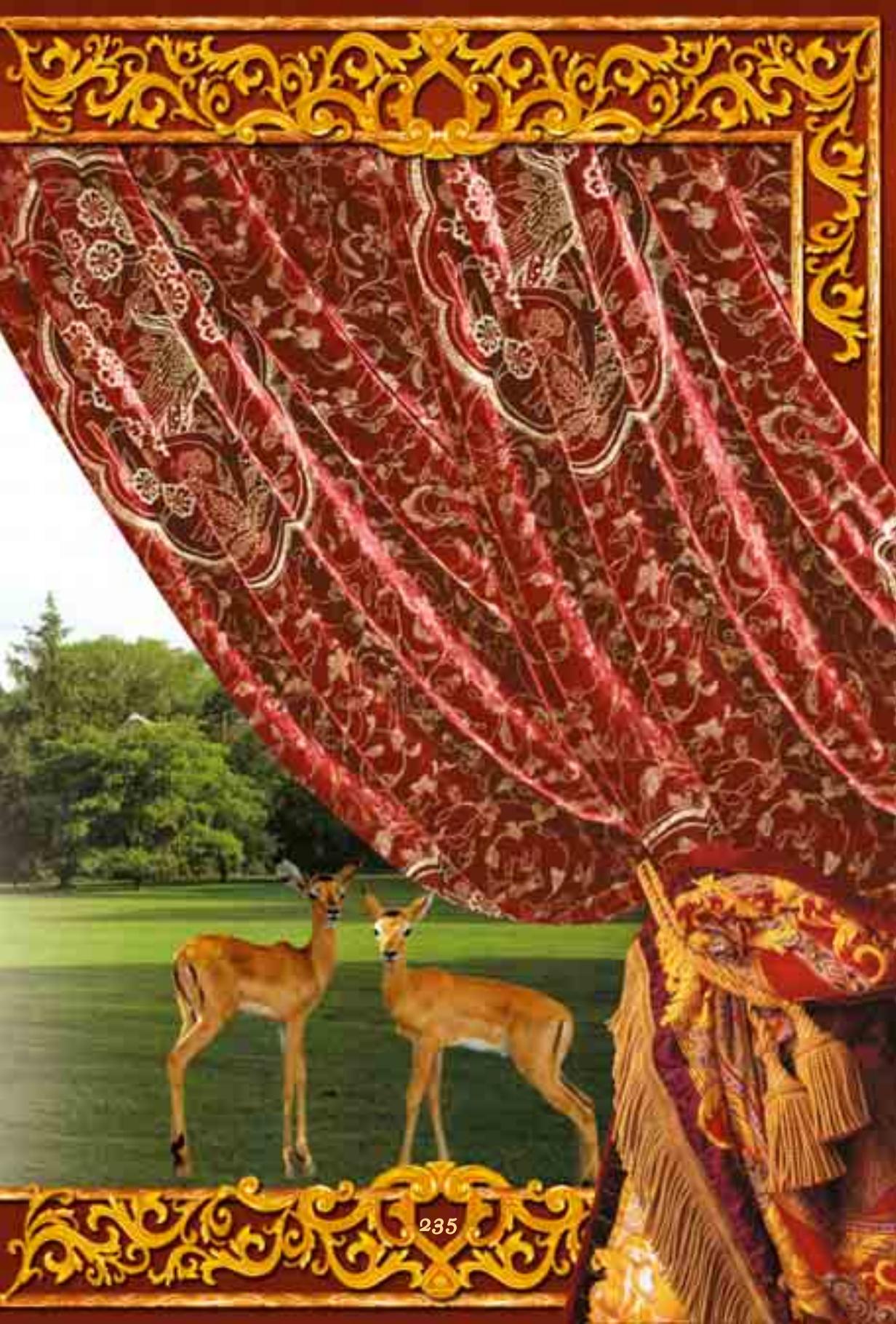
L'homme ne voit-il pas que Nous l'avons créé d'une goutte de sperme ? Et le voilà un adversaire déclaré ! Il cite pour Nous un exemple, tandis qu'il oublie sa propre création. Il dit : "Qui va redonner la vie à des ossements une fois réduits en poussière ?" Dis : "Celui qui les a créés une première fois leur redonnera la vie. Il Se connaît parfaitement à toute création." (Sourate Ya-Sin, 77-79)



Conclusion

L

e professeur de philosophie et d'histoire de la science Thomas Kuhn, dans son livre *The Structure of Scientific Revolutions* (La structure des révolutions scientifiques), s'attarde sur le concept de paradigme – une vision du monde scientifique acceptée à n'importe quelle époque particulière. Parfois les scientifiques s'allient étroitement avec un paradigme, mais avec les nouvelles découvertes leur paradigme finit par apparaître comme étant faux. A une époque, le point de vue dominant était celui du modèle de l'univers centré sur la terre de Claudius Ptolémée. Bien que très fort, le paradigme finit par être renversé par les découvertes de Copernic. Il fut alors remplacé par un autre paradigme. Selon Kuhn, le monde de



Adnan Oktar

la science connaît de grands mouvements de paradigmes appelés “révolutions scientifiques”.

Kuhn souligne qu’un nombre considérable de scientifiques font tout pour préserver le paradigme existant, ce qui fait d’eux des conservateurs. C’est pourquoi il estime que les initiateurs des révolutions scientifiques n’ont pas “d’autorité scientifique” et sont plutôt externes au monde scientifique ou alors de jeunes esprits venant d’embrasser le monde. Kuhn cite le célèbre scientifique Max Planck : “Une nouvelle vérité scientifique ne triomphe pas en convainquant ses opposants et en leur faisant voir la lumière, mais parce que ses opposants finissent par mourir et une nouvelle génération grandit se familiarisant avec.”¹⁶³

Aujourd’hui, le monde scientifique connaît une révolution. Le darwinisme fut scientifiquement discrédité, mais les individus dits d’autorité dans la communauté scientifique ne l’acceptent pas. Leur refus totalement idéologique et dogmatique s’affaiblit néanmoins avec la prise de conscience du public. La lumière brillant devant les yeux du monde scientifique est la création. Les scientifiques ayant étudié la question affirment que la vie ne peut être le produit de forces naturelles aléatoires comme le prétendait Darwin, mais au contraire, l’œuvre d’un Créateur doté d’une science suprême. Ce Créateur est Dieu, le Seigneur de tous les mondes. De plus en plus de scientifiques acceptent ce fait chaque jour. La chute scientifique du darwinisme est démontrée de façon plus claire.

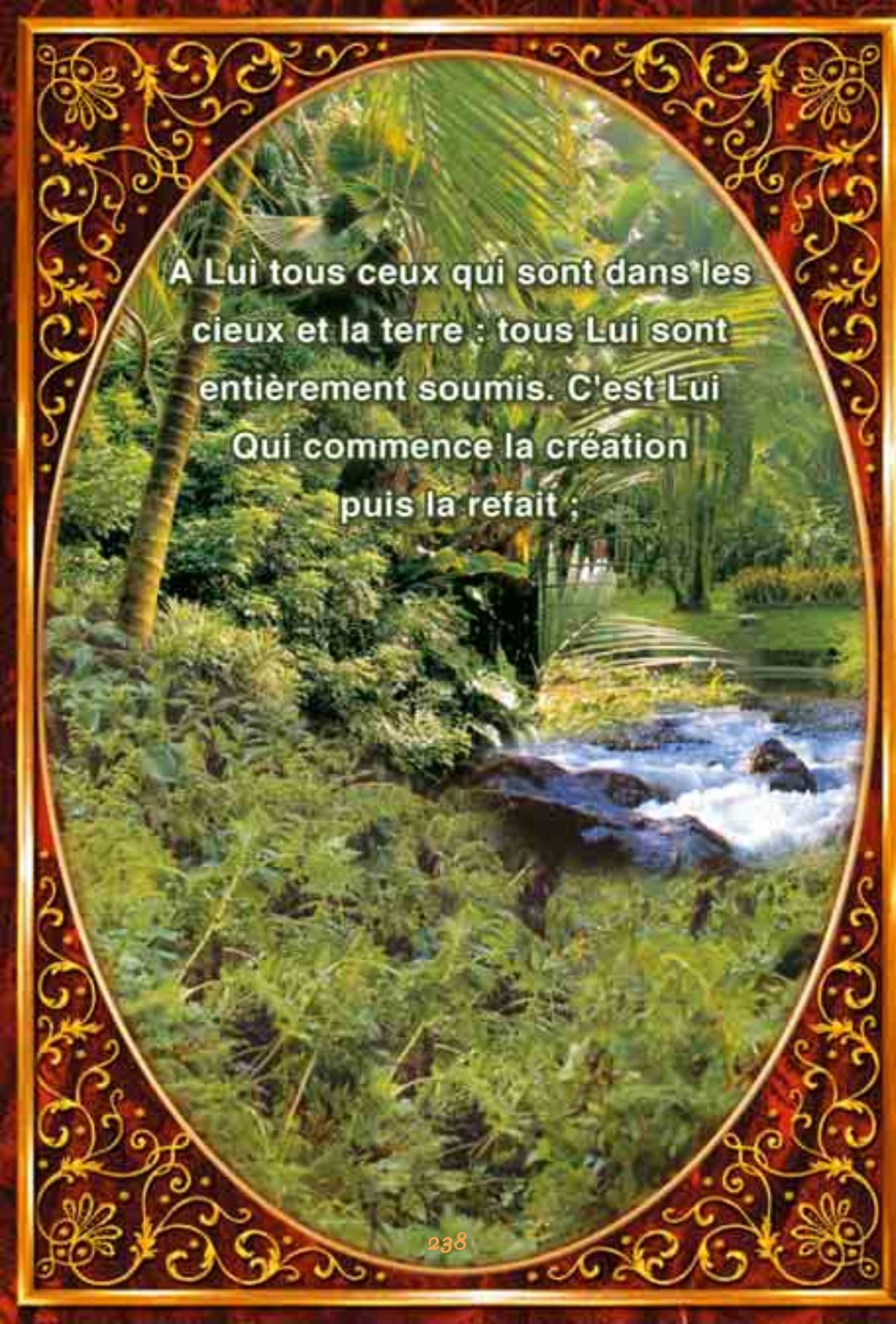
Phillip E. Johnson de l’Université de Californie à Berkeley est l’une des figures importantes du mouvement antiévolutionniste. Il est convaincu

que très bientôt le darwinisme ira à la poubelle.

Après avoir mentionné les nouvelles mesures légales prises dans certains états des Etats-Unis permettant les preuves scientifiques contraires au darwinisme d'être incluses dans les manuels, Johnson fait le commentaire suivant :

Le tournant décisif des évènements se produit non pas dans le programme des écoles publiques mais dans les esprits et dans les écrits de ceux qui connaissent les preuves et restent indépendants dans leur esprit. Les darwinistes savent qu'ils perdent des preuves, et non qu'ils en gagnent et qu'ils perdent également le soutien public. Ils essaient désespérément de différer le fait qu'ils doivent admettre par exemple que les mites poivrées ne se posent pas sur les troncs d'arbres et que la sélection naturelle ne produit pas d'augmentation de l'information génétique. Ils s'entraînent également à fournir des explications pour les défaites...¹⁶⁴

Les darwinistes doivent s'arrêter sur le processus et les raisons de la critique de leur théorie. La plupart de leurs collègues sont conscients des preuves examinées ici dans ce livre. Certains persistent à les ignorer et à défendre le darwinisme. Ignorants des développements scientifiques, ils veulent vivre dans le monde des années 50, ce qui correspond selon eux à la belle époque du darwinisme. S'ils sont interrogés sur les preuves de l'évolution, ils proposent avidement l'expérience décriée de Miller, les soi-disant branchies chez l'embryon humain, l'histoire des mites poivrées ou la fantastique série des chevaux. Ils ignorent l'explosion cambrienne, la complexité irréductible et les origines de l'information génétique. Il est toutefois inutile pour quiconque influencé par des livres dépassés et une propagande darwiniste de s'accrocher à

A vibrant tropical landscape with a river flowing through dense greenery, framed by an ornate gold border. The scene is lush with various tropical plants, including palm trees and large-leafed foliage. The river flows from the background towards the foreground, creating white water rapids as it passes over dark rocks. The entire image is enclosed within a decorative, oval-shaped frame with intricate gold scrollwork and floral patterns on a dark red background.

**A Lui tous ceux qui sont dans les
cieux et la terre : tous Lui sont
entièrement soumis. C'est Lui
Qui commence la création
puis la refait ;**

A vibrant tropical landscape featuring a river with white-water rapids cascading over dark rocks. The scene is surrounded by lush greenery, including several tall palm trees and dense foliage. The entire image is enclosed within a decorative oval frame with intricate golden scrollwork on a dark red background.

**cela Lui est plus facile. Il a la
transcendance absolue dans les
cieux et sur la terre. C'est Lui le
Tout Puissant, le Sage.
(Sourate ar-Rum, 26-27)**

Adnan Oktar

cette théorie sans valeur. Nous invitons les darwinistes à éviter une telle situation, à se débarrasser de leurs préjugés, à accepter les preuves scientifiques et regarder la vérité en face.

Les défenseurs du darwinisme doivent abandonner leur foi aveugle en cette théorie, en étudiant les conclusions de la science et en les évaluant sans idées préconçues. Si la moindre preuve vient étayer le darwinisme, ils doivent l'annoncer haut et fort. Mais si leurs arguments s'avèrent faux, ils doivent faire face aux faits et laisser de côté leur attachement aveugle à la théorie de l'évolution.

S'ils sont sincères dans leur quête, même les partisans les plus âpres du darwinisme se rendront compte que la théorie est une grande illusion, comme l'indiquent les faits scientifiques.

La chute scientifique du darwinisme nous est rapportée dans le Coran, lorsque Dieu révèle :

Et dis : "La vérité est venue et l'erreur a disparu. Car l'erreur est destinée à disparaître." (Sourate al-Isra, 81)

Le darwinisme est une doctrine fausse et trompeuse. Elle jouissait autrefois d'une influence en tirant profit du manque de

Harun Yahya

connaissances et du milieu scientifique peu sophistiqué. La révélation de la vérité ainsi que l'évaluation des découvertes scientifiques réelles par des individus intègres conduisirent à la déchéance de cette illusion.

Les darwinistes essaient aujourd'hui de rejeter, de cacher ou d'ignorer la vérité afin d'entretenir le mensonge. Ils ont tort cependant. Par leur attitude ils se trompent et s'humilient. Dans le Coran, Dieu révéla un verset qui doit servir de leçon aux darwinistes :

Et ne mêlez pas le faux à la vérité. Ne cachez pas sciemment la vérité. (Sourate al-Baqara, 42)

Après avoir eu accès à la vérité, il est temps de cesser toute résistance et de l'embrasser. Jusqu'à maintenant, certains purent croire au mensonge de l'évolution parce qu'il fut instillé dans leur esprit par d'autres. Mais s'ils sont sincères, au lieu de courir après une illusion et de s'humilier dans ce monde et le suivant, ils devront chercher la vérité et l'intégrer à leur vie. Il ne faut pas oublier que sincérité et honnêteté sont récompensées à la fois dans cette vie et la suivante.

Notes

- 1- Søren Løvtrup , Darwinism: The Refutation of A Myth, Croom Helm, New York, 1987, s.422
- 2- Robert D. Martin, Primatların Orijini ve Evrim, Princetown Üniversitesi Yayınları, 1990, s.82
- 3- David Pilbeam, American Scientist, Sayı 66, Mayıs-Haziran, 1978, s.379
- 4- Jonathan Wells, California Berkeley Üniversitesi'nde biyoloji lisansı ve moleküler biyoloji doktorası yapmış bir bilim adamıdır. Ayrıca Yale Üniversitesi'nde 19. yüzyıldaki Darwinizm tartışmalarının tarihi Halen Seattle'daki Discovery Institute'da çalışmalarını sürdürmektedir.
- 5- Evrimin bir din olarak tanımlanması bazı okuyuculara garip gelebilir, ama son derece yerindedir. Din, bir insanın inandığı ve hayata bakışını belirleyen temel prensipleri ifade eder. İnsana materyalist bir bakış veren ve bilime değil inanca dayanan evrim teorisi de bir dindir. Bu teoriyi din olarak tanımlayanlar arasında Julian Huxley veya Pierre Teilhard de Chardin gibi bazı evrimcilerin de yer aldığını belirtmek gerekir.
- 6- Benjamin D. Wiker, "Does Science Point to God? Part II: The Christian Critics", The Crisis Magazine, Temmuz-Ağustos 2003, <http://www.crisismagazine.com/julaug2003/feature1.htm>
- 7- CHARLES DARWIN TO J.D. HOOKER, Down [March 29, 1863]. <http://ibiblio.org/gutenberg/etext00/2llcd10.txt>
- 8- "The Crucible of Life", Earth, Şubat 1998
- 9- "Origin of Life on Earth", National Geographic, Mart 1998
- 10- Jonathan Wells, Icons of Evolution, Science or Myth, Why Much of What We Teach About Evolution is Wrong, Washington, DC, Regnery Publishing, 2000, s. 21
- 11- Jeremy Rifkin, Darwin'in Çöküşü, Ufuk Kitapları, İstanbul 2001, s.133
- 12- Paul Davies, C.W. [renowned physicist] & Adams Phillip [journalist], "More Big Questions," ABC Books: Sydney, Australia, 1998, ss.53-54, 47-48, 48
- 13- Michael J. Behe, Darwin'in Kara Kutusu, "Evrim Teorisi"ne Karşı Biyokimyasal Zafer, Aksoy Yayıncılık, 1998, s.8
- 14- Michael J. Behe, Darwin'in Kara Kutusu, s.14
- 15- Gerald L. Schroeder, Tanrı'nın Saklı Yüzü, Gelenek Yayıncılık, Nisan 2003, İstanbul, ss.67-68
- 16- Michael J. Behe, Darwin'in Kara Kutusu, s.15
- 17- W. R. Bird, The Origin of Species Revisited, Nashville: Thomas Nelson Co., 1991, s. 325
- 18- Encyclopedia Britannica 2002, Expanded Edition DVD-ROM, "Cuvier, Georges, Baron"
- 19- Encyclopedia Britannica 2002, Expanded Edition DVD-ROM, "Cuvier, Georges, Baron"
- 20- Charles Darwin, The Origin of Species by Means of Natural Selection, The Modern Library, New York, s. 234
- 21- Alan Feduccia, The Origin and Evolution of Birds, Yale University Press, 1999, s. 81
- 22- N. Eldredge, and I. Tattersall, The Myths of Human Evolution, Columbia University Press, 1982, s. 45-46
- 23- Hickman, C.P. [Professor Emeritus of Biology at Washington and Lee University in Lexington], L.S. Roberts [Professor Emeritus of Biology at Texas Tech University], and F.M. Hickman. 1988. Integrated Principles of Zoology. Times Mirror/Moseby College Publishing, St. Louis, MO. 939; (s. 866)
- 24- Fossils and Evolution, Dr TS Kemp - Curator of Zoological Collections, Oxford University, Oxford Uni Press, s.246, 1999
- 25- David Berlinski, Commentary , Sept. 1996 s. 28
- 26- Gerald Schroeder, "Evolution: Rationality vs. Randomness", <http://www.geraldshroeder.com/evolution.html>
- 27- Richard A. Kerr, "A Trigger for the Cambrian Explosion?", Science, 298, Nov 22 2002: 1547
- 28- Gregory A. Wray, "The Grand Scheme of Life", Review of The Crucible Creation: The Burgess Shale and the Rise of Animals by Simon Conway Morris, Trends in Genetics, February 1999, vol. 15, no. 2
- 29- Jonathan Wells, Icons of Evolution, s. 31

Harun Yahya

- 30- Niles Eldredge, Ian Tattersall, The Myths of Human Evolution, ss.126-127
- 31- Lewontin, Richard C., Human Diversity, Scientific American Library: New York NY, 1995, s.163
- 32- Henry Gee, In Search of Deep Time, New York, The Free Press, 1999, s. 116-117
- 33- Bernard Wood, Mark Collard, "The Human Genus", Science, vol. 284, No 5411, 2 April 1999, ss. 65-71
- 34- Pat Shipman, "Doubting Dmanisi", American Scientist, November- December 2000, s.491
- 35- Roger Lewin, Bones of Contention, s.312
- 36- John R. Durant, "The Myth of Human Evolution", New Universities Quarterly 35 (1981), ss. 425-438
- 37- G. A. Clark, C. M. Willermet, Conceptual Issues in Modern Human Origins Research, New York, Aldine de Gruyter, 1997, s. 76
- 38- Jonathan Wells, Icons of Evolution: Science or Myth, Why Much of What We Teach About Evolution is Wrong, s. 225
- 39- Paul S. Taylor, Origins Answer Book, 5. baskı, 1995, s. 35
- 40- John Whitfield, "Oldest member of human family found", Nature, 11 July 2002
- 41- D.L. Parsell, "Skull Fossil From Chad Forces Rethinking of Human Origins", National Geographic News, 10 Temmuz 2002
- 42- John Whitfield, "Oldest member of human family found", Nature, 11 Temmuz 2002
- 43- "Face of Yesterday: Henry Gee on the dramatic discovery of a seven-million-year-old hominid", The Guardian, 11 Temmuz 2002
- 44- Henry Gee, In Search Of Deep Time, Beyond the Fossil Record to a New History of Life, s. 5
- 45- Henry Gee, In Search Of Deep Time, s.32
- 46- F. Clark Howell, "Thoughts on the Study and Interpretation of the Human Fossil Record," ss.1-39 in W. Eric Meikle, F. Clark Howell & Nina G. Jablonski (editors), Contemporary Issues in Human Evolution , Memoir 21 (San Francisco: California Academy of Sciences, 1996), ss. 3, 31
- 47- Tom Abate, San Francisco Chronicle, 19, Şubat 2001. <http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?file=/chronicle/archi-ve/2001/02/19/BU141026.DTL>
- 48- Encyclopædia Britannica.
- "Modern Materialism"
- 49- Werner Gitt. In the Beginning Was Information. CLV, Bielefeld, Germany, ss. 107, 141
- 50- George C. Williams. The Third Culture: Beyond the Scientific Revolution. (ed. John Brockman). New York, Simon & Schuster, 1995. ss. 42-43
- 51- Phillip Johnson's Weekly Wedge Update, "DNA Demoted" April 30, 2001, http://www.arn.org/docs/pjweekly/pj_weekly_010430.htm
- 52- Phillip Johnson's Weekly Wedge Update, "DNA Demoted" April 30, 2001 , http://www.arn.org/docs/pjweekly/pj_weekly_010430.htm
- 53- Charles Darwin, The Origin of Species & The Descent of Man, The Modern Library, New York, s. 398
- 54- Charles Darwin, Letter to Asa Gray, Sept. 10, 1860, in Francis Darwin (editor), The Life and Letters of Charles Darwin , Vol. II (New York: D. Appleton and Company, 1896), s.131
- 55- "HAECKEL'S FRAUDULENT CHARTS"; <http://www.pathlights.com/ce/encyclopedia/17rec03.htm>
- 56- L. Rutimeyer, "Referate," Archiv fur Anthropologie, 1868
- 57- Francis Hitching, The Neck of the Giraffe: Where Darwin Went Wrong, New York: Ticknor and Fields 1982, s. 204
- 58- Science, 5 Eylül 1997
- 59- Science, 5 Eylül 1997
- 60- Elizabeth Pennisi, "Haeckel's Embryos: Fraud Rediscovered", Science, 5 Eylül 1997
- 61- Ken McNamara, "Embryos and Evolution", New Scientist, 16 Ekim 1999
- 62- Jonathan Wells, Icons of Evolution: Science or Myth?, s. 84
- 63- Jonathan Wells, Icons of Evolution: Science or Myth?, s. 85
- 64- Jonathan Wells, Icons of Evolution: Science or Myth?, s. 86
- 65- Charles Darwin, Letter to Asa Gray, Sept. 10, 1860, in Francis Darwin (editor), The Life and Letters of Charles Darwin , Vol. II (New York: D. Appleton and Company, 1896), s.131
- 66- Dawkins'in "kör saatçi" tezinin çürülmesi için bkz. Lee Spetner, Not By Chance: Shattering the Modern Theory of Evolution, Judaica Press, 1997; Michael J. Behe,

Adnan Oktar

- Darwin's Black Box: The Biochemical Challenge to Evolution, The Free Press, 1996; Phillip E. Johnson, Darwin on Trial, 1999, 2nd.ed., InterVarsity Press, 1993
- 67- Richard Dawkins, The Blind Watchmaker, London: Penguin Books, 1986; s.93-94
- 68- Michael Denton, "The Inverted Retina: Maladaptation or Pre-adaptation?", *Origins & Design*, 19:2, Issue 37, 1999
- 69- Michael Denton, "The Inverted Retina: Maladaptation or Pre-adaptation?", *Origins & Design*, 19:2, Issue 37, 1999
- 70- Walls, G.L. (1963). *The Vertebrate Eye*. New York: Hafner Publishing Company; s.652
- 71- Michael Denton, "The Inverted Retina: Maladaptation or Pre-adaptation?", *Origins & Design*, 19:2, Issue 37, 1999
- 72- Mcllwain, T.J. (1996). *An Introduction to the Biology of Vision*. Cambridge: Cambridge University Press; s. 14
- 73- Michael Denton, "The Inverted Retina: Maladaptation or Pre-adaptation?", *Origins & Design*, 19:2, Issue 37, 1999
- 74- Charles Darwin, *The Origin of Species*, III. ed. Chapter 13: Mutual Affinities of Organic Beings: Morphology: Embryology: Rudimentary Organs
- 75- <http://www.cerrah.net/apandist.htm>
- 76- www.geocities.com/CapeCanaveral/Lab/6562/evolution/designgonebad.html
- 77- S. R. Scadding, "Do 'Vestigial Organs' Provide Evidence for Evolution?", *Evolutionary Theory*, Cilt 5, Mayıs 1981, s. 173
- 78- Paul A. Nelson, "Jettison the Arguments, or the Rule? The Place of Darwinian Theological Themata in Evolutionary Reasoning", Access Research Network, 1988, http://www.arn.org/docs/nelson/pn_jettison.htm
- 79- George Schaller, H. Jinchu, P. Wenshi, and Z. Jing, *The Giant Pandas of Wolong*, Chicago: University of Chicago Press, 1986, s.4, 58
- 80- Endo, H., Yamagiwa, D., Hayashi, Y. H., Koie, H., Yamaya, Y., and Kimura, J., *Nature*, vol. 397, 1999, ss. 309-310
- 81- Endo, H., Yamagiwa, D., Hayashi, Y. H., Koie, H., Yamaya, Y., and Kimura, J., *Nature*, vol. 397, 1999, ss. 309-310
- 82- Gretchen Vogel, "Objection #2: Why Sequence the Junk?", *Science*, 16 Şubat 2001
- 83- Wojciech Makalowski, "Not Junk After All", *Science*, Volume 300, Number 5623, 23 Mayıs 2003, 84- <http://www.arn.org/docs/odesign/od182/ls182.htm#anchor569108>
- 85- "Does nonsense DNA speak it's own dialect?", *Science News*, Vol. 164, 24 Aralık, 1994
- 86- Hubert Renaud and Susan M. Gasser, "Heterochromatin: a meiotic matchmaker," *Trends in Cell Biology* 7 (May 1997): ss. 201-205
- 87- Emile Zuckerkandl, "Neutral and Nonneutral Mutations: The Creative Mix-Evolution of Complexity in Gene Interaction Systems," *Journal of Molecular Evolution* 44 (1997): S2-8.
- 88- Hubert Renaud and Susan M. Gasser, "Heterochromatin: a meiotic matchmaker," *Trends in Cell Biology* 7 (May 1997): 201-205.
- 89- Bencil DNA tezi: Evrimcilerin, kodlamayan DNA'nın sözde evrimsel oluşumunu açıklama-da başvurduğu bir tez. Bu tez, canlıların işlevini yitirmiş DNA parçaları arasında bir tür rekabet olduğunu savunan hayali iddiadır. Bu yazıda da gösterildiği gibi, Crytomonad'lar üzerinde yapılan bu çalışmayla çürütülmüştür.
- 90- Beaton, M.J. and T. Cavalier-Smith. 1999. Eukaryotic non-coding DNA is functional: evidence from the differential scaling of cryptomonal genomes. *Proc. R. Soc. Lond. B.* 266:2053-2059
- 91- Sandell LL, Zakian VA. 1994. Loss of a yeast telomere: arrest, recovery, and chromosome loss. *Cell* 75: 729-739.
- 92- Ting SJ. 1995. A binary model of repetitive DNA sequence in *Caenorhabditis elegans*. *DNA Cell Biol.* 14: 83-85.
- 93- Vandendries ER, Johnson D, Reinke R. 1996. Orthodenticle is required for photoreceptor cell development in the *Drosophila* eye. *Dev Biol* 173: 243-255.
- 94- Keplinger BL, Rabetoy AL, Cavener DR. 1996. A somatic reproductive organ enhancer complex activates expression in both the developing and the mature *Drosophila* reproductive tract. *Dev Biol* 180: 311-323.
- 95- Kohler J, Schafer-Preuss S, Buttgeriet D. 1996. Related enhancers in the intron of the beta1 tubulin gene of *Drosophila melanogaster* are essential for maternal and CNS-specific expression during embryogenesis. *Nucleic Acids Res* 24: 2543-2550.
- 96- R. Nowak, "Mining Treasu-

Harun Yahya

- res from "junk DNA ", Science 263 (1994): 608.
- 97- "DNA; Junk or Not", The New York Times, 4 Mart 2003
- 98- Gretchen Vogel, "Objection #2: Why Sequence the Junk?", Science, 16 Şubat 2001
- 99- Hirotsune, S., Yoshida, N., Chen, A., Garrett, L., Sugiyama, F., Takahashi, S., Yagami, K., Wynshaw-Boris, A., and Yoshiki, A. 2003. An expressed pseudogene regulates the messenger-RNA stability of its homologous coding gene. Nature 423: 91-96.
- 100- Lee, J. T. 2003. Molecular biology: Complicity of gene and pseudogene [News and Views]78 Emile Zuckerkandl, "Neutral and Nonneutral Mutations: The Creative Mix-Evolution of Complexity in Gene Interaction Systems," Journal of Molecular Evolution 44 (1997): S2-S8. Nature 423: 26-28.
- 101- "The Birth of an Alternately Spliced Exon: 3' Splice-Site Selection in Alu Exons ", Galit Lev-Maor, et al. Science, Volume 300, Number 5623, Issue of 23 May 2003, ss. 1288-1291
- 102- Science, 23 Mayıs 2003
- 103- George Turner, "How Are New Species Formed?", New Scientist, June 14, 2003, s.36
- 104- Norman Macbeth, Darwin Retried, Boston, Gambit INC., 1971, s.36.
- 105- Norman Macbeth, Darwin Retried, ss.35-36
- 106- Edward S. Deevey, "The Reply: Letter from Birnam Wood", Yale Review, 56 (1967), s.636
- 107- Ernst Mayr, Animal Species and Evolution, Cambridge, Harvard University Pres, 1963, ss.285-286.
- 108- Ernst Mayr, Animal Species and Evolution, ss.290.
- 109- Lane P. Lester, Raymond G. Bohlin, Natural Limits to Biological Change, s.13-14
- 110- Jonathan Wells, Icons of Evolution, ss.159-175
- 111- Lane Lester, Raymond G. Bohlin, Natural Limits to Biological Change, 2nd ed, Probe Books, 1989, ss.67,70
- 112- Garry E. Parker, Creation: The Facts of Life, San Diego, Creation of Life Publishers, 1980, s.76
- 113- Pierre-Paul Grassé, Evolution of Living Organisms, Academic Press, New York, 1977, s. 88
- 114- Jonathan Wells, Icons of Evolution (Regnery, 2000), s. 178
- 115- Lane Lester, Raymon G. Bohlin, Natural Limits to Biological Change, Probe Books, 1989, s. 170-171
- 116- Henry Morgenau & Roy Abraham Varghese, Kosmos Bios Teos, Gelenek Yayıncılık, Ekim 2002, İstanbul, s.161.
- 117- Scott Gilbert, John Opitz, and Rudolf Raff, "Resynthesizing Evolutionary and Developmental Biology", Developmental Biology 173, Article No. 0032, 1996, s. 361
- 118- Personal letter (written 10 April 1979) from Dr. Collin Patterson, Senior Paleontologist at the British Museum of Natural History in London, to Luther D. Sunderland; as quoted in Darwin's Enigma by Luther D. Sunderland, Master Books, San Diego, USA, 1984, s. 89
- 119- T. S. Kemp, Fossils and Evolution, Oxford University Press, 1999, s. 19
- 120- Pierre-P Grassé, Evolution of Living Organisms, New York: Academic Press, 1977, s.103
- 121- Nicholas Wade, "Why Humans and Their Fur Parted Ways", The New York Times, 19 Ağustos 2003
- 122- Henry Gee, In Search Of Deep Time: Beyond The Fossil Record To A New History Of Life, The Free Press, A Division of Simon & Schuster, Inc., 1999, s. 103
- 123- O. C. Marsh, "Recent Polydactyle Horses", American Journal of Science 43, 1892, ss. 339-354
- 124- Gordon Rattray Taylor, "The Great Evolution Mystery" New York, Harper & Row, 1983, sf. 230
- 125- Heribert Nilsson, Synthetische Artbildung Lund, Sweden: Vertag CWE Gleenrup, 1954, ss. 551-552
- 126- Boyce Rensberger, Houston Chronicle, 5 Kasım 1980, Bölüm 4, s. 15.
- 127- Milner, The Encyclopedia of Evolution, 1993, s. 222
- 128- Garret Hardin, Nature and Man's Fate, (New York, Mentor, 1961), ss. 225-226.
- 129- Francis Hitching, The Neck of the Giraffe-Where Darwin Went Wrong, NY: Ticknor and Fields, 1982, ss. 16-17, 19, 28-30
- 130- Kofahl, R.E., Handy Dandy Evolution Refuter, Beta Books, San Diego, California, 1997, s.159

Adnan Oktar

- 131- Voorhies M.R., "Ancient Ashfall Creates a Pompei of Prehistoric Animals," National Geographic, Vol. 159, No. 1, January 1981, ss.67-68,74 ; "Horse Find Defies Evolution" *Creation Ex Nihilo* 5(3):15, January 1983, <http://www.answersingenesis.org/docs/3723.asp>
- 132- Jonathan Wells, "Icons of Evolution: Science or Myth? Why much of what we teach about evolution is wrong", s.199; Royal Truman, "A review of Icons of Evolution" www.answersingenesis.org/home/area/magazines/tj/docs/tj_v15n2_icons_review.asp
- 133- O.C. Marsh, 'Recent polydactyle horses,' American Journal of Science, 43:339-354, 1892.
- 134- Bruce J. MacFadden et al., Ancient diets, ecology, and extinction of 5-million-year-old horses from Florida, *Science* 283(5403):824-827, 5 February 1999.
- 135- Horse and horsemanship,' Encyclopædia Britannica, 20:646655, 15th ed. 1992
- 136- Ernst Mayr, *What Evolution Is*, New York: Basic Books, s. 163
- 137- D.M. Raup, 'Conflicts between Darwin and paleontology,' *Field Museum of Natural History Bulletin* 50:22, 1979
- 138- Colin Patterson, *Harper's*, Şubat 1984, s.60
- 139- Sunderland L.D., *Darwin's Enigma*, 1988, s.78
- 140- J. Bergman and G. Howe, 'Vestigial Organs' Are Fully Functional Creation Research Society Books, Kansas City, s.77, 1990;
- 141- Paul-Pierre Grasse., *Evolution of Living Organisms*, s. 51-52
- 142- Florida Üniversitesi: "From the Bone of a Horse, a New Idea for Aircraft Structures, 2 Aralık 2002, <http://www.napa.ufl.edu/2002news/horsebone.htm> ; "Uzay ve Havacılık Mühendisleri Atın Kemik Tasarımını Taklit Ediyor" <http://www.harunyahya.net/V2/Lang/tr/Pg/Work-Detail/Number/969>
- 143-Judith Hooper, *Of Moths and Men*, W.W. Norton & Company, Inc., New York, 2002, s.xvii
- 144- Judith Hooper, *Of Moths and Men*, s.xviii
- 145- Judith Hooper, *Of Moths and Men*, s. xviii
- 146- Jonathan Wells, *Icons of Evolution: Science or Myth? Why Much of What We Teach About Evolution is Wrong*, ss. 141-151
- 147- Jerry Coyne, "Not Black and White", a review of Michael Majerus's *Melanism: Evolution in Action*, *Nature*, 396 (1988), ss. 35-36
- 148- Judith Hooper, *Of Moths and Men*, s. xviii
- 149- Judith Hooper, *Of Moths and Men*, s.296
- 150- Judith Hooper, *Of Moths and Men*, s.293
- 151- Robert Matthews, "Scientists Pick Holes in Darwin's Moth Theory", *The Daily Telegraph*, London, 18 Mart 1999
- 152- Alan Feduccia, "Birds are Dinosaurs: Simple Answer to a Complex Problem", *The Auk*, Ekim 2002, vol. 119 (4), s. 1187-1201
- 153- Alan Feduccia, "Birds are Dinosaurs: Simple Answer to a Complex Problem", *The Auk*, Ekim 2002, vol. 119 (4), s. 1187-1201
- 154- Alan Feduccia, "Birds are Dinosaurs: Simple Answer to a Complex Problem", *The Auk*, Ekim 2002, vol. 119 (4), s. 1187-1201
- 155- Alan Feduccia, "Birds are Dinosaurs: Simple Answer to a Complex Problem", *The Auk*, Ekim 2002, vol. 119 (4), s. 1187-1201
- 156- Alan Feduccia, "Birds are Dinosaurs: Simple Answer to a Complex Problem", *The Auk*, Ekim 2002, vol. 119 (4), s. 1187-1201
- 157- Alan Feduccia, "Birds are Dinosaurs: Simple Answer to a Complex Problem", *The Auk*, Ekim 2002, vol. 119 (4), s. 1187-1201
- 158- <http://www.geocities.com/CapeCanaveral/Hall/2099/DinoKabin.html>
- 159- Michael J. Denton, *Nature's Destiny*, Free Press, New York, 1998, s. 361
- 160- David Williamson, "Scientist Says Ostrich Study Confirms Bird 'Hands' Unlike Those Of Dinosaurs", *EurekaAlert*, 14-Aug-2002, http://www.eurekaalert.org/pub_releases/2002-08/uonc-ss081402.php
- 161- A Elzanowski 1999. "A comparison of the jaw skeleton in theropods and birds, with a description of the palate in the Oviraptoridae". *Smithsonian Contributions to Paleobiology* 89:311-323
- 162- Alan Feduccia, "Birds are Dinosaurs: Simple Answer to a Complex Problem", *The Auk*, Ekim 2002, vol. 119 (4), s. 1187-1201
- 163- MORELL, V.. "A Cold, Hard Look at Dinosaurs", *Discover*, 1996, 17(12):98-108.++
- 164- Phillip Johnson, "A Step Forward in Ohio", *Touchstone*, Volume 16, Issue 1, Ocak-Şubat 2003, sf. 11; <http://www.touchstonemag.com/docs/issues/16.1docs/16-1pg11.html>

Harun Yahya

